

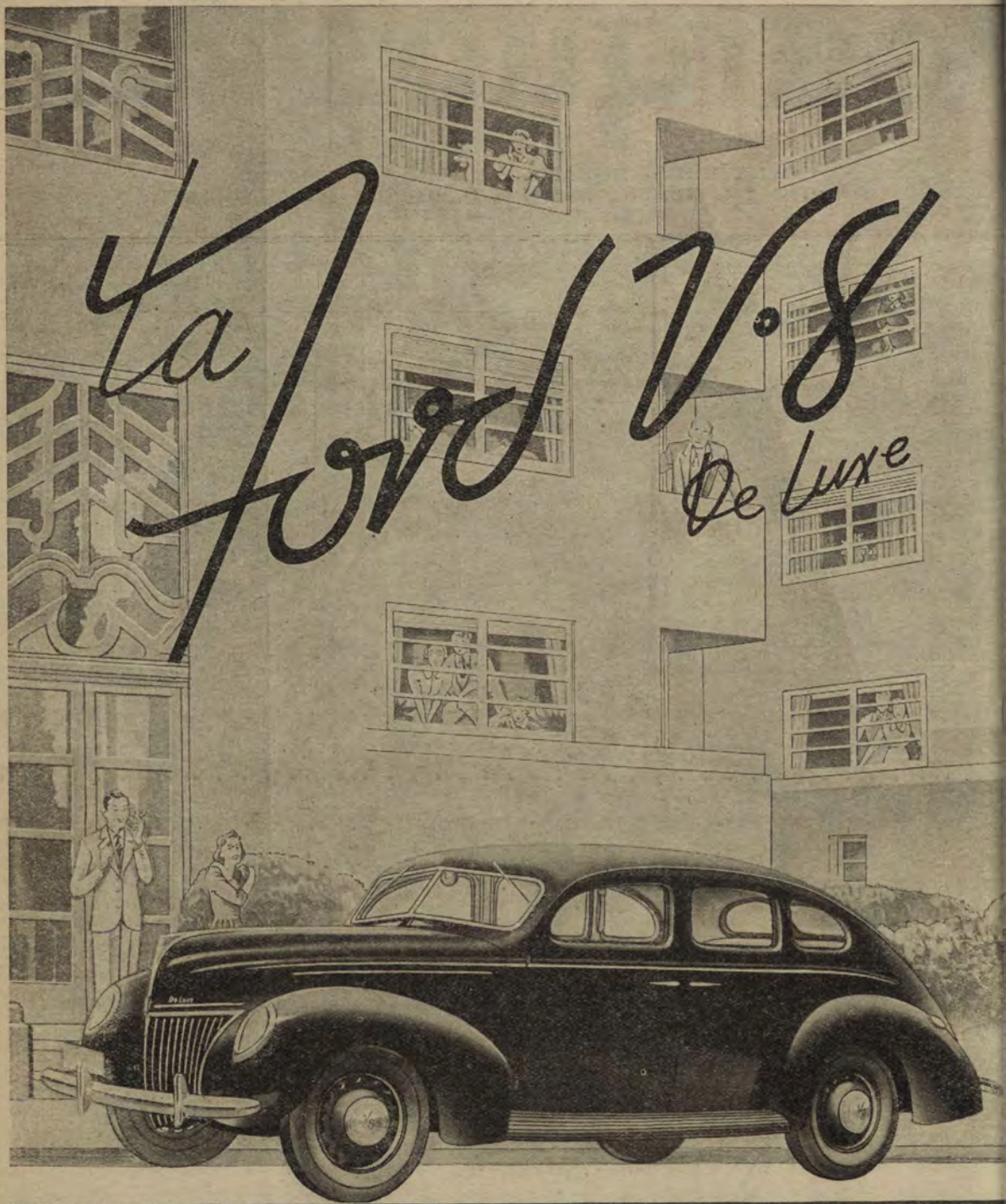
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIRÉ LECLEROQ



M. Ernest TORDEUR

Président du Bloc de la Liberté



La Ford V.8 De Luxe

LA VOITURE QUI PLAIRA A TOUT LE MONDE

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUE OU DÉMONSTRATION SANS AUCUN
ENGAGEMENT POUR VOUS

Vente à crédit : des facilités à cet égard sont obtenables à des taux très avantageux



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boite Postale 37 ^{VA} ANVER

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF, DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65,—	33,—	17,—	TÉLÉPHONES:
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85,—	45,—	25,—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

M. Ernest Tordeur

Peut-être n'est-il pas trop tard, à deux jours du scrutin législatif, pour dire un mot du Bloc de la Liberté. Ainsi qu'on le sait, ce Bloc n'est pas un parti nouveau, une lumière inédite surgie dans l'arc-en-ciel politique. Usant de la terminologie à la mode, nous dirons qu'il n'est pas un parti mais un « mouvement », un mouvement de réaction longtemps attendu et enclenché avec vigueur contre les exagérations et insolences de l'entreprise flamingante. On pourrait prétendre que semblable « mouvement » ait été nécessaire. Mais à qui la faute? Le Bloc de la Liberté ne se propose pas, lui, d'exploiter nos querelles à fins électorales et de dresser davantage encore les Belges les uns contre les autres. Il tend, au contraire, à faire échec à ceux-là dont les appétits politiques menacent notre unité nationale et à désigner l'électeur, à quelque parti qu'il soit, ceux à qui il faut aller sa confiance. Il veut constituer le bloc des citoyens à qui la liberté demeure chère, la liberté juridique et politique.

Il était grand temps, d'ailleurs, qu'un barrage se constituât pour arrêter le flot du flamingantisme. Un barrage ne suffit-il plus. Il fallait de toute urgence passer à la contre-attaque. En effet, la législation actuelle, établie par les Van Cauwelaert et ses sortis, imposée par eux, est de nature à réaliser, dans un délai très rapproché, tous les buts que se proposent ces messieurs.

Lorsqu'on traite de la question flamande, deux considérations s'imposent : l'une de l'ex-bourgmestre d'Anvers qui s'écriait : « La législation actuelle doit mener automatiquement et légalement la flamandisation intégrale de l'agglomération bruxelloise » ; l'autre de M. Van Isacker qui fut ministre et qui déclarait à nous ne savons plus quel congrès du K.V.V. « Les postes gouvernementaux d'où est assurée, en ces temps difficiles, la véritable direction des affaires de l'Etat, sont confiés à des Flamands. Il s'agit maintenant pour les Flamands de prendre en main les postes de commandement dans l'administration, dans les sciences, dans les arts, dans la politique, dans l'armée, au gouvernement »

Ce manifeste de l'impérialisme flamingant a été lancé, il y a quelques années déjà. Depuis, des progrès considérables ont été faits.

Différents organismes avaient entamé la lutte précédemment, sans grand succès. La Ligue contre la Flamandisation de Bruxelles, notamment, avait mené campagne dès 1936, conseillé le vote de préférence en faveur des candidats présentant toutes garanties. Mais ces efforts se manifestaient en ordre dispersé. Au bloc flamingant, uni, solide, il fallait opposer un autre bloc.

???

L'affaire d'Enghien fut la felix culpa commise par les flamandiseurs. Que M. De Schrijver en soit remercié. Il y eut un sursaut de colère, d'indignation. On célébra le maître récalcitrant, au cours d'une « Journée de la Liberté ». Pour organiser celle-ci, il se créa un groupement temporaire qui n'avait d'autre ambition que d'organiser ces « festivités ». Il n'y a que le provisoire qui dure en Belgique : de temporaire, ce groupement devint permanent : ce fut le Bloc de la Liberté qui prit la succession de la Ligue contre la Flamandisation, les dirigeants ayant constaté que localiser le problème à la seule agglomération bruxelloise était une erreur et qu'il s'agissait moins d'antiflamingantisme que de lutte contre la contrainte, pour la liberté.

Multiplés furent les adhésions individuelles et collectives. Il serait difficile de déterminer, à l'heure actuelle, les effectifs du Bloc, à moins de compter comme les gens du Vlaamsch Verbond qui additionnent froidement les nombres des affiliés de tous leurs sous-groupements, ce qui leur permet d'arriver à des totaux impressionnants : un seul et même individu étant compté huit et neuf fois parce qu'il fait partie de huit ou neuf sections différentes. Ce n'est pas nous qui avons découvert ce système de comptabilité, c'est le XX^e Siècle qui l'a dénoncé ! En adoptant ce mode de recensement, le Bloc de la Liberté pourrait parler au nom d'une foule innombrable.

A ce mouvement, il fallait un chef, un chef qui ait du cran, de l'allant, qui s'impose et qui travaille.

Dégustez
le nouveau

SCHMIDT BLANC

Apéritif
de luxe



ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*

HARMONISE AVEC SA POUDRE, SES FARDS, SES CRÈMES ET SES FARDS SECS

Il n'y a pas bien longtemps que M. Ernest Tordeur fut appelé aux fonctions de président et, depuis lors, cela tourne rond au Bloc de la Liberté.

M. Tordeur porte allègrement ses cinquante et quelques années. C'est un homme de haute taille, svelte, d'une élégance discrète, avec un éternel sourire un peu moqueur, du type un peu vieille France et, par surcroît, ferme, d'une fermeté totale. Né à St-Josse, de parents wallons, il fut, à l'athénée d'Ixelles, de la fameuse équipe dans laquelle figuraient Gutt, Franz Thys et quelques autres. Il se souvient — et son sourire s'accroît — avoir, certain soir, joué le Romanesque avec Gutt dans le rôle de Straforelli. Gutt en spadassin romantique ! Nous aurions voulu voir cela !

M. Tordeur, grand voyageur devant l'Éternel, parcourut nombre de pays, fit de longs séjours en

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du jeudi :	
A Monsieur Illisible, inspecteur des Douanes	1008
Les Miettes de la Semaine	1010
Un bock avec le baron René Steens	1036
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1038
T. S. F.	1047
Faisons un tour à la cuisine	1047
Du désert à la place Poelaert	1048
Compte... rendu !	1051
Le Bois Sacré	1052
Téléphone scolaire	1052
Un homme de... têtes !	1054
Congo-Cocktail	1056
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1058
Chronique du Sport	1062
Echec à la Dame	1064
Sur 2,500 kilos de bronze retrouvés... et à refondre, nous écrit M. Emile Renders	1067
On nous écrit	1069
Le Coin du Pion	1079
Correspondance du Pion	1080
Le Coin des Math	1082

France, en Allemagne, où il assista au coup d'État de Kapp, en Esthonie, en Lettonie, en Lithuanie, en Italie, en Espagne; entretiens, il fit la guerre. Agé de trente ans, délié de toute obligation militaire, il s'engagea, vécut cinquante-deux mois de front au génie d'abord, à l'artillerie ensuite. Il revint l'aventure avec des étoiles d'or au collet et des boutons multicolores au dessus de la poche gauche de sa vareuse. Sa carrière militaire se termina définitivement le jour de la démobilisation et il reprit ses courses à travers l'Europe. Lorsqu'il revint définitivement au pays, il n'y a pas bien longtemps, il fut assez surpris en constatant les progrès et les ravages du flamingantisme. Il n'est rien de tel qu'une sentence un peu prolongée pour les mesurer, au retour.

Et lui qui n'avait jamais fait de politique, s'était toujours tenu en dehors des clans et des partis, se donna tout entier à la cause de la liberté.

Ce n'était pas une tâche minime. Cela devait valoir des attaques, des injures, des coups bas, demander un travail considérable au point que le mot « loisir » n'a plus de sens pour lui et ce, sans autre profit que la conviction de défendre une bonne cause. Entouré de collaborateurs ardents et dévoués, M. Tordeur a accepté la bataille.

???

La dissolution des Chambres, les élections bruxelloises du 2 avril, ont quelque peu compliqué la tâche du Bloc, en pleine réorganisation et qui prépare les élections en même temps que le recensement de 1940. En dormant quelques heures de moins par jour, M. Tordeur et ses amis ont réussi cependant à être prêts, leurs affiches et leurs tracts distribués pour que les partisans de la liberté doivent voter.

Il ne s'agit pas là d'une manœuvre politique, mais que les candidats prônés par le Bloc appartiennent à différents partis, mais bien d'une action en vue de faire entrer au Parlement des personnalités qui agissent complètement et individuellement au programme linguistique qui se résume : « Pour la liberté contre la contrainte » et qui, notamment, « s'engage à revendiquer pour le père de famille le droit de choisir librement la langue dans laquelle il entend que ses enfants soient instruits et, en conséquence, à provoquer ou à soutenir une demande de révision de la loi du 14 juillet 1932, qui a enlevé ce droit au père de famille. »

Les candidats, recommandés aujourd'hui par le Bloc, ont pris d'autres engagements encore et pendant des jours à titre individuel, car le Bloc se refuse à traiter avec les partis et plus encore à tenir compte des déclarations collectives et vaines.

Ces engagements — que M. Tordeur se charge de leur rappeler, si besoin est — concernent l'administration : révision de la loi de juin 1932 excluant des services publics les fonctionnaires d'expression française qui n'ont pas une connaissance approfondie de la seconde langue; la Justice dans le sens du rétablissement dans l'arrondissement de Bruxelles de la liberté linguistique en matière judiciaire; l'encasement des miliciens bruxellois, expédiés le plus souvent à Malmédy et à Verviers; le prochain recensement et, avant tout, par-dessus tout, ils concourent à l'autonomie communale, cheval de bataille de M. Tordeur et de ses amis !

???

Mais le Bloc ne limite pas ses ambitions à mener une propagande en faveur de certains candi-



Nos aiguilles font
MERVEILLE

GRACE à son importante main-d'œuvre d'élite, l'Union des Drapiers vous assure le fini parfait des vêtements dont vous lui confiez la commande.

Cet avantage s'ajoute à beaucoup d'autres que seul ce Marchand-Tailleur est à même de vous offrir : assortiment exceptionnel en diversité, quantité et qualité de tissus pure laine, coupe

impeccable, personnel vendeur compétent et aimable, prix toujours raisonnables. facilité d'inscription des achats en « Compte Ouvert » (C.O.) si vous le désirez.

Rien d'étonnant donc à ce que la clientèle de l'Union des Drapiers s'accroisse sans cesse. L'essor si rapide de cette Maison n'est dû, en effet, qu'à son seul souci : « servir ».

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
À DES PRIX TRÈS RAISONNABLES.

BRUXELLES :

82, CHAUSSÉE D'IXELLES

32, MARCHÉ-AUX-HERBES

30, RUE DES COLONIES

ANVERS :

5, PLACE TENIERS

GAND :

15, RUE DU SOLEIL

BRUGES :

5, RUE PHILISTOCK

COURTRAI :

22, GRAND'PLACE

LIEGE :

8, RUE UNIVERSITÉ

CHARLEROI :

25, RUE DU COLLÈGE

NAMUR :

21, RUE DES CROISERS

HUY :

5, GRAND'PLACE

dont aucun — faut-il le préciser? — ne fait partie du Comité, les statuts s'y opposant d'une façon formelle.

En dehors de toute préoccupation politique, philosophique ou religieuse, les dirigeants du Bloc qui constituent une curieuse mosaïque d'opinions et de convictions et font entre eux fort bon ménage, veulent étendre leur action au delà de l'arrondissement de Bruxelles, au delà de la zone contestée de la frontière linguistique : sur tout le pays. Et déjà ils ont reçu de nombreuses adhésions d'Anvers, de Gand, de Renaix, du littoral, comme du pays wallon. Dans maints centres de la région flamande, se constituent des groupements décidés à appuyer le Bloc. La résistance enfin s'organise, pour appuyer la constitution de cet organisme central et de commandement unique. Bientôt, sans doute, verrons-nous se réunir à Bruxelles un Congrès du Bloc de la Liberté, ayant un caractère national et qui recherchera des solutions pratiques aux problèmes linguistiques dans le respect de la liberté individuelle. Il ne suffit pas de critiquer, de protester, il faut agir et construire, faire œuvre positive.

La solution du problème linguistique, M. Tordeur la voit dans la révision des lois de contrainte et dans le retour aux justes préceptes de l'autonomie communale. Celle-ci est à la base même de notre régime, elle est dans ses traditions, dans notre esprit belge. Les communes constituent l'armature même

de la Nation. « De 1914 à 1918, souligne M. Tordeur, la Belgique, brusquement amputée du pouvoir central, sans Chambre ni Sénat, a tenu grâce à ses administrations communales et à elles seules ». Il faut rendre à celles-ci les droits et les libertés qui leur ont été enlevés.

Dans une lettre au Roi, rendue publique, il y a quelques jours, le Bloc a demandé la restauration de l'autorité communale; divers Conseils communaux, celui de Bruxelles en tête, ont voté des résolutions dans ce sens, d'autres suivront et pas seulement dans l'agglomération bruxelloise. Le mouvement s'étend. Le bon sens finira par l'emporter sur la contrainte !

???

Le problème linguistique est complexe, le régime actuel devient insupportable par les mesures vexatoires quotidiennes qu'il provoque. Le législateur peut examiner tous ces faits, minimes par eux-mêmes, mais dont la multiplication rend les « assauts » enragés. Une loi ou des lois ne peuvent donc que des directives générales; c'est sur place, localement, que les abus doivent être redressés, les erreurs réparées. L'autonomie communale est seule à même d'agir et elle est d'ailleurs l'émanation la plus directe de la volonté du citoyen... et de la citoyenne. L'affaire doit se faire sur place. Au lieu de cela, la législation de 1932 a imposé des règles rigides et, par là, fait même, absurdes. C'est ainsi que le régime linguistique est imposé aux communes où plus de cinquante pour cent de la population a été recensée comme parlant flamand. En sorte que le bilinguisme est légal à Herstappe, protégeant cinquante et quelques habitants, alors qu'il est illégal, interdit à Anvers où vivent 40,000 Belges ignorant le flamand, à Gand où il y en a 24,000, à Renaix où ils sont 6,000!

Ce n'est pas le pourcentage qu'il faut défendre, c'est le nombre. Mais le système admis fait tomber l'affaire et les affaires des flamingants !

A peine ces élections seront-elles terminées que le Bloc devra rentrer en lice en vue du recensement de 1940, grosse affaire. Déjà les flamingants veulent modifier la façon de procéder et enlever aux autorités communales, pour la confier au ministre de l'Intérieur, la mission de procéder à cette opération. Le Bloc entend que la commune soit seule compétente et que le recensé puisse exprimer librement de quel régime linguistique il entend être administré, instruit, jugé, commandé. Ce morceau-là sera difficile à emporter. Mais M. Tordeur et ses amis vont à la bataille en toute confiance. Les encouragements, appuis qu'ils ont reçus, particulièrement en pays flamand, leur permettent tous les espoirs. Les Belges sont gens de bon sens et la tyrannie flamingante commence à porter ses fruits.

Mais le plus gros obstacle qu'ils rencontrent, les champions de la Liberté, c'est l'ignorance crasse de... nos législateurs. Les flamingants exceptés, ils ont voté, presque tous, sans savoir et ne savent pas encore ce qu'ils ont voté !

C'est ainsi qu'un parlementaire chevronné, qui, quelque chose au bureau de la Chambre, ne prétendait, en tapant sur la table, que le père famille bruxellois pouvait, librement, choisir, par son rejeton, le régime français et éventuellement faire passer d'une classe néerlandaise dans une classe française.

Or, il avait voté la loi qui décrète exactement le contraire !

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 avril 1939

Samedi 1^{er} : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mes Clara Clairbert; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Dimanche 2, en matinée : MIGNON.

Mes L. Mertens, Y. Yaeye, Denié; MM. D'Arkor, Resnik, Mascotte.

En soirée : SAPHO.

Mmes Germaine Pape, Denié, Stradel; MM. Lens, Colonne, Boyer, Régis, Parny.

Lundi 3 : La GIOCONDA.

Mmes Hilda Nyss, Boons, Bolotine; MM. Caujolle, Richard, Van Obbergh.

Mardi 4 : MARTHA.

Mes D. Brégis, Derval; MM. D'Arkor, Colonne, Parny, Wilkin.

Et le ballet LE LOUP GAROU

Mercredi 5 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Yv. Yaeye, Denié; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Jeudi 6, à 18 h. (6 h.) : PARSIFAL.

Mme Hilda Nyss; MM. J. Rogatchevsky, L. Richard, Van Obbergh, Salés, Demoulin.

Vendredi 7 : Relâche.

Samedi 8 : FAUST.

Mme Boons; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

Dimanche 9, en matinée : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. De Guyse, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

En soirée : CARMEN.

Mmes L. Mertens, D. Brégis; MM. Lens, Richard.

Lundi 10, en matinée : MIREILLE.

Mmes Yv. Yaeye, Prick; MM. D'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

En soirée : LA TOSCA.

Mme Hilda Nyss; MM. Bricoult, Richard.

Et le ballet CONTES DE FEES.

Mardi 11 : SAPHO

(Même distribution que le Dimanche 2, en soirée.)

Mercredi 12 : MAROUF, Savetier du Caire.

Mmes D. Brégis, Prick; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer, Delmarche, Marica.

Jeudi 13 : MIGNON.

(Même distribution que le Dimanche 2, en matinée.)

Vendredi 14 : LE CHEMINEAU.

Mmes Germaine Pape, Derval, Stradel; MM. Richard, De Guyse, Colonne, Resnik, Piercy, Poyr.

Samedi 15 : LAKME.

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Andrien.

A. 594

Un par un... de nouveaux bienfaits d' 'ASPRO' se révèlent...

**CONTRE
RHUMES
ET GRIPPE**

Deux comprimés d' 'ASPRO' avec une boisson chaude arrêtent net, pendant la nuit, une attaque de rhume ou de grippe.

**CONTRE
MAUX DE
GORGE...**

Employé en gargarisme, 'ASPRO' assure un soulagement immédiat—ses myriades de petites particules se déposent sur les muqueuses de la gorge et y exercent une action antiseptique et durable.

**CONTRE
DOULEURS**

Maux de tête, maux de dents, névralgies, etc... son calmés en quelques instants par deux comprimés d' 'ASPRO' sans aucun danger pour le cœur ou l'estomac.



Pour beaucoup 'ASPRO', a d'abord été un merveilleux moyen de calmer la douleur sans risque et sans danger. Car on trouvait qu'il lui fallait quelques minutes - non pas quelques heures pour arrêter la souffrance. Bientôt, les essais de milliers de personnes faisaient éclater une nouvelle vérité : 2 comprimés d' 'ASPRO' bloquent en une nuit, rhumes ou grippe pris à leur début. La fièvre et cette pénible sensation d'abattement disparaissent comme par magie. Puis vint une autre révélation : on découvrit qu' 'ASPRO' en gargarisme calmait les maux de gorge immédiatement, tout en exerçant une action antiseptique durable sur les muqueuses de la gorge. D'autre part, 'ASPRO' assure un soulagement considérable aux rhumatisants - par ses propriétés microbicides - et en aidant la Nature à éliminer l'acide urique des articulations.

L'ancienne théorie de 50 remèdes pour 50 maux est maintenant périmée et inefficace. 'ASPRO' s'attaque aux causes mêmes d'une énorme variété d'affections - ainsi, il les élimine de l'organisme. Tout le reste du message de cette semaine est consacré à des témoignages, de ceux qui emploient 'ASPRO'; lisez-les ci-dessous !

**CONTRE
RHUMATISMES**

Deux comprimés d' 'ASPRO' apaisent la douleur. En continuant le traitement avec 'ASPRO' on élimine les causes mêmes du mal.

**CONTRE
LA FIEVRE**

'ASPRO' fait rapidement baisser la température et aide la nature à éliminer les poisons. C'est pourquoi il chasse rhumes et grippe en une nuit.

CE QUE LE PUBLIC NOUS ÉCRIT:

Ces rhumatismes disparaissent après 6 'ASPRO'

« Je souffrais depuis 8 ans de rhumatisme et de douleurs dans le dos, mais aussitôt que j'eus pris 6 'ASPRO' mon mal disparut entièrement. Ma femme souffrait également des bras et des jambes, elle a pris de l' 'ASPRO' et est complètement soulagée. »

M. P. JANSSENS,
Rue Moespijk, Tirlemont.

Lisez cette lettre de M. Voorhamme...

« Il y a trois ou quatre jours, je souffrais d'un commencement de grippe; le soir, j'ai pris avant de me coucher deux comprimés d' 'ASPRO' avec une bonne tasse de thé; le lendemain, je sentais déjà un soulagement; après avoir continué de la même façon pendant deux jours de suite, j'ai été tout à fait rétabli, grâce à l' 'ASPRO'. »

R. VOORHAMME,
Rue Verdussen, 58, Anvers.

Exclusivité de vente pour la Belgique
S. A. Anc. Mais. Louis SANDERS, Bruxelles.

5 fr. le paquet de 10 comprimés
10 fr. le paquet de 25 comprimés
20 fr. le paquet de 60 comprimés



A Monsieur illisible Inspecteur des douanes

Vous connaissez sans doute, Monsieur, l'histoire de ce calife abasside qui, voici une douzaine de siècles, pratiquait l'observation directe et se mêlait incognito à la foule pour mieux connaître les sentiments de ses sujets. Peut-être connaissez-vous aussi l'histoire de certaine saucisse qui fit le tourment et à la fois le ravissement d'un ministre des Finances, non abasside, mais belge, histoire rapportée jadis par ce journal et dont, si vous le voulez bien, nous rappellerons les très grandes lignes.

Ce ministre belge, prédécesseur et proche parent, très proche parent de notre actuel argentier suprême, avait « reçu avis » qu'une saucisse lui avait été envoyée par un ami étranger; l'avis lui était parvenu à son domicile privé, l'adresse ne faisant aucune mention de sa qualité ministérielle. Ce dernier détail importe beaucoup. Il saute aux yeux, en effet, que si la saucisse avait été adressée à « Monsieur le Ministre des Finances en son hôtel de la rue de la Loi », elle lui serait parvenue par les voies les plus rapides et les plus déférentes. Et ce n'est pas ce qui se produisit, mais pas du tout. L'avis de la douane fut donc remis à M. Quelconque, rue X., lequel étant par hasard à ce moment-là le premier gabellou de Belgique, n'avait qu'un mot à dire pour se faire délivrer illico la saucisse voyageuse. Or, il ne voulut pas dire ce mot. Et même, comme des bruits fâcheux couraient alors sur les lenteurs et les complications du service des douanes, il se souvint d'Haroun al Raschid et décida de partir lui-même, et sous l'aspect de M. Quelconque, à la conquête de sa saucisse.

Ah ! Monsieur, vous savez, vous, comme sont bien gardés les colis grands et petits entreposés à la douane. Les barbelés, les chicanes et les chevaux de frise de la grande guerre, ne sont que cerceaux de papier ou toiles d'araignée au regard des

règlements et usages qui défendent le domaine de Tour Taxis. Une saucisse, derrière un guichet, y devient plus prenable que le Boyau de la Mort. Et M. Quelconque, ministre ignoré, s'en rendit compte. Il faisait un temps de chien pluie, vent, boue. Peu importe. M. Quelconque, sa cence à la main, marchait. Premier guichet: « Je voudrais retirer une saucisse... » « Une ?... Voyez guichet 46. A l'autre extrémité des bâtiments douaniers, guichet 46: voudrais retirer une saucisse... » « Vous ?... Une ?... Voyez guichet 3. » Retour au guichet 3. « Je voudrais... » « Voyez... » M. Quelconque, sa licence à la main, marcha toujours. Il marcha une demi-journée, sans arrêt comme succès. Sans doute passa-t-il vingt fois à côté de sa saucisse, il n'aurait eu qu'à étendre la main. Mais la garde qui veillait aux guichets de Tour-et-Taxis... M. Quelconque, ministre ignoré, pataugea, s'ébroua, s'échauffa, se refroidit, pesta, déjeuna puis revint et recommença. M. Quelconque n'eut ce jour-là sa saucisse. Il ne l'eut pas les jours suivants. Et sa saucisse, derrière son guichet, s'échauffa, elle aussi; chimies étranges la travaillèrent; un beau matin, elle arriva d'elle-même au domicile de M. Quelconque. Elle marcha toute seule.

Voilà, Monsieur, l'histoire véridique, ou presque, de la saucisse ministérielle et de la douane. Nous ne pouvons dire si elle serait encore possible et si le retrait d'un colis imposable, aujourd'hui, autant de deux-cents-mètres-plats que par le passé. Vous le savez certes mieux que nous, et nous ne voulons pas être indiscrets. Ce que nous tenons pour assuré, c'est que la vénérable administration des douanes et accises dont vous êtes l'un des éléments les plus distingués, n'a rien perdu de ses qualités d'humour et de réconfortante fantaisie. Et puisque nous en sommes à raconter des histoires, en voici encore une :

L'Union Anglo-Belge et l'Anglo Belgian Union sont deux sœurs — elles se ressemblent assez pour que nul n'en doute. L'une habitant Londres et l'autre Bruxelles. Ce sont des foyers de propagande patriotique patronnés par les souverains des deux pays et dont les comités se composent des personnages les plus hautement cotés : en Belgique, ces personnages vont de M. Max au cardinal Van Roey, de Mme Paul Hymans au comte de Broqueville; en Angleterre, on y rencontre vingt-trois Rt. Hon., Sirs et Ladies. Ces deux sœurs ont un frère, le British Council, tout aussi décoratif qu'elles et dépendant de lui, du Foreign Office. C'est assez dire qu'aucun des deux ne se livre à aucun vil trafic commercial. Ce sont de très bons frères et sœurs qui s'aiment et qui échangent des vœux très parfaitement cordiaux, chaque année, vers Christmas. Ils échangent en outre, à la même époque, des calendriers. Et il est assez touchant, n'est-il pas vrai, que ce troc familial s'exerce depuis une vingtaine d'années régulièrement, sans une négligence comme sans accroc.

Hélas ! rien n'est parfait en ce monde et rien n'est éternel. Cette année-ci, ou plutôt vers la Noël de l'an 1938, la sœur de Bruxelles ficela son paquet congratulatoire et l'expédia par la poste, à son frère de Londres. Lequel frère, tenant, glissa un calendrier dans une belle enveloppe et l'envoya, par retour du courrier, à sa gentille sœur de Bruxelles. Que croyez-vous qu'il arriva chez la gentille sœur ? Un facteur, évidemment, mais le facteur ne voulut pas lâcher la belle enveloppe : il lui fallait, à ce pédestrian fonctionnaire, il lui fallait, outre le merci d'usage, une somme de francs pour droits de douane. Et le drame se noua.

Sœurlette n'avait jamais entendu parler de ce droit de douane. Elle expliqua au facteur que chaque année, depuis vingt ans, son frère lui envoyait un calendrier qui était tout simple « Xmas greetings » et non pas une marchandise commerciale, que... et que... Le facteur écouta patiemment

TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

LES DIVERSES SPECIALITES (Créations Aur. Molenkamp) : Les Délices de Rivière Epicurienne (Création « Ligue des Amis du Vin »). — La Sole au Caviar. — Les Quenelles de Brochet à l'Oscille. — Le Turbot Soufflé Mimi. — La Poularde en Folie. — Le Rognon de Veau au Calvados. — Le Poulet nouveau aux Prunes d'Ente. — L'Indische Rijsttafel.

RUE D'ARENBERG - BRUXELLES

TOUS LES SOIRS APRES LE SPECTACLE
SOUPERS DANSANTS AVEC

JOE HEYNE ET SES BOYS



— Etes-vous pour les technocrates ou pour les cosmocrates ?

— Non... moi, je suis pour la « White Star » Léopold !

déclara que lui, n'est-ce pas, Madame, il ne savait rien là-dessus; puis il partit, emportant la belle enveloppe.

Et voilà Sœurte aux cent coups. Le beau calendrier fraternel, comment le récupérer ? Elle en pleura, elle dormit mal. Et le lendemain matin elle s'élança, tel M. Quelconque courant après sa saucisse, à la conquête de son calendrier. Elle s'élança, elle, par téléphone.

— 17.41.50 ? L'Administration centrale des Postes ? Ah ! voici, monsieur : j'ai un frère qui, depuis vingt ans, m'envoie de Londres, chaque année...

Et en long comme en large, elle dit posément l'histoire de ses calendriers passés et présent, la complication du droit de douane, etc.

A l'autre bout du fil, quelqu'un l'écouta sans impatience, réfléchit et déclara qu'elle devait téléphoner au 11.44.07.

Sœurte remercia et entreprit une nouvelle manœuvre de son cadran téléphonique :

— 11.44.07 ? Voici, Monsieur : j'ai un frère qui, depuis vingt ans...

L'explication reprit exacte, détaillée, abondante. A l'autre bout du fil, quelqu'un l'écouta sans impatience, réfléchit et répondit courtoisement : « Madame, veuillez vous adresser au 10.02.53. »

Or, du 10.02.53, Sœurte fut envoyée au 26.30.69. Puis, du 26.30.69 elle fut envoyée au 12.99.69. Et du 12.99.69 au 12.04.21. Et... et puis nous ne savons plus...

Sœurte était aphone, l'eau lui coulait du front et le bout du doigt lui cuisait. Elle finit cependant par entendre ces paroles sorties d'une bouche lointaine, mais évidemment autorisée :

— Madame, le fait que l'on paie une taxe sur des fruits confits venant de Nice devrait vous faire comprendre que vous devez payer une taxe de douane sur un calendrier.

C'était probablement là des paroles claires et définitives et Sœurte aurait dû, en effet, comprendre. Elle était, la pauvre, à ce point démontée qu'elle ne comprit rien du tout. Elle reposa lentement le cornet sur son téléphone, s'abîma dans une torpeur douloureuse et, mentalement, dit un adieu désespéré à son calendrier.

C'est tout ? Eh bien ! non, ce n'est pas tout.

Nous ne vous étonnerons pas, Monsieur, en vous disant que huit jours plus tard, un autre calendrier, exactement semblable au premier, était remis à Sœurte, par le même facteur, qui ne réclama aucun droit de douane. Mais le 18 mars 1939, au bout de trois mois, Sœurte reçut un beau papier du Ministère des Finances, Administration des douanes et accises, Direction du Brabant, etc. Le cœur de Sœurte battit la chamade : ce papier lui parlait de son calendrier. Elle s'assit, elle lut : « ... donnant ouverture à : un droit fraudé de : fr. 0,70; une taxe fiscale de fr. 0,30; et un droit de statistique de fr. 0,05. » Elle lut encore : « Conformément aux articles 19, 20, 22, etc, vous avez encouru de ce chef la saisie et la confiscation des marchandises préindiquées évaluées à 5 francs et à une amende au décuple des droits et taxes. » Diable ! cela se gâtait, Sœurte se sentait fondre sur sa chaise, ses beaux yeux devenaient immenses et son pauvre petit cœur lui faisait atrocement mal. C'est qu'elle lisait toujours : « ... procès-verbal dans le sens ci-dessus a été rédigé à votre charge conformément à la circulaire ministérielle du 6 juin 1934 N° CX. 46.835. »

Et soudain, Sœurte se dressa tout d'une pièce, pour retomber aussitôt assise, riant de toutes les perles de sa gorge et pleurant de grosses larmes de délectation : « En exécution de la dite circulaire, disait le papier ministériel, j'ai l'honneur de vous faire savoir que l'Administration des douanes consent à confisquer simplement la marchandise sans vous réclamer aucune amende. Agréez, M., mes sincères salutations. Signé : Illisible. »

Laissons Sœurte rire et pleurer à l'aise, Monsieur. Notre histoire ne va pas plus loin. Faut-il conclure ?

Les fables d'Esopé se terminent généralement par un menu paragraphe moralisateur : « Ο μύθος δηλοῖ δρι... ce qui veut dire : cette histoire nous enseigne que... Nous ne voulons tirer de celle-ci aucun enseignement, Monsieur. Permettez-nous de vous l'offrir en toute simplicité. Elle a fait couler les plus jolies larmes du monde. Soyez-en remercié,



Guerre ou paix ?

On s'habitue à tout; on a tout de même de la peine à s'habituer, dans ce pays où l'on n'a pas oublié la petite vie d'autrefois, à cet état d'incertitude et d'inquiétude constantes, coupées de reprises d'espoir, et singulièrement démoralisantes. Les Belges n'ont pas encore pris le parti de vivre dangereusement. On n'a le courage de rien entreprendre. La sagesse serait évidemment de continuer à travailler et nos affaires ou même de continuer à jouer au ballon, comme disait saint Louis de Gonzague à qui on demandait ce qu'il ferait si on lui annonçait que le monde était pour l'heure prochaine. Mais la sagesse de saint Louis de Gonzague adolescent était déjà celle d'un homme. Nous ne sommes pas des saints. Tâchons du moins d'être des hommes de bon sens et de ne pas servir les ambitions de désordre et de massacre en écoutant les semeurs de panique.

La guerre est possible. Ne disons même pas qu'elle est probable. Hitler, imperturbable, s'en va d'un pas de nambule vers le but qu'il s'était assigné dans « Kampf ». Il l'a même déjà dépassé. Il avait affirmé qu'il voulait réunir dans un même Reich tous les peuples de l'Europe allemande et qu'il ne voulait pas d'allongés dans son empire. Il n'en a pas moins annexé brutalement le pays tchèque qui n'a rien d'allemand. Prétexte ? Car au cœur de l'Europe, le plus cynique, il faut tout de même un prétexte à la nécessité de procurer aux peuples de la grande Allemagne « l'espace vital ». Si Attila, Gengis Khan ou Tamerlan n'auraient pas trouvé mieux. Eux aussi ils cherchaient l'espace vital. Comme c'est le « peuple élu » qui détient l'espace vital dont il a besoin, toutes les nations qui vivent dans son voisinage sont menacées. Après la Bohême, la Moravie, à qui le tour ? On trouve toujours des imbéciles comme les astronomistes slovaques pour appeler l'ennemi.

Madame,

Si vous voulez être « up to date », ne partez pas en vacances sans votre « DAKS », le pantalon parfait, créé par Simpson's tailor Piccadilly, London, exclusivité Destroyer en vente dans toutes ses succursales.

La résistance

Aussi la résistance s'organise-t-elle enfin. Autour de Paris-Londres — pour parler le jargon hitléro-mussolinien — les peuples menacés tendent à se grouper avec plus de décision et de courage. La Pologne a changé de fusil d'épaule et le nouveau coup de force, tout attendu celui-là, contre la Lithuanie, a fait réfléchir.

M E R S I M O N

el Beck lui-même. Il hésite encore à l'heure où nous
ons. Il veut faire le malin, mais cela ne durera plus
emps. Les Soviets ont fait leur rentrée dans la poli-
européenne et semblent avoir renoncé à attendre
guerre générale la révolution universelle de leur
Que faudrait-il attendre de leur collaboration mili-
? D'assez récentes hécatombes de généraux nous ont
é de la méfiance, mais ils ont beaucoup d'hommes,
coup d'or et beaucoup de pétrole. Bref, les peuples qui,
différence de ces malheureux Italiens, se refusent à
assalisation, élèvent une barrière contre l'impérialisme
anique. Si cette barrière paraît assez haute et assez
e, Hitler, selon toute vraisemblance, redeviendra bénin
Mussolini se découvrira une grande tendresse pour la
ce. Sinon, ce sera la guerre, car les démocraties occi-
ales, comme on dit, ne peuvent plus reculer. Heureuse-
nt, des deux côtés de la barrière, il y a des hommes
s peuples qui savent que la guerre serait une véritable
trophe et peut-être qu'Hitler lui-même...

distinction et l'élégance

deux qualités que possèdent les impers occ. Voyez à
litrines, rue Neuve, 64-66, les derniers modèles de Paris.

ôle des Etats-Unis

dès à présent, les Etats-Unis donnaient aux totali-
la certitude qu'en cas de conflit ils se prononceraient
e eux et appuyeraient les démocraties de toutes leurs
forces, il est probable qu'il ne serait plus
question de guerre générale. C'est l'avis
de M. Roosevelt; mais aux Etats-Unis
l'opinion est toute-puissante. Or, cette
opinion est mouvante comme l'onde, ca-
pable de mouvements d'une générosité
magnifique, comme celle qu'elle montra
envers la Belgique et lors de l'entrée de
l'Amérique dans la guerre, puis de mes-
quineries incroyables comme le refus de
sanctionner un traité qu'elle avait inspiré
de institution qu'elle avait presque imposée. En ce mo-
malgré et peut-être à cause de la propagande alle-
e, elle est secouée d'une solide indignation contre les
allitaires » et surtout contre le « persécuteur » Hitler,
me qui ne tient pas sa parole. Si M. Roosevelt par-
à organiser, à diriger ce mouvement, la paix a bien
chances d'être sauvée. L'amendement, ou mieux encore
gation du fameux et fâcheux « Neutrality Act » pro-
it en Allemagne et en Italie un effet énorme.

CASINO BRASSERIE - RESTAURANT
1, Avenue des Eperons d'Or, Ixelles.
bres confort, avec ou sans pension toujours disponibles.

ous ?

nous ? En ce temps d'activité diplomatique intense,
avons été extrêmement modestes, plus modestes que
isse, plus modestes que la Hollande. Nous nous som-
ait petits, petits. Dame ! Nous étions occupés de l'af-
Martens et des élections...

puis, n'est-ce pas, nous avons un beau papier dans
rchives : la reconnaissance par l'Allemagne de notre
ue d'indépendance. Il faut sans doute avoir beaucoup
e confiance dans la parole de Son Excellence M. Hitler
ans celle de Guillaume II et de M. de Bethmann-
egg, l'homme au chiffon de papier ! C'est la consigne
de même, est-ce que, en cas d'alerte, nous masserons
e une armée face au Sud ?

ONGO IANNAGE PEAUX - Tel 26.07.08
BELKA Ch de Gand 114a. Bruxelles
SPECIALISTE - REPTILES ET FOURRURES

Gribouille et l'autruche

Les deux noms pourraient très bien servir de pseudonyme
à des clowns. Au cirque, toutes les bouffonneries rappellent
l'histoire de Gribouille se jetant à l'eau pour éviter d'être
mouillé par la pluie, à moins que, comme l'autruche, le
clown ne cache sa tête dans le sable en prétendant ainsi
mettre à l'abri toute sa personne.

Gribouille serait petit et gras avec des vêtements déme-
surément larges, amples et longs. L'Autruche, au contraire,
serait grande et maigre avec des pantalons s'arrêtant aux
genoux, une veste de collégien et un chapeau de poupée.

Rien, en effet, n'est plus hilarant, plus ridicule que des
vêtements démesurés. Le bon ton, le prestige, cette harmo-
nie de proportions physiques et vestimentaires qu'on nomme
élégance, le confort enfin exigent la mesure.

Ceux qui méconnaissent ce principe essentiel ne peuvent
plus invoquer le prétexte que la mesure coûte cher depuis
que Rodina offre ses chemises au prix strict de la série.

Le chemisier Rodina a donné son nom à une organisation
ultra-moderne et économique de vente. Les adresses des
succursales Rodina sont énumérées dans la chronique
« Têch à la Dame » et dans l'annonce en page de couver-
ture.

Le pauvre discours d'un pauvre roi

Le roi d'Italie, empereur d'Ethiopie (n'oublions pas ce
titre de glorieux conquérant), a donc été autorisé ou chargé
par son tout-puissant maire du palais, de présider à l'en-
terrement de troisième classe de ce qui restait du fantôme
du Parlement italien et à la naissance de la « Chambre
des faisceaux », c'est-à-dire d'une espèce de conseil écono-
mico-politique dont tous les membres sont nommés... et
révoqués par Mussolini. Tout petit, tout tassé, entre ses
fils, le prince de Piémont et le duc d'Aoste, qui, du moins,
sont de beaux gas, il avait piètre mine, malgré son uni-
forme de maréchal, en face du costaud ventripotent qui
lui montre tout de même un peu trop qu'il n'est que toléré.



Il avait l'air fort maussade et, de fait,
il devait faire d'amères réflexions, ce digne
représentant de l'antique maison de Savoie.
Comme le montrait brillamment M. Ernest
Lemonon dans son livre « De Cavour à
Mussolini », c'est la décomposition et l'im-
puissance du parlementarisme italien qui
a rendu possible et même inévitable la ré-
volution fasciste et certes, Victor-Emma-
nuel III n'a pas eu toujours à se louer de
ses députés et de ses ministres parlementaires, mais il ne
peut pas s'empêcher de penser aujourd'hui que ce parlement
italien qu'il a été chargé d'enterrer a été créé par ses an-
cêtres en même temps que le royaume; que quand Musso-
lini s'est emparé du pouvoir, il a d'abord paru respecter
toutes les institutions constitutionnelles ainsi que la
monarchie à qui il témoignait une sorte de respect ironique.
Peu à peu, il a réduit le parlement à une sorte de fantôme
falot, puis il l'a supprimé d'un trait de plume. Et la mo-
narchie ? Elle a été réduite insensiblement à un rôle de
parade qui est souvent bien pâle à côté des spectacles fas-
cistes où l'on ne voit que Mussolini et sa mâchoire. Le roi,
en enterrant feu son parlement, ne pouvait sans doute man-
quer de se dire : « N'est-ce pas bientôt mon tour ? »...

Aux urnes, citoyens

Quand paraîtront ces lignes, les jeux seront faits, et les
fameuses « manœuvres de la dernière heure » ne change-
ront rien à rien. Le Belge se laisse d'ailleurs difficilement
émouvoir par les arguments impréptus.

Ainsi, prenez un gourmet de chez nous, vantez-lui les
mérites d'un nouveau chocolat quelconque, il vous enverra
proprement promener. Il sait que rien ne vaut son « Jac-
ques », et qu'il ne trouvera jamais ailleurs, autant de déli-
cieuse variété que dans la gamme du Superchocolat à
1 franc le gros bâton.

Meeting électoral des C.D.L.F.

Assez tumultueux au début, le dernier meeting pré-électoral des Chevaliers de la Fourchette, ne tarda pas à devenir un des plus joyeux que nous ayons jamais vus. Il faut dire qu'il avait lieu comme il se doit autour de la fameuse bécasse fine champagne du menu à 45 fr. de la Rôtisserie d'Alsace. Les meilleurs crus y furent fêtés, de même que les huitres que l'on y déguste à tous les repas. Autre menu à 35 fr. Empl. pour autos, 104, Boulevard Emile Jacquain.

Paroles royales

Et ce fut un pauvre discours. Un discours bien appliqué, bien terne, on pourrait dire bien constitutionnel, si on savait au juste ce que c'est que la Constitution fasciste.

Le bruit court depuis longtemps à Rome que la Cour est en réalité au plus mal avec le Palais Chigi, que la princesse de Piémont, dont nous connaissons le caractère ferme et passablement impérieux, supporte de plus en plus difficilement les insolences de la comtesse Ciano, qui joue à l'héritière présomptive, que le prince, qui sait que la succession au trône doit avoir l'agrément du grand conseil fasciste, ne porte ni le Duce ni son gendre dans son cœur. C'est au point que l'on a raconté, dans « les milieux généralement bien informés » où, hâtons-nous de le dire, on préfère de loin les commérages piquants aux vérités contrôlées — que le roi ne cherchait qu'une occasion de rompre avec son encombrant et tout-puissant ministre.

Le discours de Montecitorio semble avoir été écrit pour répondre à ces... racontars. Le roi a contresigné tous les actes de son gouvernement et constaté, assez froidement du reste, la solidité de l'axe, les rapports cordiaux au point de vue économique, politique et... culturel (! ? !) avec le Reich. Bien entendu, il n'a formulé ni revendication ni fait prévoir la possibilité de négociations : les choses sérieuses sont laissées à Mussolini.

En vérité, ce fut le pauvre discours d'un pauvre homme de roi, mais qui, tout de même, est encore le roi et dont la seule présence impose une certaine modération au factotum italien du Führer d'Allemagne.

YOUNGER'S 253 Scotch Ale Christmas

Et le discours de l'autre...

Après le discours du Roi, ce fut le discours de l'autre, du maire du Palais, du véritable maître.

Au fond, il a dit à peu près la même chose que S. M. Victor-Emmanuel, roi titulaire: éloge de l'axe, c'est-à-dire renouvellement du serment de fidélité au protecteur et au suzerain d'Allemagne, mention des griefs contre la France, affirmation de l'Empire. Mais le Roi a parlé sur le ton courtis et modéré qui convient à un Souverain constitutionnel et au petit-fils du Roi galant homme. L'autre a pris le ton rituel des chefs d'Etat nationaux-socialistes, fascistes ou bolchevistes — c'est kif kif — : injures ou dédain ironique à l'égard des démocraties parlementaires, menaces et mensonges, affirmation des droits sacrés — pourquoi diable, sacrés? — à s'emparer du bien d'autrui. On dirait que tous ces discours totalitaires sont faits en série comme jadis les homélies pacifistes de Genève; les discours de Mussolini ressemblent à ceux de Hitler ou à ceux... de Léon Degrelle.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalic Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demander brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Mac Act. 41 et 43, r. Scailq
Tél. 17.05.60

Impressions

En France et en Angleterre, en Angleterre surtout, tend à estimer que ces deux discours ne sont pas aussi ribbles qu'on le craignait.

Le « Times » a même déclaré que le discours du Roi est très bien. Après tout, les ponts ne sont pas coupés et il faut considérer que les grands gueulements mussoliniens sont tout simplement des invites à causer. Il suffit de s'entendre. Si, quand Mussolini réclame ou fait réclamer par ses pseudodéputés, la Corse, la Savoie, Nice, la Tunisie, Djibouti, et autres revendications « légitimes » de l'empire italien, il veut simplement dire qu'il demande un port franc à l'embouchure, des tarifs avantageux sur le chemin de fer d'Ad Abeba, un meilleur statut des Italiens en Tunisie et quelques parts dans la Compagnie de Suez, l'accord sera fait. Est-ce que l'Italie n'aurait pas tant changé que cela depuis le temps où chez un brocanteur de Venise un de nos a se voyait réclamer 10.000 lire d'un faux Guardi fort et fait d'ailleurs et l'obtenait pour cinq louis?

Mais, tout de même, après le discours du Duce, il n'y a vraiment pas lieu d'illuminer. Le ton est grossier et, fond, menaçant. Et puis, le passage relatif aux Tchecoslovaques est déplorable : il est inouï d'injurier ainsi des vaincus.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins diner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux Crevettes, Sole Paiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintages.

Ouvert à Pâques. — Pension : 55 francs.

L'inquiétant

L'inquiétant, avec le Duce, c'est qu'on ne sait jamais exactement à quel point son verbalisme cocardier vis-à-vis de la France tend à rendre confuses ses intentions. Son père de l'axe y met beaucoup moins de littérature. A Remberg, il ne nous restait vraiment plus aucun doute sur la façon dont allait se résoudre le problème des Sudètes. On objectera que la position de M. Mussolini, en regard de la Méditerranée et des questions africaines est sensiblement différente. Le Duce gesticule tout en se promenant le long de l'axe et en s'efforçant de garder l'équilibre. Il sait qu'il exigeant trop, il risque, non seulement de ne rien obtenir de la France, mais aussi de s'attirer le mécontentement de Berlin où l'on estime de plus en plus qu'une bagarre franco-italienne n'est pas souhaitable pour le moment. Dans le discours du Führer, la carte fasciste ne peut servir qu'à localiser la vigilance anglo-française à l'ouest, de même que la carte japonaise tient les Soviets en haleine, côté Mandchoukouo. Le Duce est-il dupe de cette tactique? Nul ne le pense sérieusement. Au contraire, dans son discours de dimanche dernier, il a démontré qu'il « réalisait » parfaitement le rôle de la pierre dans le jeu de « Mein Kampf » lui-même. Là-dessus, naturellement, des esprits prompts ne se guère loin d'imaginer qu'au Palais Chigi on rêve secrètement d'un bienheureux « retour de flamme » entre France et Rome, dont le prestige mussolinien n'eût pas trop souffrir. Et l'on assure même que les scribes tonitruaux de Gayda et autres Interlandi, sont déjà tout prêts à changer leur porteplume d'épaulé.

Lys Gauty et Charles Trenet

s'en furent l'autre soir chez Yvan Fadel en son charmant Cabaret-Dancing-Optimiste, le « Bistrot du Port »... Ils furent ravis. Dès 21 h., consommations à partir de 10

... mais, pendant ce temps-là...

... y a l'autre son de cloche. Des gens qui ne passent pas terriblement fantaisistes persistent à croire que la belle franco-italienne ne sera pas facile à vider, que le... ne lâchera pas le morceau qu'il convoite depuis si longtemps et qu'il poursuit, en conséquence, ses préparatifs militaires. A San Remo, le maréchal Goering « se repose » en parlant de la pluie et du beau temps, bien sûr, d'une sorte d'état-major italo-allemand dont le moins on puisse dire est qu'il ne considère pas le proche avenir comme exclusivement ou nécessairement aux mains des tomates... Un gros tiers des armements tchèques a pris le chemin de l'Italie. Des techniciens du Reich ne cessent de passer le Brenner. Le développement de la mobilisation allemande serait, à peu de chose près, ce qu'il était en septembre 1938... Tout cela, évidemment, est de nature à rendre les bons optimistes aux yeux de qui M. Mussolini se contenterait, le cas échéant, de ce que la France, bonne amie, voudrait bien lui accorder.

Jan Pol

— 56, rue de Namur —

... voyez ses beaux vêtements sur mesure dans sa nouvelle collection d'été qui vient de rentrer.

Rich et Lituanie

... avec Memel « rapatrié » — ce qui n'a proprement sidéré personne — la Lituanie sent singulièrement l'« oignon ». Elle ferait ce petit pays de 2 millions d'habitants en face l'ogre germanique? Dantzig, apparemment, ne perd rien à attendre et, à Kaunas, on ne quitte pas Varsovie des yeux. ... la Pologne « marche », quitte à transiger provisoirement sur le célèbre « couloir », il est bien évident que le... M. Urbsys, ministre des Affaires étrangères, subira, dans ces quatre matins, la corvée que connaurent les Hacha, Ciano et Chvalkowski... La poussée du Reich le dirige vers la Baltique. M. Hitler s'y promène à bord du « Deutschland ». Demain, il y lancera le « von Tirpitz », avec grand bruit à la clé. Nous aurons peut-être des renseignements complémentaires. Les Lituaniens aussi.

De l'ART avec des FLEURS
Maître De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
 Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Memel

... cette affaire de Memel, qui est passée comme une lettre au poste et qui place, en fait, toute la Lituanie dans l'orbite du Reich, était préparée de longue date. ... on se souviendra que, depuis plusieurs années, nous nous en sommes souvenus les visées allemandes sur les Etats baltes, quels que soient les troupes du fameux général von der Goltz se sont imposées jusqu'en 1920, sans se soucier le moins du moins des conditions de l'armistice du 11 novembre 1918 et des injonctions réitérées de la Conférence des Ambassadeurs. A Berlin, évidemment, on se déclarait hypocritement mécontent... ... l'idylle contre nature entre Berlin et Varsovie, les diverses jolies combinaisons furent mises sur pied. Mais, au fin de compte, la Pologne s'étant montrée désagréablement rétive à l'égard du mirifique projet de reconstitution de l'Ukraine de Petlioura, l'Allemagne décida de se servir de Memel, au moment convenable.

... la vérité, Memel fut toujours allemand — comme Dantzig — et il fallut toute la... fantaisie des faiseurs de plans de 1919 pour admettre la création de nouveaux Etats qui, sans la Lituanie, non viables sans l'adjonction d'un Etat étranger.

Déetective THYLYS ENQUETES RECHERCHES
 5, rue Hôtel des Monnaies. - Tél. 37.33.00

Galerie Moderne 41, rue des Petits Carmes, Bruxelles.

C'est en cette Galerie qu'aurait lieu, sous la direction de M^e Ch. Hoste, huissier, 45, rue des Petits Carmes, Bruxelles, diverses vacations de ventes publiques se divisant :

LUNDI 3, MARDI 4 AVRIL, chaque fois à 13 h. 30.
VENTE D'UN IMPORTANT MOBILIER provenant d'un

Hôtel de la rue aux Laines à Bruxelles

MEUBLES MARQUETERIES : Médailleur Henri IV. Buffets Louis XVI. Secrétaires. Bibliothèques. Tables. Guéridon. Chiffonnière. Commodes. Vitrines. Buffets d'appui. Tables bouillottes. Tables à écrire. Meubles 1/2 lune. Bonheur du Jour. Bijouterie. Liseuses.

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE : Garde-robes L. XIV, L. XVI, normande. Tables gothiques et flamandes. Tables L. XIV et Régence. Bibliothèques L. XIV et Empire. Bahuts. Horloge-gaine. Glaces L. XIV et L. XV. Archeselles. Caravelle.

SIEGES ANCIENS ET DE STYLE : Salons et sièges L. XVI anciens. Fauteuils Empire. Salon Empire acajou. Superbe salon L. XIV tendu de fine tapisserie d'Aubusson. Bergères. Fauteuils L. XIII, L. XIV, L. XV et L. XVI. Chaises liégeoises.

BRONZES - MARBRES - BISCUITS - PENDULES : attribués ou signés par Nelson, Labrière, Fradi, Albinet, Robert, Peyre, Pigalle, Pajon, Salad, Moreau.

Argenterie Cristaux, Porcelaines.
LUSTRES L. XIV, L. XV, L. XVI en bronze naturel et doré, à cristaux. Appliques. Candélabres, Bougeoirs.

TAPIS de Perse, de Smyrne et autres.

PIANOS.
MOBILIERS COMPLETS : Salles à manger anglaises et moderne. Chambres à coucher françaises et autres. Salons. Fumoirs, etc., etc.

TABLEAUX - Gravures - Eaux-fortes - Dessins.
 MERCREDI 6, à 14 heures, vente de la
CAVE DES VINS D'ENVIRON 6.000 BOUTEILLES du

Château d'Erpent-Val à Namur
 et de l'

Hôtel, 234, av. de Tervueren à Bruxelles

CHAMPAGNES : Moët et Chandon 1884, 1898-1904, 1906, 1911. Mumm Cordon Rouge, 1911, 1913. Pommery Nature, 1915, Heidsieck, 1911, Gold Lack, 1911, Boizel, 1911. Veuve Clicquot. Ponsardin, etc.

BOURGOGNES : Nuits, 1898, 1911, 1916. Corton, 1918. Richebourg, 1915, 1919, 1923. Chambertin, 1915, 1919, 1923. Romanée, 1915, 1919. Clos Vougeot, 1919, 1923. Montrachet, 1917, Clos du Roy, 1915; Meursault, 1917, Chablis, 1931.

BORDEAUX : Château Palmer, 1920. Château Pibran, 1919, 1921. Clos d'Estournel, 1911. Château Pontet-Canet, 1920. Château Ausone, 1912. Saint-Emilion, 1915, 1932. Château Beychevelle, 1916. Château Margaux, 1931.

DIVERS : Winkeler Hasenskrung, 1921. Oppenheimer Goldberg, 1921, Vin de Touraine, Gay, Mousse, Vin rosé, Walwiger Herrenberg, 1921. Wormeldange Scholtesberg, 1920.

EXPOSITION PUBLIQUE :
SAMEDI 1^{er} AVRIL, de 14 à 17 heures;
DIMANCHE 2 AVRIL, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.
 Catalogue sur demande. — Téléphone 12.57.81.

La Pologne se tâte

Mais ce n'en est pas moins un coup dur pour les Polonais, qui exportaient beaucoup de leurs marchandises via Memel. Sans doute, ils « se vengent » en refusant de rien entendre concernant Dantzig et le couloir. Mais il reste à voir si le colonel Beck — pourtant déjà tellement en opposition avec le peuple polonais tout entier — ne « devra » pas, dans un avenir plus ou moins rapproché, restituer le susdit couloir et laisser Dantzig rentrer dans le giron de Germania.

Dans les milieux de la Wilhelmstrasse, on est très mécon-

BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

tent de lui, mais on se borne, provisoirement, à trouver qu'il est temps que Varsovie se décide: avec l'Allemagne, ou contre l'Allemagne!

La réoccupation de Memel et la mise en tutelle de la Lituanie furent indirectement un puissant moyen de pression sur la Pologne, de qui on a déjà tenté — en vain — d'obtenir sans tambour ni trompette la rétrocession du couloir.

Elle se tâte, la Pologne. Mais pendant ce temps-là, le Führer agit. Que sera-ce, après Memel? S'il n'y avait pas l'alliance française et la valeur non négligeable de l'armée polonaise, le compte de la Pologne serait bon. Mais on préfère se montrer prudent de ce côté-là et s'occuper plutôt des Etats baltes où il n'est nullement exclu qu'on ne nous réserve encore des surprises.

Entre-temps, les Polonais n'ont qu'à faire transiter leurs marchandises par Memel redevenu allemand, ou à trouver un autre exutoire. Mais où

On récolte ce qu'on a semé.

Pour vos cadeaux de Pâques

Ganterie
Sandam Fières

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Gants de peau, tissus, soie, crochets et filets faits à la main.
Gants et sacs assortis.

Périls roumains

La Roumanie a bien falli y passer, comme ce qui restait de la Tchéco-Slovaquie. La Grande Allemagne ayant besoin du blé et du pétrole roumains, avait décidé de s'en emparer. Nécessité vitale, selon le droit nouveau qu'elle a inventé. L'ultimatum était prêt et l'invasion aussi. Cela n'aurait peut-être pas été aussi facile qu'en Tchéco-Slovaquie, mais l'armement de la Roumanie étant insuffisant, la guerre aurait peut-être mal fini pour elle avant que la France et l'Angleterre ou la Russie aient pu voler à son secours. Le roi Carol a préféré négocier. Il a donc signé avec le Reich



un traité de commerce assurément fort avantageux pour ce dernier, mais qui ne lui accorde tout de même pas le monopole, le protectorat économique qu'il demandait. L'indépendance roumaine est sauve. Il s'agit maintenant pour la France et l'Angleterre de la défendre. La Roumanie est toujours en péril, comme tous les Etats voisins du Reich, d'ailleurs, mais on a gagné du temps. C'est beaucoup.

Toute la ville en parle. BRUXELLES, enrichie d'un attrait de haute qualité, s'en réjouit. Il s'agit de PORT-ROYAL, le plus élégant salon de thé, la plus ravissante des boutiques, un musée des cadeaux, des friandises de la MARQUISE DE SEVIGNE, — et là, chaque jour, le rendez-vous mondain par excellence, au 48, boulevard de Waterloo.

La digestion du boa

Quand le boa constrictor a dévoré une vache, il met quelques jours à la digérer; le boa hitlérien ayant avalé la Bohême, la Moravie, Memel, le blé et le pétrole roumains, semble disposé à prendre quelques semaines de repos. Histoire de digérer, sans doute. Aussi semble-t-il que nous aurons une trêve de Pâques. Il paraît que le Führer a envie d'aller méditer à Berchtesgaden, que le maréchal Goering tient à regagner sa villegiature italienne et que

le séduisant Goebbels doit retrouver ses belles amies. D'autre part, il faut faire avaler aux contribuables allemands les terribles impôts dont on les a gratifiés. La digestion du boa vaudra donc à tout le moins une trêve de Pâques. Et c'est bien ce qu'on pense dans « les milieux généralement bien informés », comme disent les augures de la politique étrangère.

Vos enfants seront heureux

si vous les accompagnez applaudir la grande vedette Shirley Temple, qui, dans « La Vie en Rose », à l'Amphithéâtre, danse, chante et rit pour vous apporter de la gaieté et de l'optimisme. Un vrai chef-d'œuvre pour les grands et petits.

« A l'Ouest rien de nouveau »

C'était la phrase définitive par laquelle concluaient les Allemands, dans tous leurs communiqués de la guerre, quand ils avaient annoncé une victoire nouvelle sur le front russe. Le Führer est lancé maintenant vers l'Est vers cette « Teufelstung » la Peinture du Diable, l'ennemi des terres que l'Allemagne se doit de coloniser et de donner. Depuis toujours, le Germain élégant et dominant s'est assigné pour tâche de chasser le Slave. Le Cavalier teutonique ne faisait pas autre chose et le balte n'est qu'un monsieur bien armé du Brandebourg qui a fait fortune jadis, en réduisant au servage des Estoniens, des Lettons et des Finlandais.

Cependant, le Prussien veut imiter le Chevalier Teutonique, ce qui est une bonne plaisanterie, car le Prussien n'est lui-même qu'un Slave, un héritier des Borusses et des Wendes, de ces Slaves de Poméranie, qui étaient encore païens au XVII^e siècle, grande race sauvage, qui a donné le grenadier de Frédéric II, ancêtre des Berlinoises d'aujourd'hui.

Le Prussien déteste qu'on lui rappelle cette ascendance slave. Cela l'ennuie, comme une mésalliance. Ainsi le Tchèque déteste qu'on lui rappelle son ascendance et parenté allemandes.

Le délicieux BACON OSBORN

LARD ANGLAIS le seul recommandé par les sommités médicales, est BACON DE REGIME. — Marque déposée. — En vente chez OSBORNE HOUSE, 23, rue de Namur. T. 11.02. 2, rue de la Colline. T. 12.61. 398, ch. de Waterloo. T. 37.53.

Au delà de « Mein Kampf »

Dans sa course vers l'Est, l'Allemand de Hitler a jeté aux oubliettes toute l'édition de « Mein Kampf » car depuis un mois, « Mein Kampf » est un peu embrouillé. « Mein Kampf » enseignait qu'il ne faut jamais brouiller avec l'Angleterre et qu'il fallait se consacrer à la lutte contre l'ennemi de l'Est, à coups de propagande. Or c'est en courant vers l'Est que l'on finit toujours à rencontrer l'Angleterre. C'est la course à l'Est qui occasionne le blocus, et l'annexion brutale de terres qui n'ont rien d'allemand. Hitler se brouille à jamais avec des pays qu'il entendait ménager.

M. de Man a publié, il y a douze ans, un livre qui s'appelle « Au delà du Marxisme ». Il faudrait maintenant que quelqu'un écrive « Au delà de Mein Kampf ». Ce serait très intéressant. On y verrait toutes les entorses que la réalité des faits apporte chaque matin au fameux Communisme de l'Islam hitlérien.

Pour l'instant cette partie est facile, car l'Angleterre n'étant pas armée, perd à chaque coup. Cela coûte cher d'être Anglais, parce que la vie heureuse et confortable est une chose chère et oblige à être vaincu souvent avant la victoire définitive qui est la dernière, mais qui a ruiné tout le monde. Cependant Hitler et Goering croient à la réalité, et ils vont de l'avant, parce qu'ils peuvent plus faire autrement. Ils sont emportés par l'

re vitesse. Toute proie leur est bonne, même si elle est
euse. C'est une martingale au baccarat. En avant.
aut toujours annexer plus, sans résistance, avec tou-
s moins de résistances. Là est le drame.

nouveau chez JEAN POL

tements prêts à porter ou sur mesure au même prix
550 et 650 francs, 25, rue Marché-aux-Herbes.

Wehrmacht actuelle

ne désire pas du tout recommencer la petite expérience
Guillaume II. Les officiers savants d'Allemagne sont
me tous les officiers savants : ils vivent sur des pré-
ents. En 1914, ils étaient obsédés par le souvenir de 1870.
en 1939, ils sont hantés par l'échec en Belgique, l'erreur
von Kluck, la chute du Moltk de 1914, type d'officier
ant ceui-là, de culture énorme, vaguement initié à
rologie et à l'histoire des religions, mais mauvais hom-
d'action et responsable d'une erreur tactique mony-
ntale.

onc les officiers allemands discutent la guerre à l'Occi-
t. Mais depuis le 4 février 1938, les officiers allemands
issent au Chef de l'Allemagne. Blomberg et Friesch
lent gardé encore une certaine indépendance. C'étaient
soldats de l'Ancien Régime, hitlériens à la manière
Neurath, et que le Fuehrer écoutait. Brauchitz, leur
cesseur, n'écoute que le Fuehrer.

le jour où le Fuehrer ordonnerait à Brauchitz d'envahir
Hollande. Brauchitz obéirait sans hésiter. Il lui doit
t.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

chez les premiers, Messieurs les Anglais

l'heure actuelle, le Fuehrer en est au stade de l'offi-
français de Fontenoy. Tirez les premiers! C'est facile
tre, puisque les Anglais, n'ayant tiré ni pour l'Anschluss
pour les Tchèques, ne brûleront pas une cartouche pour
Roumains ou des Croates. Une seule crainte : c'est
les Italiens, décidément effrayés par l'avance germa-
ne du côté de Trieste, ne se rapprochent trop de Dow-
g Street. Au cas d'une guerre où l'Italie serait revenue
côté de l'Entente, on saurait enfin « par où » attaquer
l'Allemagne.

Où, par où? Jadis, quand la Belgique appartenait aux
Habsbourg, il était facile de faire la guerre aux Impériaux
aussi à la France. On débarquait en Belgique. Marlborough
parquait même tellement bien qu'il courait jusqu'au cœur
l'Autriche et remportait la victoire de Blenheim. Plus
d. Napoléon s'empara de la Belgique, et ce fut le tour
Napoléon, tour triomphal, puisque le duel dura vingt
s. de l'annexion de 1795 à Waterloo, avec Trafalgar pour
que victoire anglaise, mais avec une série effroyable de
toires napoléoniennes, et la paix dictée deux fois à Paris.
aujourd'hui, le Napoléon de notre temps n'a pas envahi
Belgique. Il barre cependant la route de l'Orient. L'An-
leterre n'envahira pas la Belgique et la Hollande. La
ance n'attaquera pas l'Allemagne par la ligne des Vosges
est imprenable. Alors par quel chemin l'Angleterre pren-
t-elle l'offensive?

les faussaires à l'ouvrage

astuce des faussaires n'a pas de limites, ils ont réussi
derniers temps quelques opérations très douloureuses
r leurs victimes. Tout industriel, banquier, etc. qui
e des chèques, reçus, Ch Px., devrait prendre une assu-
ce contre les faussaires, il en coûte si peu en compa-
son des pertes possibles.

les spécialistes PROTECTO Cy, 17, rue des Glands, sont
vos ordres.

LOTERIE COLONIALE

TIRAGE DU 25 MARS 1939

3^{me} tranche 1939

GAGNENT : LES BILLETS SE TERMINANT PAR :

100 Fr.	- 2 -
500 Fr.	- 08 -
1,000 Fr.	- 278 -
2,500 Fr.	- 091 -
5,000 Fr.	8658 - 6941
10,000 Fr.	9851 - 1356

GAGNENT 25,000 FRANCS, les billets se terminant par :

55198 - 49300 - 25067 - 73899
46434 - 15201 - 63581 - 41515

GAGNENT 50,000 FRANCS, les billets se terminant par :

06725 - 63494

GAGNENT 100,000 FRANCS, les billets se terminant par :

63885 - 40662

GAGNENT 250,000 FR., les billets portant les numéros :

214709 - 449027 - 517033

GAGNE UN MILLION DE FR. le billet portant le numéro :

- 496808 -

Le danger pour nous

Maintenant, notre tour viendra-t-il bientôt? Doit-on su-
poser que Hitler va nous bousculer aussi, un jour? Ce n'est
pas le moins du monde. Il a bien assez à faire ainsi. Ce
qu'il désire n'est pas de faire la guerre à l'Angleterre, mais
de se faire attaquer par elle. Ce jour-là, il sera sauvé.
Mais ceci ne veut pas dire du tout que pour prévenir
cette offensive anglaise, il ne va pas prendre lui-même les
devants, comme en 1914.

Les peuples qui lui seraient favorables sont en ce mo-
ment dans l'état où étaient les Alliés de Napoléon en 1810,
quand tous se pressaient, de Naples à Dantzig, autour de
l'Ogre pour porter la traîne de sa femme, une archidu-
chesse. Une Habsbourg dans le lit de Napoléon, cela faisait
bien plus d'effet que l'axe Rome-Berlin. Quand il se fut
aventuré en Ukraine, il fut trahi par le général Malet, vit
l'Angleterre renouer une nouvelle coalition et subit une
première grande défaite à Leipzig où il fut trahi par les
Saxons.

Qui seront les Saxons de la prochaine guerre hitlérienne?
Les Tchèques sans doute? Sirovy a l'habitude. Il vient de
passer une revue des troupes à côté de Hitler. C'est un
borgne, mais qui a du retournement.

L'ogre n'est ainsi qu'un colosse aux pieds d'argile, excel-
lent dans la victoire, désastreux dans la défaite. Par sur-
croît, il est capable de nous attaquer un jour, sans l'avoir
désiré, parce qu'il lui paraît indispensable de prendre les
devants. Si l'on demande si Hitler désire nous faire la
guerre, nous devons répondre : « Non ».

Mais ne nous la fera-t-il pas? Cela c'est une autre
affaire. Avec quel argument? L'argument de l'« Espace
vital », sans doute, celui du monsieur qui se trouve mal et
dit : « J'étouffe... j'étouffe... il faut que je tue quel-
qu'un... ».

La TAVERNE du PALACE

PLACE ROGIER A BRUXELLES

offrira à sa fidèle clientèle, pendant tout le mois
d'avril, UN VERITABLE SPECTACLE DE GALA

CARMEN PADY DANSE ET ANIMERA
SON PRESTIGIEUX **Orchestre Cubain**

LE VIRTUOSE **CHASMANN**
VIOLONISTE

ET SON **Orchestre Tzigane** interpréteront
les mélodies de l'Orient, les valse viennoises
et les meilleurs arrangements de musique moderne.

La représentation proportionnelle

Si l'on appliquait aux productions cinématographiques la fameuse R. P. qui régit notre mode électoral, quel genre l'emporterait ? Montages historiques, films gais, histoires d'amour, ou « policiers » pleins d'imprévu ?

En allant au Stuart ou à l'Arenberg, vous trancherez la question. Quel que soit leur genre, tous les films y sont unanimement applaudis, parce qu'absolument parfaits et répondant exactement au goût éclairé des spectateurs de ces deux salles.

La chute de Madrid

Madrid est tombée. L'incroyable cauchemar a donc pris fin. Un million d'hommes est tombé. Une dizaine de fois l'Europe a pu redouter que la bagarre ne tournât à la bagarre européenne. A présent, il ne reste plus qu'à savoir quel usage le général Franco va faire de sa victoire. Sans doute, il a contracté vis-à-vis du Fuehrer et du Duce une dette considérable; aurait-il pu vaincre sans leur aide ? Mais maintenant que le voici responsable de l'avenir de l'Espagne, il lui va falloir gouverner, prendre attitude et envisager froidement les conséquences de ses premiers actes. L'homme d'Etat doit succéder au général et l'attention du monde se porte sur lui.

Au point de vue intérieur, on redoute un peu que des représailles ne soient exécutées trop rudement. Jusqu'à présent, cette crainte ne semble pas trop justifiée, malgré des avis inquiétants et l'on espère que le général Franco se souviendra de M. Thiers, sur la mémoire de qui les représailles de la Commune pèsent encore aujourd'hui.

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous confort. — Grands jardins. — Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Champ de bataille et d'expérience

La guerre d'Espagne a servi surtout de champ d'expériences militaires (les Allemands disent: « polygone d'essai ») à toutes les armées du monde, sauf à l'armée belge.

Pas une seule fois nous n'avons eu un observateur militaire en Espagne, soit du côté blanc, soit du côté rouge. L'Italie y a gaspillé du monde, et la France des fournitures. L'Allemagne y a entraîné ses pilotes et son meilleur matériel, au point que souvent les Espagnols avaient l'impression que les Allemands ne défilaient chez eux que pour trois mois, par équipes d'apprentissages.

L'enseignement de cette guerre est inépuisable au point de vue technique, à la condition de ne pas généraliser, de ne pas formuler des conclusions absolues. Beaucoup de chroniqueurs militaires en sont revenus avec cette conviction que la défensive, dans la guerre moderne, est d'une supériorité absolue sur l'offensive. Cela est vrai quand il s'agit d'aviation rouge contre artillerie allemande, parce que les batteries anti-aériennes qui entourent Saragosse sont d'une puissance extraordinaire. Mais les avions vont de plus en plus vite. Les petits appareils de routes sont arrivés au 400 à l'heure. Or, l'« Hurricasse » anglais fait maintenant du 550. Jadis Guynemer ne dépassait pas les 180.

On signale la présence de nombreux sous-marins

sillonnant toutes les mers et océans. Pour les marins qui partent les combattre, c'est la grande aventure. Vous la verrez dans le beau film de John Ford: « Patrouille en mer », à la Scala, avec Bancroft, Richard Greene et Nancy Kelly.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux

Le vrai problème guerrier

Le plus « amusant » problème, le plus sportif aussi, est celui de la chaîne (la « Cadena ») qui consiste à descendre du sol et à faucher une offensive d'infanterie, ou colonne de camions sur route, à coups de mitrailleuses surtout de grenades. Il faut savoir remonter à temps, et feu des batteries nouvelles peut rassembler ses feux sur casse-cou intrépide. En Espagne ces feux n'étaient aussi condensés qu'ils le seraient chez nous. Mais nos artillers répondent à cela que dès 1918, ils volaient dans l'air de leurs propres batteries, ce qui prouve qu'ils allaient toujours plus vite que l'artillerie.

Les Espagnols ont été merveilleux dans l'aviation chasse parce que là toutes leurs qualités pouvaient seployer: indépendance, coup-d'œil, initiative. Leur maître à tous, Garcia Morato, a descendu à lui seul 38 appareils. Morato apparaît comme l'une des plus pures figures de l'aviation et de la guerre modernes, un Hidalgo, d'une hauteur de sentiments égale à sa science. Il s'est fait la main en 1936 en « chassant des rouges » au dessus de Madrid en présence des Italiens. Ceux-ci assistèrent en l'air à une petite démonstration au cours de laquelle Morato descendait poliment trois appareils rouges, l'un après l'autre, chaque fois en les visant au moteur.

Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se procurer sur les responsabilités dans les accidents de route.

Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, S. C. de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les données de problèmes posés dans le bulletin du R. C. Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

Rien que l'Espagne !

Mais de nouveau il convient de ne juger la guerre d'Espagne qu'à la manière d'une guerre d'Espagne. Il faut rappeler qu'en août 1936, l'Espagne européenne, celle de l'armée régulière n'avait presque plus de généraux. Gode et Buriel avaient été fusillés à Barcelone. Faujul avait été fusillé à Madrid. Dans la flotte, plus personne. Tous les grands bâtiments de la marine royale allaient à la dérive en Méditerranée. Seuls demeuraient les généraux et capitaines du Maroc, dont Franco, exilé aux Canaries. Les généraux sont donc d'une espèce tout à fait spéciale: Seulement au Maroc les a formés et, depuis, lors de la guerre. Leurs études sont modestes, mais ils connaissent la guerre, et l'Espagne d'autre. Au Maroc ils ont grandi à la dure école de la guerre, car à l'époque du général Sylvestre et du désastre d'Annual ils ont durement souffert: trahison, impuissance, voyance, politique, etc...

Quand ils sont partis pour l'Espagne, en 1936, ils ont mené leur affaire exactement comme une opération commerciale, avançant par colonnes d'exploration, à l'aventure. Au Nord, Mola les avait tirés d'affaire, mais Mola était surtout un officier de police, un ancien directeur de la Sûreté du temps de Primo de Rivera. Au Sud c'était l'illustre Queipo de Llano, un type invraisemblable, politicien, aventurier, casse-cou, orateur, jadis proscrit par le marquis de Mola, ardent républicain, et qui séjourna alors à Ixe pendant de longs mois. Mais Queipo est un gaillard. C'est lui qui a su prendre Séville, et si Gode et Faujul avaient su faire comme lui, la guerre aurait duré deux semaines au lieu de deux ans.

Anvers, son luxe, son confort...

Oui, Anvers est une ville cossue et possède le plus bel hôtel du pays, le « Century »; aussi le plus fastueux des restaurants « Ambassadeurs » (en l'hôtel Century). C'est pour ceux qui ont le goût des usages descendant au Century.

Les Hôpitaux signalent les résultats remarquables d'un nouveau traitement contre le rhumatisme

Le traitement est facile à suivre à domicile

est là une nouvelle qui réjouira bien des malades affligés de ce terrible mal qu'est le rhumatisme sous toutes ses formes. Ceux qui doutent feront bien de prendre l'avis de leur médecin qui les éclairera en toute connaissance de cause sur l'efficacité et l'opportunité de ce nouveau traitement.

Connue sous le nom d'Emanothérapie, cette nouvelle thérapie a été expérimentée sur des milliers de rhumatisants dans les plus grands centres médicaux du monde entier; les observations communiquées par les plus hautes autorités médicales, les statistiques dressées dans les hôpitaux et les comptes rendus aux divers congrès médicaux ont en particulier au Congrès international du Rhumatisme — confirmé d'une manière éclatante les résultats obtenus à l'aide de ce nouveau traitement.

Appliqué sous une forme déterminée, ce traitement exerce une action surprenante sur le rhumatisme, arthritisme, lumbago, sciatique, névrites et névralgies, même les plus rebelles. Douleurs, enflures et raideurs disparaissent rapidement; les articulations reprennent leur liberté, l'état général s'améliore considérablement et l'or-

ganisme usé retrouve une vitalité et des forces lui permettant de résister à toute nouvelle attaque.

Ce nouveau traitement naturel ne comportant ni drogues ni toxiques met l'organisme à l'abri de tout danger. Soulignons qu'il peut être maintenant facilement appliqué à domicile sans nuire aux occupations journalières et qu'il est, de plus, accessible à toutes les bourses.

C'est à l'Institut d'Emanothérapie que revient le mérite d'avoir édité dans un but de vulgarisation un remarquable ouvrage illustré où se trouvent rassemblées une foule d'expériences et d'observations médicales attestant les hautes vertus curatives de ce nouveau traitement et les guérisons surprenantes obtenues, même dans les cas les plus désespérés. Cet ouvrage instructif, richement illustré, d'un intérêt captivant, est adressé gratuitement sur demande par l'Institut d'Emanothérapie, 10, rue Lavoisier, salle E. 3., Paris (VIII^e). Correspondant en Belgique : E. Lucas, 76, avenue de la Toison d'Or (Dépt. C.), Bruxelles.

Chaque rhumatisant soucieux de sa santé a le devoir de lire attentivement ce volumineux ouvrage dont les conclusions seront certainement approuvées par son médecin.

Queipo le Tartarin-Quichotte

Queipo de Llano est un personnage de république sud-américaine. Il joue à l'homme d'Etat social dans son pays d'Andalousie, construisant des quartiers ouvriers, des logements pour familles nombreuses, s'entourant de spahis et sonnent « ta...ra...tata » chaque fois que sa voiture est tirée par le perron, comme jadis Lyautey. Comme Lyautey, il chemine à la tête d'un cortège de six voitures et arrive au milieu des villages où les mères de familles baisent les mains.

Quand on lui demande : « Où trouverez-vous la main-d'œuvre nécessaire à ces nobles constructions ? » Il répond : « J'avais besoin de 10,000 ouvriers. J'ai fait une offensive sur le côté de Malaga : 10,000 prisonniers. Voilà !... C'est très simple... »

Il n'aime pas beaucoup Alphonse XIII. Alphonse XIII lui a envoyé un télégramme après la prise de Malaga. Queipo n'a pas répondu. C'est un type ! Il décrit les charmes de Séville :

Autrefois on risquait sans cesse ici de tomber entre les mains des « rateros » (les voleurs). Maintenant, un « ezem » : Un monsieur s'endort sur un banc dans un jardin public. Il sent une brise un peu fraîche, veut sortir un portefeuille de sa poche, se trompe, et se couvre la gorge avec un billet de mille pesetas. Arrive un pauvre homme, qui lui dit : « Prenez ce billet qui va s'envoler, et dépose une peseta de monnaie pour le tenir tranquille... Hé ? »

Il disait que chez Tartarin de Tarascon il y avait du Quichotte et du Sancho Pança. Chez Queipo, héritier de son Quichotte, il y a beaucoup de Tartarin.

The Morris Woner »

C'est une des plus belles revues d'Angleterre. Sait-on qu'elle a été éditée par le célèbre magnat de l'automobile Lord Dunsley, afin de rendre plus populaire sa merveilleuse marque Morris et ainsi réaliser son rêve de philanthrope en offrant une voiture idéale et d'un entretien facile pour tous.

Curieuse et noble espèce

Mais les vrais Marocains sont devenus de merveilleux généraux. Yague en est le type accompli. C'est un original et il a une tendance à parler trop. Mais c'est un grand fantassin, légionnaire avant tout, type de capitaine de « Regulars », et qui a conduit supérieurement l'attaque sur Barcelone, avec Baroso, un colonel qui commande une division.

Baroso possède une haute culture militaire, car il a suivi le programme complet des cours de l'Ecole de Guerre de Paris, au lieu que Franco n'a fait qu'un stage pratique à l'Ecole d'Application de Versailles. Ces hommes-là sont uniquement des généraux espagnols. On ne peut les rapprocher d'aucun type militaire européen, surtout allemand ou français, car leur connaissance technique des services d'état-major est tout à fait nulle.

Le véritable intellectuel, la révélation de la Guerre est Vigon, lieutenant colonel en retraite en 1936, et qui s'était retiré avec ses neuf enfants en Amérique du Sud. Ancien professeur du troisième fils d'Alphonse XIII, le prétendant actuel au trône, il reprit du service devant Irun, puis mena supérieurement l'Affaire des Asturies, et fut enfin chef de l'état-major général. La technique, c'est lui qui l'a inventée et appliquée.

Varela et Davila sont également populaires, quoique le premier, au lieu d'une croix laurée de Saint-Ferdinand, en possède deux. (Morato en possède une) Curieux milieu, d'une admirable abnégation. Saura-t-il fournir le cadre de l'Espagne de demain ? C'est une autre affaire.

Premier Avril-Pâques

C'est l'occasion d'offrir un cadeau ! Il sera particulièrement bien accueilli, s'il porte la marque « MEYERS », qui est une garantie de qualité supérieure et de bon goût.

Voyez les étalages du chocolatier MEYERS, Avenue de la Toison d'Or, 41, vous apprécierez la belle présentation de ses chocolats et de ses confiseries.

Critique cinématographique

Sur la foi d'une critique débonnaire, vous allez voir un film dont vous espérez quelque plaisir, et vous voyez se dérouler une histoire inepte. On ne vous y reprendra plus, jurez-vous. Mais c'est bien votre faute, il fallait aller au Stuart ou à l'Arenberg où ne passent que des films judicieusement choisis et vraiment hors série. Tel par exemple « L'Insumise », avec l'incomparable artiste qu'est Bette Davis, au Stuart, cette semaine.

La propagande nazie aux Etats-Unis

L'ambassadeur d'Allemagne à Washington a reçu, il y a quelque temps, le télégramme suivant :

« Je demande, par la présente, un visa spécial pour aller en Allemagne en vue d'organiser des sections des « Amis de la Démocratie » parmi les citoyens allemands.

» Ce permis devrait me donner, en outre, le privilège de faire défiler les membres des « Amis de la Démocratie » par les voies de communication allemandes, derrière la bannière étoilée et de crier des slogans extraits de la « Déclaration d'Indépendance » et du « Bill of Rights ». De plus, le visa devrait stipuler que les « Amis de la Démocratie » pourront organiser des camps semi-militaires sur le sol allemand et faire de la propagande secrète et publique pour initier le peuple allemand dans les idéals de liberté et de démocratie. »

Ce télégramme, signé L. M. Berkhead, avec prière de le transmettre à M. Hitler, resta évidemment sans réponse, quoique plusieurs journaux en aient publié le texte. Il représente une des innombrables protestations des citoyens américains contre la propagande nazie aux Etats-Unis.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.91.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable - Audition musicale

Jusqu'où va cette propagande

Alors que, dans certains pays, le Reich se contente d'« alder » certaines formations dissolvantes, l'Allemagne a reconnu ouvertement la part officielle qu'elle prenait à cette propagande en Amérique. Déjà, dès le 15 août 1937, la « National Zeitung » de Berlin annonçait le programme pour le « Deutsch-Amerikanischer Jugend korps » :

» Nous désirons ramener les Allemands aux Etats-Unis à l'unité racique. Dans ce but, la réforme intellectuelle et spirituelle des Américains d'origine allemande est nécessaire, conformément au modèle fourni par la patrie.

» Lorsque nous aurons atteint ce but, l'influence germano-américaine organisée, politiquement ranimée, sera jetée dans la balance sous notre commandement dans la lutte prochaine contre le communisme et les juifs et pour la régénération des Américains.

» Dans les camps d'été, les jeunes Germano-Américains, qui ont des devoirs envers l'Amérique et qui sont liés à l'Allemagne, apprendront à harmoniser leurs devoirs comme citoyens américains et leur mission nationale et racique comme Allemands. »

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié range en boîtes de 1 kilo.

Et réaction

Cette campagne atteint, à certains endroits, à la frénésie. A Yaphank, Long Island, il y a un camp, acheté M y a déjà et pouvant héberger 1,500 jeunes Germano-

Américains! Et il y a huit autres camps du même genre. On pratique tous les exercices militaires avec des fusils à bois.

L'organisation germano-allemande comprend, en outre pour tous ses affiliés, des instructions sévères, dont la principale est de n'acheter que chez les Germano-Américains.

La réaction est venue, évidemment. Dimanche dernier, 100,000 Américains manifestaient à New-York contre les nazis et la presse demande que ces camps, véritables formations militaires, soient interdits.

De Wallens SPORTS

BRUXELLES-LE ZOU

Le spécialiste du Ten

L'inconnue de dimanche

Pas très mouvementée, cette campagne électorale. Il y a bien des affiches, des tracts et le petit jeu de la propagande en faveur des votes de préférence, dans lequel distinguent, à Bruxelles, MM. Marcel-Henri Jaspas, Grauw et De Muyter, ces derniers spécialistes en la matière. Il y a bien la grande image de « Hors-Poll-He Spaaik », comme on l'appelle aujourd'hui, barbouillée de rouge que jour par les communistes, de boue ou d'autre chose aussi. Il y a bien les meetings généralement saporifiques où chacun se renvoie la balle à propos de l'affaire Martens. Mais le public ne s'emballe pas. Ces élections-ci sont plus placides que celles d'octobre, et ce n'est pas peu dire.

Les extrémistes eux-mêmes mettent une sourdine à leurs imprécations. C'est visible surtout dans la presse flamande. Les chefs catholiques font machine arrière. MM. Verbeke et De Bruyne ont mis des tonnes d'eau dans leur vin, parlent plus d'autonomie culturelle et n'ont à la bouche que les mots d'unité nationale. C'est touchant. Les nationalistes flamands ne hasardent même plus une allusion au fameux « Ditchland » qui, dans leur esprit, devrait être annexé à l'Allemagne. Staf Declercq fait le même jeu. L'hurluberlu Grammens lui-même ne fait guère plus de bruit. Et l'on s'attend à une solide raclée pour les nationalistes flamands.

On prévoit aussi un sérieux échec rexiste. Les dissidents qui règnent dans le parti de Degrelle, les récentes révolutions de Raphaël Sindic, le ton du « Pays Réel » ont excité les derniers électeurs de Rex. Il est possible que nous n'ayons trompons. Mais nous avons — et avec nous bien des électeurs — l'impression que les élections de dimanche confirmeront l'échec que les rexistes ont essuyé aux élections communales.

« Calingaert » par son blanchissage spécial fait des cols plus beaux que neufs, les chemises impeccables. C'est le collaborateur indispensable de votre tailleur et de votre chemisier. C'est le Blanchissage « parfait », 33, Rue Poinçon Tél. : 11.44.85

Besoin de calme

Seuls, sans doute, de tous les partis extrémistes, les communistes retireront quelque bénéfice du scrutin de dimanche. La faute en sera, sans doute, à M. Spaaik qui a mené le vieux P. O. B. de Vandervelde sur des sentiers dangereux. L'affaire de Burgos avait dégoûté la classe ouvrière. L'affaire Martens a fait déborder le vase. Le peuple n'aime pas les renégats, quels qu'ils soient, ni les tourne-veste. C'est pourquoi il a tendance — ce qui est un peu excessif — à ne voter que pour Martens et Spaaik dans le même sac, ce dernier s'étant d'ailleurs révélé chaud partisan du premier. Ce seront, finalement, les communistes qui bénéficieront des divergences courantes qui s'étaient manifestées, ces derniers mois, dans le Parti Ouvrier.

Qu'on le veuille ou non, la démission du Dr Martens sur son entrée dans le parti communiste ont produit, dans les masses ouvrières, une grosse impression. Le peuple comprend assez le Dr Martens pour ne pas prendre au sérieux les suggestions que la presse socialiste lui adresse. Et quand on le voit bouillant, esculape de transfuge, personne ne croit

du P. O. B. C'est Marteaux, plus que Spaak, qui s'attache à la doctrine. Il qu'il en soit, tout fait prévoir que ces élections — se dérouleront à la Chambre Degrelle, Grammens, et peut-être dans la voirie Walter Dauge, qui a dit-on, beaucoup de fois — seront peut-être néanmoins les élections du bon L'essentiel, en ce moment, c'est que l'on rive leur clou délamingants rabiques, aux extrémistes du V. N. V. qui ont l'intention de mener — avec la complicité des Daels et des Pauwelaert — notre pays au bord de l'abîme.

Nous logeons :

A pied, à cheval, en vélo, en moto,
Par le rail, par la Semois, en auto,
Bon gîte, bonne cave, belle table,
Bon air, bons soins — toujours agréable.

LA BONNE ESPERANCE

Herbeumont-sur-Semois. - Tél. Bertrix 435.

ve, dure et violente ?

and très brusquement et alors qu'on s'y attendait le 15, le Parlement fut dissous le corps électoral convoqué dans les trois semaines, on prédit que cette campagne sera brève, dure et agitée.

ve ? C'était une lapalissade, puisque le délai fixé par la constitution avait été ramené à sa portion la plus mince. Et puis, la nouvelle et tragique défenestration de la Belgique accaparant toute l'attention anxieuse des citoyens belges et des autres aussi, avait encore réduit le temps consacré aux choses spécifiquement belges.

ve ? Elle l'est évidemment pour tous les partis qui ne sont pas préparés à cette reddition inopinée des comptes, dans un guère, après tant de secousses et carences gouvernementales, un bilan bien avantageux à présenter, se trouvant qu'ils le veulent ou non, dans la position désavantageuse de la défensive.

ente ? Il semble bien que l'on ait compris, du moins par les gens raisonnables, que des batailles passionnées, entre les Belges les uns contre les autres en posture de combattants, seraient non seulement contraires à notre intérêt politique, sur le climat duquel on ne se bat tout de même pas à coups d'escopette ou de navaja, et par ce temps de crise universelle, ressemblerait à une fâcheuse.

u il faut inférer, sans pourtant se livrer au petit jeu de la prédiction et périlleux des pronostics, que cette consultation nationale du suffrage universel pourrait bien être marquée par l'absence de la raison, de la réflexion et de la réputation de ce qui, par son extrémisme et sa violence, ferait de la maison que l'orage européen menace suffisamment.

Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

adresse a retenir

numéro à former

33.35.97

de Fleurop

Fleurs monde entier

Declin des meetings

te absence de passion peut surtout être observée par l'expression des meetings électoraux.

le meeting disait Edmond Picard — mais avec lui on avait jamais s'il plaisait ou non — c'est l'école préparatoire de l'éducation civique. »

il faut croire que nos citoyens conscients et organisés ont déjà une éducation politique plus avancée, car ils ne se précipitent plus en foule vers ces assemblées populaires.

is les meetings ne sont évidemment pas des fours de passion et il est des endroits où leur mode n'est pas récemment passée. Tels les patelins paisibles ou mornes, les messieurs arborent encore la redingote dominicale et les « dames » se parent encore du « shall » de leurs mères pour la sortie de messe dominicale.

is si vous voulez savoir si le meeting d'un parti a été adressé-vous au journal du parti d'en face. Il vous faut l'auditoire ne comprenait que trois pelés et quatre

ON PATINE ^{au} 3^T-SAUVEUR

tondus, étant entendu que le journal opposé écrira la même chose au sujet de la déconvenue du parti concurrent.

Et chose curieuse: ils auront, part faite de l'exagération partisane, raison tous les deux.

C'est un fait que le meeting ne donne plus. Tout d'abord, par l'absence presque générale de contradiction. Les grands partis, si tant est qu'ils aient jamais beaucoup aimé ce sport, quand ils ne pouvaient le pratiquer dans la maison concurrente d'en face, prohibent d'une façon générale, ces polémiques oratoires.

Il n'y a que les communistes, experts dans l'art de pondre leurs œufs dans le nid d'autrui, qui veulent encore se risquer à ce jeu. Mais d'une façon à peu près générale, les officiels du vieux parti ouvrier belge s'opposent à ce qu'ils appellent le noyautage de leurs assemblées publiques et renvoient leurs contradicteurs à Moscou, pour voir comment on y pratique la liberté de parole.

Et cela fait de petites algarades, de petites bousculades, mais rien de bien grave, en somme.

Belgique: pays de pondération et de bon sens. Et que cela dure jusqu'à la fin.

INCINERATION

Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Pittoresque

Pourtant, de-ci, de-là, on signale quelques prises de bec tournant aux prises de corps.

Chose étonnante, ce sont presque toujours ceux qu'on disait les plus calmes qui, en ces circonstances, perdent le plus vite le nord et leur sang-froid et dont la colère a les accès du monstre enragé.

C'est ainsi que l'autre soir, à Etterbeek, un député socialiste connu pour sa bonhomie placide et sa jovialité, exposait ses vues devant un auditoire avec lequel il sympathisait.

Soudain, sans rime ni raison, un quidam lui lança cette apostrophe: « Vous êtes tous vendus et inféodés à la Haute finance! »

Notre député blémit — ah! la mauvaise colère que la colère blanche — et en même temps se précipita de l'estrade en criant: « J'ai plus de soixante ans, mais je vais donner à ce voyou la plus formidable tripotée qui existe au monde ».

On s'interposa entre l'offensé et son offenseur et non sans peine on rehissa notre député à sa tribune.

Mais il ne décolérait pas.

Quand tout à coup un commissaire d'ordre éleva la voix et cria: « N'insistez pas, citoyen. Il vient de nous déclarer que dans l'excitation du moment il ne savait pas ce qu'il disait et qu'au surplus il n'entendait pas injurier un futur collègue. Car le bonhomme est candidat ».

Aussitôt, le visage courroucé de notre député se détendit et le naturel « zwanzeur » reprenant ses droits, il conclut, au milieu de rires, unanimement apaisants:

« Ah! Monsieur est piqué! Il y en a déjà quelques-uns à la Chambre. Il peut y entrer et ne déparera pas la collection. »

Pâques à Ostende

La grippe a sévi vilainement, à Bruxelles comme ailleurs. Les convalescences sont lentes et rétives. Vivement l'air pur et revigorant de notre Littoral pour tous ces visages pâles et ces poumons affaiblis... A Ostende, au Casino-Kursaal, après la bonne promenade sur la digue, on trouvera tous les jours, du 8 au 16 avril, l'accueil le plus chaleureux, de la musique entraînante, d'excellents chanteurs, de la danse et de l'intimité, dans un cadre élégant et familial.

Les juges intègres sont retrouvés

On sait que ces dignes personnages étaient disparus du célèbre triptyque des Frères Van Eyck à Gand. Pour quels motifs ? Départ pour des cieux plus cléments, rapt, on ne sait ? Une indiscretion d'agence nous met en mesure de donner des précisions à ce sujet. Les Juges intègres seraient repérés et se trouveraient à diest, pour célébrer et déguster en toute intégrité la super diest cerckel. Car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt et ne contient presque pas d'alcool. Brasserie cerckel diest ou cent quarante deux, rue François bosmaerts, s/v. tél. quinze nonante et un nonante cinq.

Le poll électoral libéral

Il a valu une place de choix à Marcel-Henri-Jaspar. Et certains purs entre les purs ont grommelé. Marcel-Henri Jaspar a voté l'amnistie. Sans doute, et l'amnistie pouvait s'admettre surtout avec les restrictions qu'on y a mises. Mais Marcel Henri Jaspar a voté contre Martens, et ses sentiments pro-belges, son authentique latinité ne peuvent être discutés. On ne peut oublier d'autre part qu'il a été un excellent ministre. Ses initiatives en matière d'aviation prennent une singulière valeur, à la lueur des événements européens du jour. Par ailleurs, on ne l'a peut-être pas assez noté, Marcel Henri a eu l'habileté de ne prononcer aucune exclusive contre les Flamands. Thelismar, son chef de Cabinet, en était un, et tout Corse qu'il soit de lointaine origine, c'est un Flamand assez vlaamschvoelend. Tels grands électeurs de Ternath et d'ailleurs sont des amis de l'ex-ministre des Transports. Bref, il est incontestable qu'il réapparaissait en bonne place sur l'écran politique. Il s'est bien défendu lorsqu'on l'a attaqué. Il est homme à passer à son tour à l'offensive si on lui en rend les moyens...

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

Impression de campagne électorale

Au sein de cet extraordinaire effritement politique qui bariole aujourd'hui nos murs d'assertions en coup de massue et de maisonnantes épithètes, la propagande libérale apparaît singulièrement sobre. Il est vrai que les noms qui courent ses têtes de liste parlent d'eux-mêmes. Un Adolphe Max ou un Paul Hymans n'ont franchement pas besoin de se commenter à l'électeur. Mais il y a cependant quelque chose qu'il importe de remarquer à propos de cette liste, c'est qu'elle contient un nombre plus considérable qu'on ne le croit de très authentiques et très fermes Flamands, décidés à défendre tous les droits de leur langue, et non pas de haut et sur le mode académique, mais pratiquement et quotidiennement. Car M. Berrewaerts, Boeckx et de Winter sont Flamands; ce sont des Flamands qui, bien différents des faux bonshommes du type Borginon, parlent le flamand chez eux, et non le français. Seulement ce sont des Flamands qui savent toute l'importance de l'« autre » langue; ils n'ont pas perdu le sens de la Belgique; ou peut-être, plus simplement, ils ont refusé de se laisser corrompre par le facile appât d'une démagogie suicidaire. On en dira tant de M. De Backer qui, non seulement est bon Flamand, mais qui, par surcroît, professe le flamand à la Section Nor-

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-

male de l'Ecole Buls. Un homme comme M. De B ne peut songer et ne songera jamais à restreindre les d d'une langue dont il tire son gagne-pain. Mais il n'ou jamais non plus qu'il est ancien combattant, invali guerre et pourvu de tous les chevrons possibles. Il ne fiera pas son pays à de basses intrigues. Et ainsi l'on dire que la liste libérale est nationale, et non pas du « fransquillonne » comme le prétendent ses détracte

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vic
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-

Ils l'ont bien compris

Les indigènes de la frontière linguistique le comprennent fort bien. A Hérisson lez-Englilien, à Rhode-Saint-Ge partout où les libéraux flamands dont nous venons de ler se sont présentés, ils ont été fort bien accueillis. d'eux nous disait qu'arrivant à Rhode la première c qui l'avait frappé, c'avait été le monument aux mort la guerre, tout enduit la nuit d'avant par le goudron barbouilleurs. Aussitôt à la tribune, devant une salle co il avait pris comme thème cette inepte dégradation, toutes les menaces d'intervention étrangère qu'elle per trait d'amorcer. Il fut accueilli avec un enthousiasme lui montra fort bien que les Flamands éclairés de la ré frontière savent à quoi s'en tenir. A Ostende, M. Van C beke ne cache pas ses espérances. Il y aura certaine une réaction « probeige » sur la côte. Pourquoi? Parce c'est là une des régions où l'indigène a pu élargir son c intellectuel, s'élever au-dessus de la prose du « Standaard. Dans les régions purement agricoles, par contre, il n nètre que la presse de Delille et de De Clercq. Et o peut escompter de changements importants. Un formi automatisme intellectuel pèse sur les masses rurales clergé s'est institué depuis 1790, c'est-à-dire depuis près siècle et demi, le fidèle, le très habile gardien de cette lité. Il ferait une triste grimace si un beau jour le cama Hitler, en qui de pieuses âmes voient déjà l'Antéchrist tournait à son profit l'aptitude à ne pas penser que l' si soigneusement entretenue dans la campagne flaman

HOTEL DES COMTES D'HARSCAM

MENU A 30 FR. • CAVE INCC
PARABLE • CONFORT MODI
NE • CHAMBRES A PARTIR
30 FR. • GARAGES RÉSERVÉS ET EMP
CEMENTS POUR AUTOS.

NAMUR

Parfois deux sans trois

Les catholiques de l'arrondissement de Bruxelles ne sentent aux suffrages des électeurs que deux listes: la de Patria et la liste Pléтинckx.

Il s'en est fallu de peu qu'une troisième liste, tout orthodoxe que les deux autres, paraît-il, soit déposée. C liste se serait dénommée « liste des Travailleurs chréti. Il y a, en effet, rue Pléтинckx, environ 8.000 syndiqués pression française auxquels aucune candidature n'a expressément réservée. L'irritation bout dans ces mill. Bref, les Travailleurs chrétiens avaient décidé de l seuls, et leur liste était bel et bien composée. Le Père ten avait présidé à la confection de la liste des c dats, et son influence s'était même avérée prédomin. Le Révérend Père mettait en piste comme premier can pour la Chambre M. Grégoire, un avocat qui n'a pas sément la cote d'amour dans le milieu syndical (qu'il ne sait pas y faire avec les petites gens), mais tous ceux qui le connaissent se plaisent à louer l'in gence. Au Sénat on plaçait comme tête de liste Th Braun, ancien bâtonnier, ce poète délicat que la tare de la politique a piqué. Il s'était présenté comme sén

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
La Grande Marque
la plus répandue en Belgique
Société Bernard-Massard-Luxembourg
En vente partout Tarif sur demande

De Smet **Votre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE

été en 1936, aux suffrages des Pères conscrits qui l'écartèrent et lui préférèrent Joseph Pholien, qui avait été le concurrent malheureux de Thomas Braun à la charge du Constat.

Thomas Braun avait écouté l'appel tentateur du Père Sten, et son acceptation était chose acquise. Cela faisait nom et une influence, à opposer au nom et à l'influence Paul Crokaert, tête de liste de Patria.

Mélas! Il dut se produire en dernière heure une puissante intervention, car la liste des Travailleurs chrétiens qui fut fin prête, ne fut pas déposée. Au-dessus du Père Sten il est sans doute quelqu'un qui a son mot à dire sur cette cuisine électorale, et le sémillant Dominicain ou du dût renoncer à faire la preuve de la force des Travailleurs chrétiens dans l'arrondissement.

vos cadeaux de 1^{re} Communion, 10 p.c. de remise.

Louvois **Votre Bijoutier**
39, RUE AU BEURRE, 39

le candidat malchanceux

En ce temps-là, M. Marcel Grégoire, natif de Heusy, eût pu faire admirer sur le plan parlementaire les très rares qualités qu'il avait mises en évidence, depuis quelques années, dans une pieuse et bruxelloise feuille d'enseignement mutuel. Il entra en campagne et jeta un œil sur la liste catholique de Verviers où M. Winandy, un des intermédiaires professionnels de la Chambre, se trouvait en fort mauvaise posture, les démocrates prétendant lui opposer un avocat du cru, très extrémiste. M. Grégoire tombait dans une affreuse pagaille et il était possible qu'il en tirât quelque avantage personnel en vertu de la politesse du moindre mal.

Mais les choses se gâtèrent et se compliquèrent tant que les augures verviétois durent recourir à l'arbitrage du directeur de Bruxelles. Tranchant « ex cathedra », MM. Hoyois, Rogne et Charles-Albert d'Aspremont-Lynden décidèrent souverainement que M. Winandy serait deuxième candidat officiel et M. Grégoire deuxième candidat suppléant. La plaisanterie! De quoi se mêlaient-ils? Les démocrates chrétiens repoussèrent, non moins souverainement l'ukase de Patria.

La situation devenait inextricable. M. Winandy, ne parant pas à fléchir les démocrates, se désista. Et d'un coup à M. Grégoire, il apprit un beau matin que les convulseurs lui avaient finalement préféré un habitant d'Europe. Et de deux! M. Grégoire reprit mélancoliquement le chemin de Bruxelles et alla offrir ses services à la section d'Illonne de la Ligue des Travailleurs chrétiens. Cela ne marcha point et M. Grégoire, candidat doublement malchanceux, est retourné à ses études académiques.

BARRERE 98, rue du Marais
BRUXELLES
TEL. 17. 29. 34.

ceintures herniaires sans pelotes du Docteur **L. Barrère** - ceintures médicales - Sangles contre tous déplacements d'organes. - Ceintures de maintien: Corset et corselet **Sauboua** » (dames et messieurs), amincissement, rajeunissement certain. Brochures, essais gratuits.

trois augures

L'équivoque continue à peser sur les discours-programmes des grands pontifes de droite. Chacun, au nom du Bloc unindivisible, parle sans s'occuper de ce que dit l'autre.

M. Verbist, président du K. V. V., section flamande du Bloc, déclame à Bruxelles :

« Bientôt, nous obtiendrons, en plus de la scission déjà réalisée du Conseil supérieur d'Education physique, la scission des départements qui ont leur répercussion sur la vie culturelle du pays... Voilà pourquoi nous n'avons rien à

Pour tous les meubles,
Voir **BEAUMEUBLE**,
111 à 115, Boulevard Anspach.
Le meilleur goût.
Le meilleur marché.

craindre d'une consultation populaire. Notre situation est nette. »

M. Verbist est vigoureusement acclamé.

M. De Bruyne, membre du directoire du K. V. V. et cerveau de cet organisme qui compte tant de cervelles fumeuses, proclame, en Flandre :

« Le K. V. V. revendique des garanties de droit public pour l'intégrité de l'existence flamande propre... Il réclame l'amnistie pour Grammens et ses collaborateurs. »

M. De Bruyne est frénétiquement applaudi.

M. Charles du Bus de Warnaffe déclare, dans un grand meeting, à Patria :

« Toute maison divisée contre elle-même périra... Nous sommes, avec les loyalistes, contre Grammens et ses disciples. »

M. Charles du Bus de Warnaffe et autres lieux communs est longuement acclamé.

...N'affrontant point les mêmes auditoires et ne se rencontrant jamais en public, ces trois augures n'ont jamais envie de rire.

RENDEZ-VOUS du monde politique, de l'élite des Arts, des industriels et des financiers au **RESTAURANT RAVENSTEIN**, sélect par son cadre unique et sa cuisine fine. Repas à 30 et 45 fr. Vins compris et à la carte. Banquets - Salons - Salle de Thé - Téléphone 12.77.68

A nous, les petits enfants !

Rex n'a pas vaincu et les vaincus d'hier s'intéressent aux éventuels vaincus de demain... Que deviendront ces pauvres enfants égarés de la grande famille catholique, si la Providence voulait, le 2 avril, retourner la situation de 1936? On y songe charitablement, à Patria; on implore le ciel et la terre pour que ceux qui ont couru l'aventure de la dissidence reviennent au bercail. On les attend, les bras largement déployés en signe de miséricorde et les urnes ouvertes. De chaleureux cantiques retentissent à tous les étages, hier encore bruissants de cris discordants :

« Qu'ils reviennent à nous, les chers enfants! Aujourd'hui que la « maison du père » est nettoyée, que le Décalogue, règle inflexible de la vie publique et de la vie privée y est remis rigoureusement en honneur, pourquoi ces transfugees ne prendraient-ils pas, au foyer retrouvé, une place restée douloureusement vide? Dans cette demeure où ils ont grandi et qui, tout de même, leur fit don de ce qu'il y a en eux de meilleur, ils retrouveront, à côté d'anciens qui, tout en le déplorant, comprirent leur éloignement et, parce qu'ils étaient assurés de leur retour, leur restèrent secrètement sympathiques; ils retrouveront des compagnons qui les attendent depuis de longs jours et sont, en leur honneur, tout disposés à tuer le veau gras. »

Oublions le passé et les coups de crosse, les coups de plume. Un vaste coup d'éponge et l'univers est à nous! Holà! que ceux qui ont quitté la maison du père pour s'essaimer à travers la campagne y rentrent le 2 avril. Ils seront reçus comme des enfants prodiges. Et ceci n'est pas un poisson d'avril

Le fou chantant

alias Charles Trenet, a l'air, physiquement, d'être le frère cadet de Marx Brothers, mais sa « folie » est douce, aryenne et même bien française. Ses chansons, dont il est l'auteur, le compositeur et l'interprète, sont jeunes comme lui-même, sentimentales, optimistes. Tout cela, qui est bien sympathique, vous en goûterez le charme aux « Nouveaux Ambassadeurs » (Casino-Kursaal d'Ostende), les jours de Pâques, le soir du samedi 8 avril et le dimanche 9 avril (matinée et soirée).

Une croyance qui a la vie dure

Vous croyez que tout est pour le mieux de vos impôts parce que votre comptable s'y connaît !!

Nous qui avons plus de vingt-cinq comptables et experts comptables à notre service, nous leur interdisons formellement d'émettre un avis en matière d'impôts. Seuls nos experts fiscaux spécialisés sont autorisés à le faire.

Préjugés que d'erreurs on enterre en ton nom !

La S. A. SECURITE FISCALE ET COMPTABLE

145, rue Royale, à BRUXELLES. Tél.: 17.48.33/34

Succursales à Liège, Blankenberghe, Mons, Charleroi, Courtrai. Plus de 25 comptables et experts-comptables en service permanent.

Le coup de crosse



Le traditionnel coup de crosse préélectoral, tant redouté par les uns et tant souhaité par les autres, n'a pas encore résonné sur le crâne des candidats mal-pensants : peut-être ne perdent-ils rien pour attendre, d'aujourd'hui à dimanche, le coup de la dernière heure étant généralement le plus fameux... L'intéressé reçoit, cela à l'aube du jour du Saigneur et il n'a plus le temps ni le goût de réagir.

Monseigneur de Malines vient, cependant, de se livrer à une petite répétition de bon augure. Il a officiellement prié ses ouailles de bien voter. On saurait exactement ce que cela veut dire, si Monseigneur n'était point, ce qui est son droit, un des plus fervents adeptes du K. V. V., lequel K. V. V. de Verbist est une sournoise machine de guerre ultra-flamingante. Mais le ciel a déversé des trésors d'intelligence et d'indulgence sous l'ocelut de Son Eminence, qui sait tout, comprend tout... et ignore tout.

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

(la cuisine qui ne fatigue pas)

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

Dans les nuages

M. Hubert Pierlot est nourri de philosophie. Il dédaigne le détail, il ne s'attarde qu'à l'essentiel. A quoi bon s'enliser dans d'éternelles redites ? Mieux vaut ne voir les choses que de haut, de très haut. Et M. Pierlot s'en fut, dimanche, faire visite à ses bons électeurs de Virton. C'est un joli pays et la population est paisible, assez indifférente aux prestigieuses de la rue de la Loi.

Le Premier ministre s'en souvint. Venu pour prêcher la bonne parole, il ne daigna pas s'abaisser à une querelle électorale. Planant dans les nuages, il fit à ses auditeurs endimanchés une leçon sur la réforme de l'Etat. Certes, ces braves gens avaient déjà entendu parler du redressement de l'équilibre entre le législatif et l'exécutif, de l'amélioration souhaitable des mœurs parlementaires, de la réforme administrative et de la stabilité gouvernementale. Ils avaient même ouï dire que M. Pierlot, qui battit si souvent

en retraite devant les offensives du législatif, aimait l'air de cela entre la poire et le fromage...

Mais ces bonnes gens ignoraient que ces problèmes géaient cinq quarts d'heure de lecture assommante, monotone, à peine interrompue de-ci, de-là par le chef de club local. Les habitants de Virton savent combien l'éloquence de M. Pierlot est torrentielle et ils eussent aimé entendre sortir de sa bouche quelques explications au sujet de la seule question qui préoccupe les catholiques wallons : « ce que tous les dirigeants du bloc catholique, MM. Verbeke et Hoyois, en dernière analyse, pensent, écrivent et parlent de même façon sur Martens, Grammens et l'unité nationale ? ».

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél.: 11.63.5

On n'en parlera plus

Tous les meetings que donnent les candidats sont et toujours des triomphes éclatants, si l'on s'en rappelle aux comptes rendus que donnent les journaux de leur pays.

M. Degrelle, à en croire le « Pays Réel », enthousiasmé des foules de plus en plus innombrables, aux quatre coins du pays.

Les communistes font salle comble, l'abbé Maïheu, le plus connu du monde, les catholiques connaissent des succès sans précédent, les libéraux voient les foules encombrer leurs réunions.

Mais tous les records sont battus, naturellement, par le citoyen Spaak qui, chaque soir, au cours de trois ou quatre meetings, fait justice des infâmes accusations lancées contre lui, dénonce les dangers de l'inflation et fait acclamer son parti et sa personne.

Notre ex et sans doute futur Premier ministre paye sa personne, au moins autant que le chef de Rex, ce qui n'est pas peu dire. Il prend la parole, en moyenne quatorze fois par jour et c'est d'autant plus méritoire qu'il se fait entendre quatre fois par jour.

Ne dites jamais : « Je suis satisfait de mon blanchisseur » sans avoir essayé le blanchiment à neuf du GRAND SPECIALISTE LEMMEN 168, r. Em. Féron - T. 37.8

Choses vues

Le hasard nous a fait assister à un de ses meetings. Spaak, acclamé par une partie de l'assistance, hué par l'autre, paraît à la tribune. Il commence : « J'en ai juste à dire de l'affaire Martens, déclare-t-il, en faisant un geste du bras au-dessus de la tête. Aussi, je n'en parlerai pas. J'ai fait distribuer à l'entrée de la salle un tract sur lequel vous trouverez tous les détails, toutes les références, toutes les justifications. Nous n'avons pas à perdre notre temps avec ça, citoyens; un grand danger nous menace : la déflation... »

— Pardon, citoyen, interrompt quelqu'un. Je suis au parti depuis vingt-cinq ans, je voudrais entendre votre bouche quelques fois...

Les jeunes gardes se dirigent vers le perturbateur pour l'expulser. « Non ! intervient Spaak, j'aime la contradiction. Si vous avez une objection à présenter, parlez. Ce sera vite fait.

Et le citoyen parle, Spaak répond, nouvelle interruption. Spaak fait face à gauche, à droite.

— Oui, mais citoyen. Si ce n'est pas vous qui l'avez nommé, si vous avez trouvé la liste toute faite, ce n'était pas la peine d'avoir un Premier ministre socialiste, s'il ne sert qu'à simplement entériner les actes de ses prédécesseurs.

Spaak recommence à exposer toute l'affaire Martens. Des gens qui paraissent solidement documentés, qui citent des dates, des noms, lui poussent des colles. Spaak s'épouvanne. Voilà une grosse heure que cela dure. A tout instant il se défend. Enfin : « Citoyens ! je m'excuse, on m'a dit que l'on attendait à Etterbeek. Je regrette de n'avoir pas eu le temps de venir vous dire... »

Jus de Raisin
RAISINOR

(sans alcool)

Boisson précieuse de régime et de cure

Société Bernard · Massard · Luxembourg

Notice et tarif sur demande

En vente partout

ous exposer la grave question de la déflation. Quant à
aire Martens, nous sommes tous d'accord, n'est-ce pas ?
Oui ! Non ! On n'a rien compris ! Vous avez tort.
Encore une fois, citoyens, on m'attend à Etterbeek.
C'est ça, on y va aussi, on vous accompagne.
Mais venez donc ! Seulement, qu'on ne me parle plus
Dr Martens.
C'est ça ! On parlera du Dr Marteaux.
la séance fut levée... dans l'enthousiasme le plus in-
scriptible.

prenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

nateur malgré lui ?

encontré, au Gaulois, M. Firmin van den Bosch, le
nateur malgré lui».
—Alors, il paraît que le vote de préférence va mobiliser
votre honneur ?
— N'en croyez rien ! Dans le fortin d'arrière que j'ai
lu sur la liste, je suis bien à l'abri. D'ailleurs, si « un
mologique indépendant » devait entrer dans la Haute
emblée, où donc siégerait-il ? Pas au plafond, comme
martine. Ce serait présomptueux. Et vous ne le voyez pas
ndre rang dans un groupe, accepter des mots d'ordre
échanger contre le plat de lentilles d'un mandat sa-
rté d'idées. Si vieux soit-il, il ne l'est pas assez pour
e sagesse-là. Relire la fable : *Le loup et le chien*. Je
encore aucune vocation pour le collier. Bien préféra-
de continuer à regarder, du haut du balcon, le panier
crabes parlementaires et ne pas y risquer le petit doigt.
rôle de commentateur, « au jour d'aujourd'hui », est
s intéressant que celui d'orateur.
t van den Bosch allume une nouvelle cigarette...
l'autre part, quelqu'un demandait à van den Bosch
rquoi il ne parlait pas dans les meetings.
ponse : « Parce que les *Magnificat* électoraux ne sont
dans mes cordes, et que je laisse aux autres le rôle
« Prométhée »... qui ne veut pas tenir.

certitude

l'horizon international s'est éclairci et si la paix semble
vée pour le prochain avenir, il n'en reste pas moins
une sourde incertitude plane encore. On cherche à se
crocher à quelques notions stables, et c'est ainsi qu'en
t de toute l'agitation internationale, le succès des cafés
Congo reste égal à lui-même, car les cafés du Congo
t excellents et Belges. Exigez les cafés du Congo contrôlés
garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo.
sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de
vre, à Bruxelles, et à la Maison Congomoka, 30, rue
Berceau, à Anvers.

ne chambre pittoresque

in énumérant la semaine dernière les phénomènes que
jeux de l'urne et du hasard et la fantaisie de l'électeur
avaient envoyé à la Chambre, nous en avons oublié
c'est une vieille connaissance et un exemplaire à peu
s unique : Ward Hermans, l'homme du faux d'Utrecht,
leur émérite qui, en 1936, fut exclu du parti V. N. V.
présente une liste dissidente. Cette fois, rentré en grâce,
occupe la première place, parmi les nationalistes flan-
nds, dans l'arrondissement de Malines. Il a donc toute
ance de rentrer dans cette Chambre où il avait empoi-
né l'existence de ce pauvre M. Poncelet.
De même nous aurions pu penser à un autre hurlu-
lu frénétique : Dauge.
écapitulons, parmi les probables et les possibles : De-
lle, Marteaux, Grammens, Frensen, Ward Hermans, l'ab-
Mahieu, Dauge, sans parler du chœur communiste avec
docile camarade Agen, des supporters nationalistes flan-
nds et de l'équipe rexiste.
nous souhaitons bien de l'agrément au futur président
la future Chambre et nous conseillons aux membres

SUR LA RIVIERA. --- CLIMAT IDEAL
Les Lecques - Plage (Var)
LE GRAND HOTEL. Tout 1^{er} ordre

SON RESTAURANT. Vue splendide sur le golfe.
Dans les pins, parc de 40.000 m2. — Deux tennis. — Garage.
(Même maison : *Grand Hôtel de Fréjus*, plage à St-Raphaël.)

du futur Bureau de choisir comme commandant militaire
du Palais un type costaud. On aura plus d'une fois besoin
de ses services. Quant aux huissiers, qu'on les choisisse
grands, forts et résolus.

Chromage Nick. Cuir. à épaisseur. FOURLEIGNIE,
16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16.

M. Eeckeleers dans le monde

Le grand match Hollande-Belgique venait d'avoir lieu, à
Anvers, en présence de notables huiles du royaume. Deux
Excellences ministérielles étaient présentes : MM. Marck
et Eeckelers trônaient. Une si brillante journée ne pouvait
se terminer officiellement que par un banquet.
Un célèbre restaurant de la métropole devait abriter les
convives qui vinrent nombreux et élégants. L'apéritif fut
confortable, Puis M. Eeckeleers se dirigea vers le vestiaire.
Les organisateurs se précipitèrent vers lui :
— Vous ne restez pas, Monsieur le Ministre ?
Et de sa voix de stentor, le kangourou boxeur répondit,
dans le plus plat flamand du port :
— Non, zelle... Ma f... m'attend.

Le Détective DERIQUE du Service Secret
Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Menées hitlériennes en Belgique

Ce n'est pas encore grave, ça devient inquiétant. La pro-
pagande hitlérienne s'étend sur notre pays et voilà qui ne
nous dit rien qui vaille. Hitler a, en effet, inventé une
nouvelle sorte d'agression, l'agression par l'intérieur qui
jusqu'ici a donné d'excellents résultats en Autriche, en
Tchéco-Slovaquie, à Memel, en attendant la suite... et nous
pourrions bien faire partie, un jour ou l'autre, de la suite.
Il s'agit pour lui de se créer des intelligences dans la
place, de mener une propagande de persuasion individuelle
d'abord, mais qui s'étend ensuite, conversations, tracts, jour-
naux. Quelques agitateurs suffisent toujours, pourvu qu'ils
fassent du bruit, après quoi, quand le terrain paraît pré-
paré, il n'y a plus qu'à intervenir pour protéger des mine-
rités germaniques soumises à un régime de contrainte et
de tyrannie !
Nous avons eu sous les yeux un journal allemand pro-
clamant qu'une population germanique était opprimée et
souffrait sous une domination étrangère. Il s'agissait du
« peuple flamand ». Nous avons également sous les yeux
une feuille éditée en Belgique, non loin de Malines, et
ornée de la croix gammée : elle vante le bonheur et la pro-
périté des habitants du Grand Reich.

Le conseil de la semaine

Vous n'avez pas idée des recherches qui se font jour-
nellement dans le monde entier pour garder intact votre
capital le plus précieux : la santé ! L'arsenal thérapeu-
tique s'enrichit continuellement de nouveaux médicaments,
donnant naissance à une multitude de spécialités phar-
maceutiques. Notre département spécialisé groupe plus de
15.000 spécimens différents, — et l'approvisionnement y
étant méthodiquement et judicieusement organisé, — tous
les produits sont livrés dans un état impeccable de frai-
cheur et de pureté. Pharmacie DERNEVILLE, à Bruxel-
les (face Porte Louise), 65, Bould de Waterloo, tél. 12.03.94.

Un palmarès impressionnant... et éloquent

Voici quelques-uns des succès remportés en 1938 par la BMW 6 cyl., 11 CV., 11 litres aux 100 km. :

- 1000 miles à Brescia (Italie) - 1er, 2e et 3e.
 - Course Intern. de l'Avus (Allemagne). - 1er, 2e et 3e.
 - Gand Prix d'Anvers. - 1er, 2e et 3e.
 - Course de côte Shelsey-Walsh (Angl.). - 1er et record.
 - Grand Prix des Frontières (Belg.). - 1er et 2e.
 - Grand Prix de Bucarest (Roumanie). - 3 premiers prix.
 - Journée des records (Roumanie). - 1er et record.
 - Grand Prix des 24 heures de Spa. - 1er, 2e et 3e. Coupe du Roi.
 - Coupe des Alpes (France). - 1er.
 - Grand Prix d'Allemagne (Nürburgring). - 1er et record.
 - Course de côte de la Turbie (France). - 1er et 2e.
 - Grand Prix de la Montagne (Allemagne). - 3 premiers prix. - 2 seconds prix.
 - Course de côte de Sinaia (Roumanie). - 2 premiers prix et record.
 - Course de Brooklands (Angl.). - Record de l'heure : 172 kilomètres.
 - Grand Prix d'Argentine. - 1er.
- Renseignez-vous sur ces étonnantes voitures aux Etabl. Pilette, 15, rue Veydt, à Bruxelles.

Ainsi

Au cours du meeting organisé par le Parti des Anciens Combattants, M. Lesseliers a signalé avoir déposé plainte entre les mains du Procureur du Roi, contre les auteurs d'un journal clandestin paraissant en flamand et portant, lui aussi, la croix gammée. On y lisait des slogans comme « Liever Duitche dan Belge ». Aucune suite n'a été donnée à cette plainte et ce journal nazi continue à paraître à raison de 4 à 5,000 exemplaires gratuits par province flamande.

On ne se rend pas compte du mal que pareils journaux peuvent faire dans les campagnes, chez des gens simples et qui ont peu de motifs d'estimer que le Gouvernement et le régime sont parfaits.

Les méthodes de propagande hitlérienne ne peuvent, en effet, réussir que dans les pays démocratiques, où la presse est libre, où le droit de réunion est respecté. D'autre part, nos pouvoirs publics se montrent d'une faiblesse insigne à l'égard des menées séparatistes et autres. C'est un encouragement aux fauteurs de troubles.

Dans les cantons rédimés, les « Heilmattreue » qui, dans un pays normal auraient été dissous depuis longtemps, ont entamé une campagne d'agitation sans précédent. Dans ce pays profondément catholique, on a hué et sifflé, dans les églises, le prêtre qui lisait le mandement de l'évêque de Liège.

On dira : « Ils n'étaient que quelques-uns, une poignée d'agents provocateurs ». Ils n'étaient pas beaucoup plus nombreux, il y a dix ans, à Vienne.

LE ZOUTE - SHAKESPEARE HOTEL

SUR LA DIGUE — OUVERT TOUTE L'ANNEE
— DEGUSTATION HUITRES ET HOMARDS —

Téléphone : 617.55

Téléphone : 617.55

L'Allemagne nous regarde

Une chose est certaine, c'est que l'Allemagne a les yeux fixés sur nous. Et quels yeux... On l'a bien vu à Eupen, où, sous l'impulsion d'agents de la Gestapo venus d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, des membres du « Heilmattreue Front » ont troublé dimanche les offices divins, parce que les prêtres y donnaient lecture d'une lettre de l'évêque de Liège condamnant le racisme. On l'a bien vu, voici quelques jours, lorsque le poste émetteur de Cologne diffusa des appels aux Allemands d'Eupen et de Malmédy. On le voit



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lisa Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er o.

chaque jour, dans la presse allemande, qui ne perd aucune occasion de glorifier en même temps qu'Eupen et Malmédy les agissements des activistes des Flandres.

Il serait d'ailleurs grand temps qu'une enquête soit faite sur les rapports qui existent entre les dirigeants du V. et certains milieux nazistes qui ne sont pas étrangers aux fameux « Verein für Deutschtum in Ausland », l'organe central pangermaniste. On pourrait aussi demander à nos amis hollandais de surveiller d'un peu près les agissements de certains activistes exilés chez eux et qui sont en rapports étroits et fréquents non seulement avec les dirigeants nazis mais aussi avec nos petits « gauleiters » des Flandres.

Si le bon sens triomphe aux élections de dimanche, ce scrutin nous donne enfin un gouvernement qui peut, sans craindre les extrémistes, l'heure aura sonné d'opérer ce redressement national sans lequel le destin de notre pays paraîtrait, dès maintenant, singulièrement compromis.

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, lait « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. B.

Pour le Roi de Prusse ?

Un crédit de cinquante millions serait, à ce qu'il paraît, prévu pour la mise en état de défense du littoral. Nouvelle politique d'indépendance d'isolement nous oblige en effet, à fortifier toutes nos frontières, au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest.

La construction du fort de Sougnée-Remouchamps a été abandonnée, après qu'on y eut consacré une dizaine de millions, mais on édifiera un important ouvrage entre Eupen et Zeebrugge, on édifiera des fortins et des abris à l'Est de la France, on « ceinturera » plus que jamais la position de repli imaginée par Galet-Nuyten, d'Anvers au Littoral par Gand et on installera un dispositif défensif sur la côte.

Peut-être est-ce le moment de regretter la destruction de toutes les organisations que nous avaient léguées les Allemands au moment de leur départ. Il y en avait pour plus de cinquante millions, même au prix de l'époque.

Et que fera-t-on avec cette somme ? Cela nous paraît une dépense symbolique, car il est impossible d'établir un budget que ce soit de sérieux pour ce prix-là. Cela ne fait pas plus de quelques millions au kilomètre courant et il y a quelques points particulièrement vulnérables, comme Ostende, Zeebrugge, Nieuport. Chacune de ces places exigerait bien plus de cinquante millions pour y faire quelque chose de sérieux : défense rapprochée, défense éloignée, cercle de résistance, défense aérienne, etc.

DEMAN SPORT pour Dames et Messieurs

présente « RODEX COATS », vêtements anglais de pluie, sport, weekend. Bruxelles, Shell Building, 49, rue Cantersteen; Liège, 21, rue Vinave d'Ille; Ostende, 64, rue de Flandre.

Suite au précédent

Et contre qui entendons-nous défendre notre littoral ? « Contre tout agresseur », répondra-t-on. Mais quels peuvent-ils être ? Un tel problème ne se discutera pas de l'absolu. Nous serons, dans une prochaine guerre, avec l'Angleterre. Si celle-ci restait neutre, elle se chargerait d'ailleurs de faire respecter notre frontière maritime. Si l'Albion est avec nous, « la flotte anglaise qui flotte sur les mers jettera un coup d'œil sur notre liberté » et nul ne tentera la Belgique par la côte.

Si elle est contre nous, nos cinquante millions de fortifications seront volatilisés en une demi-heure, si l'Amiral juge nécessaire de procéder à cette opération. Mais les événements de 1914 peuvent se reproduire, la Belgique évacuée par l'Allemagne, le littoral occupé. Ce ne sont pas nos fortins orientés vers le large qui y changeraient quelque chose, mais ils pourraient alors être d'une utilité inconnue.

PIPER-HEIDSIECK

pour les Allemands qui s'empresseraient de les occuper. C'est ainsi, qu'en dernière analyse, les cinquante millions de francs seraient dépensés pour le Roi de Prusse !

abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 10, rue du Persil, Bruxelles.

Insigne

Conversation surprise dans le tram 12, vers neuf heures du matin.

« Un vieux monsieur, d'une mise élégante, se penche, interrogatif, vers une jeune fille qui porte à la boutonnière l'insigne de votre club, Mademoiselle? demande-t-il. »

« C'est l'insigne de votre club, Mademoiselle? demande-t-elle. »

« Non Monsieur, très fière : c'est l'insigne de Rex. »

« Le monsieur, se replongeant, avec un fin sourire, dans la lecture de son journal, de murmurer : »

« Ah ! ce n'est que cela ! »

« La jeune fille est descendue à l'arrêt suivant. »

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. — Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

L'Homme noir

Dans son bureau du n. 8 de la rue de la Loi, le baron de Zuylen, ambassadeur « in partibus », directeur général de la Politique, est soucieux. Il médite le discours du roi. Sa modération même l'inquiète. Le baron de Zuylen est toujours soucieux, parce que cela convient à un homme de son rang et parce que c'est une manière de ne pas trop taper. C'est pourquoi on l'appelle « L'Homme noir ». Il sait et ne s'en plaint pas. Quoique souffrant du foie, c'est un homme d'humeur agréable et de haute culture. Un téléphone sonne sur sa table. L'Homme noir enlève finalement ses lunettes cerclées de noir. On l'entend dire :

« Hum!.. Oui, cher ami, oui, tout de suite, J'arrive. » C'est le jeune Le Ghay, chef du cabinet de M. Soudan, qui l'appelle chez son chef. Le baron croise, dans le vestibule, le sensationnel M. Davies, ambassadeur des U. S. A., qui possède la plus belle pelisse, la plus charmante femme et la plus magnifique voiture de Bruxelles. Chez lui, les invités prennent du caviar comme de la confiture, par tartine. M. Soudan s'empresse et remet lui-même sa pelisse à l'ambassadeur. Un si bon petit homme, ce M. Soudan, il est sûr que cela fait bien américain, de ressembler à un tisserand. »

« Les autres, un ancien grenadier, huissier de service, les bras croisés, contemple la scène avec pitié. Il échange un regard avec L'Homme noir, qui sourit. »

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Limité rue de la Loi

Dans son cabinet, M. Soudan s'assied, très intimidé au premier, entre le secrétaire général Van Langenhove et l'Homme noir. Devant eux, le jeune Le Ghay, héritage de la Man, prend un air de componction. Moscoutaire, antihollandais, ami intime de M. Roubinine, il est comme malheureux de la maison. Celui qui va de désillusion en désillusion. Socialiste, il a vu M. Spaak tourner le dos à Moscou et contre le Front populaire. C'est un bon garçon, mais qui a l'impression désagréable qu'on ne le trouve pas très intelligent. Le ministre commence :

« Messieurs, je suis sollicité par de nombreux hommes

SAINT-RAPHAEL (Var) SON CLIMAT SES FORÊTS DE MIMOSAS

Le Grand Hôtel de Fréjus - Plage

1^{er} ORDRE. — 120 CHAMBRES. — 70 BAINS.

Situé en plein Midi. RESTAURANT SUR TERRASSE
Face à la Méditerranée BAR AMERICAIN SUR LA PLAGE
Cadre moderne et élégant. GOLF.

— Même maison : Grand Hôtel des Lecques-Plage (Var). —

politiques qui me conseillent de modifier légèrement notre ligne de conduite. Les Wallons surtout nous conseillent de pencher vers nos alliés naturels, la France et l'Angleterre et vous savez que notre état-major n'y fait pas d'objection.

M. de Zuylen fait « Hum ».

M. Van Langenhove fait « Sans doute... »

Le ministre poursuit :

« La déclaration allemande elle-même, celle du 13 octobre 1937, qui nous garantit notre indépendance, ne nous interdit pas de nous choisir des alliés. Nous avons les mains libres... »

Un silence. M. Van Langenhove est plein d'attention intelligente. L'Homme noir intervient :

« Hum... Les Français, que nous demanderont-ils en échange?.. »

M. Van Langenhove se recueille. Le téléphone retentit. Le ministre demande : « Permettez? » et s'élançe. C'est le jeune Pierre d'Ydewalle, chef du cabinet du Premier Ministre, qui réclame une réunion d'urgence. L'entretien en reste là. Il est 5 heures.

Outillage et accessoires d'autos **"STANGO"**
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Rien de changé dans la maison

Il est 5 heures. L'Homme noir, le secrétaire général, le vicomte de Ghellinck, chef du Protocole, et le tout jeune De Ridder se réunissent autour d'une théière. Ils sentent qu'un grand événement vient de s'accomplir. Pour la première fois depuis un an, le ministre vient de leur parler de choses qui concernent le département. M. Spaak ne leur consacrait plus cinq minutes par jour. Il était tout entier à ses petites combinaisons de politique intérieure, à ses calculs de majorité au sein du parti autour de cette satarée affaire de Burgos.

L'Homme noir profère :

« Il est temps pour la France de faire quelque chose du côté de Rome. Il le faut. Il est temps pour nous d'envoyer Romsée à Burgos, où nous nous sommes rendus trop ridicules. Il est temps de mettre à la raison nos wallingants. Hum!.. Croiriez-vous que dans mes terres, à Colonster, mon jardinier m'a fait cette réflexion : « Hum!.. »? »

Et l'entretien continue. Mais pour le rapprochement avec Londres et Paris, il ne va pas au-delà. M. Soudan s'occupe des élections. M. Le Ghay est triste. M. Van Langenhove sourit. L'Homme noir est noir.

A l'ouest, rien de nouveau.

Un effort prodigieux

Charles Faroux, journaliste français spécialisé dans les questions de technique automobile, et dont les avis font autorité, s'exprime en ces termes sur l'application du moteur Diesel aux voitures de tourisme :

« Plus récemment, deux marques, en Allemagne, ont repris l'adaptation, avec de forts beaux résultats. Pour Hanomag, en particulier, on ne peut que rappeler favorablement les démonstrations très fécondes de plusieurs courses de 24 heures et du dernier rallye de Monte-Carlo. (« L'Automobile », du 1-2-35.) »

Essayez ce jour la voiture Hanomag Diesel, qui ne coûte que 5 frs. aux 100 kilomètres !

Dewaet, 124, rue de Linthou, Bruxelles.

Cocktail-party électoral

Grands dieux, non! Nous ne le nommerons pas! Mais quel fastueux candidat, cet ancien, et sûrement futur ministre, qui mercredi dernier organisa pour ses grands électeurs cette réception peu banale: un cocktail party électoral. Malgré tous ses efforts, l'Œil de P.P. ? ne put se glisser dans le sanctuaire, mais on ne dut pas s'y embêter, car les cartes d'invitation portaient ces mots: « Il y aura du Larressingle. »

Armagnac de Larressingle, âme exquise des bons cocktails. Agent général: Maurice Vogelsang, Bruxelles.



La plaque tournante

« La Belgique, a-t-on dit, est la plaque tournante de l'Europe ». Cette formule a été reprise par tous les ministres qui ont eu l'Aéronautique sous leur coupe. Que ce soit M. M.-H. Jaspar ou M. Marck, dans n'importe quel discours, prononcé à n'importe quelle occasion, on était certain d'entendre parler de la plaque tournante.

Las! Grâce à nos ministres successifs des Transports, grâce à leur service, bientôt la plaque d'Evere ne tournera plus. Notre principal champ d'aviation a été mis à l'index par les Anglais, par les Allemands, par les Hollandais, par les Français et nous-mêmes, avons dû y interdire les atterrissages de nuit! Ce n'est plus un champ d'aviation, c'est un terrain vague où ne se rencontrent que des ornières, des trous et des fosses. Un véritable marécage, a dit le comte Lippens, lequel a fréquenté tous les aérodromes d'Europe, et il a ajouté: « le plus exécrationnel champ d'aviation qui soit ».

Il n'y a même pas de piste déterminée! Le secteur dévolu à l'aéronautique militaire n'est pas en meilleur état et nos aviateurs font actuellement de l'aviation en chambre, la plupart du temps. L'aire du champ est resté ce qu'il était

CHAMPAGNE HEIDSIECK MONOPOLE

jadis, quand l'aviation était encore dans les langes, les appareils légers, leur vitesse à l'atterrissage minimum. Actuellement, on en est aux mastodontes pesant des tonnes et atterrissant à grande allure.

Et non seulement le champ n'a pas été élargi, mais il n'a pas été entretenu, une brouettée de terre par ci par là, ailleurs, et pas de semence de gazon qui n'avait même pas le temps de pousser.

Trop peu de crédits, dira-t-on, et par surcroît, très mal employés. Le règne du jemenichisme et de l'incompétence. On raconte que lorsque M. Marck devint ministre des Transports, il fit appeler le fonctionnaire spécialement chargé du département de l'aéronautique. Celui-ci lui fit un long exposé technique, détaillant les mesures à prendre, les réformes à opérer. Encouragé par le silence qu'il croyait approuvateur de l'Excellence, il développa son point de vue, parla d'agrandissement, de modernisation, etc. A la fin, Marck, relevant la tête, aurait dit: « Je vois qu'il y a encore beaucoup à faire pour assurer, dans ce département, l'application des lois linguistiques ». « Si non e vero »...

VACANCES DE PAQUES

à Coq-sur-Mer

LITTORAL HOTEL. - - DIGUE

Chauffage central -- Lift -- Garage

TELEPHONE: 790679

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAU DE PRINTEMPS EN TISSUS SOI

Le Grand-Amiral de Belgique

Le conseil de cabinet s'est occupé dernièrement d'une importante question: la défense du littoral. Car nous possédons quelque 70 kilomètres de côtes et il convient de protéger contre toute attaque étrangère. Le ministre a demandé un rapport et exposé un plan. Il paraît que le conseil s'est tirebouchonné comme une douzaine de lots en bordée...

Mais commençons par le commencement. Qui est responsable de la bonne organisation défensive de notre littoral maritime? Est-ce le ministre de la Défense nationale? Non. C'est le ministre des Transports, des P. T. T. et de la Marine. Cet homme aux attributions universelles est M. Marck, dont tout le monde sait le caractère militaire et les aptitudes de Grand-Amiral.

Dès qu'il fut question de fortifier l'estran, M. Marck mit la tête entre les mains et élaborer un vaste programme de guerre. Il s'agissait de nous doter d'une sorte de Grand-Amiral. M. Marck réfléchit des jours et des nuits et prit une décision. Encore fallait-il que le conseil de cabinet s'entendît après examen en commun.

Et que faire à Pâques?...

Voici l'occasion pour chacun, d'aller jeter le coup d'œil sur notre Exposition dont les préparatifs s'annoncent à Liège. Ce sera l'occasion surtout, pour ceux qui n'ont pas encore, d'inaugurer le nouveau restaurant de l'Hôtel de Suède, le déjà fameux « Amphitryon » dont le cadre ravissant et la cuisine parfaite ont déjà séduit les Liégeois, et dont le menu pascal ne le cédera en rien à celui du Vendredi Saint.

Quand il y a du génie...

M. Marck arriva au conseil les mains dans les poches. Le plan était si simple qu'il n'avait exigé la constitution d'aucun dossier spécial! Le grand-amiral avait opté pour une défense itinérante et voltigeante. Des abris en ballon, lui parurent inefficaces, à moins qu'ils ne fussent construits en nombre astronomique, ce qui coûterait fort cher. Ce n'est pas tout. Il y aurait bien quelques batteries dissimulées dans les dunes, les stations balnéaires ou même dans les dunes. Mais n'était point l'essentiel.

M. Marck avait eu un trait de génie, d'autant plus remarquable que ce génie s'alliait à une saine économie. Il avait ses lunettes et entama sa petite conférence:

— J'ai l'intention de constituer une flotte à la fois défensive et offensive. J'envisage deux étapes bien distinctes. D'abord nous armerions de canons nos chalutiers de pêche.

— Combien y en a-t-il?

— Une trentaine, si mes calculs sont exacts.

— Et que deviendrait la pêche?

— Elle continuerait... En effet, nos chalutiers seraient rendus transformables à volonté. Il suffirait d'une déclaration de guerre pour qu'ils fussent aussitôt munis de canons à feu.

La tableée commençait à sourire. Mais l'amiral n'en avait pas fini:

— Je vous disais donc qu'il y aurait trente chalutiers transformables du jour au lendemain. Ce n'est pas tout.

ERCO le tailleur de la voiture, BOUSSES autos 43, rue Tenbosch — Tél 48.8

Ça se corse

Les oreilles se tendaient:

— Oui, je ferai mettre en chantier des petites unités ultra-rapides destinées à tenir l'ennemi en haleine, à harceler sans cesse. Ce serait quelque chose comme

ettes pontées munies de bons moteurs à essence. Nous commanderions quelques douzaines...

- Admirable!... Mais quel crédit allez-vous affecter à l'armement naval?

- Il me faudrait trente millions...

La salle du conseil faillit s'écrouler tant les ministres étaient de joie explosive:

- Trente millions, trente millions!

- Il nous demande trente millions, bégayait M. Soudan en deux hoquets, trente millions pour quelques boîtes de sardines et un demi-quarteron de sabots!...

Puis grave, soudain, le ministre des Affaires étrangères leva:

Messieurs, cela me paraît suffisant comme cela...

Marck pourrait choisir un autre moment pour se payer la tête de nos amis les Anglais. Quant à moi, je m'y oppose. Ce n'est pas à l'instant où la Grande-Bretagne nous offre sa promesse de garantie que nous devons l'inquiéter avec des constructions navales d'une telle envergure apparemment dirigées contre elle... Soyons indépendants, Messieurs, mais non pas agressifs.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

Le plan de M. Marck dort dans les cartons.

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

les fonctionnaires et employés en fonction dans l'agglomération bruxelloise doivent être bilingues et prouver une connaissance approfondie des deux langues nationales. Axiome: un Wallon ou un Bruxellois d'expression française qui connaît parfaitement le néerlandais n'est pas un bilingue, tandis qu'un Flamand qui énoncé quelques mots de français est un bilingue pouvant être nommé à un emploi public, à Bruxelles.

Il y a quelque temps, à la consigne de la gare du Nord, nous sommes tombés sur un employé, un manoeuvre plutôt, qui ne connaissait pas un mot de français. Pour lui, « une canne » était un « stok ». Il était très gentil d'ailleurs. Son collègue nous dit: « Il ne connaît pas fort bien le français, sans doute, c'est un Flamand qui vient d'être nommé... ». Mais la loi est la loi!

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

Et en Amérique ?

Un des gros facteurs de l'équilibre et du déséquilibre mondial est l'Amérique. On y pense sans cesse, mais sans y croire, parce que les bonnes gens de par ici qui vont à New-York sont de ces honnêtes gobeurs, produits des Universités de Louvain et de Bruxelles, économistes en chambre, et zeelandistes zélotes, qui, n'ayant jamais beaucoup voyagé, commencent par New-York où ils ne voient que des chiffres et ne boivent que du gin et de la tomate. Quand l'entourage de Roosevelt les a suffisamment gargarisés de statistiques, ils s'imaginent naïvement que le monde est voué au gin et à la tomate.

Cependant, le peuple américain est revenu en Europe. C'est une des véritables nouveautés de l'année 1938. Par une lente et invisible opération de ce grandiloquent fabricant électoral qu'est Roosevelt, avec son rasant Cordell Hull et son joyeux Summer Weller, il est revenu à ce vieux Continent de ses ancêtres, d'où il était reparti en 1919, dégoûté et furieux.

S'élançant à la conquête des trésors de Golconde, il a vu se succéder Coolidge, Hoover, Roosevelt, tous audacieux, tous heureux, tous pieux. Car il convient d'être pieux, aux U. S. A., pour réussir, surtout dans les affaires. Et il convient d'être Anglo-Saxon, Hollandais ou Scandinave d'origine. Quand on s'appelle Calvin comme Coolidge, Herbert comme Hoover ou Franklin comme l'actuel, glorieusement régnant, on est tranquille.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants: Froid à -63°, électrolyse, rayons antiscléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

La nouveauté au Restaurant « Savoy »

Le Restaurant « Savoy », afin d'améliorer le nombre de spécialités, s'est attaché M. Dalbavie, ex-chef de cuisine des maisons les plus réputées de France.

Déjeuners, diners et soupers dansants, traiteur:

7, boulevard de Waterloo. — Tél. 12.83.37-38.

Les petites finasseries de Marck

M. Marck a décidé de flamandiser tous les services qui dépendent de son département. Il entend que, partout, le flamand, alias néerlandais, l'emporte sur le français, dans les grandes choses comme dans les petits détails.

Il vient, à ce sujet, de remporter une nouvelle victoire.

Chèques postaux, là où il ne compte plus ses succès. Cette fois, c'est une victoire « par la bande », obtenue grâce

à une manoeuvre tactique exécutée en « stoemelinks »,

puis quelque temps, tous les bordereaux de relevé de compte expédiés aux titulaires, habitant l'agglomération

bruxelloise, sont rédigés, comme il se doit, en flamand et

en français, le flamand occupant la place d'honneur et

valant en caractères quatre fois plus grands.

Quand on reçoit une enveloppe de chèques postaux —

enveloppe désormais vierge de toute publicité grâce à une

brève intervention du ministre des Transports — on l'ouvre

et on consulte les chiffres, sans s'arrêter au texte. Seuls

les flamingants... et M. Marck y ont songé et la petite

information qui relègue le français en deuxième position

à pu s'opérer, le plus simplement du monde.

De même sur les appareils téléphoniques automatiques,

est le texte flamand qui l'emporte sur le texte français.

Les petites vexations, petites manoeuvres qui, multipliées à l'in-

fini, doivent assurer la prédominance définitive et com-

plète du flamand — pardon, du néerlandais — dans l'ag-

glomération bruxelloise.

Location sans chauffeur

Prenez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél.: 11.61.88.

Revenir au précédent

Et puisque nous en sommes aux Chèques Postaux, signalons que la quasi totalité du personnel des guichets a été déplacé. Tous les employés, en rapport avec le public n'aimaient admirablement le flamand, mais pour la plupart, ils « broubelent » un français approximatif. Ça s'entend rien qu'à la façon laborieuse dont ils énoncent les chiffres. Entre eux, ils ne parlent que flamand, mais ils n'ont pas à payer un cheque libellé en flamand sur cinq cents francs.

La loi est la loi, n'est-ce pas ? Il faut la respecter. Tous



L'Hindou

AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. - Tél. 37.72.15

« Men in the street »

Peut-on, à Bruxelles, en Brabant, manifester en toute liberté, des sentiments antinationaux ?

Réponse : Oui! Mieux que cela : il est dressé procès-verbal à celui qui s'en indigné. Voici : un jeune cycliste arborait à son vélo, lundi dernier, un drapelet rouge portant un disque blanc au milieu duquel se dessinait une croix gammée noire très apparente. Un automobiliste, arrêté devant un feu rouge, à côté du cycliste, lui demanda s'il était Belge.

— Je ne peux pas empêcher que mes parents soient belges, mais, moi, je suis international.

— Vous êtes donc belge, reprend l'automobiliste; alors, ôtez ce drapeau.

Sur ce, l'« internationaliste » s'échappe, mais il est rattrapé par l'automobiliste place de Brouckère. Coincé, il est obligé de s'arrêter.

— Une seconde fois! Otez ce drapeau ou je vous envoie ma main sur la figure!

L'« internationaliste » arrache le drapeau en protestant, ce qui attire l'attention d'un agent de police. Que se passe-t-il ? Eh bien voilà : On s'explique et... l'agent confisque l'objet comme étant un insigne séditieux? Vous n'y êtes pas: il dresse procès-verbal à l'automobiliste qui n'a pas le droit d'empêcher un bon petit jeune homme de promener la croix gammée par nos rues en signe de protestation contre l'ordre établi.

Voilà qui est peut-être légal suivant la lettre, mais que fait-on de l'esprit?

Et dans quelle école enseigne-t-on ce curieux internationalisme hitlérien?

par télégramme « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Autour d'un bock et à propos d'un poète

Dans le « Bock » qu'il a consacré, la semaine dernière, à M. Van Stralen, l'érudit directeur du Musée d'Histoire naturelle, notre collaborateur La Caudale, énumérant les richesses que recèle cet établissement, a cité la belle collection malacologique formée par un savant dont nos typographes ont massacré le nom.

Il s'agit de M. Philippe Dautzenberg, dont le père fut un de nos poètes flamands modernes les plus appréciés.

Le poète Dautzenberg, dont la commune d'Ixelles a donné le nom à l'une des nouvelles rues du quartier Louise et dont une plaque de marbre rappelle le souvenir, sur la maison où il est mort, rue Keyenveld, en face de la rue du Berger, était lié d'amitié avec deux fabricants de tapis, les frères Bracquenhié, d'origine tournaisienne, qui, depuis, ont transporté leur industrie en France. M. Dautzenberg, en son vivant chef de division à la Société Générale de Belgique, était père de trois enfants : deux filles et un fils, beaucoup plus jeune, très intelligent, dont l'esprit était orienté vers les choses d'art et la science. Un jour que l'un des frères Bracquenhié, de passage à Bruxelles, était venu voir

son ami Dautzenberg, il s'informa du jeune fils de celui-ci.

— Il fait de bonnes études, répondit le père, mais j'ai demandé quelle carrière il abordera, car il ne s'intéresse qu'aux questions d'art et de science.

— Envoie-le moi à Paris, fit M. Bracquenhié, je lui trouverai bien une place dans mes affaires et, si le cœur en dit, il épousera l'une de mes filles.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Sur des coquillages

M. Bracquenhié avait quatorze enfants, parmi lesquels les filles étaient en majorité. Par « compensation », son fils qui était son associé, est resté toute sa vie célibataire.

M. Philippe Dautzenberg, qui épousa effectivement une des demoiselles Bracquenhié, devint l'associé de son père et, plus tard, prit avec grand succès, la direction de la firme. Il avait pu donner libre carrière à ses goûts de collectionneur; il avait notamment formé une magnifique collection de timbres-poste, mais son titre de gloire fut sa collection de coquillages, réputée l'une des plus riches parmi les malacologistes du monde entier; elle était guignée par les musées de Londres et de New-York, qui disposent de ressources considérables, mais M. Philippe Dautzenberg, resté belge de cœur, a tenu à en assurer la possession, et, à sa mort, au Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles.

Pour chanter clair, il faut toujours bien boire et manger.

« AU CHANTECLER »

24, rue des Croisades.

Téléphone 17.53.90.

Et sur des tapisseries

Ce savant, si apprécié des spécialistes du Musée de Paris, était aussi l'un des fabricants de tapis et de tapisseries les plus compétents de France; depuis 1870, sa firme avait une succursale à Malines, ce qui lui permettait, lors des expositions universelles, de figurer à la fois dans la section belge et dans la section française. C'est la maison Bracquenhié qui fournit à la ville de Bruxelles les magnifiques tapisseries qui décorent la salle gothique de l'Hôtel de Ville, tapisseries représentant en grandeur nature les chefs des métiers d'autrefois, portraits pour lesquels ont été posés d'éminentes personnalités belges et qui font l'admiration des visiteurs.

M. Philippe Dautzenberg, imitant l'exemple de son père, a eu douze enfants, dont la fille aînée a épousé un brillant avocat bruxellois, Me Eugène Stevens, mort récemment, qui fit du journalisme et écrivit avec succès pour le théâtre et à qui sa femme, née à Paris, n'a pas donné moins de seize enfants, dont douze fils. Une sœur de M. Philippe Dautzenberg avait épousé un poète flamand, Franz Corté, mort jeune; la seconde fille du poète Dautzenberg avait épousé un botaniste, Louis Piré, qui fut professeur d'histoire naturelle à l'athénée royal de Bruxelles.

Est-ce une indiscretion ?

qu'annoncer que cet été le Casino de Middelkerke aura la bonne fortune de présenter Jean Omer? En attendant que le Bœuf sur le Toit, le bœuf reste... sur le toit. 3a, rue du Bastion. Tél. 11.95.23.

Additions-soustractions

En attendant que quelque démographe ou quelque philologue ait répondu aux questions si souvent posées par nous à quoi reconnaît-on un Flamand d'un Wallon? Quels sont les signes distinctifs de ces deux prétendues « races »? On n'en continue pas moins de parler de la volonté des

nds, de la Flandre, de la Wallonie et de ce « troisième » qui serait Bruxelles.

Il est à présumer que la statistique linguistique, qui sera ses éléments dans le recensement de 1940 nous donnera au sujet de la langue ou de l'idiome parlé dans les divers centres de la Belgique des données entièrement différentes de celle de 1930.

Mais déjà les activistes se remuent pour en dénaturer la vérité ou pour en contester les résultats.

Voici, en effet, ce que « Neerlandia », organe de l'Algemeen Nederlandsch Verbond » (à tendances thioïses) dit de ce que le recensement de Bruxelles produira: « La ville de Bruxelles et certains bourgmestres exerceront une forte pression par leurs policiers et leurs employés sur les chefs de famille.

On cherchera à forcer tellement le chiffre des bilingues que l'incontestable majorité des Flamands disparaîtra. Qui que ce soit indique sa connaissance du français fait courir un grand danger à sa langue maternelle et sera compté dans le nombre des francophones en Belgique. »

Mais « Neerlandia » indique par avance quels doivent être les chiffres produits par le recensement. D'abord sur 340,000 étrangers résidant en Belgique, il y a 70,000 Néerlandais, qui sont évidemment (*sic*) unilingues. Pour Bruxelles seul, les données numériques doivent être: francophones exclusifs 268,000; bilingues (donc Flamands, car les Flamands ne connaissent qu'une seule langue) 530,000; Flamands 200,000.

« Ainsi, ajoute l'éminent calculateur du journal séparatiste, Bruxelles est en grande majorité flamande et les Belges-Français dont les ennemis de notre race se servent tant repose sur une présentation falsifiée des faits et sur une fausse classification des chiffres. »

Et voilà! Après cela il apparaît comme bien inutile d'insister sur les frais et faire le travail du recensement décennal. Il suffirait d'accepter l'addition (soustraction?) de ces chiffres de l'Algemeen Nederlandsch Verbond.

Salutations à M. le bourgmestre Max et à son collègue d'Anvers.

Mais que diront nos innombrables amis néerlandais qui ne savent si bien et tant la langue de Racine quand ils savent qu'ils ne sont que des ignorants unilingues!

Hotel Helvetia

Situation idéale face à la mer et à proximité du Kursaal, - restaurant 1^{er} ordre. - Prix fixe et à la Carte. - Plats choisis pour Pensionnaires. - Tout confort. - Chauffage central. - Prix modérés. - Téléphone: 722.65.

Ostende

Anvers-Escaut

Nos bons frères du Nord qui ne cessent de repousser toute idée d'alliance militaire avec nous — non sans couvrir ce gros poil de belles protestations d'amitié — ne semblent pas se soucier de nos réclamations au sujet de leur attitude sur le Bas-Escaut. On se rappellera sans doute le cri anglois poussé dans son rapport de fin d'année par Jussiant au sujet des endiguements dans le lit majeur de l'Escaut, à hauteur de Saefhinghe et de la Clinge, et de la destruction d'une immense digue d'envasement et de colmatage. La Hollande n'en a pas moins imperturbablement continué son redoutable travail qui est bien près d'arriver à son fin.

Aujourd'hui, on met en adjudication un agrandissement de la récupération des terres au Sud, c'est-à-dire dans l'Escaut, du barrage du Sloe (passe entre les îles de Walvoren et Zuid-Beveland). Il y est question d'incorporer dans les polders plus de 800 hectares de « schorres » qui, parée montante, sont encore couverts d'eau et constituent des îles de puissants bassins d'appel d'eau et de chasse. On commencerait par établir une digue de trois kilomètres de long. Précédemment, on avait préparé l'envasement par l'application de diguettes en branchages et racines et la plantation de plantes aquatiques retenant la vase et le sable qui charrient les flots scaldéens.

Huit cents hectares représentent huit millions de mètres cubes et un débit de près de 32 millions de mètres cubes



d'eau qui ne passeraient plus dans le fleuve toutes les six heures!

Ils vont fort ces messieurs du Waterstaat, sans doute aussi fort qu'à Bruxelles où on ne bouge guère.

Signalons en passant que les Pays-Bas ont pris des dispositions pour que les terrains ainsi récupérés ne puissent jamais être acquis par des étrangers, ce qui est encore un indice bien éloquent des intentions politiques qui président à toutes ces annexions dans le bassin scaldéen.

A Bruxelles, 10, rue de Brabant « A LA VILLE DE LIEGE ».

Hôtel: confort moderne à des prix très modérés.

Restaurant: délicieux menus à 7 — 10 — 15 fr. et carte.

Anvers-Port

On sait que par suite de la dénonciation par l'Union patronale, le contrat collectif du travail au port d'Anvers a été dénoncé. Nous avons déjà, antérieurement, souligné qu'il ne s'agissait pas ici d'une réduction des salaires mais bien d'une meilleure organisation de la division du travail en « shifts » (de 4 heures d'affilée) et de la durée du travail journalier.

Les ouvriers tiennent au travail de 7 h. 1/2 par jour ou même à 40 heures par semaine répartis sur six jours. Les patrons voudraient voir appliquer la journée de 8 heures et accepteraient même les 40 heures par semaine à condition de les répartir sur cinq jours. Le sixième jour de 8 heures étant réservé à d'autres ouvriers.

Les négociations ne semblent guère avancer. On a vu à Anvers la fameuse voiture automobile de la C.G.T. française ainsi que le leader des dockers de Rotterdam (M. Finne).

On ne voit pas bien ce que ces étrangers viennent faire ici, ou plutôt on ne voit que trop bien ce qu'ils cherchent.

Les patrons disent qu'ils ont été réduits à la révocation du contrat collectif parce que Rotterdam, avec ses heures de travail plus nombreuses, sa plus grande souplesse dans les « shifts » et un salaire moindre, tuent le port anversoïse.

Jacqueline votera dimanche

Tout comme bon-papa, Jacqueline a décidé de voter dimanche prochain. Sa liste est prête, plus de vingt candidats s'y disputent l'honneur de ses suffrages.

— Et quel est ton préféré, demande bonne-maman ?

— En ce moment, c'est le Royal Fraliné, mais dimanche j'aurai peut-être changé, la gamme de « Jacques » est si variée.

Car Jacqueline, vraie petite femme, est d'humeur changeante, mais elle reste toujours fidèle au « Jacques » à 1 franc le gros bâton.

SI VOUS DORMEZ MAL

Si vous êtes irritable, nerveux, agité ou sujet à des palpitations cardiaques si votre foie ou votre estomac sont fatigués, ne buvez que le

Café Detox

sans caféine et entièrement détoxifié. Echantillon gratuit. Envoi franco par paquets de 200 grammes à fr. 7.50. MAISON A. WISER, 2, rue de la Montagne. BRUXELLES.

Mais...

Les dockers anversois ne peuvent qu'admettre la justesse de ce raisonnement, mais au lieu de donner satisfaction à leurs employeurs belges, ils essayent d'obtenir des Rotterdammoïsi l'adoption du régime anversois. Et la C.G.T. de Paris qui, en fait, a mené la dernière offensive ouvrière à Anvers — celle que M. Van Zeeland a rendue victorieuse par son super-arbitrage — est appelée à la rescousse par Anvers.

Il semble que la solution du problème Rotterdam-Anvers pour le chapitre main-d'œuvre ne doit cependant pas être difficile à trouver : Anvers appliquerait le régime rotterdammoïsi tel quel (même en laissant aux ouvriers anversoïsi leur petit excédent de salaires) et suivrait ce régime dans toutes ses modifications. Ainsi aucun des deux ports n'aurait à se plaindre, ni à souffrir : si Rotterdam décide de ne travailler que six heures par jour en cinq jours par semaine, on ferait de même à Anvers, ou inversement.

Mais voilà, Rotterdam ne veut pas de ce régime égalitaire. Déjà antérieurement, M. Finné, le chef des dockers de Rotterdam, s'est engagé d'honneur — dans un meeting public (tenu à... Anvers) — à imposer au port mosan la réglementation anversoïse. Mais on attend toujours qu'il tienne sa promesse — et, vraisemblablement, il ne la tiendra pas, parce que les ouvriers rotterdammoïsi semblent avoir pour l'avenir de leur port national plus de considération que les sujets de M. Major, à Anvers.

THE DANSANT A L'ATLANTA

C'EST UNE ADRESSE !

TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES

SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT

Anvers-Palais de Justice

Depuis que M. le président Van Stratum exerce sur le palais de justice d'Anvers — rénové — son autorité vigilante, il y règne un bon ordre inusité à ce jour : pancartes indicatrices, inscriptions sur les locaux et les chambres, police de la salle des Pas-Perdus, chauffage du bâtiment, propreté générale, etc., etc. Même les ascenseurs — si longtemps capricieux et rebelles — donnent satisfaction. On pourrait peut-être regretter que certains couloirs du rez-de-chaussée soient fermés à la circulation générale et que les avocats aient leur vestiaire dans une cave étriquée et peu aérée. Mais le président n'y peut rien... puisque ceci est le résultat de dispositions prises avant son accession au pouvoir. De même, est-il innocent de l'apposition sur le mur de fond d'une salle du Tribunal de Commerce d'une « peinture » que son collègue consulaire M. Sasse n'a pu refuser à un généreux donateur. Encore les mauvaises langues disent-elles que, reconnaissant le caractère... inusité de cette pseudo-fresque, il l'a fait placer de telle façon que les juges du siège lui tournent le dos et que seuls les avocats restent nez à nez avec cette horreur. On affirme, d'ailleurs, qu'ils écourtent leurs plaidoiries pour échapper plus vite au cauchemar. Mais où M. le Président est personnellement en cause c'est dans le fait que tout le Palais de Justice manque de bancs et de sièges et que, à l'en-

BELLE AUREORE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.1. Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la c...

contre de ce qui s'est fait à Bruxelles avec grand succès, il n'y ait nulle part un appui ou une table sur laquelle on puisse appuyer un dossier, griffonner une note, donner une quittance, retoucher une conclusion. Et cependant il y a, pour tout cela, un emplacement tout désigné près de l'entrée de la Cour d'Assises.

Mais, affirme-t-on, cet espace vide est tabou parce que l'apport d'un quelconque meuble nuirait à l'esthétique de ce recoin, au fond duquel une femme de bronze brandit poignard avec lequel elle va occire le bébé qu'elle tient de son bras gauche.

Un jour, un avocat audacieux se permit, de sa propre initiative, d'y placer une table, une belle table marquée en vieux chêne. Aussitôt, tout le monde s'en servit. Mais après un long séjour dans les caves, la table vient de monter au ciel (grenier du 5e étage), regrettée des avocats des avoués, des huissiers et même des magistrats.

Pour combattre la vie chère...

Vous économiserez de 500 à 750 francs par costume achetant à la source le tissu anglais. (West of England Superfine worsted). Renseignements et liasses à vue demande. Ecrire 26, rue de Laubespain, Bruxelles II.

Veille d'élection à Liège

La campagne électorale s'est déroulée à Liège dans un calme relatif. L'attention était ailleurs...

Devenue une imposante citadelle, bien abritée par un large boulevard militaire du Pays de Herve, mais découverte par la trouée de Sougné-Remouchamps, la Cité ardente accorde plus d'audience à l'impressionnant cliquet d'armes qui retentit dangereusement parmi toute l'Europe centrale.

Soit dit en passant, serait-ce une tradition militaire belge que la place de Liège doive toujours être vulnérable d'un côté ou de l'autre?... En 1914, il y avait douze forts protégeant la ville, mais il existait déjà un trou — partiellement connu des Allemands et utilisé par eux, bien entendu — entre les forts d'Evegnée et de Barchon. C'est, nous avons de grands forts modernes mais, comme par hasard, un passage existe pour l'envahisseur.

Mystères de la politique de neutralité et d'indépendance.

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. réparation. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Hermines.

Lutte empoisonnée

Sans doute, la bataille d'affiches s'est déroulée assez violemment sur nos murs et sur les panneaux électoraux installés en bonne place, aux endroits de grand passage. Nous reconnaissons toutefois que le spectacle du Génie militaire occupe à miner les ponts de la Meuse, offrait au passant un spectacle de réflexion assurément moins folâtre.

Nos combats muraux offrent par ailleurs infiniment plus d'intérêt que ceux qui se déroulent sur les murs de France en période électorale. Là-bas, les professions de foi des candidats sont fortes, définitives, sévèrement contradictoires. Elles présentent d'autre part au philologue toute la gamme des injures les plus précieuses. Bref, elles apprennent quelque chose.

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

On se f... du public...

Chez nous, le scrutin de liste tue toute cette éloquence. Ici, ce sont les partis, les groupes, qui manifestent les sentiments collectifs. Et l'impression la plus nette qui résulte pour tout électeur moyennement intelligent,

WALLON FRERES Déménagement. Bruxelles-Paris vice-versa
Place de Brouckère. - Tél.: 17.71.18.

... tous ces partis le considèrent comme un parfait idiot. Voyez, par exemple, les grands problèmes du jour. L'apitroie dans l'arène liégeoise, d'un parti wallon, a réveillé les sentiments régionalistes de ceux qui jusqu'ici s'étaient montrés les plus réfractaires.

Le « Journal de Liège » de M. Horrent a fait profession de sentiments wallons wallonisants qu'il n'avait plus montrés depuis un certain temps.

Quant à la très catholique « Gazette de Liège », elle a été publiée, le samedi 25 mars, un placard que n'aurait pas dû être signé l'« Action Wallonne ». Il y était parlé de la grande sœur et alliée la France, de la nécessité de terminer la ceinture fortifiée de Liège par l'achèvement du fort de Sougné-Remouchamps, du scandale des fortifications que certains esprits chagrins voudraient voir élever à la frontière du sud...

Bref, c'est un signe des temps, et les Rexistes eux-mêmes, rendant compte du danger, abondent dans le même sens. Les élections ont donc parfois du bon, mais pourvu que la dure...

Prenez vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

Les victimes expiatoires

C'est sous la menace d'un nouveau P. P. R. que s'est faite la méditation préparatoire au scrutin. Il semble bien que, jusque encore qu'en septembre dernier, cette circonstance n'aurait eu d'autre effet que de pousser au rexisme.

Aux élections communales, deux ou trois personnes symboliques figuraient encore sur la liste de Rex. Cette fois, la série des candidats est aussi pâle que falote.

La tête de liste de 1936, l'avocat Leruite, a disparu, exécuté pour crime de lèse-majesté à l'égard du fascisme alien. Les révélations de Sindic semblent bien apporter quelques éclaircissements à cette estocade. Il reste un chef de liste à la mine funèbre et à l'éloquence de sacristain, le sénateur au monocle, dont le dernier meeting lui a valu un succès de fou-rire. Ni l'un ni l'autre ne sont bien emballants.

Vins. Apéritifs. Gande dégustation à la mode française
98, rue du Midi (Bourse)

LA BOURGOGNE

Le partage du butin

Les libéraux et les catholiques se préparent à se partager les dépouilles...

Le groupe libéral présente une liste à tendances patriotiques. M. Désiré Horrent, ancien député blackboulé en 1936, est tête de liste par la grâce des amis de M. Jennissen. Cela peut paraître assez bizarre à première vue, mais c'est bien ainsi.

Les supporters de l'ex-ministre considéraient la candidature Horrent comme sans danger, tandis qu'au contraire ils redoutaient fortement celle de l'avocat Jean Rey, représentant des éléments wallonisants et, croyaient-ils, adversaire le plus dangereux de leur grand homme. Le résultat n'en fut qu'au poll libéral, tout le clan Jennissen attribua le succès à M. Horrent de quelques numéros intermédiaires, tandis qu'il refoulait en queue de liste l'ennemi numéro un, Jean Rey. Mais, au total, les libéraux pensent qu'ils seront satisfaits de tous les côtés.

10, RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande)

Sensationnel !

Le premier avril, le Grand Garage du Prévôt, 17, rue du Mail, à X.L., inaugurerà ses services indépendants

Studebaker - Oldsmobile - Packard

qui seront dirigés par un personnel d'élite ayant à sa disposition un outillage américain moderne. Dépannage jour et nuit, dimanches et jours fériés. Téléphones : 37.59.74 et 37.22.52.

Du côté catholique

Chez les catholiques, il est d'usage de ne pas faire de poll. Une petite chapelle réunissant les représentants d'un certain nombre de familles habituées à se partager les mandats politiques depuis nombre d'années, se réunit mystérieusement et procède à une répartition des places sur la liste. Comme il s'agit toutefois de sauver les apparences, on convoque ensuite une réunion, dite des délégués, à laquelle assistent trois ou quatre cents « purs », soigneusement triés sur le volet. On leur demande d'approuver la liste établie par la petite chapelle... Et ainsi nous avons une liste de Messieurs très bien. Toutes les dynasties traditionnelles sont représentées: Hanquet, Lohest, Philippart, etc.

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Pâques à Ostende - HOTEL BEAU RIVAGE

66, Digue de Mer. - Situation idéale. - Chauffage central. Ascenseur. - Cuisine soignée - Pension à partir de 50 francs

A la Populaire

D'habitude, les socialistes font un poll et même un poll sérieux. Cette fois, n'ayant pas le temps d'en faire un, étant donné le peu de jours dont on disposait, ils ont représenté, telle quelle, la liste de 1936, conduite au combat par l'ancien ministre Merlot. Les augures consultés branlent du chef. Les libéraux ne vont-ils pas entamer leur aile droite, tandis que les communistes seraient bien capables de leur faire payer la dent — que dis-je, le râtelier — qu'ils ont contre M. Spaak et les dirigeants du parti qui ont approuvé la politique étrangère d'icelui?

Il est regrettable pour eux qu'un poll n'ait pu être fait, car il aurait certainement mis en première place le député-échevin Truffaut, dont le dynamisme eût ranimé les courages défallants.

Quoi qu'il en soit, le jeu des votes de préférence causera certainement quelques surprises.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

A Liège-Moscou...

Nos bons moscoutaires nous ont donné, eux, un très plaisant spectacle.

Jouant sur tous les tableaux, ces « démocrates » qui exigent chez nous toutes les libertés qu'ils refusent aux citoyens de leur Soviétie, s'étaient aperçus qu'il y aurait quelque profit pour eux à jouer la carte wallonne. Et pendant des mois, ces féroces destructeurs de la Georgie, n'ont cessé de verser des larmes d'attendrissement sur la douce Wallonie... Jusqu'au jour où, sans crier gare, l'abbé Mahieu est venu leur coller une liste wallonne dans les gencives!

Ah! mais ça n'a pas trainé... Qu'est-ce c'est que cet abbé Mahieu, ce traître, ce vendu! Oser venir agiter la question wallonne, alors que les prolétaires doivent s'unir et que les Flamands sont nos frères les plus affectionnés et les plus tendres!

Par Lénine, l'abbé Mahieu ne l'emportera pas... Lahaut!

DEVECO son procédé rationnel d'assèchement supprime définitivement l'humidité de votre home tout en l'aérant. — Garantie absolue — 11, rue de la Bonté, BRUXELLES. Téléphone : 37.16.40.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse)
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix

La grosse farce

On estime d'ailleurs, à Liège, que la présentation de cette liste « wallonné » est parfaitement inopportune, au point de vue wallon. Présentée à l'improviste, sans tenir compte de moins du monde de la situation des partis à Liège, elle est composée d'une série de personnages étranges, dont un... rénovateur de la religion des Druides! Il est vrai qu'à leur tête se trouve un médecin aliéniste et que tous les organismes wallons sérieux les ont complètement désavoués.

ABBAYE ROUGE - CLOITRE AUDERGHEM FORET

Ouvert toute l'année
Tj. bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établ. est peint en BLANC) Prop. Mme V^{re} Dupret. Tél. 33.11.43

On place le bouquet...

Chaque pays a ses coutumes. En Belgique, lorsqu'une maison a été construite sans qu'on ait eu à déplorer un accident, on place au faite de l'immeuble un bouquet de branchages garni de rubans multicolores.

En Allemagne, on est plus pressé.

Dès que la charpente est terminée, on fête l'événement, bien vite, même si, comme ce fut le cas au pavillon allemand de l'Exposition de Liège 1939 un compagnon a fait, en cours de travaux, une chute... définitive.

C'est à cette fête que les journalistes liégeois avaient été invités samedi dernier.

Toutes les rédactions avaient reçu de beaux cartons émanant du « Direktor der Reichsbaudirektion Berlin » ou du « Reichskommissar für die Internationale Wasserausstellung, Lüttich 1939 ».

Ces invitations provoquèrent une série de coups de téléphone. On aurait bien voulu savoir de quoi il s'agissait, car les Allemands, se souvenant que leur langue était parlée au Walhalla, n'avaient pas cru devoir joindre de traduction. On sut enfin de quoi il s'agissait et l'on se mit en route pour le bouquet.

La presse en fut d'ailleurs pour ses frais, car si les discours allemands furent proférés avec ces intonations violentes qui sont le charme de la langue allemande, le seul discours français, celui de M. Lekenne, commissaire général adjoint, fut murmuré sur un ton de cachotterie, et personne n'y comprit goutte...

C'était bien la peine assurément...

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Le diner vinicole de Tilff

Si, en France, tout finit par des chansons, en Belgique, tout commence par des banquets. Il n'est pas de pays où l'on aime autant bien boire et bien manger. La Flandre a eu, jadis, ses fameuses kermesses flamandes. La Wallonie a, aujourd'hui, ses réunions gastronomiques, et la tradition n'est pas près de se perdre.

Il y a peu de jours, il s'en déroulait une, précisément, à Tilff. Le cadre agreste de cette coquette cité convient à merveille à la gastronomie et c'est pourquoi l'on y donne tous les ans, à la même époque, un diner vinicole qui réunit, comme bien l'on pense, tous les fins gourmets de la région et même d'au delà. Cette fois, c'était M. Franz Odekerken qui était à l'honneur. Gastronomes éprouvés,

SIRIUS TAVERNE RESTAURANT, 2 salles

réunions 114, Bd. Ad. Max (NOR)

propagandiste ardent du bien boire et du bien manger. M. Odekerken, qui sait qu'on attire et qu'on retient par le ventre, ne manque aucune occasion de défendre la bonne table en payant largement de sa personne. Cela lui a valu la croix du mérite agricole français, que lui épinglea sur la poitrine, M. Jean Nony, grand viculteur français et délégué, en l'occurrence, du gouvernement de son pays. Faut-il ajouter que les agapes furent joyeuses et qu'une savante cuisine liégeoise se combina avec art le délicat fumet de quelques crus bourguignons, parmi les meilleurs.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD

Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins

Les élections en Flandre

Tout le monde se demande ce que donneront les élections de dimanche dans le plat-pays flamand. Les néo-activistes du V. N. V. y font, depuis toujours, une propagande antinationale, nourrie de sophismes et d'arguties, qui pourrais faire le plus grand tort à la Belgique si l'on n'arrivait pas par une contre-propagande intelligente et active, à éclairer les bonnes gens des campagnes sur les véritables desseins des héritiers et continuateurs du frontisme.

On ne peut guère compter, pour cette œuvre d'assainissement moral, sur la presse catholique de langue flamande qui n'est d'ailleurs pas aussi répandue qu'on serait tenté de le croire, dans les villages, bourgs et petites villes du plat-pays. Cette presse a beau avoir pris, tout à coup, un allure tricolore qui tranche heureusement sur le ton qu'elle avait habituellement, elle ne condamne pas sans réserves les menées subversives des séparatistes flamingants. Elle se trouve prisonnière de ses déclarations antérieures et malgré le cynisme qu'elle met fréquemment à brûler aujourd'hui ce qu'elle adorait hier, elle laisse trop sentir que le cœur n'y est pas. Le problème se posait, aux patriotes de Flandre, de trouver le moyen de suppléer à toute urgence à l'absence de feuilles de langue flamande exposant en toute objectivité la question linguistique telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, et dont la diffusion fut suffisante, dans les campagnes, pour y contrebalancer efficacement le travail tortueux de désagrégation nationale. Ce problème, un groupe de Gantois, se dégageant patriotiquement de toute attache avec les partis, vient de le résoudre par une action dont on peut attendre le plus heureux résultat.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance

Une besogne d'épuration

Mettant leurs efforts et leur argent en commun, ces patriotes gantois, font imprimer, par cent mille à la fois, non pas des journaux de propagande électorale dont les ruraux se méfieraient d'instinct et qu'ils ne liraient certainement pas de bout en bout, mais des « feuilles volantes » où les méfaits des séparatistes, honteux ou avoués, sont clairement expliqués et énergiquement dénoncés.

Ces « feuilles volantes », qui portent la devise, une devise qui est plutôt un cri de guerre : « Recht door Plicht! » — le Droit par le Devoir — ne sont pas confiées à la poste ou à des distributeurs mercenaires, mais sont transportées dans tous les villages et jusqu'au fin fond de la campagne, en Flandre orientale surtout, par les membres du groupe qui passent leurs journées et leurs nuits à parcourir les routes de toute la province en automobile. Ils glissent leurs tracts sous toutes les portes, aussi bien chez le bourgmestre que chez le vicaire et que chez le garde champêtre, sans oublier, naturellement, la maison plus humble des bonnes gens qui ne sont rien de tout cela. Il faudrait désespérer de tout si d'une propagande de

MI-SAISON imperméabilisé, hom. et enfant, la dernière nouveauté de Herzet, 71, M. Cour.

de nature, il ne résultait pas un assainissement, partiel au moins, de l'atmosphère étouffante que les empoisonneurs moraux du néo-activisme font peser sur le beau pays de Flandre. En tout cas, il nous a paru intéressant et confortant à enregistrer que, dans ce Gand dont les Daels et les Boeckeaert rêvent de faire une capitale du régionalisme le plus agressif, des gens de bonne volonté se sont trouvés, pour lutter, en dehors de tout particularisme politique, pour le maintien de l'unité belge. C'est un signe des temps.

GRILLON 21 h. (5, r. Ecuyer-Place Monnaie) Jean Jaborde et les Chansonniers.

Degrelle ne fait plus recette à Gand

On exagérerait en disant que la campagne électorale à Gand en révolution. On note, dans la Cité des Comtes, une presque partout ailleurs en Belgique, un calme singulier à quelques jours d'un scrutin dont l'importance même ne peut cependant échapper à personne. Ce qui ne fait pas dire que certains meetings n'attirent pas la grande foule. Et, à ce point de vue, les choses ont bien changé depuis quelques années, car les libéraux, par exemple, rassemblent des auditoires tellement nombreux qu'ils refusent du monde à l'entrée de salles aussi vastes que la Bourse de Commerce, à la place d'Armes. Tandis que M. Degrelle y attire à grand peine quelque deux ou trois cents personnes, et encore en levant, au dernier moment, l'obligation de payer sa place pour avoir le plaisir de l'entendre.

Il fut un temps où le chef de Rex parlait, au palais des Fêtes du parc de la Citadelle, devant des foules de mille auditeurs. Ce temps-là est bien passé. Il est vrai que ces foules étaient composées, en grande partie, de militants-terreux amenés en autocars, de tous les coins de la province et même de Flandre très occidentale, par les dirigeants du « Vlaamsch Nationaal Verbond ». Depuis, il y a eu le divorce entre rexistes et néo-activistes, et Degrelle s'est trouvé assis entre deux chaises ayant tenu avec ses alliés du nationalisme flammingant, après avoir écoeuré les bons Belges de Flandre et d'ailleurs pour avoir d'abord, lié partie avec ces ennemis intérieurs de la Belgique. Qu'il parle, à cette heure, devant des salles qui ne sont même pas à moitié pleines, cela aussi c'est un signe des temps.

MEMLINC POUR SES DINERS Keerbergen ses vins, ses week-end

On a changé les Belges

M. Coulonvaux, le président du parti libéral, a parlé à Gand, dimanche dernier, à la même tribune que M. Julius Rooste et pour y exposer, après lui, les grandes lignes du programme des libéraux. En ce journal qui s'efforce de faire la part égale entre tous les partis nationaux et qui défend de soutenir, par principe, les bleus plutôt que les jaunes, et les rouges plutôt que les bleus, nous pouvons bien noter cependant que M. Coulonvaux a été longuement et chaleureusement applaudi, non pas seulement par des libéraux, ce qui eût été tout naturel, mais par de nombreux catholiques notoires de Gand et notamment par tout un groupe d'étudiants coiffés de la toque d'astrakan. Une chose n'est pas banale dans un pays comme le nôtre où l'on a coutume de coller une étiquette bleue, rouge ou verte sur le nombril des nouveaux-nés qui se trouvent ainsi parqués pour la vie dans un parti dont ils adoptent, au gré, mal gré, les préjugés et les idées préconçues. C'est tout à fait nouveau, chez nous, ce cas d'un orateur politique, si éminent qu'il soit et si éloquent, que des adversaires applaudissent ostensiblement et avec enthousiasme dans un meeting électoral.

DE BUEGER 13, rue de la Paix, 13a. Tél. 12.42.65-66. Caviar, homards, poisson. Abonnements.

Depuis vingt ans sa constipation lui gâchait l'existence

Elle nous dit ce qui l'a sauvée

Depuis vingt ans, cette femme souffrait d'une constipation dont aucun remède n'avait pu la délivrer. Toute sa vie en était assombrie. Maux de reins, migraines, idées noires ne cessaient de la tourmenter, et son caractère s'en ressentait. Il y a un an, elle eut l'idée d'essayer les Sels Kruschen. « Ils m'ont sauvée, écrit-elle. Depuis que j'en fais usage, ma constipation a disparu. Je dors bien, je mange avec appétit, je suis alerte comme à 20 ans malgré mes 47 ans. » Mme L. V...

Si vous prenez chaque jour une « petite dose » de Sels Kruschen, vous ne pouvez plus être constipé. Kruschen, en effet, stimule votre foie, vos reins, votre intestin. Il les oblige à fonctionner comme le veut la nature. La constipation disparaît avec son cortège de misères. Tout naturellement, vous vous sentez plus alerte, plus gai, plus jeune. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

Campagne électorale au Pays Noir

Pour animée qu'elle soit, la campagne électorale au Pays Noir reste dans l'ensemble assez calme. Tout au plus signale-t-on, de ci de là, de rares incidents qui sont d'ailleurs le fait d'isolés. C'est ainsi que samedi soir, à Brye, au-dessus de Gosselles, des propagandistes socialistes ont été menacés par un fermier et ses domestiques brandissant leurs fourches et qui, étant de loin les moins nombreux, auraient été les premières victimes de cet incident s'il avait dégénéré en vraie bagarre. Par ailleurs, quelques rexistes ont tenté, sans grand succès, de provoquer une manifestation sur la place Albert 1er, où se tient chaque lundi la Bourse industrielle et commerciale de Charleroi. Ou bien c'est le bouillant Eugène Van Walleghem, bourgmestre et député de Couillet, qui, oubliant totalement que M. Spaak n'a pas accepté la contradiction quand il est venu à Charleroi, veut aller faire la contradiction et surtout du chahut dans les meetings libéraux.

De ci de là, sur les murs, le beau portrait de bébé joufflu et boudeur représentant M. Spaak, a été coiffé, fort méchamment d'ailleurs, d'un casque à pointe. Ce qui indique à tout le moins quelles répercussions a pu avoir l'affaire Martens dans certains esprits.

GRAND HOTEL - BANDOL

et HOTEL DES BAINS COTE D'AZUR
1^{er} ordre. — 100 chambres. — Parc. — Tennis. — Plage privée.
— Etape incomparable sur la route de Nice par le Littoral. —

Mais à part ça...

... la campagne électorale est plutôt calme, en dépit des nombreux meetings. Les communistes ont organisé quelques réunions mais sans grand succès. Il en fut au moins deux en tout cas où l'on dénombra presque autant d'orateurs que d'auditeurs. Et du côté rexiste, c'est le calme plat, avant-coureur peut-être de la disparition de tous les mandataires rexistes du Hainaut — puisque aux dernières élections législatives il n'y avait que dans l'arrondissement de Charleroi que le mouvement rexiste avait obtenu un nombre de voix suffisant pour arriver à faire jouer l'appareillement. Or, du train dont vont les choses...

Enfin, on attendait avec curiosité le programme du parti indépendant wallon pour voir s'il serait aussi audacieux que certains discours de M. l'abbé Mahieu et que certains articles de son journal. On s'est aperçu, quand il a été publié, qu'il n'était guère qu'un décalque du programme libéral.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Sont-ce les libéraux qui auraient exagéré ? Ou est-ce le parti indépendant wallon qui a mis de l'eau dans son vin ? En tout cas, ce n'était vraiment pas la peine de créer un parti nouveau pour ne pas faire plus ni mieux que les autres et n'aboutir en fin de compte qu'à diviser un peu plus les Wallons et le pays.

LA MEILLEURE TÊTE DE VEAU
se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Ste-Catherine Téléphone : 12.71.10

Un meeting des combattants

Mieux inspirée, assurément, fut l'attitude des combattants qui luttent eux aussi et de toutes leurs forces pour la santé morale du pays, mais qui n'ont pas cru nécessaire pour cela de descendre dans la lice électorale en présentant une liste. Plus émus que quiconque, et l'on comprend cela, par l'affaire Martens et par l'amnistie dont elle n'est que la conséquence, les anciens combattants ont tenu dimanche, avec le concours des services de renseignements, prisonniers politiques, déportés et en général de toutes les victimes de la guerre, un grand meeting de protestation tant contre l'amnistie que contre l'affaire Martens. Un « ancien » de Gand y joignit sa voix à celle d'un « croix de feu » de Charleroi en faveur de « la Flandre à côté de la Wallonie, pour une Belgique unie ». Plus de deux mille personnes assistèrent à ce meeting d'une haute tenue où, sans attaquer aucun parti, orateurs et public flétrirent les amnistiateurs. Et l'opinion qui les approuva se demanda le lendemain où les socialistes avaient bien pu voir dans cette réunion la manœuvre intéressée, fascistisante et réactionnaire qu'il plut à leur journal de dénoncer.

Nos pêcheurs au littoral

L'un de nos plus intrépides patrons pêcheurs rentra au port, avec une prise superbe de beaux gros turbots blancs, le turbot de Blankenberghe. Les plus beaux spécimens prirent la route de Coq-sur-Mer, où ils furent débités à la sauce mousseline, spécialité du Strand Hotel, le charmant établissement, au centre de la digue. Le même patron pêcheur retourne en mer l'avant-veille de Pâques. Retenez la date.

Radiodistribution et... vente à l'encan

Entre autres inventions mirifiques dont il fut beaucoup question naguère dans quelques municipalités du Pays Noir, et notamment à Montignies-sur-Sambre, dont le bourgmestre et grand animateur n'est autre que M. Edmond Yernaux, le plus jeune de nos ex-sénateurs, il est un projet de radiodistribution qui fit grand bruit. La commune — ou les communes, si l'on parvenait à créer une société intercommunale — se chargerait d'organiser la radiodistribution à domicile. Moyennant une légère redevance et des appareils appropriés, tous les citoyens, tous ceux qui l'auraient voulu tout au moins, auraient bénéficié d'une radio communale encore plus étatisée et fonctionnarisée que la radio nationale et ils auraient tous entendu les mêmes diffusions aux mêmes heures.

Des études dans ce sens furent poussées et même poussées très loin. Un local fut trouvé qui ne comportait pas moins de deux maisons. Et l'on y installa de « magnifiques meubles de bureau, objets mobiliers et matériel divers consistant en : plusieurs bureaux ministre, bibliothèques, guéridons, fauteuils club, chaises, fauteuils de bureau, glaces, etc... » La suite de cette liste figure maintenant dans... l'annonce de l'« importante vente judiciaire publique » qui aura lieu

PALE ALE **WHITBREAD**

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCC**

par ministère d'hulssier ce vendredi 31 mars à Mont-sur-Sambre.

Car c'est ainsi que finit cette mirifique entreprise radiodistribution qui n'aura jamais diffusé autre chose que l'annonce de cette vente publique.

DES CHAMBRES PRES LUXUEUSES AU
MIDI-PALACE, 21, B^d Jamar } 25

L'élection présidentielle en France

Dans les groupes parlementaires français et dans les bureaux de rédaction des journaux politiques, on jabote au sujet de la prochaine élection présidentielle. M. Jeune, président du Sénat, s'est décidément récusé. En fait de qui ? On ne le dit point, tout en le laissant entendre.

Après les fautes et stupidités accumulées par le régime du Front populaire, la France a besoin surtout de stabilité de continuité et d'autorité.

Or, cette continuité, la réélection de M. Albert Lebrun, riche de tant d'expérience (on peut dire que, durant son séjour à l'Elysée, il en a vu des vertes et des pas mûres) l'assurerait, tout au moins pour une nouvelle période de sept ans.

Nombreux sont ceux qui s'empressent présentement près du chef de l'Etat français (cet excellent M. Bréchet comme disent les Anglais) pour faire fléchir sa volonté de retraite.

Achète

grand comptant, mobiliers de luxe, objets d'art, tapis bleaux, argenteries. (Discrétion absolue.)

Ecrire : B. J., bureau du journal.

Jusqu'à Colette et à Sacha Guitry

Même dans les milieux tout à fait extraparlémentaires on mène campagne en faveur de ce vieux Lorrain et du technicien Albert Lebrun qui vient de si bien représenter la France en Angleterre.

Charmant article que celui où Colette rappelle que, bras chargés de truffes généreusement offertes par Anne de Montzie, elle allait, durant la guerre, rejoindre à Versailles (avant le bombardement, s'entend) feu un de ses ex-maritimes, Henri de Jouvenel qui avait pour camarade de combat Albert Lebrun, qui fut un officier de réserve exemplaire. Colette d'exalter le président Lebrun, avec son talent de grand écrivain et toute sa sensibilité féminine.

Je vote pour Loubet, écrivait feu Clemenceau. Quant à moi, écrit aujourd'hui la toujours vivante (ô combien) Colette, je vote pour Lebrun.

Mais, du Tigre à Colette, les temps ont bien changé.

CHATEAU DE HONNAY. — Tél. Beauraing 118
VACANCES DE PAQUES DANS UN SITE UNIQUE
WEEK-END

Quant à Sacha Guitry...

Ce délicieux Sacha Guitry, qui brilla dans son impromptu de Versailles, lors de la réception française des souverains britanniques, de même qu'il brilla (c'est son rôle, à cet égard, de briller) dans sa saynète de Windsor, lors de la visite présidentielle à leurs Gracieuses Majestés impériales et royales, Sacha Guitry y alla même plus fort que Colette.

— Voulez-vous faire quelque chose pour moi ? osa-t-il demander à la reine Elizabeth d'Angleterre au moment où il prenait congé de cette charmante, élégante et souriante Majesté.

— Bien volontiers. Mais de quoi s'agit-il ?

AND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

Tout simplement de prier M. Albert Lebrun de rester
sept ans à son poste.

reine Elizabeth, paraît-il, s'exécuta.
moment que la reine d'Angleterre se joint à Colette
Sacha Guitry...

S PROVENÇAUX le temple du bien manger.
R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
pour noces et banquets. — Cave réputée.

Présidente idéale

isanterie à part, nous n'oserions risquer aucun pro-
c quant au prochain scrutin de Versailles. Mais si
Albert Lebrun ne se représentait pas, non seulement
épart, mais celui de Mme Albert Lebrun soulèverait des
ts unanimes.

l'agit d'une maman et d'une grand'maman exemplaire,
pe même de la femme française attachée à ses devoirs
iaux. En outre, Mme Albert Lebrun, fille d'un univer-
re de haute classe, est une femme de culture excep-
elle et qui, bien que fort modeste, enchantait par ses
os les convives de l'Élysée.

! si l'on refaisait, comme naguère, un « concours de la
dente » !...

ROMAGE Réargenture - Nickelage tous objets
V. Policer, 136, r. Coteaux. T. 15.94.07.

Le mort de Charles Guérin

de des personnalités les plus séduisantes du mouvement
tique français vient de disparaître en la personne du
re Charles Guérin, qui fut un des principaux organi-
s du Salon d'Automne.

ancien élève de Gustave Moreau, Charles Guérin était un
re excellent dont, entre autres œuvres, le Musée du
mbourg conserve un portrait poignant du romancier
les-Louis Philipps, qui fut un de ses meilleurs amis.

Charles Guérin professa longtemps dans la plus vieille
émie libre de Montparnasse, l'Académie Colarossi (an-
ne académie suisse), qui eut jadis pour maître Rodin
histler. Il devait, quelques années avant sa mort, être
(juste consécration) professeur à l'École des Beaux-
C'était un homme d'une haute culture. La mort le
rit brusquement, cependant qu'il lisait du Tacite dans
studio du quartier Denfort-Rochereau.

de belle fin assurément.

lecteurs de Pourquoi Pas? mangent aux
de Namur, X.L. Faites comme eux !

2 CLEFS

Charles Guérin et feu Théo Rysselberghe

Charles Guérin aimait beaucoup notre pays et professait
ulte ardent pour Rubens qu'il appelait le « roi de la
ure ». Culte partagé d'ailleurs par la plupart des mal-
impressionnistes et néo-impressionnistes.

and feu notre compatriote Théo Van Rysselberghe
alla à Paris, un des premiers jeunes peintres qu'il dis-
la fut Charles Guérin. Il le signala tout de suite à son
Octave Maus, directeur de cette « Libre Esthétique »
bruxelles qui a contribué à la révélation de tant de
es peintres français d'avant-garde, aujourd'hui célèbres.
Charles Guérin, qui n'était pas un ingrat, ne laissait
is passer l'occasion de rendre hommage à la mémoire
éo Van Rysselberghe.

à amitiés franco-belges...

UBERGE DES ROIS

Q s/MEF. - Fêtes de Pâques. - F our 5 avril

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

Le français comme on le parle... à Londres

M. Poincaré, dont on relatait la semaine dernière, la ten-
tative linguistique consistant à parler anglais à Londres,
sans se préoccuper des lois de la phonétique et des règles
de l'accent tonique, avait tort évidemment.

Mais était-ce bien aux Anglais, même les plus accou-
tumés au parler et à l'ouïe du beau parler français, à s'of-
frir la tête du Président de la République?

Beaucoup plus spirituel fut ce grand magnat de la presse
britannique, directeur du « Daily Telegraph » et grand ami
de la Belgique, que son parti politique avait fait élever à
la pairie: nous avons nommé lord Burnham.

Recevant un jour, dans ses locaux du Fleet street, une
délégation de journalistes belges, il prélu da à son discours
de bienvenu par le « joke » suivant:

« Mes chers confrères, L'usage et les convenances exigent
que je vous souhaite la bienvenue dans votre langue, si
belle et si chantante.

» Mais on m'a toujours dit qu'il y a trois sortes de fran-
çais. Le français de l'Académie de Richelieu, dont je ne
puls me servir sans profanation.

» Il y a aussi le pittoresque français parisien dénommé
« argot », et que je ne puis, à raison de sa verdeur, employer
ici, car il y a des dames auxquelles je dois révérence et
respect.

» Il y a, enfin, le français de l'ambassade britannique à
Paris, qui offre cette particularité: c'est que tous les An-
glais le comprennent alors que les Français ne le com-
prennent pas.

» Et je ne dispose, hélas! que de ce français. »
C'était, du reste, un puéril et amusant mensonge. Car le
reste du lalus, écrit de la même encre, fut charmant.
Phonie britannique à part, mais personne n'en sourit, car
on avait trop l'occasion de rire, franchement.

**Pour avoir
l'haleine fraîche**

Il suffit de laisser fondre dans la bouche une Pastille
Ricoqlès. Délicieusement parfumées, les Pastilles Ricoqlès sti-
mulent et procurent la fraîcheur. Exigez les véritables
Pastilles Ricoqlès. Après la cigarette, une Pastille Ricoqlès
dissipe le goût du tabac.

Rupture

— Voyons. Nini, pourquoi veux-tu m'abandonner ? Est-ce
que je t'ai fait quelque chose ?

— Il ne manquerait plus que cela

Un bock avec le baron René Steens,

secrétaire du Cercle Artistique et Littéraire,
à propos de la création, sous les auspices du Cercle,
d'une section littéraire

Le baron René Steens est l'héritier du plus fastueux et du plus populaire des magistrats communaux. Nous avons nommé l'échevin Steens, premier baron du nom, qui fut fr. de bourgmestre de la bonne ville de Bruxelles, sous l'occupation et de surcroît ami certain, sincère, authentique et permanent de ce journal. Bavarder une heure avec le baron René Steens, amateur d'art et fils d'un édile modèle, c'est donc un peu, pour un rédacteur de « Pourquoi Pas ? », s'aller retremper dans notre climat original qui fut un brin municipal et assez esthétique. Le baron Steens appartenait depuis nombre d'années à la commission du « Cercle Artistique »; le cercle était en décadence après avoir connu soixante-quinze ans d'un rayonnement qui n'avait cessé d'exprimer nos plus hautes activités nationales.

La peinture, les lettres, la politique dans le sens le plus élevé du mot, les fastes du patriciat urbain y avaient trouvé asile. Il y a cinq ans, le baron Steens accepta les fonctions de secrétaire du Cercle. Il avait reçu, avec Kervyn de Lettenhove, Carton, Verlant et d'autres aînés, une remarquable formation d'organisateur d'expositions. Il s'attela avec une persévérance de tous les instants à rendre son lustre au Cercle et, plus particulièrement, à relever la qualité des expositions qui y trouvaient place... D'une activité sans cesse en éveil, d'un goût sûr et d'une information vigilante, il sut opérer les sélections qu'il fallait, mettre en vedette les artistes qui le méritaient. Bref, grâce à lui, les expositions du Cercle Artistique « marchent » désormais sans trêve, et elles marchent bien. Lorsqu'il parle de lui (à contre-cœur, très visiblement), le baron Steens dit avec une bonhomie où il entre plus que de la modestie, presque de la confusion :

« Je suis rentier, voyez-vous; alors j'ai des loisirs... je les donne au Cercle... ».

Oui certes! Le baron Steens a force de donner ses loisirs au Cercle, à fini par ne plus en avoir beaucoup en réserve.

Il est aussi absorbé par cette tâche bénévole que si elle était pour lui une profession strictement et passionnément « professionnelle »; il administre, tous les jours, aux amateurs de clichés prolétaires sur le labeur, la preuve de cette éclatante vérité: La peinture, la musique, la poésie, les arts appliqués, tout cela dans sa forme haute, ce n'est possible que par le Rentier, par le Rentier qui a pris la peine de s'éclairer et qui, d'un geste large, éclaire. C'est le Rentier, sénateur de Venise ou Boulevardier du Tout Paris, qui a fait les grandes époques. Répétons-le, puisqu'il y a tant de gens qui l'oublient; précisons en passant cette vérité

entre toutes opportunes, introduction à un éventuel cycle « Sur l'Utilité des Rentiers du point de vue économique »: jamais les directeurs appointés de grandes expositions, jamais les dictateurs aux Beaux-Arts des Totalitaires, jamais les conservateurs fonctionnaires effesseurs de nos Musées n'atteindront en efficacité, chapitre de la propagation et de la protection des Lettres, les soins qu'y peuvent apporter des Rentiers diligents guidés par leur bon goût et leur libre fantaisie.

LE CERCLE ARTISTIQUE ET SON HISTOIRE

Le croiriez-vous? Jamais je n'avais pénétré dans le « privé » du Cercle Artistique, ni même découvert la salle de conférences. Le Cercle, dans ce cadre admirable que fait le Parc, offre des locaux tranquilles, nobles, un peu sombres comme les salles d'un manoir que des frondes cerneraient de près. La salle de conférences, lambris, boiseries en grisaille Louis XVI, est une des plus vieilles choses de Bruxelles; et la galerie haute qui est le fond s'orne de deux cariatides étonnantes, loin, hautaines, fortes, sveltes cependant. Elles jaillissent d'une venue, elles supportent, mais le fardeau ne les ébranle point. J'ai demandé avec surprise: Qui a fait ça?

M. Steens m'a répondu: François Rude... Et il a ajouté: Le Cercle Artistique, voyez-vous, c'est quelque chose de vieux comme la Belgique indépendante. La formation officielle remonte à 1847; mais avant cette date, il y avait un premier noyau, presque contemporain de notre indépendance, et qui groupait déjà quelques Bruxellois de bonne bourgeoisie dans les salons de l'Hôtel du Boulevard. A ces lointaines époques, la cotisation annuelle était de « six francs »; le premier président fut Quetelet; les premiers présidents étaient Madou et Verboeckhoven. Puis, en 1851, il y eut une présidence tumultueuse, celle de Charles Fautsch.

Il s'était présenté cette année-là aux électeurs de la circonscription d'Anvers, et il avait été blackboulé. L'élection à la présidence fut une compensation — Et c'était déjà, une affirmation de dissidence d'humeur, vers métropole à Bruxelles capitale...

Le coup d'Etat de 1851 remplit Bruxelles de réfugiés français. Victor Hugo, Edgard Quinet, de Mongeot, Dumas, et d'autres, furent en exil. Tous furent membres du Cercle Artistique. Alexandre Dumas y fit des conférences; il fut un succès extraordinaire, dû à son tempérament et à son physique autant qu'à sa renommée.

A cette époque nous occupions la Maison du Grand-Place. C'est là qu'en 1864, jour à jamais célèbre, Charles Baudelaire, un soir, parla devant un quarantaine d'auditeurs revêches. Baudelaire n'était pas drôle, le soir, qu'il avait choisi — Théophile Gautier, dont il était l'ami et qui avait préfacé les « Fleurs du Mal », était malade pour passionner des Belges de ce temps-là: d'autant que Baudelaire s'était bien gardé de présenter, dans l'auditoire, le personnage pittoresque et un peu rapin qui y était réellement...

Ce fut lugubre. Un à un, les auditeurs s'en allaient à la pointe des pieds. Baudelaire ne nous le pardonna jamais d'où ses « Amoenitates Belgicae ».

C'est en 1871 que le Cercle se transporta dans les locaux actuels, le Concert Noble lui ayant cédé la place; c'est à cette époque que se succédèrent de grands présidents, qu'une trentaine d'artistes ou amateurs d'art. Saintenoy, Buffon, Chozal, et aujourd'hui notre président actuel, le général Willems, bibliophile, amateur de peinture et possesseur de toiles uniques, officier lettré qui a de qui tenir, puisqu'il est le fils du grand helléniste, traducteur d'Aristophane, les mains duquel, à l'U. L. B., des générations d'humains ont passé.

Il y a une dizaine d'années, vinrent des jours difficiles. Le public délaissait notre exposition. Tous nos membres nous étaient pas restés fidèles... Je battis le rappel, les grands noms nous revinrent. C'étaient Opsomer, Saintenoy, Josse Albert, Cockx, René De Pauw et, pour la sculpture, Grandmoulin. Le « Cercle d'Art », dont je cumule la présidence avec le secrétariat du Cercle Artistique, les Artistes firent chez nous deux grandes expositions nouvelles. La saison prochaine verra la rétrospective d'An

LIÉGE
Tél. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

en, les expositions de Lucien Wollès, Van Zevenber-
n... Deux expositions nouvelles tous les quinze jours, ce
est pas rien, conclut M. Steens. Mais si la peinture est
faite, la littérature ne l'est pas; et le Cercle, pourtant,
artistique et littéraire. C'est ici qu'intervient M. Lederer
qui nous a persuadés d'accorder le patronage du Cercle
à Tribune qu'il entreprend de faire vivre. »

M. LEDERER ET SON PROJET

M. Léo Lederer est un jeune homme plein de ferveur,
gentillesse, de mystère. De nationalité européenne, il
est fils d'un officier magyar qui pour ne pas devenir Serbe
avait combattu les Serbes), se fit Bulgare. Mais la Bul-
garie, qui est toute pleine de roses, a peut-être des épines ?
C'est donc à Vienne que se fixa la famille Lederer, ce qui
impliquait d'autant mieux que Mme Lederer était de nais-
sance allemande. Le jeune Lederer, élevé en Suisse romande,
est découvert une âme française, il ne reconnaît de cli-
ent valable que celui de la Seine. Mais il a quitté Paris
pour la Belgique; il songe à devenir Belge. S'il rentre un
jour en France, gageons que ce sera derrière Monseigneur
Comte de Paris, dont il est le prosélyte assidu. Tout cela
est complexe. Cette complexité s'accroît lorsqu'on sait que
M. Lederer, très Anglais, traduit et commente pour un de
ses grands quotidiens les œuvres britanniques inédites, et
l'affection dont l'honore Monseigneur Mujica, arche-
vêque antifranquiste de Littoria, réfugié près d'Anvers,
est un gage que l'animateur de la Nouvelle Tribune
a le sens des choses d'Espagne...

Avouerez-vous ? J'aime beaucoup M. Lederer. Je le trouve
iniment Valéry Larbaud, infiniment Sud-Brenner Bahn.
est catholique avec l'accent subversif, mais ça ne va pas
à son royalisme; il a toujours l'air un peu conspira-
teur, mais il baise la main des dames avec une grâce tout
anglaise; le corps diplomatique l'entérine, le certifie
informe; il est dévoré par un besoin juvénile et char-
mant d'activité; enfin, il croit encore aux adjectifs épi-
ques, et il s'est spécialisé dans la théologie.
Quant à Paris, à la veille des élections de 1936 qui barrè-
nt à gauche, M. Léo Lederer s'était activé à répandre le
mouvement d'éducation nationale, destiné à combattre le
crisisme auprès des instituteurs; il s'occupait également
de la Ligue, celle de l'Education française. Pétain,
Lyaudet, Doumergue patronnaient ces organismes, il avait
gagné le concours d'Albert Rivaud, professeur en Sor-
bonne, qui écrivit sur le Relèvement de l'Allemagne, un
texte si prophétique... L'arrivée au pouvoir du Front popu-
laire le persuada de quitter le pays du pense-Blum pour le
pays du Bloempansch. Il y vint d'autant plus volontiers
entre-temps il avait découvert, à Paris, la littérature
belge: il s'était épris de la dite littérature, il avait, comme
moi, pleuré sur l'obscurité où elle gémit.
Mais je laisse la parole à M. Lederer :

J'avais été frappé du fait que des trois ou quatre gran-
des tribunes belges, il n'en était aucune qui fit place aux
auteurs, aux écrivains nationaux. Les « Conférences Car-
nal Mercier », les « Amitiés Françaises », les « Amis de
Langue Française », les « Annales », le « Jeune Barreau »,
tout cela est le quasi monopole des orateurs étrangers...
J'avais donc rêvé de fonder à Paris, une tribune belge, et
de la compagnie d'édition; j'aurais eu avec moi la presse mu-
nicipale, et Georges Risler, résident du Musée social, me
était sa salle de conférences. Je négociais la composition
d'un comité franco-belge, lorsque les élections françaises
interrompirent mon projet; je le reprends aujourd'hui, sous
les auspices du Cercle Artistique...

Déjà ici, j'ai recueilli des adhésions précieuses: Max
Gérard accepte un débat contre Léo Mundeleer. J'ai
Albert Poulet, qui est à droite, et Delact, qui est à gauche,
Albert Vivier, étranger à la politique, mais d'un climat
si tôt libre examinateur, vient de nous faire hier sur Bau-
laire, une conférence charman: et nourrie...

Le 1er mai, Adrien Jans parlera de Ramuz, et plus tard,
Pierre Hubermont présentera Emile-Edouard Terwagne,
l'auteur de « La Lucarne », navrante histoire d'un enfant
martyr, une œuvre étonnamment sincère; puis viendront
M. Willems, recteur de l'Ecole abbatiale de Saint-André
à Bruges; le colonel Dendal, chef d'état-major de la IIe Di-



Champagne
IRROY

REIMS

Maison fondée
en 1820

LE
CHAMPAGNE
DE L'ÉLITE

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Général de :
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riquewihr

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

vision d'armée; l'helléniste Gaston Colle, professeur à
l'Université de Gand, dont les « Eternels » vont être tra-
duits en allemand; puis Flouquet, du « Journal des Poètes »;
le Liégeois Curvers, le poète Baert, Deauville, Rosy, Da-
rycke, sans oublier cet humoriste adorable: Kervyn de
Marcke ten Driessche, l'homme qui a mis l'Illiade en ma-
rillien et signé ce pur chef-d'œuvre: « La Pécole »...

— Bref, du pain sur la planche...

De même que le « Cercle Artistique » se propose de faire
connaître les jeunes peintres, la Tribune se proposera de
faire connaître les jeunes auteurs. Mais elle opérera une
sélection, afin qu'il soit entendu qu'y accéder est le garant
d'un certain nombre de titres.

— C'est une excellente formule !

Enfin, reprend M. Lederer, avec une charmante anima-
tion, nous ferons des lectures. Les œuvres de nos poètes, si
difficiles à imposer, connaîtront par là un début de diffu-
sion orale... Et il ajoute : « La tribune sera nettement anti-
politique, c'est-à-dire qu'elle écartera toute politique prag-
matique, toute attitude intéressée, disons plus nettement
toute consigne de parti. Elle a d'ailleurs fixé ses propres
limites, en édictant un seul interdit: les attaques contre
la nation belge et contre ses lois.

» Mais en dehors de cette limite, et tout en proscrivant,
je l'ai dit, toute attitude partisane, nous serons politiques.
C'est-à-dire que nous ferons place à la « politéia », à cette
philosophie politique qui précisément, comporte une large
discussion des idées...

» Etranger, et par conséquent tenu à une extrême ré-
serve, je me fais fort d'empêcher que la Tribune ne dégé-
nère et ne devienne un tremplin pour de douteux Rabagas,
pas plus qu'une estrade pour orateurs de gros « métin-
gues »...

— Ce sont là d'excellentes dispositions. En les observant,
vous ne risquez pas de vous fendre la quille sur les obsta-
cles que tant d'autres tribunes ont connus... Et nous nous
découvrirons peut-être, grâce à vous, qui êtes d'Europe,
des raisons nouvelles de nous sentir de Belgique et de
croire à l'âme Nationale, à notre génie propre, auquel cer-
tains de nos voisins ont vraiment trop d'intérêt à ne pas
ajouter fol.

LA CAUDALE.

BRASSEUR

82, rue du Midi

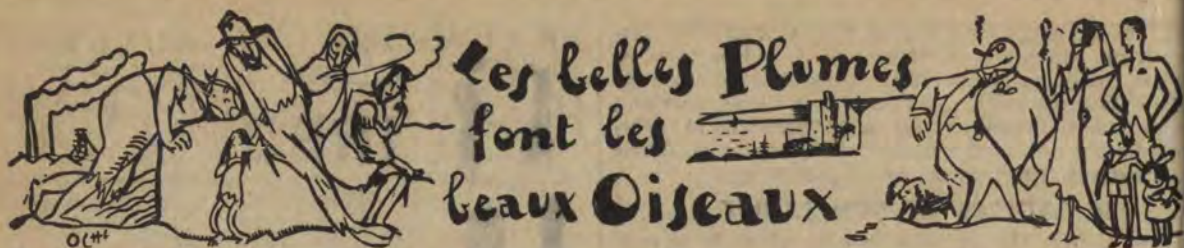
(près BOURSE)

TÉLÉPH.: 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires

Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —



PROPOS D'ÈVE

31 mars 1939
La sorcière

Tout le monde, dans le pays, pense, et dit tout bas, qu'elle est sorcière. Tout bas : qui se risquerait à affronter cette inquiétante créature aux yeux de braise, dont l'éloquence et l'irritabilité sont démoniaques ?

Une étrange femme en vérité, Elle habite, dans le lieu le plus retiré — un des seuls qui, sur cette terre aimable, donne une impression de désert tragique — une maison qui tombe en ruines, mais qui se souvient encore d'avoir été belle et noble. D'où tient-elle cette maison ? Par quel héritage forcé, par quels maléfactes est-elle tombée en sa possession ? Personne ne le sait. Et la sorcière, qui bavarde sur tout et tous, qui connaît, dirait-on, le fond des vies et le fond des cœurs, est singulièrement silencieuse sur sa vie passée. On sait qu'elle a un fils — elle en parle avec un amour véhément et farouche — on dit, entre soi, que ce fils de plusieurs pères n'a été reconnu par l'un d'eux que sous le coup des menaces et des malédictions. M^r d'où vient-elle ? Là-dessus, tout le monde se tait. Sur cette étroite bande de terre, où les générations se suivent, se croisent et s'emmêlent au point que toute la population y est parente, on ne lui connaît pas d'ascendant : quel motif à méfiance ! Sa belle maison en ruines recèle mille trésors, saugrenus et précieux, venus là d'où, et par quels sortilèges ? Vieux mouchoirs imprimés, courtpointes travaillées par des fées, bibelots que s'arracheraient les antiquaires. Ces mêmes merveilles chez une femme qui n'a pour vivre que les produits de son champ et le lait de ses chèvres : le contraste est assez saisissant pour que s'accroisse l'impression de malaise que vous donnent ses yeux flamboyants, sa forte carrure et l'autorité de sa parole volubile.

Car, si elle est pauvre entre les pauvres, son orgueil diabolique lui fait une couronne de sa pauvreté. « Je suis gueuse, a-t-elle coutume de dire, mais je suis la reine des gueuses ! » Et cette créature en haillons, dont les vêtements sont raides de terre séchée, et les mains sans couleur sous des croûtes de glaise, laisse parfois entrevoir, dans l'entrebâillement d'un tricot verdâtre, un bout de linge d'une éblouissante blancheur : « Ah ! dit-elle encore, je supporte la crasse, mais je ne peux pas souffrir les taches ! »

Une sorcière, je vous dis. Il suffit qu'elle surgisse pour que le cœur le mieux équilibré se sente oppressé, pour que, le jour de l'été le plus immobile soit immédiatement troublé par un vent violent et invisible qui dessèche et corrompt tout sur son passage.

Son savoir, qu'elle tient de Satan, est, sur les secrets de la nature, inépuisable. Elle sait où trouver « l'arbre de Sainte-Barbe », sorte d'algue bizarre qui s'accroche aux bas-fonds, que, parfois, la tempête arrache et rejette sur les rivages les plus battus et qui préserve de la foudre. Celui-là, elle le réserve pour ses amis. Mais elle sait aussi les endroits, inconnus de tous, où pousse « l'herbe noire » — que personne ne connaît, mais qu'elle décèle infailliblement. — l'herbe qui fait perdre le sens de la direction, de sorte que les malheureux qui, sans le savoir, ont marché dessus, tournent sur eux-mêmes, s'égarant à droite, à gauche et finissent par tomber du haut de la roche pour se fracasser la tête sur les cailloux. Sur les touffes de l'herbe noire, perceptibles à elle seule, elle guide ses ennemis.

Car la terrible sorcière a ses amis et ses ennemis. S'il faut trembler d'être de ceux-ci, il est redoutable d'être de

ceux-là : elle ne se contente pas de les combler de cadeaux — fromages de ses chèvres, lait caillé, bouquets princiers, bibelots charmants arrachés à son trésor, cadeaux qu'elle ne peut refuser pour ne pas blesser le Démon — mais core elle vole, elle escroque pour eux.

Hélas ! La sorcière m'a prise en amitié : va-t-elle garder des poules, des lapins, des boutures précieuses pour m'en faire don ? Un souffle d'instabilité, d'inquiétude précise, a passé sur ma paisible maison. Un beau jour, elle est arrivée chez moi, ayant fait quatre kilomètres, claquant — car elle boite comme toutes les sorcières — à une brouette chargée d'arrosoirs, de bèches et de pelles, de fouettes, et m'a offert son travail, ses mains et ses plans pour embellir mon jardin. Comment refuser ? On n'offre pas impunément les divinités infernales... Et elle s'est mise à bêcher, à extirper des cailloux, à sarcler les mauvaises herbes avec une force et une agilité prodigieuses. Mon jardin ! Je n'en suis plus maître, elle ordonne et dispose à une allégresse dominatrice qui m'humilie. Et elle connaît tout : les plantes qui chassent les mauvaises herbes, celles qui entretiennent l'humidité, et les salades qui durent six mois ! J'essaye de la rebuter par une politesse glaciale, mais je suis sans force devant ces yeux brûlants et cette tyrannie qui s'accompagne d'incantations.

Pourtant, hier, par une de ces giboulées qui transperdent un chêne, prenant en pitié la créature qui peine sous la grêle, je l'ai fait entrer dans ma maison, dans une maison paysanne d'où le faste est banni, mais où chaque objet, d'une extrême simplicité, est pur. La sorcière, au seuil de la grande pièce, a promené ses regards du vieux poêle alsacien à la grande table ronde ; elle a contemplé les escaliers, le vieil escalier ; elle a longuement posé ses yeux sur l'incomparable vue que présentait le paysage marin au-dessous, à la mer furieuse ; son visage s'est détendu, et elle a brusquement rejeté tout ce qu'il y avait en elle de diabolique et d'une voix douce, si surprenante que j'en ai trébuché :

— C'est beau, a-t-elle murmuré, le regard perdu.

Alors... alors, nous nous sommes souri...

Et voilà : j'ai fait un pacte avec le diable... EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDES
38, RUE GRETT

« Puisque vous partez en voyage... »

À côté des redingotes juponnantes, à taille pincée, le manteau vague garde sa place.

Le manteau vague est devenu le manteau de voyage par excellence. Il ne viendrait plus à l'idée de personne de voyager en redingote. Ce n'est pas que le manteau vague se froisse moins que les autres, mais il donne plus d'aisance, surtout on peut très facilement le porter sur un tailleur. Bien entendu, on ne le porte pas qu'en voyage. Vous mettez à la ville aussi bien pour le sport que pour les courses matinales. Ce sera un manteau classique qui ressemble un peu avec son col rabattu à celui dont nos mères s'empressaient de se couvrir pour s'aventurer dans les premières autos, et qui sont maintenant protégées par d'importantes lunettes noires et des voiles retenant leur chapeau. Nous avons les lunettes, voici le manteau, et avec l'exiguïté des chapeaux actuels, le voile ne tardera pas !

FIN DE BAIL

LIQUIDATION TOTALE

Robes, manteaux, tailleurs, blouses toutes dernières créations, tissus, lainages et soieries haute nouveauté Prix dérisoires, occasions uniques.

SERGE, 94, chaussée d'Ixelles, 94

seulement le manteau classique ne nous suffit pas. Aussi le manteau vague a-t-il cette année beaucoup de variétés. On le fait très souvent en tissu écossais pris en biais. On le fait aussi dans toutes les couleurs tendres qui sont à la mode, ce qui lui retire beaucoup (pour ne pas dire tout) de son caractère pratique. Enfin on a ressuscité le pli Watteau fut à la mode, il y a un an ou deux. Le pli Watteau comprend d'ailleurs plusieurs plis. On le trouve sur des manteaux vagues extrêmement amples, mais adaptés à la taille par devant seulement, avec une ceinture. Cette ceinture, dans le dos, passe sous le manteau. C'est ce pli Watteau. Quand on regarde le manteau face ou de dos, on le trouve très joli, mais de profil, l'adaptation diminue... Enfin, on ne peut pas tout avoir!

pour achever élégamment votre tailleur de printemps, Madame, je vous conseille une ravissante blouse en tissu indémaillable de la Bonneterie CLOCHETTE, 6, Treurenberg, 6. Les manches indémaillables, bien coupées, modèles nouveaux, tissus irrétrécissables et grand teint.

Les mains dans les poches

quel qu'il soit, le manteau vague a des poches. Cette année, il paraît que nous ne pouvons pas nous en passer. Il y en a partout, là où elles sont nécessaires, et là où elles ne le sont pas que faire. Certaines vestes de tailleurs en ont six, trois sur chaque côté et superposées. C'est à croire qu'on verra bientôt les femmes frapper sur leurs poches quand elles auront à chercher quelque chose, comme le fait un homme qui voudrait son étui à cigarettes ou son portefeuille. Mais il est peu probable que les femmes adoptent jamais ce geste disgracieux, non pas parce qu'il est vilain, mais tout simplement parce qu'elles ne mettront rien dans leurs poches. Toutes les femmes ont qu'une poche où l'on met quelque chose est une poche déformée. Celles qu'on nous a données ce printemps sont purement ornementales.

Sur les vestes elles ont gagné les jupes, puis les blouses. On ne voit même sur les robes du soir. Elles sont le plus souvent très ornées, bordées, brodées ou soulignées de ganses. C'est le contraire de ce qu'on a vu l'année dernière. C'est le contraire de ce qu'on a vu l'année dernière. C'est le contraire de ce qu'on a vu l'année dernière. D'autres ont des rabats de couleur différente, mais dans ce cas là on leur assortit le col et les revers. On porte par exemple, une jupe unie avec une veste écossaise dont les revers et les poches sont de la couleur de la jupe.

Enfin les poches des blouses qui affectent toutes les formes possibles et imaginables. Nous en avons vu une notamment qui avait en guise de poche deux petits cœurs découverts. Deux... c'est d'un symbolisme un peu troublant.

Mais puisque nous portons à nouveau des jupons, les multiplions-nous de poches, utilitaires, cette fois, et reverrons-nous la robe de la dame qui relève sa jupe pour fouiller dans la poche de son jupon? Nous en doutons!

RESTAURANT **V. WEHRLI** Beirlaen Succ. 10, boulevard Anspach un **LUNCH** exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

POUR VOS VETEMENTS 1/2 SAISON ET ETE
le Dôme des Halles

Ses Tissus haute nouveauté; sa coupe soignée.
89, Marché-aux-Herbes (face Gal. Saint-Hubert) Bruxelles.

Du lilas au pissenlit

Le chapeau cabriolet qui a reparu ce printemps a toute fois un peu évolué. Après avoir été le chapeau de la merveilleuse, puis celui de l'Armée du Salut, il ressuscite pour nous, la coiffure immortelle des petites Fenouillard.

Ce fond trop petit, ce large bord carré montant vers le ciel et jusqu'à la façon de le porter un peu trop en arrière, tout en lui rappelle Arthémise et Cunégonde. Evidemment les dames qui le portent n'ont ni la natte ni l'air aburi des demoiselles Fenouillard. C'est là toute la différence, mais elle est essentielle.

Ce chapeau, on le pare quelquefois de rubans, plus rarement d'une plume, souvent enfin d'un bouquet de fleurs. Des fleurs à la mode bien entendu.

Où est-il le temps (d'ailleurs assez proche) où les étalages de fleurs artificielles n'offraient qu'une désespérante monotonie? Où l'on ne pouvait orner son chapeau que de camélias, de violettes de Parme, ou de fleurs des champs? Où toutes les boutonnières se paraient du même œillet?

Aujourd'hui, ces étalages-là font concurrence aux boutiques de fleuristes. Une concurrence déloyale même car on y voit côte à côte des fleurs qui n'ont pas accoutumé de fleurir dans la même maison.

Il n'est pas de fleur qu'on ne puisse trouver dans les magasins, interprétée en soie, en calicot ou en velours. Seule la giroflée, chère à nos grand-mères, en semble absente. Mais peut-être qu'en cherchant bien...

Nous avons déjà vu les saisons passées, les jacinthes, les primevères, les narcisses qui sont en ce moment en pleine floraison (sur nos chapeaux s'entend) Voici les nouvelles venues: d'abord la violette de Parme (ce n'est pas une nouveauté, mais elle est devenue rose cyclamen, ce qui est assez inattendu), puis la violette ordinaire, l'ex-violette à deux sous, qui est aujourd'hui à quarante sous, enfin le lilas et le pissenlit.

Ce dernier annonce peut-être un changement dans les couleurs à la mode. Violette et lilas restent dans la gamme des violet, cyclamen et mauve dont on commence vraiment à se dégouter. Le pissenlit annoncerait-il le triomphe du jaune? A moins qu'on ne désire, au mépris des lois de l'harmonie des couleurs, en orner nos robes mauves et violettes? Il y aurait de quoi s'abonner aux coquelicots pour le restant de ses jours.

MOJON 22, rue du Midi REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION.

Calembours

Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra, ne dédaignait pas de faire des calembours. C'était une de ses faiblesses. Voici un quatrain qu'il composa sur les appareils de chauffage — il était très frileux :

Mon poêle ne chauffe pas,
Mon foyer ne chauffe guère,
Je suis dans un grand embarras.
Pour me chauffer, qu'alors y faire ?

Voici, encore de lui, une fable dont il paya sa bienvenue au dîner mensuel du *Canard aux navets* :

Un canard au bas d'une échelle
Dans une mare barbotait.
Tout en haut et battant de l'aile,
Un autre canard montait.
Celui d'en bas, le plus sage,
Se ferait moins mal s'il tombait.
Le canard bas avait donc l'avantage
Que le canard haut n'avait.

3 % Argent de suite - sur simple signature

en contractant une police d'assurance vie mixte vous met-
tant à l'abri, vous et les vôtres, en cas de vie ou de décès
Compagnie d'Assurances de premier ordre

CREDIT MODERNE

Société anonyme
Capital : 1,300,000 francs
Agence pour le Brabant :
SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1,500,000 francs
47, rue Fosse-aux-Loups, Bruxelles;
16, avenue Rogier, Bruxelles;
Bureaux de 9 à 12 et 14 à 19 h. Samedi, de 9 à 14 h.
22, rue des Tanneurs, Anvers.
Bureaux : lundi, mercredi et vendredi de 14 à 18 h

Méditations sur les ciseaux

Les ciseaux comme les lunettes,
Vont généralement par deux,
De même que les épaulettes,
Les jumeaux et les amoureux;

Si ces instruments de censure
Sont peu goûtés des éditeurs,
Ils sont prisés, la chose est sûre,
Par les tailleurs et les coiffeurs

Signes de richesse, sans doute,
Ils coupent des coupons, surtout
Et comme il faut, coûte que coûte,
Que l'Etat fasse argent de tout,

Pour cette raison je propose
Sans nuls soucis électoraux,
Qu'incessamment on nous impose
D'une taxe sur les ciseaux;

Mais il va de soi que j'espère,
Pour l'avenir du genre humain,
Qu'on ne le taxe pas demain
Sur tous les biens qu'il a par paire.

SAINT-LUS.

Netta Germaine

SES CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY

Horifiant !

On sait que Mme Lucie Delarue-Mardrus cultive quelques
innocentes manies, celle, entre autres, de fabriquer des
poupées. Elle commence par construire une ossature articu-
lée autour de laquelle elle forme le corps.

Un jour, Berthe, la fidèle servante arrive, presque trem-
blante :

— Madame, Madame...

L'ossature en fil de fer d'une poupée inachevée, posée
sur un meuble, avait, dans la nuit, changé de position :

— Madame, que va-t-il nous arriver.. Le squelette a
bougé !

IMPER-MARCEL

Manteaux de voyage, pluie, sports. Manteaux cuir-daim.
Manteaux réclame en tissus anglais, garanti : 420 francs.
Marché aux Herbes, 34, Brux. — R. Ad. Buyl, 37, Ostende.

Deux poids... une mesure

— Je viens de me marier, afin de mener une vie plus
tranquille.

— Comme c'est bizarre, la vie : moi, je viens de divorcer
pour la même raison.

A l'école

L'INSTITUTEUR. — Dans quelle famille d'ami
placez-vous l'homme ?

L'ELEVE. — Dans les ruminants, M'sieu !

L'INSTITUTEUR. — Pourquoi ?

L'ELEVE. — Parce qu'il est sujet aux rhumes !

Vicieux

(Extrait d'un roman feuilleton)

Sous prétexte que la jeune fille s'appelait Margu-
le sadique personnage arrachait une à une les points
sa collerette en disant : « Elle m'aime... un peu...
coup, etc... »

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables
adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYAL

37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugnot
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Les gosses d'aujourd'hui

- Dites donc, les gars, on va jouer à l'automobile.
- Vouï, vouï ; c'est ça, à l'automobile !
- Moi, j'prends la direction de la Packard.
- Moi, la trompe.
- Et moi ?
- Toi, tu resteras derrière et tu sentiras mauvais.

Le gaffeur

C'est le moment des présentations dans un salon o-
pressent de nombreux visiteurs. Au centre, un homme
portant et ventru; la maîtresse de maison lui amène
fils, récemment rentré d'un long voyage.

— Vous ne connaissez pas encore mon fils, dit-elle.

L'homme ventru trompette d'une voix éclatante :

— Ah vraiment! Charmé... J'ai beaucoup connu v-
père, jeune homme... Il avait un ami intime auquel
resemblez d'une façon extraordinaire... vraiment ex-
ordinaire!

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR PO

Divorce

— Qu'est-ce que vous demandez, Madame ?

— Je veux me séparer de ce gredin, Monsieur !

— Et vous, Monsieur, que demandez-vous ?

— Je veux quitter cette fieffée coquine !

Le président, avec un fin sourire :

— Mais alors, dites-moi en quoi existe-t-il encore in-
patibilité d'humeur ?

Prenez une assurance sur la vie

en munissant votre voiture de freins BRAKEBLOK,
seuls qui assurent une sécurité absolue.

American Brakeblok, 8, ch. de Malines, Anvers.

Esprit pratique

— Non, vous ne m'aimerez jamais!... Je sais ce qui
reste à faire. Je vais de ce pas me tuer.

— Et de quelle façon, s'il vous plaît ?

— Mais... en me brûlant la cervelle.

— Alors, si vous étiez gentil, vous iriez acheter le r-
ver chez James... James est mon fiancé et je m'inté-
beaucoup... à la prospérité de ses affaires!

amis et ennemis

Il parlait un soir, dans un dîner de gens de lettres, d'une fête possible des « Amis de Boileau » succédant à tous groupements similaires.

Julien Benda intervint :

Pourquoi ne fonderait-on pas, au lieu de toutes ces associations, des Sociétés d'ennemis d'Untel ou de Telautre? Ça pourrait ouvrir la première.

Il ajouta :

J'espère que le projet sera réalisé. Je compte beaucoup sur la Société de mes Ennemis pour survivre dans la liberté. »

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

ROME DU FERMOIR

rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

plus beau jour

UNE PETITE COMMUNIANTE. — Maman m'a dit que si j'achais mes souliers blancs j'aurais une paire de gifles.

bon de sculpture

Un monsieur qui fait une tête.

Vous entendez ce qu'ils disent... de mon buste ? « Rude beau, mais quelle gueule ! »

Ne faites pas attention, ce sont des animaliers.

MON **V. WEHRLI** Beirlaen Succ. 10, boulevard Anspach

TEA ROOM

des **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre.

de plaisanterie centenaire

Un vaudeville de Varner et Duvert, « La Sœur de lisse », créé au Palais Royal en 1841 et repris par la Comédie Française en juin 1924 :

Les parents, dit un personnage, ne s'épousent pas entre eux.

Comment ! dit Jocrisse, mon père n'a-t-il pas épousé sa mère ?

espoir

Totor ! viens prendre ton huile de foie de morue.

Totor accourt, ouvrant d'avance le bec.

Cet enfant, dit gravement le père, fera plus tard un excellent électeur : il avale tout ce qu'on veut.

Narcisse Bleu de Mury

Parfums qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

dit dialogue intime

Ma chérie, il manque un bouton à ma chemise. Qu'est-ce que ça fait, sous ton veston ça ne se verra pas.

Non, évidemment, mais il manque aussi un bouton à ton veston.

Sous ton pardessus, ça ne se verra pas.

Bien sûr ! Mais il manque aussi deux boutons à mon pardessus.

Tu ne songes tout de même pas à sortir sans pardessus en ce froid !

TISSUS DE LUXE
 « NOS CHIFFONS » **COUPES SOLDEES**
 38, RUE GRETRY

Le français tel que le parle un Anglais

Un Anglais au café. Il ne sait pas un mot de français. Il consulte son dictionnaire avant de commander un verre de bière. Il appelle le garçon :

— Célibataire, crie-t-il, un cristal de cerceuil.

Le psychologue

Ils parlent de mariage, Babette et lui. Babette se balance négligemment sur sa chaise. Elle joue au cynisme :

— Pffûû l'amour ! Des mots ! Un engouement pour un beau visage !

— Mon avis à moi est, qu'en amour, l'homme doit apporter autre chose que sa figure. La femme aussi d'ailleurs.

Anecdotes

Au moment où Mlle Sorel était pensionnaire de l'Odéon, une soubrette, révoltée par le silence que l'on faisait sur toutes les actrices de la maison, sauf celle-là, dit au secrétaire :

« Il y a des artistes, ici. Pourquoi donc seraient-elles dédaignées, tandis que, tous les jours, on fait passer dans les journaux des réclames pour les grues ? »

Mlle Sorel, instruite du mot, répondit du ton le plus aimable :

« Elle a parfaitement raison. Du moment que l'on fait de la réclame pour les grues, on peut bien en faire aussi pour les dindes. »

Je ne sais quelle femme de lettres disait un jour à M. Mariéton : « Savez-vous que ce Fichte est un grand philosophe ? »

— Ah ! Fichte, je ne dis pas, répondit le félibre, mais Foutre est bien plus grand encore. »

26.03.03	CHARBONS
26.69.00	SPIECELS
BRUXELLES PLACE DE L'OUEST	

C'est l'évidence même

Floppy (chien) est un vilain jaloux; personne ne peut s'approcher de maman, même Annette, sans qu'il gronde; désolée de cet état de choses, elle se console avec Minou qui est la douceur même et lui dit tout en le caressant: Toi au moins, tu es un « petit gentil », tu n'aboies pas, tu ne grandes pas, tu ne montres pas tes crocs... mais... c'est vrai... tu n'as que des « petites dents » et tu ne sais faire que des « ronrons ».

Un cours d'eau sinueux

Passant l'autre jour rue des Mécaniciens et apercevant la Senne, Annette s'écrie: — Tiens! voilà la Woluwe qui vient par ici maintenant... mais... comme il y a beaucoup d'eau aujourd'hui??

POUR VOS LINOS: **LEOR** **PRODUIT DU LION NOIR**

Une promotion

Un monsieur passe devant une terrasse de café :

— Tiens ! Untel !

— Comment ? Décoré ?

— Mais oui ! Un ruban tout frais !

— Ah bah ! Et moi qui le croyais si avare !

Un pays de cocagne

A la radio, le speaker dit: la Suisse, la Hollande, la Belgique... etc, etc, Annette qui écoute proteste. Mais la Belgique n'est pas du tout un petit pays, regarde un peu, maman, combien il faut déjà de temps rien que pour aller chez bonne maman à pied!... Dans tous les cas, on est bien en Belgique: il n'y a pas de guerre... il n'y a pas un Hitler... il y a bien... pas de ministère (avec importance) mais cela ne fait rien sais-tu, on est plus tranquille ainsi!

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU MAXIMUM, OR VIEUX BIJOUX.

Histoire hitlérienne

Récemment, à Hambourg, Hitler pérerait depuis deux heures et ne semblait nullement près de terminer. Deux membres des S.S. commençaient à trouver la garde longue et sûrs l'un de l'autre, ils maugréaient: « Il ne finira donc jamais! disait l'un. » Et l'autre: « J'ai un moyen de lui couper le sifflet immédiatement. » Il écrit quelques mots sur un feuillet de papier, le fait porter au Führer qui le lit et, en effet, s'assoit, tout interloqué.

- Qu'est-ce que tu lui as écrit? interroge le premier S. S.
- Que le général Goering allait venir! répond l'autre.
- Et c'est ça qui lui a produit cet effet?
- C'est que j'ai ajouté qu'il allait venir en civil! explique le malin scribeur.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes - Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Le grand Julot et le petit Dudule

Or donc, le grand Julot avait promis aide et protection à son petit copain Dudule, gosse malingre, débile et qui aurait été incapable de se défendre tout seul. Il se fit qu'un beau soir Dudule s'en vint trouver son protecteur, le nez ayant doublé de volume à la suite de ce que, en terme sportif, on appelle un direct.

- Qui t'a fait cela, rugit Julot,
- Le grand costaud, là-bas au bout du zinc.
- Viens. Suis moi et tu vas voir...
- Alors, c'est toi qui a donné un coup de poing à Dudule? Eh bien recommence pour voir.

Pan fut la réponse, et l'œil gauche de Dudule prit une nuance foncée, très foncée.

- C'est trop fort, glapit Julot. Vas-y encore pour voir...
- Re pan, et la symétrie du visage de Dudule fut parfaite.

Alors, Julot prit son petit copain par le bras et lui expliqua: « Laisse donc, crois-moi, rien à faire avec un type pareil, ce n'est qu'une grande brute.

Sans allusion aucune à qui que ce soit.

VOLETS JALOUSIES · STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 151, rue Jourdan. — Tél.: 37.28.35

Psychologie du cœur féminin

- Ainsi, cher ami, vous épousez la jolie veuve?
- Mon Dieu! oui, madame.
- Ah! mon ami, que je vous plains!... Le cœur d'une veuve, voyez-vous, c'est comme un appartement meublé où l'on retrouve toujours quelque chose ayant appartenu au précédent locataire.

J. Méchin 17b, rue Fosse-aux-Loups. Ses draps de lit, son linge de table, sa lingerie de soie.

Propos d'avril

- La température oscille encore beaucoup.
- Pas étonnant! C'est un thermomètre à alcool!

Cœur fragile

Quelques jours après qu'elle eut conduit son mari à dernière demeure, Mme Célestin se trouvait chez des amis.

- Ça ne vous gênera pas que nous fassions un peu musique? lui demanda-t-on.
- Pas du tout, répliqua-t-elle, mais faites tourner disques lentement.

Qui en dit mal médit
 C. Coppens Tél. 15.77.27

Bières de Malméd

Elevée aux « oiseaux »

Linette réfléchit devant sa table de toilette.

- Que faire? Si je n'ai pas l'air de comprendre, j'ai l'air d'une dinde; si je prends la chose à la légère, j'ai l'air d'avoir une tête de linotte, et si je lui cède, j'ai l'air d'une grue...

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repassé la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCO CLUB**, 87, boulevard Emile Jacqmain, 87, Bruxelles.

Simple constatation

Lorsqu'un homme tient un jeu pour enfantin et ridiculise tenez pour assuré qu'il s'y fait battre par sa femme et ses filles.

Le garçon avisé

- Ga-ga-garçon. do-donnez-moi un jou-jou un jou-jou natal.
- Je vois ce qu'il faut à monsieur.
- Il va vers le fond du café et rapporte la « Libre Parole ».

Propos de vacances

- Ce qu'on entendra bientôt :
- On a du sel partout, après le bain, dans les cheveux dans les oreilles!
- Et aussi dans les notes d'hôtel...

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ^{ES}
 10, boulevard Anspach
 sert un **LUNCH** exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.

Une preuve

Il s'agit de prouver qu'un automobiliste était en état d'ivresse lorsqu'il entra en collision avec une autre voiture dont il a démoli le pare-boue.

- Un témoin prétend qu'il détient cette preuve.
- Sur quoi vous appuyez-vous? lui demande le commissaire de police.

— J'ai vu monsieur arrêter son auto à une fontaine pour chevaux, y demeurer deux ou trois minutes, puis remettre en marche.

Votre salon moderne

sera plus facile à entretenir si vous utilisez pour vos fauteuils et tapis

LES BROSSES KLEEN-E-ZE

Dépôt: 63, rue d'Albanie. Tél.: 37.90.03.

L'éternelle plaisanterie

Une demoiselle se plaignait d'approcher de trente ans alors qu'elle en avait bien davantage.

- Consoléez-vous, Mademoiselle, lui dit quelqu'un; vous vous en éloignez chaque jour.

Amour liégeois

Un vague candidat existe (è n'a co plic ploc onk) fait urneie électoralé divin une grosse commune des envi- s d'Litche.

Il monte s' li scanfâr (estrade), beut on gourdjon (gor-) d'aiwe di Spa, et, s'adressant à 3 auditeurs qui sont s'alle, i k'mince si meeting tot breyant di ses pu reud: Mesdames, Monsieur, je suis ému... »

« Vive Zému », burllet comme on seul homme les us-pelés. — M. P.

MUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE
anc. maison établie depuis 50 ans
viar - Foie gras - Homards
téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

éclin

LISON, *poussant un soupir*. — Jean ne m'aime plus tant.

SA MERE. — Comment le sais-tu?

LISON. — Quand il me reconduit à la maison, il prend plus court chemin.

es plaisirs du tourisme

Sur la côte bretonne, deux automobilistes se sont arrê- s pour se rafraîchir. Ils causent avec une vieille paysanne. — Vous avez perdu vos deux fils et votre mari dans un sufrage?... Ça, c'est intéressant. Racontez-nous donc mment?



événement naturel

Weidmann a essayé de compliquer l'histoire de ses crimes ar une histoire sentimentale.

L'assassin de la Voultze n'est pas le premier inculpé qui erche à apitoyer ses juges par des ruses habiles. Plus néralement, les criminels simulent la folie. Et pour di- inuer leurs responsabilités, ils ne manquent pas d'ima- nation.

Témoin ce malandrin de Möhr-Schonberg. Passé en juge- ment pour agression, il répondit au tribunal qui lui deman- ait le nom de ses père et mère:

— Je n'ai ni père ni mère. Je suis « un événement nat- urel ».

Les magistrats ne se sont pas laissés impressionner; ils nt condamné « l'événement naturel » à un an de prison.

LA JONCTION

LA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES
rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.47.42.

Commission esthétique

Dans une ville soucieuse de modernisme, de vastes tra- ux é-ient en cours. En un endroit d'où l'on découvrirait adis un charmant paysage, une énorme construction de éton s'élevait massive, cubique, monotone. La commission chargée de la conservation des sites s'étant rendue sur les eux, une discussion s'éleva.

— Vous conviendrez, cher collègue, qu'un mur en cet en- droit supprime toute perspective!

— Nullement! répondit l'architecte qui conduisait les iteateurs, c'est là une conception qui s'écarte, totalement de la réalité. La perspective n'est en aucune façon sup- primée; on ne la voit plus, simplement.

MENAGERES,

Dites à votre mari de voter pour les partis qui ne font pas augmenter le coût de la vie, parce que rien ne sert de gagner beaucoup si vous devez dépenser encore plus.

C'EST UN CONSEIL QUE VOUS DONNENT LES

BOUCHERIES

PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Ste-Catherine, Bruxelles
32, rue du Bruul, 32, Malines
55, rue de Marcinelle, Charleroi
QUI EN PROFITENT POUR VOUS ANNONCER

UNE VENTE-RECLAME

qui contentetra tous les électeurs en leur procurant une bonne table à midi.

ON Y DEBITERA CETTE SEMAINE :

	Le 1/2 kg.
Bifsteck	Fr. 6.—
Côtes de porc	6.50
Rôtis de porc s/os	8.—
Rostbif	6.—
Côtelettes de mouton	7.—
Rôtis de veau s/os	6.—
Epaules de mouton	4.—
Blanquette de veau	3.—
et ses jambons à l'os, sans déchets, découpés devant le client, à Fr. 2.90 les 100 grammes.	

Les mystères de la vie

Tous deux sont assis pensivement sur un banc du parc Josaphat. Ce sont deux vieux pensionnés.

L'un d'eux est particulièrement absorbé aujourd'hui. Le volci qui se met à parler.

— Il y a des coïncidences bien bizarres: je suis né le 8, j'ai eu 8 enfants, mon fils cadet fait son service au 8^e de Ligne et notre maison a 8 fenêtres. Expliquez-moi ça.

Il soupire, accablé.

Signe distinctif

Devant la loge du concierge.

— Il est venu un Monsieur vous demander?

— Quel genre de Monsieur?

— Un Monsieur, il n'est pas décoré...

— Je sais qui c'est.

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, — Tél. 21.52.35.

Dans le marc de café

Le candidat est allé consulter Mme Blanche... Attendre quelques jours de plus la décision populaire lui semble into- lérable.

Mme Blanche tripote le marc de son petit café du matin. Ensuite, elle le mire à travers une boule de cristal. Le si- lence est impressionnant.

— La prédiction de Joseph se réalise, dit-elle enfin: je vois sept socialistes maigres succédant à sept socialistes gras.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Les inspiratrices

- C'est amusant d'être muse?
- Ça dépend beaucoup du poète...

CINEASTE

DES PRIX ÉTUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPÉRIENCE INÉGALÉE • UN LABORATOIRE MODÈLE • SANS CONCURRENCE

CINAMA

La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •

TEL. 12.40.15

Un beau dévouement

C'est l'*Intransigeant* qui a raconté cette charmante histoire d'Américaine:

Une jeune femme, qui vient de New-York à Paris, tient un petit cahier de voyage où elle note ses impressions.

Première journée. — Suis bien triste. Ai quitté ceux que j'aime et mon pays... Heureusement, je vais voir la France...

Deuxième journée. — Suis mélancolique, toujours. Ai vu le commandant du navire. Très bel homme et très aimable.

Troisième journée. — Le commandant m'a rendu visite. Très gentil. Ai été le voir. Avons bavardé très agréablement.

Quatrième journée. — Le commandant est assez pressant.

Cinquième journée. — Les hommes sont extraordinaires. « Si vous ne m'aimez pas, m'a dit le commandant, je préfère faire couler mon bateau... »

Sixième journée. — Ai sauvé la vie à deux mille personnes.

Pessimisme amer

Ils parlent des prochaines élections.

— Moi je vote toujours pour les gens que je ne connais pas... Les autres me dégoûtent.

Elles causent

— Est-ce que ton mari continue à t'appeler « Mon ange » ?

— Mais oui, bien sûr ! Et le plus fort, c'est qu'il y conforme sa conduite.

— Tiens ! Et comment ça ?

— Ma chère, chaque fois que je lui demande une robe, il répond que je n'en ai pas besoin.

Une menace sans effet

Jeannot passe ses vacances chez sa grand'mère, à la campagne.

— Tu sais, Jeannot, lui dit celle-ci, si tu n'es pas sage, je t'enfermerai dans le poulailler.

— M'en fiche, répond l'enfant, j'pondrai pas.

De belles plumes,

c'est bien ! Une assurance sur la vie contractée à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, c'est tellement mieux.

Modernisme

M. SMITS. — Plus rien à payer aujourd'hui ?

Mme SMITS. — Non plus rien.

M. SMITS. — Plus de versement pour la maison, la radio, les meubles, ton manteau, mon costume ?

Mme SMITS. — Non, plus rien.

M. SMITS. — Chic ! Nous avons trois cents francs de surplus ! Si nous achetions une nouvelle voiture !

Le premier homme

L'autre matin, au conseil de réforme de Paris, le conseil vient de prendre place et son président donne l'ordre suivant au garde municipal de service :

— Appelez le premier homme !

Le garde consulte le papier qu'il tient à la main et crie :

— Adam !

Tandis qu'un soldat tout nu se présente, tous les membres du conseil éclatent de rire. Le garde n'était pourtant pas un plaisantin. Le premier homme à appeler se nommait bien Adam...

Après le mariage

— Alors, cher ami, tu as ramené dans ta maison la reine de ton cœur ?

— Oui ! Hier, elle a prononcé le discours du trône.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins

Définition

La Perle « fréquente » et son choix ne paraît pas fort heureux, aussi, sa maîtresse qui a le sens des responsabilités du chapitre.

— Savez-vous qui est l'individu avec lequel vous sortez le dimanche ? demande-t-elle.

— C'est mon fiancé, répond la Perle.

— Savez-vous seulement ce que c'est qu'un fiancé ?

— Bé oué ! C'est un qu'on n'a pas encore mais qu'on connaît déjà.

Cambriolage

Un voleur s'est introduit, la nuit, dans le salon de Mlle Rosalie. Il a arraché les touches du piano.

— Il faut chercher le voleur dans le voisinage, dit le colonel retraité qui habite juste à côté de chez Mlle Rosalie.

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
Son **TEA ROOM**
Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre.

Croquis

Une rue paisible, bordée de petites maisons précédées de petits jardins. Une porte s'ouvre, un homme sort, un journal à la main. Il traverse en tout hâte le jardin, mais il n'a pas atteint la grille que déjà une fenêtre du premier étage s'est ouverte brusquement. Une femme en peignoir rose se penche :

— Jules ! Jules ! Je n'ai pas lu le feuilleton !

Gratte-ciel

— Comment trouvez-vous ce nouveau bloc ? Pas mal, hein ?

— Les proportions sont majestueuses, mais je trouve que les portions sont bien petites.

BRONCHITES même anciennes, soulagement rapide par le « Remède des Guides ».
Fr. 4.50 — Phcie Wolfs, 72, rue de la Montagne, Bruxelles.

Le style

Un mot récent de Paul Valéry, qui va être élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur :

— Si l'habit ne fait pas le moine, c'est souvent le style qui fait la pensée.

Suprématie

Un régisseur était à la recherche, pour un petit rôle, d'un véritable marin.
 — Vous dites que vous êtes marin?
 — Oui, Monsieur.
 — Et que votre père était marin?
 — Oui, Monsieur.
 — Et que votre grand-père était marin?
 — Oui, Monsieur, mon grand-père s'est noyé dans la Manche.

Le cynique

— Mais oui, chère Madame, je suis cocu. Tout le monde est cocu. Votre mari lui-même est cocu; seulement, il ne vous le dit pas.

Au tribunal

LE JUGE. — Voyons ! Soyez sincère. Avez-vous trouvé la porte ouverte ou fermée ?

LE PLAIGNANT. — Ouverte, M. le juge. Elle était ouverte.

LE JUGE (d'une voix tonnante). — Allez-vous nous dire la vérité à la fin ! Dites-nous donc qu'elle était fermée ! Fermée !

L'esprit d'Edwige Feuillère

On disait d'avant elle que l'amour était le seul Dieu sans athée:

« Peut-être, fit la spirituelle comédienne, mais quel frais du culte ! »

???

Elle jouait à la Michodière. Dans un entr'acte, on parlait jalousie dans sa loge. Et elle:

— Ce qu'il y a d'exaspérant chez les hommes, ce n'est point tant leur jalousie que l'aveuglement avec lequel ils choisissent les occasions de la manifester.

Quelle belle comédie en trois actes dans ces trois lignes!

TONIQUE RECONSTITUANT
SCHMIDT ROUGE
 POUR VOTRE SANTÉ

Les masques

On donnait *Alerte en Méditerranée* dans un cinéma de quartier. A un moment donné, l'amiral commandant en chef les forces navales algériennes, comme une immense nappe de gaz toxique est poussée par le vent vers les côtes, déclare:

— Bah! tout le monde maintenant a des masques!
 Dans la salle, il y eut un fort remous de « Oh! ah! euh! »...

SELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Chevaliers Tél. 12.61.23. P^{te} Namur. Même maison, 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. Tél. 17.48.24.

De-ci, de-là

N'arrêtez jamais un homme qui parle du temps, il pourrait se mettre à parler de lui-même.

???

Il est tout à fait erroné de dire que les journaux allemands ne sont pas drôles: ils publient parfois des portraits de MM. Goebbels et Goering.

???

Devant le tribunal de police, un plaignant dit avec véhémence à l'accusé: « Si votre femme n'était pas présente, je vous assommerais ».

Sur quoi on voit une femme se lever et quitter la salle.

Bien spécifier le tarif No 60

Vaine tentative

Le sergent passe l'inspection et interpelle un soldat.
 — En voilà une tenue! Votre pantalon est tout chiffonné!
 — Ce n'est pas ma faute, sergent. Je l'ai mis sous mon matelas hier soir, mais j'ai le sommeil très léger.

Cure d'amincissement

— Bonjour Smits.
 — Bonjour Van Poppel.
 — Sapristi ! Vous avez grossi, vous savez !
 — Oué ! C'est ce que tout le monde me dit.
 — Vous devriez un peu jeûner.
 — J'ai fait ça, mais ça donne terriblement faim !

Après la faute

Elle sanglote éperdument.
 — C'est pas tant... pas tant... pas... parce que j'ai honte de... de... t'avoir trompé... trompé que je pleure, c'est parce que ça me vexe... d'être la f... femme d'un cocu.

ELECTEURS, AUX URNES!!
QUI VAINCRA??

LA COTELETTE.
 SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
 30, rue des Bouchers, 30 — Téléph. : 12.18.78

Façon de parler

Le maquignon parle du cheval qu'il essaie de vendre:
 — C'est un oiseau rare! Il trotte comme un lapin. Vous ne trouverez pas, dans tout le pays, un canard comme ce chameau-là.

L'homme nature

En dépit des menaces venues de l'Orient, les campeurs commencent à faire des projets.
 — Moi, dit l'un, j'adore les sites sauvages, vivre en homme-nature.
 — Cela doit être dur parfois.
 — Oui, par exemple, l'année dernière, à peine installé, nous constatons que nos accus sont épuisés. Pas de T.S.F. pour des heures!

Encore nos gosses

Bob, 10 ans, mèche de cheveux sur le front, une main dans sa blouse, l'autre derrière le dos, contemple sa petite sœur, 8 ans, qu'il a affublée d'une robe à traîne :

— Voilà... Moi, je suis Napoléon; toi, tu es Joséphine, et je t'aime car tu as une belle robe. Pour être encore plus belle, on va te mettre ce joli chapeau de Mammy...

— Mais, Sire, n'êtes-vous pas un peu fou? Qu'est-ce que le « pépète » de Joséphine prendrait!... Mettre le nouveau chapeau de Mammy, celui que Daddy trouve ravissant, celui qu'elle a acheté chez la modiste Claudine, trente-six, chaussée de Louvain, à côté du Cinéma Mirano!!!...

Critique

Un jeune peintre questionne anxieusement un maître, au sujet de quelques paysages qu'il vient de terminer.

— C'est pas mal, mon petit, décrète l'augure, seulement vos troncs d'arbre sont un peu en bois.

Sermon de carême

Une dame qui ne va jamais à l'église avait assisté cependant à un sermon de carême, parce qu'on lui avait vanté l'éloquence du prédicateur. On lui demanda ce qu'elle en pensait.

— Il a parlé très longtemps, répondit-elle, et de choses qui m'étaient fort étrangères, mais tout ce que je peux dire, c'est qu'il faut passer par de bien mauvais chemins pour arriver au ciel, mais que ceux qui mènent à l'enfer sont parfaitement entretenus.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
a plus fine des huiles d'olives!

Le grand mariage

- Alors, la cérémonie a été imposante?
- Magnifique!
- Beaucoup de monde?
- Foule! J'ai fait trois fois la file pour embrasser la mariée et personne ne s'en est aperçu.

Confusion

Dans l'école du Poulou, on apprend mille choses, de la mythologie grecque à l'économie politique. C'est une école dernier cri.

Cette érudition universelle produit parfois de curieux rapprochements. C'est ainsi que Poulou écrivait récemment : « Une sirène est une femme dangereuse qu'on trouve le plus souvent dans les usines. »

EXTRA STOUT WHITBREAD

A l'œuvre

LA VIEILLE DAME. — D'où viennent ces énormes quartiers de roche?

LE GUIDE HARRASSE. — Ils ont été apportés par le glacier.

— Mais où est ce glacier?

— Il est retourné chercher d'autres blocs.

En retard

LE MARI (arrivant une heure en retard pour dîner). Tu ne pourrais jamais deviner d'où je viens.

LA FEMME — Je le pourrais, mais raconte toujours.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88

Huître - Caviar - Foies gras - Homard

- Salon de dégustation ouvert après les spectacles

En « faisant » les poussières

— C'est étonnant tout ce qu'on peut faire avec l'ivoire et l'os : des touches de piano, des manches de couteau, des anses de théière.

— Oui! et Madame s'imagine qu'on peut en faire aussi du très bon bouillon.

Ils ne sortent pas

Une dame avait emmené sa fillette dans l'auto pour faire ses emplettes. Comme elles roulaient tranquillement vers la ville, l'enfant dit:

— Maman, où sont tous les sales chiens et toutes les stupides poules, ce matin?

La dame sourit.

— Ils ne sortent que quand c'est papa qui conduit.

PIPER-HEIDSIECK

La chanson belge à Paris

Le vicomte Henri Davignon a donné, voici quelques jours à la demande du « Centre de Diffusion artistique et littéraire belge » à Paris, une conférence ayant pour objet nos chansons populaires en Belgique. Il mit en lumière les caractéristiques des chansons flamandes et wallonnes, en que il fut aidé par Mlle Danielle Claes, premier prix du Conservatoire royal de Bruxelles. Cette excellente chanteuse à la voix chaude et nuancée recueillit, ainsi que le conférencier, un vif et mérité succès.

Le meilleur jazz du monde à Bruxelles

C'est le dimanche 2 avril en matinée et en soirée, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts que les amateurs de Jazz de Bruxelles pourront applaudir pour la première fois le plus célèbre ensemble de jazz du monde entier : Duke Ellington et son orchestre.

Les deux programmes différents exécutés le 2 avril révéleront à beaucoup ce qu'est la musique de jazz dans sa plus haute expression.

Les concerts de Duke Ellington sont le plus grand événement de la saison. Places de 10 à 60 fr. au bureau de location du Palais des Beaux-Arts.

Les radiotages Broka-Roels

Galipeaux a introduit dans la langue courante le mot « galipettes »; Roels et Broka auront-ils le plaisir d'y introduire le mot « radiotages »? C'est ce nom plaisant qui baptise les sketches et couplets d'actualité, toujours bien venus, que les deux excellents interprètes inscrivent au programme de S.O.L.I.D.R.A.

Le troisième radiotage sera donné au micro de l'I. N. R. le mardi 4 avril, de 20 h. à 20 h. 20. C'est désormais le mardi (et non le vendredi) que les sympathiques radioteurs se produiront à l'I. N. R. : le volumineux courrier émanant des auditeurs a incité Solidra à inscrire Roels et Broka au programme des vendredis 21 avril et 5 mai.

T. S. F.

Élections

L'I.N.R. annonce un programme spécial pour le dimanche 2 avril et qui, ainsi qu'il se doit, sera uniquement consacré à l'annonce des résultats des élections législatives. Les électeurs pourront se mettre à l'écoute à partir de 7 heures. Ils pourront y rester jusqu'à 1 heure du matin peut-être, au-delà. Les résultats seront proclamés au micro au fur et à mesure de leur arrivée, et cela en liaison directe avec les services officiels du Ministère de l'Intérieur.

Mais...

La Lituanie va construire une nouvelle station d'émission à grande puissance... mais l'I.N.R. garde toujours précieusement ses seize petits Kw. A quand l'augmentation de puissance de l'I.N.R. ?

La Finlande va construire une puissante station à ondes courtes... mais la Belgique garde toujours précieusement celle de Ruysselede qu'on entend à peine au Congo. A quand une station à ondes courtes suffisante pour desservir notre Colonie ?

L'Angleterre, au cours de l'année 1938, a bénéficié de 7 heures d'émissions de télévision... mais en Belgique, rien du tout. A quand la télévision chez nous ? Trois fameux points d'interrogation !

Agenda de l'auditeur

A noter, parmi les prochains programmes de l'I.N.R. : Le dimanche 2 avril, à 7 h., 8 h., 8 h. 50, puis toutes les heures, reprise des émissions colombophiles. — Le 3, à 20 h., soirée consacrée au théâtre de Tristan Bernard; au programme, quatre pièces : « Je vais m'en aller », « Daisy », « L'Anglais tel qu'on le parle », « Le Captif ». — A 22 h. 10, récital de clavecin par la célèbre artiste italienne, Corra-Mola. — Le 4, à 20 h., sous les auspices de Solidra, « Vingt minutes de Radiotage », avec le concours de Marie-Roels et Germaine Broka. — Le 5, à 17 h., séance de musique de chambre, à l'occasion de la naissance d'Albert Roussel. — Le 7, à 21 h. 30, sous les auspices de la Radio Catholique Belge, « Les sept paroles du Christ » de Haydn.

ici et là

La prochaine réunion de l'Union Internationale de Radiodiffusion aura lieu à Saint-Moritz, en Suisse, du 15 au 24 juin. — Un émetteur français a été inauguré à Grenchen. — Le Roi d'Angleterre a visité les installations de la B.B.C. — Il y a actuellement 747 stations d'émission dans les Etats-Unis. — La Radio d'Etat française va créer une troupe d'acteurs dramatiques spécialisés; cette troupe se composerait de 70 éléments environ.

Radio-Luxembourg

Lundi : 13 h. 30 : Emission des artistes luxembourgeois. Récital de chant par Mme Aline Maes; 22 h. 35 : La Passion selon Saint Mathieu (Suriana) pour chœur mixte par la maîtrise de la Cathédrale de Luxembourg. — Mardi : 19 h. 10 : soirée théâtrale, première audition de « L'Or », pièce radiophonique de Blaise Cendrars par la Compagnie Dramatique de Radio-Luxembourg avec le concours de

M. Jules Delacre. — Mercredi : 12 h. 10 : concert de musique belge; 13 h. 30 : soli de piano par Mme Bück-Lambé; 22 h. 10 : Concert varié. — Jeudi : 11 h. 15 : pièce de l'office enregistrée à l'abbaye bénédictine de Clervaux; 21 h. 45 : concert symphonique. — Vendredi : 13 h. 30 : récital de chant par Mme Cécile Neiens; 22 h. 30 : musique de chambre par le Quatuor du Conservatoire de Luxembourg. — Samedi : 13 h. 30 : petit concert Tchaïkowsky; 21 h. 15 : concert symphonique par l'orchestre et les chœurs de Radio-Luxembourg avec le concours du violoncelliste Bernard Michelin.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

La gastronomie tunisienne offre des recettes fort simples qui donnent cependant des résultats excellents. Elles ont le plus souvent le très grand avantage d'être exécutables par toutes les ménagères et dans toutes les cuisines. Un exemple :

La maguina

Faites revenir dans quatre cuillerées d'huile une livre de bœuf cru haché, deux oignons hachés, une livre de tomates coupées. Quand les tomates ont rendu leur jus, ajoutez du persil haché, des champignons en fines lamelles, 200 grammes de pommes de terre en tranches, du sel, un peu de muscade ou de la cannelle, selon les goûts. Laissez cuire à feu doux pendant une demi-heure, puis laissez refroidir.

Battez dix œufs comme pour une omelette et mélangez-les au contenu de la poêle. Versez le tout dans un plat beurré allant au four et faites cuire pendant une demi-heure. La composition est cuite lorsqu'après y avoir enfoncé un couteau, on en sort la lame nette et brillante.

On mange la maguina avec un filet de citron. Ce mets est également fort bon froid.

Il va de soi qu'on peut réduire de moitié les proportions ci-dessus.

Longuets pour le déjeuner

Délayez 4 cuillerées à soupe pleines de farine avec deux cuillerées à soupe d'eau tiède, 2 cuillerées à café d'huile d'olive douce, 1 cuillerée à café de sel et gros comme un haricot de levure. Vous pouvez aussi employer la Borwick's Baking Powder. Divisez en fragments, roulez-les en baguettes de la grosseur d'un doigt, laissez reposer dans un linge et dans un endroit tiède pendant quelques heures. Cuisez à four chaud pendant environ trente minutes.

Marmelade de citrons au gingembre

Pour six citrons, il faut 250 grammes de gingembre confit et quatre livres de sucre. Pelez les citrons très finement, découpez le zeste en fines lamelles, écarter le blanc. Coupez la pulpe en petits fragments que vous mettez dans une casserole. Mouillez d'un litre d'eau et faites mijoter doucement pendant deux heures. Passez ensuite le jus à travers une fine passoire, faites bouillir et jetez dans le liquide le contenu d'un paquet de Zett (Comptoir Bovril). Faites encore bouillir pendant une minute. Ajoutez alors le zeste que vous aurez blanchi dans de l'eau bouillante et le gingembre bien haché, maintenez l'ébullition en ajoutant petit à petit le sucre. Lorsqu'il est fondu, faites encore bouillir cinq minutes et mettez tout de suite en pots. Vous aurez environ 7 livres de confiture.

ECHALOTE.



Du Désert à la Place Poelaert

M. de Saint-Exupéry
au Jeune Barreau

L'auteur de « Vol de Nuit », M. de Saint-Exupéry, qui cumule les titres estimables de pilote de ligne et de prix Goncourt, réservait, aux dix-huit cents personnes qui étaient venues l'entendre, à la Conférence du Jeune Barreau, des émotions d'une qualité rare. Il leur parla, en effet, de cette seule chose dont ils n'avaient pas osé espérer qu'il leur parlerait : les circonstances où il faillit périr. Et il le fit avec une simplicité, une tranquillité, qui ne laissent la place à aucun « biuf ». Paisiblement, et souvent avec beaucoup d'humour, il expliqua pour quelles raisons, vraiment, il n'avait pu éprouver des sentiments d'horreur, ou de désespoir, auxquels le commun des mortels aurait pu le croire sujet quand il faillit mourir écrasé, ou noyé, ou encore quand, dans le désert, il marcha pendant quatre jours sans une goutte d'eau ! Une fois, il n'avait pas eu le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait ; une autre fois, il était trop occupé à se tirer d'affaire pour avoir le loisir de penser à l'ennui que ce serait de mourir là. Et, dans le désert, passé le premier jour, où il eut très soif, il eut bien autre chose à méditer qu'à la mort par dessiccation !

Naturellement, ces moments-là passés, on en éprouve une horreur, un frisson de dégoût insurmontable. Mais, au moment où on les vit, il paraît qu'on n'est pas du tout révolté, comme le voudrait le sentiment général.

Le plus curieux, c'est que la simplicité avec laquelle il conta ses extraordinaires avatars (le mot est presque juste!), les fit paraître tout naturels à chacun de ses auditeurs. Voyons, un avion qui s'écrase au sol, un hydravion qui, en se retournant, enferme son pilote à six mètres sous l'eau, cela n'a rien d'exceptionnel, n'est-ce pas ? Pour un peu,

chacun eût dit, en haussant les épaules : « Nous avons fait ça ! » Ce frisson d'héroïsme, ce goût de l'aventure, ce goût de la vie, M. de Saint-Exupéry les communiqua à son auditoire non en se servant de grandes phrases, de périodes grandiloquentes et de descriptions pathétiques, mais en lui parlant avec une bonhomie familière qui était beaucoup plus émouvante.

C'était d'ailleurs, la démonstration de sa thèse.

COMMENT IL S'ECRASA AU SOL

Il avait, en effet, avancé, en commençant, que les grandes impressions ne sont pas communicables. Celui qui a vécu une grande tempête, s'il veut la décrire, doit s'employer à restreindre les circonstances : passé un certain degré, les émotions ne passent plus d'un homme à l'autre !

C'est pour illustrer cette théorie qu'il s'attacha à montrer avec simplicité quels sentiments il avait éprouvés dans trois des circonstances où il frôla la mort de bien près. La première fut l'écrasement de son avion au sol au cours d'un décollage difficile au Guatemala. « J'étais parti de New-York pour la Terre de Feu... » Dès ce début, un soupçon d'aise courut dans l'auditoire. M. de Saint-Exupéry a un point d'accent méridional, et ignore tout de l'anglais. Il dit : « Neve-Yorque », avec une bonhomie qui conquiert son public. Et, mon Dieu ! à l'entendre, rien de remarquable à joindre, en avion, New-York à la Terre de Feu. C'est tout naturel ! Pour un peu, on dirait : il suffit d'y penser !

Cet accident se produisit l'année dernière. Il se produisit, précisément, alors qu'on attendait M. de Saint-Exupéry à la Conférence du Jeune Barreau. C'est à lui qu'on donna cette année de retard. Dame ! l'avion qui entre dans le sol perpendiculairement, à 240 kilomètres à l'heure, sept jours dans le coma, huit fractures, quatre-vingt-huit jours de convalescence, trois mois encore de convalescence : tous les retardataires n'ont pas des raisons aussi valables ! Et voulez-vous savoir ce qu'il sentit ? Au moment du choc, trois coups de tambour : il était transformé en caisse de résonance. Pendant ses sept jours de coma, il se rendit compte, à un moment déterminé, qu'on lui recousait l'œil. C'est tout.

Mais, ce qu'il ne dit pas, c'est que depuis, il n'a plus piloté : ses forces lui font encore défaut. Il ne s'y remettra que dans une huitaine de jours environ. En attendant, est venu tranquillement à Bruxelles par le train, comme tout le monde.

COMMENT IL BUT LA TASSE

La noyade, ah ! cela, ce fut autre chose. L'hydravion qui essayait, capota soudain. Il se trouva, tout à coup, à six mètres sous l'eau, enfermé dans une cabine dont il n'avait pas à trouver la sortie. Plus de lumière, naturellement. Et l'eau montait, montait... Finalement, il dut aspirer une grande, une énorme bouffée d'air et nager à la recherche d'une issue. Quand l'air se fut vicié dans ses poumons, il dut bien leur envoyer de l'eau. Or, il affirmait que cette eau ne le dérangea nullement, au contraire ; lui qui tousse et crache comme un malheureux quand il boit la moindre tasse au bassin, se trouvait, cette fois-là, très heureux. Il en eut presque envie d'attendre la fin là, sans aucune crainte, mais au contraire avec beaucoup de sérénité : son pied s'était coincé dans le plancher : il n'eut qu'une idée absurde qu'il ne pouvait pas partir sans son pied, et que donc il était excusable de ne pas s'en aller. Il finit tout de même par s'en tirer, après avoir trouvé dans la queue de l'appareil une poche d'air, qui lui rendit des forces, et le fit plus combattif. Mais, à aucun moment, n'eut peur, ni n'éprouva aucun sentiment d'horreur ou de désespoir.

ET COMMENT IL N'EUT PLUS RIEN A BOIRE

Enfin, un jour, son avion s'abattit dans le désert. Réservoirs d'eau crevés. Rien que du sable à 800 kilomètres à l'heure. Tranquillement, avec son mécanicien, il se mit en route.

Le premier jour, il en convient, il eut soif. « Car, dit-il, la soif se complique d'un désir : le désir du remède. Un



LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
S'IMPOSE
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME !

IMPERMEABLES, GABARDINES, LODENS
VETEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES

A BRUXELLES :

103, Boul Adolphe Max 161, Ch de Waterloo

141, Rue Haute 51, Rue de Flandre

15, Chaussée de Louvain

10 p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

KNOCKE

Casino - Kursaal

FETES DE PAQUES

SAMEDI 8 AVRIL - DIMANCHE 9 AVRIL

THÉS ET SOIRÉES DANSANTS

avec le concours de

RAY VENTURA

ET SON ORCHESTRE

et " THE COLLEGIANS "

sous la direction de M. Witjes

LUNDI 10 AVRIL - SAMEDI 15 AVRIL
DIMANCHE 6 AVRIL

Thés et Soirées Dansants

avec le concours de

« THE COLLEGIANS »

SOUS LA DIRECTION DE M. WITJES

De 9 h. à 10 h. 15 :

SHOW par RAY VENTURA
et son ORCHESTRE

BLANKENBERGE

NOMBREUX HOTELS ET
RESTAURANTS MODERNES
OUVERTS

CASINO

O
U
V
E
R
T

T
O
U
T
E

L'
A
N
N
E
E



O
U
V
E
R
T

L'
A
N
N
E
E

T
O
U
T
E

SAISON de PAQUES

DU 8 AU 16 AVRIL
TOUS LES JOURS
DANS LES

Jardins de Bali

A 16 HEURES

THE DANSANT

A 21 HEURES

SOIRÉE DANSANTE

LES 8 - 9 - 10 AVRIL

l'extraordinaire orchestre

THE PICKARD'S

CHINESE SYNCOPATORS

Le Casino est ouvert toute l'année

pestiféré n'a pas l'envie du remède contre la peste; un grippé n'a pas le désir du cachet qui le guérira. Celui qui soif, a une folle envie de l'eau. » Le quatrième jour, ils étaient complètement desséchés. Ses lèvres s'étaient collées il y avait dessus une pellicule qu'il lui fallait arracher avec les mains pour parler. Mais, il se sentait très bien ainsi. » marchait parce qu'il lui plaisait de marcher, uniquement « Et, dit-il encore, vous croyez que dans le désert, il n'y a personne ? Erreur ! Chaque pierre, c'était, un Bédouin, chaque éminence, un chameau... Du moins, nous le croyions... Je n'ai jamais rencontré autant de monde que dans le désert de Nubie ! »

Mais, là encore, son étoile veillait sur lui. Des Bédouins dont la route coupait la sienne perpendiculairement, aperçurent ces deux hommes aphones, qui marchaient sans s'arrêter. Cinq minutes plus tôt, cinq minutes plus tard, ils ne les auraient pas vus. Cela aussi, M. de Saint-Exupéry ne crut pas devoir en faire état pendant sa causerie : il ne l'avoua qu'à quelques avocats, en petit comité, après sa conférence. Car il avait résolu de bannir formellement toute pathétique de cette dernière.

CONTAGION DE L'HEROISME, OU LA TRAVERSEE DE LA PLACE POELAERT

L'héroïsme est contagieux. Surtout, quand il est aussi simple, aussi calme, aussi bonhomme; disons le mot : aussi aisé apparemment.

Les auditeurs qui sortaient en foule du hall du Palais de Justice où s'était tenue cette conférence, se sentaient pris d'une sorte de fièvre. Ils foulaient avec intrépidité les marches du Palais, brandissant au bout du bras un parapluie qu'ils se refusaient à ouvrir, malgré une petite pluie fine. Et ils se lancèrent sur la place Poelaert avec une bravoure qui mérite, vraiment, tous les éloges !

En effet, la Place Poelaert, et principalement, le passage qui va du Palais au terre-plein des tramways, est sans doute l'endroit le plus périlleux de Bruxelles. On y voit, bien souvent, en plein midi, des avocats, des magistrats et des plaideurs, réunis, au milieu du passage clouté, dans une commune infortune. Les avocats tentent de se faire, de leurs serviettes, un abri — ou un signalisateur — illusoire. Les magistrats assujettissent leur chapeau comme s'ils assuraient leur toque pour dire le droit. Et les plaideurs lancent au ciel des regards égarés en recommandant leur âme à Dieu.

Pendant ce temps, les autos accourent, du fond de l'horizon. Elles paraissent surgir de derrière la balustrade d'où l'on domine tout Bruxelles. Elles arrivent, en réalité, à fond de train, de la rue de la Régence et de la rue Ernest Allard, autant de vitesse et d'ardeur. Elles frôlent en vomissant le malheureux qui avait eu foi en la sécurité promise par le passage clouté. Il n'a pas encore eu le temps de reprendre son équilibre que, déjà, par derrière, un autre monstre tente de le happer. Ce n'est que par bonds successifs, à l'issue hasardeuse, que le malheureux peut essayer d'atteindre le trottoir d'en face. Pendant ce temps, l'agent à poste fixe, confortablement abrité de la pluie, sous le porche de l'entrée latérale du Palais, le regarde ironiquement, mais non sans intérêt, en ayant l'air de supputer les chances qu'il aura de s'en tirer; ou encore, bavardant avec un chauffeur de taxi, semble parler sur les chances que le malheureux égaré aura de se faire écraser. Il faut noter que les habitués du Palais se sont plaints de cette situation, et qu'en conséquence, un second agent à poste fixe a été adjoint au premier. De sorte que maintenant, ils sont deux pour faire cassettes. Mais le piéton continue à risquer ses jours à chaque pas.

On conçoit, maintenant, que nous ayons dit ceci, de quel héroïsme tranquille firent preuve les auditeurs de M. de Saint-Exupéry quand, exaltés par la bravoure de l'homme qu'ils venaient de voir, ils se lancèrent froidement en pleine place Poelaert.

On doit d'ailleurs avouer que cette première épreuve douça beaucoup d'enthousiasmes !

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

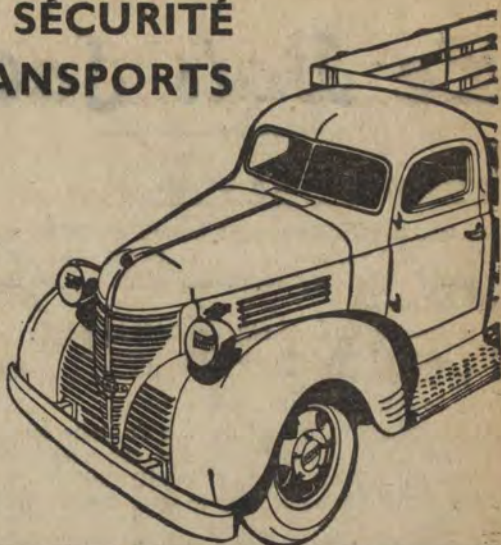
LE CAMION FARGO

POUR LA SÉCURITÉ DES TRANSPORTS

Robuste, résistant et économique. Son centre de gravité est placé très bas, sa suspension est parfaite, la répartition des charges est judicieusement établie et ne l'oubliez pas, sa construction extra-solide fait du camion Fargo le camion idéal pour toutes les entreprises de transport.

6 types en 15 modèles différents.

Facilités de paiement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles.



"EXPRESS"



CAMION A RIDELLES



BENNE BASCULANTE SPÉCIALE

Demandez renseignements et démonstration au distributeur Fargo le plus proche.

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

Compte... rendu !

A bord du « Deutschland », qui le conduisait à Memel, Hitler a souffert du mal de mer. (Les journaux.)

Adolf, tremblant, la face blême,
Aurait donc fait des ronds dans l'eau ?
Hélas ! que n'en est-il de même
Chaque fois qu'il monte... un bateau !

Mais sur un navire de guerre,
Comment peut-il flancher, vraiment ?
Ne dit-on pas qu'il eut naguère
L'habitude des... bâtiments ?

De la façon dont il digère,
Il voulut qu'on nous informât.
Ce gosse de... Reich exagère,
Mais, fichtre ! il a de... l'estomac !

Or, imaginez le scandale
Si le Führer avait jamais
Répandu le truc sur les dalles
Dans le... couloir des Polonais !

Nul ne s'opposant à sa charte.
Adolf, qui partit de zéro,
Continue à jouer ses cartes.
Parfaitement : cœur sur carreau !

Roulis, tangage, il les affronte
Quoique n'étant pas batelier.
Et son peuple, ainsi, se rend compte
Du... rendement d'un chancelier !

Après les discours et les fêtes,
Cet émule du grand Cromwell
A dû recourir à... la Diète
Aussitôt qu'il fut à Memel !

Mais le fait n'a rien d'un mystère.
Hitler, qui se croyait d'airain,
Sent qu'il est tro... p homme de terre
Et qu'il n'a pas le pied marin !

Des journalistes d'Amérique
Attendaient, parqués sur le quai.
Apprenant le drame, ironiques,
Ils ont froidement dit : « Hoquet ! »

Et, les deux mains à la bedaine,
En débarquant, le potentat
Aura pensé : « Je me promène
Ici dans un drôle... d'état ! »

NOEL BARCY.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
975 fr. COMPTANT
ou 50 fr. par mois GAR. 2 ANS
Boul. ANSPACH 167 BRUXELLES

Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 25, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen 63, Neustrasse.

MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fr. Comptant ou 100 fr. par mois
167, BOUL. ANSPACH
Etc. HEYBANT BRUXELLES

Le Bois Sacré

Ne donnons point à César...

Dans l'ouvrage récemment traduit de M. Sackville-West, « Pépita », il y a une petite histoire qui n'est pas neuve, — oh non ! — mais qui reçoit une attribution au moins inattendue. La voici :

Séduit par Cléo de Mérode, Foch lui écrit :

« Quand ? Où ? Combien ? »

Et la belle répond :

« Ce soir. Ici. Rien. »

L'auteur ajoute, il est vrai, que l'histoire est fautive. Ce n'est pas qu'elle soit fautive, mais elle avait été jusqu'ici attribuée à diverses Ninons du XVIII^e siècle, et cette laconique muflerie ne sent guère le style cher à l'époque de la belle Cléo.

M. Sackville-West fera bien de relire ses auteurs...

L. A.

Autour d'une correspondance

C'est de celle de Victor Hugo avec Juliette Drouet qu'il s'agit. M. Paul Souchon a réuni, sous le titre « Autour de Ruy Bias », toutes les lettres et les billets que les deux amants s'écrivirent pendant l'élaboration de la pièce, puis pendant les répétitions. Un bref commentaire très bien fait, les relie. On souffre avec la pauvre Juliette, qui non seulement ne voit plus son grand homme, mais encore se voit frustrée du rôle qu'elle espérait. Mais souffrait-elle vraiment beaucoup, cette amoureuse dont les lettres sont d'une naïveté à faire pleurer ? Il apparaît qu'elle était heureuse de la vie retirée à laquelle « Toto » la condamnait, heureuse d'attendre des journées entières, une visite qui n'arrivait pas, ou qui s'écourtait. Elle sacrifia de bon cœur sa carrière au grand homme. Avait-elle vraiment quelque chance hormis sa beauté, de réussir au théâtre ? On est, en droit de se le demander.

Malgré soi, on songe, en lisant cette correspondance, à ce poignant roman américain dont on tira naguère un fort beau film : « Back Street ». Mais l'héroïne imaginaire de « Back Street » nous émeut plus que Juliette, esclave amoureuse, et heureuse de son esclavage.

L. A.

SI VOUS AVEZ PERDU
VOTRE PORTEFEUILLE...



BOLS VIEUX SCHIEDAM

Téléphone scolaire

Sketch inédit

Un conseiller communal de Bruxelles a proposé l'installation de postes téléphoniques dans les écoles.

Une classe dans un établissement d'instruction primaire

UN ELEVE (levant le doigt). — M'sieu, je peux aller au téléphone ? Je dois dire à ma mère que je rentre plus tard pour goûter, parce que vous m'avez collé une heure de retenue.

LE MAITRE. — C'est bon ; allez-y. A condition que vous ne deviez prévenir que votre mère... L'autre jour, un garçonnet a demandé l'inter pour téléphoner à sa petite cousine qui fréquente une école primaire d'Arlon ! (Rire) Silence ! Nous continuons la leçon de géographie. Elève Van Scherreweghe, allez au tableau et dessinez la carte de l'Europe.

L'ELEVE VAN SCHERREWEGHE. — Avec l'Europe Centrale, M'sieu ?

LE MAITRE. — Bien sûr. J'ai dit : la carte de l'Europe

L'ELEVE VAN SCHERREWEGHE. — Alors, je devrais téléphoner, M'sieu.

LE MAITRE. — Encore !

L'ELEVE VAN SCHERREWEGHE. — Ah ! oui, M'sieu. Je ne sais pas si la Hongrie est encore indépendante si la ville de Dantzig n'est pas encore rattachée à l'Allemagne. J'ai pas lu les journaux ce matin, M'sieu.

LE MAITRE. — Personne n'a écouté le journal pendant l'heure avant de venir en classe ?

UN ELEVE. — Moi, M'sieu ! — Le speaker il a dit comment ça qu'aucune éclaircie n'apparaissait à l'Est.

LE MAITRE. — Ce n'est pas rassurant... Et c'est tout

L'ELEVE. — Il a parlé aussi de l'Irlande.

LE MAITRE. — Les attentats terroristes ?

L'ELEVE. — Non, M'sieu. Un anticyclone, qu'il a dit. Il a ajouté qu'il pleuvrait toute la journée, en Belgique.

LE MAITRE. — Mais c'est le bulletin du temps que vous avez écouté !... Elève Van Scherreweghe, allez au téléphone et demandez l'Agence Belga. Dites que c'est ici l'école primaire de la ville et que je vous ai chargé de tracer au tableau noir la carte de l'Europe. Informez-vous de la situation actuelle de la Hongrie, de Dantzig, l'Ukraine subcarpathique. Demandez-leur en même temps si la Slovaquie doit être comprise ou non dans le Reich et si la frontière entre la Pologne et la Hongrie n'a pas bougé pendant la nuit. Bref, qu'ils nous donnent approximativement la carte de l'Europe à cette heure-ci.

L'ELEVE VAN SCHERREWEGHE. — Bien, M'sieu.

LE MAITRE. — Le téléphone est décidément fort utile dans les écoles. Mais il ne faut pas que j'oublie de noter cette communication. (Il prend une plume et un carnet) L'élève Bidon a téléphoné ce matin pour prendre des nouvelles de son grand-père... L'élève Legros a donné un conseil de téléphone à son fournisseur de billes ; je l'y ai autorisé exceptionnellement, mais que ça ne se reproduise plus. Van Grammens a prévenu sa mère qu'il rentrerait plus tard... Et Van Scherreweghe téléphone à l'Agence Belga pour me permettre de donner mon cours de géographie. Attention ici ! Voici un petit problème de calcul. Bidon, Legros, Van Grammens et Van Scherreweghe auront téléphoné au téléphone ; et chacun une fois... Ça fait combien de communications ?

TOUS LES ELEVES. — Quatre, M'sieu !

LE MAITRE (irrité). — Vous êtes tous de petits ânes. Je vous ai déjà dit que l'arithmétique ordinaire n'entre pas ici en ligne de compte ! Pour le compteur de la Réserve des Téléphones, ça fera onze communications !

Robert Bebronne

OSTENDE

Casino - Kursaal

SAISON DE PAQUES

1939

du 8 au 16 avril

3 h. : Concert Symphonique.

4 h. : Séance d'orgue.

4 h. 30 : Thé-Dansant. — Deux orchestres.

9 h. : Grand Concert Symphonique. Vedettes

Après le concert, Soirée dansante.

AUX NOUVEAUX AMBASSADEURS

Le Dancing-Music-Hall le plus op-to-date :

Le SAMEDI 8 avril, à 22 h. 30 et le

DIMANCHE 9 avril, au Thé, à 16 h. 30 et en

Soirée, à 22 h. 30

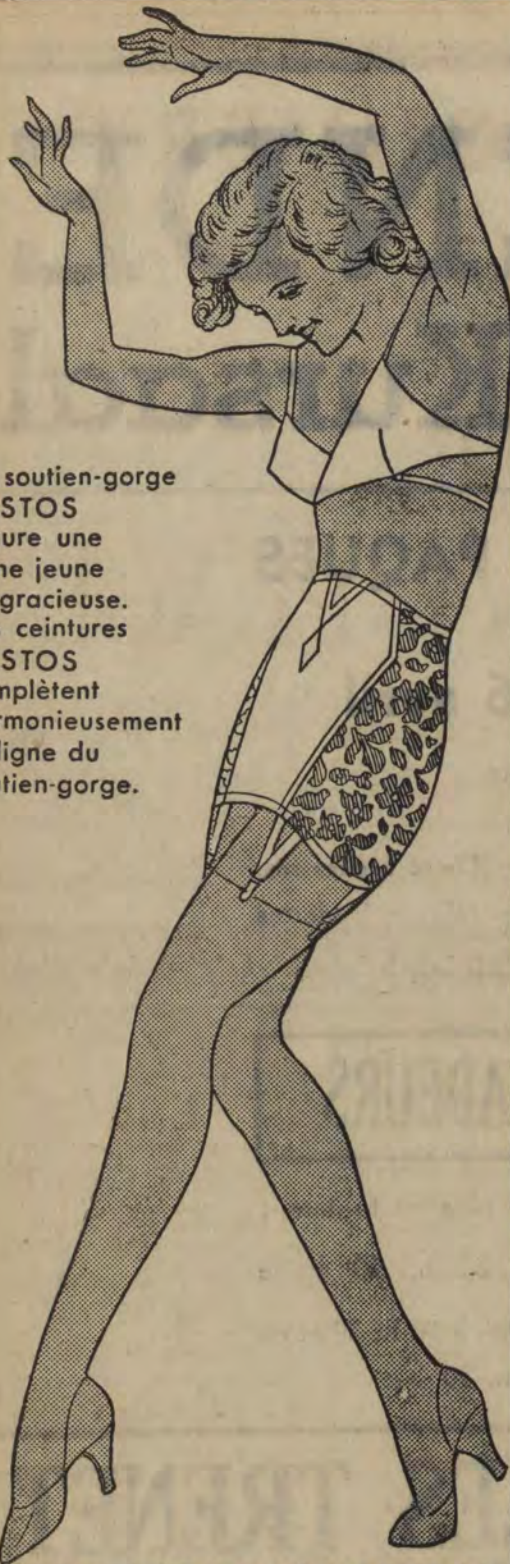
CHARLES TRENET

LE FOU CHANTANT

DEUX ORCHESTRES DE JAZZ

LES MEILLEURES ATTRACTIONS

Le JEUDI 13 avril, à 3 h. : **GRAND BAL D'ENFANTS**



Le soutien-gorge
KESTOS
assure une
ligne jeune
et gracieuse.
Les ceintures
KESTOS
complètent
harmonieusement
la ligne du
soutien-gorge.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
Et^e Louis BAROEN & C^e, 5 à 9, rue Gustave Schildeknecht, BRUXELLES



Un homme de... têtes

M. Jules Desfourneaux, ancien aide
M. Deibler, vient d'être nommé exécutif
des hautes œuvres en remplacement
celui-ci. (Les journaux.)

M. Jules Desfourneaux a été formé à l'école de Deibler
Vous savez, la fameuse école... de coupe.

???

Nous disons école de coupe :
...On pourrait tout aussi bien dire la coupe des cols.

???

Du maître à l'élève il n'y aura d'ailleurs rien de changé
Ce sera toujours la coupe... des blairs.

???

Un qui a regimbé devant la machine, c'est Julot d'
[fortif

Ça lui répugnait à ce costaud-là la coupe... de nuque.

???

Qu'est-ce que vous dites de ce nom de Desfourneaux
— Un nom prédestiné, ma foi, pour présider au cass
[pipe

???

On rapporte de lui que c'est un type tranchant ;
Mais loyal, et qui a... la lame droite.

???

Il a toujours sa mine funèbre, sa redingote, son chapeau
[bus

On ne se représente pas Desfourneaux sans tuyau.

???

Garçon modeste au demeurant, ne cherchant pas à
Il préfère les cous... lisses. [mettre en évidence

???

Il ne discute pas toujours avec le client récalcitrant ;
Il le pousse sur la bascule, presse le dé clic et dit :

« Et ça, hein ! Je pense que ça vous la coupe. »

???

Dans ses opérations, il est méthodique.
Il range tout, il prend soin de son matériel.
Et jamais, il ne perd la tête.

???

Le tout terminé, il escorte le supplicié au champ de r
On retrouve Desfourneaux autour du poêle. [pa

???

C'est l'artisan de la mort.
Après l'exécution, que reste-t-il ?
Desfourneaux..., un « feu »... des cendres.

TOUT EST OUVERT

A

KNOCKE-

LE ZOUTE-

ALBERT PLAGE

LES **GOLFS**, LES **TENNIS**, LE **CASINO** ET LES **HOTELS**

RENSEIGNEMENTS : OFFICE COMMUNAL DE TOURISME, PHARE
Digue de Mer, A **KNOCKE S/MER**

Fichu métier, direz-vous ?

Où, mais n'oubliez pas qu'à tous les... vous l'on gagne.

???

Le bourreau est du reste un homme qui est dans ses
Et qui a de la planche.

???

C'est fait avec quoi, ces bois de justice ?

Ce doivent être des bois de coupe.

Où bien : hêtre ou ne pas hêtre.

???

Et cette lunette sur la machine ?

C'est la lunette d'approche de l'au-delà.

Une lunette qui fait tourner de l'œil.

???

On y engage la tête comme par un hublot.

Et une lame se précipite,

Qui balaie tout sur son passage.

???

Et là ce panier où le chef tombe ?...

Il faut se défaire l'âme pour avoir du son.

???

Brr... Comme tout cela est macabre !

Dieu ! Que le son du corps est triste au long des bois !

???

A un client nerveux qui lui dit : « Faisons vite ! »,

[M. Desfourneaux répond doucement :

« Mon ami, pourquoi cette hâte ? Vous avez l'éternité
[devant vous ! »

???

Et pourtant cet homme conciliant ne parvient pas à s'en-

[tendre avec ses clients.

Il est toujours avec eux... à couteau tiré.

Joë WHISTLER.

PETITE CORRESPONDANCE

Receveur régional. — Intéressante lettre et bien troussée.
Transmettons avec document à D.

Em. V. — Nous ne voyons pas l'intérêt qu'il y aurait à
publier cet article. Trouvez un autre sujet, n'importe quoi
— mais plus neuf, — les jambes de Mistinguett, par exem-
ple.

V. J. K. — Pas mal, vos petites histoires, mais elles ont
de la bouteille. La dernière est peut-être moins octogénaire ;
seulement, nous n'y avons compris goutte.

Jules. — C'est ça, embrassez bien Elodie de notre part.
Et n'en parlez plus jamais.

Jules Bis, Namur. — Mais non, cher monsieur, Moselle
ne s'est jamais écrit avec deux t. En voilà une idée !

Adolphe Cr. — Votre histoire est truculente ; seulement elle
a déjà paru une fois au moins, dans « Pourquoi Pas ? », en
termes honnêtement périphrasés.

Pierre C. et J. H. — Prenez tous les deux votre stylo
Bayard. Ça y est ? Ecrivez : « Tout accusé, fût-il ministre,
est présumé innocent jusqu'à ce que la justice se soit pro-
noncée. » Copiez ça vingt-six fois. Et puis, ne vous y frottez
plus. Sinon, ce sera cent vingt-six fois.

Cor. Bleu. — Ne vous fâchez pas. Dans huit ou quinze
jours, nous aurons un nouveau gouvernement.



Ne gâtez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schweppes



CONGO-COCKTAIL

UN CONTRE

Boum ! A nouveau je suis abondamment « contré » par un Portugais au sujet du métissage.

Dans son contrage, il y a des critiques de mon occasionnel correspondant qui sont pleines de bon sens, celle notamment où il signale combien la vie modeste et économique de ses compatriotes au Congo est logique, comparée à la sottise de nos luxueux époustouffleurs nationaux qui rentrent au pays, usés et plus pauvres qu'ils n'en étaient partis.

Parfaite aussi sa remarque sur l'indignité de ceux qui abandonnent aux indigènes les mulâtres qu'ils ont procréés.



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

Mais où il déraile, c'est lorsqu'il croit qu'on peut, par l'éducation et l'instruction, transformer la physiologie d'une race ou même d'un croisement de race, car, même avec de bons adjouvants, on n'efface pas comme par un coup d'éponge l'hérédité de millénaires de paresse et de sauvagerie.

Les exemples sont d'ailleurs là, innombrables et probants. Les Antilles métissées qui sont ingouvernables et ruinées malgré leurs immenses richesses, les troubles incessants des pays américains peuplés de mulâtres et même la stagnation portugaise succédant à l'éblouissante période de Jean Ier et d'Albuquerque.

Conclusion, puisque le mulâtre est indésirable, n'en fabriquons pas en série comme nos Lusitaniens voisins et pour cela, il faut que les « petites alliées noires » des Européennes du Congo en soient convaincues autrement que par de longs discours...

???

GOUVERNER C'EST PREVOIR.

En ces temps troublés où, de plus en plus, la foire d'empoigne remplace le droit, où l'invasion précède la discussion, croit-on encore Place Royale, avec les distingués MM. Or et Louvers, que le sort de notre Congo se jouera seulement en Europe et qu'il ne soit pas nécessaire de constituer un cadre de résidents blancs capables d'encadrer une grande armée noire rendant le Congo quasi imprenable ?

Et croit-on encore en haut lieu que l'accomplissement de notre mission civilisatrice en Afrique et autres ronronnements satisfaits pèseront plus lourd dans la balance que celui de l'existence sur place d'une armée bien encadrée, forte de plusieurs centaines de milliers de combattants

???

TRAVAIL VOLONTAIRE ?

Chez le chef indigène Equibondo, recrutement de main-d'œuvre. Discours, promesses, cadeaux...

Vingt hommes s'engagent, ils arrivent aux mines. L'ingénieur qui les reçoit tente une expérience psychologique :

- Vous êtes vraiment des volontaires ?
- Oui, répond le chœur bélant des recrutés.
- Soit, mais si vous le voulez, vous pouvez rentrer chez vous. Vous n'aurez pas d'ennuis. Je vous le promets. Je parle vrai.
- Alors, nous aimons mieux retourner chez nous.
- Parfait. Planton, crie l'ingénieur, donne quarante souks et bien à manger à ces braves garçons qui ont fait une longue route. Ils partiront demain.

Le lendemain, à l'ouverture du bureau, les 20 recrues sont là.

— Nous voulons, demandent-ils, un contrat de travail pour 3 ans.

— Parfait, dit l'ingénieur. Contrats signés « au pouce », distribution réglementaire de couvertures, de pagnes, de vareuses.

Le surlendemain, disparition des 20 Noirs. Ils ont joué la fille de l'air !!!...

Oh ! beauté du travail volontaire nègre !

???

ERREUR D'OPTIQUE.

A son retour du Congo, M. Reisdorff a déclaré avoir été émerveillé de voir les constructions nouvelles et coquettes qui y abondent.

Puis-je lui demander ce qu'elles ont coûté et surtout ce qu'elles ont rapporté ?

Il verra vite que le Congo photogénique est hors de prix

???

SURCONTRE.

Autre contre.

A propos d'un cocktail où j'avais montré un chef de poste préparant la réception d'un gouverneur, mon correspondant critique l'attitude du territorial subalterne.

Eh bien, je dois dire que ces vieux chefs de poste d'avant les routes auto, malgré leur langage cru et leurs coups de gueule, parce qu'on « ne la leur faisait pas », étaient infiniment mieux vus des Noirs que les verbeux théoriciens issus de nos écoles coloniales, avant que la dure expérience les ait dressés...

KATARA NA TUMBO.



Je roule en

FIAT "500"

« Il me fallait une voiture consommant peu, roulant à de belles moyennes et légère à mon budget. »

Je l'ai trouvée :

c'est la FIAT "500"

à 16.900^{Frs}

CONSOMMATION :

essence : 3 lit. 450 aux 100 km.

(Concours du bidon de 5 lit. ; performance réalisée par une Simca cinq, réplique de la FIAT 500)

huile : insignifiant

GARAGE : les places les moins chères

ASSURANCE : le taux le plus bas

Revente aux plus hauts cours.

... et 4 vitesses, freins et amortisseurs hydrauliques, roues indépendantes.

L'AUTO LOCOMOTION - S.A.

35-59, RUE DE L'AMAZONE • BRUXELLES • TELEPHONE 37.30.14
SALON D'EXPOSITION : 32, AV. LOUISE • TELEPHONE 12.69.02

© T. P.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

TOPPER TAKES TRIP

Les amateurs de fantaisie à la manière de Wells n'ont pas oublié le Couple invisible, acharné, pour gagner le ciel, à faire le bonheur du banquier Topper. On nous offre aujourd'hui un pendant de cette ravissante pochade où nous voyons le fantôme de Marion Kerby travailler, cette fois, à la réconciliation des époux Topper.

On pouvait craindre qu'un film où les procédés d'un autre film à succès avaient été repris, ne devint fastidieux, mais il n'en est rien, bien au contraire; les scènes sont composées avec tant de fantaisie et d'humour, qu'elles réservent à chaque instant les plus réjouissantes surprises.

Il y a d'ailleurs un élément comique nouveau : le fantôme d'un fox blanc à poil dur qui, lui aussi, a péri dans un accident d'automobile. Ce petit animal, qui apparaît et disparaît, aboie et se démène, invisible, provoque à lui seul des complications d'une irrésistible drôlerie. Une scène qui se déroule sur une plage et que nous nous garderons bien de raconter déchaîne un éclat de rire général. Il arrive aussi qu'une moitié seulement de l'animal soit invisible et l'on voit trotter les petites pattes d'avant, à l'indicible terreur d'une femme de chambre affolée.

Le truquage des disparitions de Marion est particulièrement réussi : on la voit se draper dans un ample manteau et fondre dans ses plis, ou encore, s'évaporer d'un pyjama qui s'affaisse, vidé, sur le sol.

Constance Bennett, personnifie Marion Kerby et Roland

Young l'inénarrable Mr Topper. Ils le font avec une adresse et une cocasserie qui surpassent les réalisations précédentes. Dans la scène du dancing, où Topper tourbillonne avec l'invisible Marion, le spirituel comédien déploie même de talents de danseur tout à fait inattendus. Billie Burke fait une Mme Topper adorablement bête et naïve. Cette excellente artiste est sans égale dans ce genre où elle est servie à souhait par ses grands yeux étonnés et sa voix enfantine. Elle s'est créée une originalité dans un monde où tant de talents divers s'épanouissent et ce n'est pas un mince mérite.

Alban Mowbray trouve, une fois de plus, l'occasion d'être un maître d'hôtel de belle prestance et Franklin Pangborn un directeur d'hôtel humoristique.

La musique souligne très agréablement les péripéties du film. Cette partition appartient au genre qui se détache nettement de l'ancienne conception d'accompagnement pompeux et simple, pour entrer en action avec le dialogue et le geste. Autrement dit, ce n'est plus un simple « décor sonore » mais un élément d'expression dont les effets se conjuguent avec ceux du drame. Il s'agit donc là d'un ouvrage intéressant, non seulement au point de vue du plaisir qu'il procure, mais encore à celui de la technique proprement dite.

PYGMALION

Séduit par l'antique légende, Bernard Shaw a eu l'idée d'en moderniser le thème. Pygmalion devient un savant travaillant dans la phonétique et Galatée une pauvre fille, cueillie à l'état brut dans le ruisseau. De cette petite marchande de violettes mal embouchée, le sculpteur de l'esprit va faire une créature magnifique, digne d'être une duchesse! Mais qui ne connaît la célèbre pièce du grand dramaturge anglais? Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'écran s'empare du thème: il y a deux ou trois ans, les studios d'Amsterdam nous présentaient un film fort bien venu et très bien joué qui n'eut pas tout le retentissement qu'il méritait en raison de la langue dont se servaient les personnages. D'Angleterre nous vient aujourd'hui une nouvelle version, traitée dans un style beaucoup plus ample et, faut bien le reconnaître, avec des artistes de plus haute qualité.

On a reproché au scénariste d'avoir exagéré la longueur des dialogues en voulant respecter le texte de l'écrivain; nous ne voyons pas que ce soit un tort et, disons-le une fois de plus, nous ne voyons pas pourquoi l'écran ne pourra pas user largement de ses possibilités sonores. Le texte garde, à travers l'enregistrement, bien assez de saveur pour constituer un régal de choix et nous serions marris d'y voir substituer des images. C'est du théâtre? Et puis quoi? Dans quelle façon sert-on le mieux l'art dramatique? En variant de ville en ville une troupe médiocre ou en offrant des films réalisés par des artistes d'élite? Du reste, le problème est jugé: le public se porte en masse vers les grandes œuvres dramatiques transposées à l'écran ce qui est tout de même, après tout, la sanction du génie, dans un mode d'expression qui est fait pour la foule.

Il ne faut pas oublier non plus que « Pygmalion » est un film britannique, c'est-à-dire destiné à des spectateurs européens et particulièrement à ceux de la vieille Angleterre qui n'a pas perdu le goût des lettres et de la philosophie. Quoi qu'on fasse, nous ne nous contenterons jamais de la seule image. Voilà pourquoi nous défendons les dialogues du film « Pygmalion » qui sont d'ailleurs très savoureux et interprétés avec un art consommé. C'est du reste Leslie Howard qui incarne le personnage central, et l'on connaît sa maîtrise.

MARIVAUX

AQUISTAPACE
PIERRE BRASSEUR

dans

FRÈRES CORSES

avec

PAUL AZAIS
et
LUCIENNE LEMARCHAND

ENFANTS NON ADMIS

PATHÉ-PALACE

Elisa la vendeuse de violettes, la moderne Galatée, est incarnée par Wendy Hiller que l'on a comparée à Katharina Hepburn. Sans aller jusque là, — car pour nous Katharina Hepburn demeure toujours l'incomparable, — nous reconnaissons à cette belle artiste d'éminentes qualités. Elle marque avec une habileté exquise les étapes de la formation de son personnage et c'est avec une souveraine grâce qu'on la voit s'épanouir en une femme délicieuse que Pygmalion, c'est-à-dire le savant professeur de phonétique, ne pourra se défendre d'adorer.

Bien qu'il s'agisse franchement de théâtre au cinéma, le film n'est pas dénué de belles et même de grandioses images, telles sont: l'orage qui réunit Elisa et le professeur sur le péristyle d'un théâtre, le bal chez la duchesse et la fuite d'Elisa chassée par l'apparente indifférence de son « père spirituel ». La partie centrale du film, c'est-à-dire la période consacrée à l'instruction de la jeune fille est d'ailleurs du très bon cinéma par le rythme des images, les surimpressions et le découpage hardi des scènes, encore un coup, le public y fait fête et approuve par son empressement aux guichets.

L'INSOUMISE

Ce film est intéressant non seulement par le sujet et la facture, mais encore et même surtout par la principale interprète qui est Bette Davis. Cette admirable actrice vient de mériter, par la création de « L'Insoumise », le titre de la meilleure artiste de cinéma de l'année.

Nous parlerons la semaine prochaine de l'œuvre magnifique de William Wyler où nous retrouvons également George Brent.

LA MARCHÉ DU TEMPS

On a eu l'heureuse inspiration, aux Beaux-Arts, de remplacer le journal par les intéressantes chroniques imagées qui s'intitulent « La Marche du Temps ». Les sujets en sont toujours bien choisis et composés avec autant de goût que de science. On sait que ces publications sont mensuelles; il est traité, cette fois de la lutte menée aux Etats-Unis contre les accidents de la circulation et de l'étonnante carrière du « Father Divine », le prophète noir de Harlem.

Le problème de la circulation nous intéresse tout particu-

lièrement, surtout au début de la belle saison qui voit se multiplier chez nous les massacres de la route. On a réuni en une très frappante en même temps que fort esthétique synthèse, les efforts conjugués des hommes de loi, de la police, des gens d'école et du public lui-même pour diminuer le nombre des catastrophes de la circulation automobile. Réglementation, dispositions nouvelles pour l'aménagement des routes et des chaussées, ligues, enseignements aux enfants des écoles, rien n'est oublié. Notons une intelligente innovation; les enfants les plus sages, les plus énergiques, constituent une sorte de garde: ils sont chargés de surveiller leurs camarades. Une bretelle et un ceinturon blancs les distinguent. A la sortie de l'école, ils précèdent les autres enfants et, se donnant la main, constituent un barrage aux carrefours dangereux. Les statistiques démontrent que les accidents causés à des enfants ont diminué dans une très forte proportion. Ne serait-ce pas un exemple bon à suivre dans nos villes?

ANGES AUX FIGURES SALES

Nous pourrions tout aussi justement, sinon davantage, intituler ce film: « Coup de sonde dans les bas-fonds new-yorkais ». Il s'agit encore, en effet, d'une de ces sombres histoires de bandits dont l'épilogue est la chaise électrique.

ELDORADO

2^{ME} SEMAINE
DU FILM ADMIRABLE

LOUISE

AVEC LA GRANDE CANTATRICE

GRACE MOORE
GEORGES THILL

ET

ANDRE PERNET

— SEANCES : 2 — 4 — 6 — 8 — 10 HEURES —

SAMEDI ET DIMANCHE : 1^{re} SEANCE A MIDI

Enfants non admis

S'il faut en croire le cinéma — et pourquoi ne pourrions-nous admettre qu'il travaille sur un fond de vérité? — l'Amérique souffre, elle aussi, dans une certaine mesure du mal qui ronge la Russie soviétique: la désagrégation de la famille et l'abandon des enfants. Une fois de plus, on nous montre le groupe de jeunes acteurs qui ont déjà personifié, à diverses reprises, des types de précoces vauriens, et l'analyse qui en est faite nous est fort instructive.

Une bande de gamins vit de rapines: Ils pillent les magasins de victuailles et les boîtes automatiques, dérobent les vélos, les pneus d'autos, et, généralement parlant, tout ce qui leur tombe sous la main. Ils sont brutaux, vont au cabaret quand ils le peuvent et lisent avec délice les histoires de bandits dont les journaux regorgent. Il faut remarquer ici que le cinéma n'entre pas pour grand'chose dans la « formation » de cette graine de criminels à quoi l'on pourrait répondre: « Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse », mais revenons à notre sujet.

La « gang » juvénile professe une admiration sans borne pour l'un de ses aînés: le fameux Rocky Sullivan, qui a déjà eu son portrait « en première page » et possède à son actif une quinzaine d'années de travaux forcés. Couvert de cette gloire, il revient au quartier qui vit ses premiers exploits, Il y retrouve un pieux ecclésiastique dont il fut jadis

le camarade. La rencontre est touchante et l'on voit tout de suite que le pasteur à la recherche des brebis perdues, va essayer de gagner Sullivan et par lui les mauvais garçons.

Ici intervient ce qui est le plus curieusement américain de l'histoire: Sullivan aime et respecte son ancien copain mais il n'en persévère pas moins dans sa carrière de gangster. C'est une sorte de révolte contre l'ordre établi, un anarchiste qui ne manque ni d'élégance ni d'un certain sentiment de l'honneur. Il n'est pas le premier de la lignée des criminels sympathiques mais il va plus loin qu'Arsène Lupin qui se contentait d'être un voleur humoriste. Lui, il joue du revolver et s'enferme pour finir dans un fort Chabro d'où il exécute quelques policiers. Il est pris cependant et sa vie se terminera par un acte d'héroïsme: le pasteur le supplie de jouer la peur devant le châtimement et de mourir en lâche pour détruire dans l'esprit des enfants sa dangereuse réputation de héros; il sacrifie à l'amitié son « honneur » d'homme!

Contentons-nous d'exposer sans les discuter ces étonnantes analyses de la psychologie criminelle pour ne considérer que l'œuvre cinématographique. Ici pas d'hésitation: disons franchement qu'elle est de toute première force. Les images ont été conçues avec un art consommé. Elles éclatent à l'écran comme une pétarade de mitrailleuse; à tou-



coups, sur un rythme étourdissant, elles portent avec une force, une justesse qui font de ce roman « visuel » (oserions-nous risquer cette expression) un chef d'œuvre du septième art.

Le siège de la maison où s'est réfugié Sullivan notamment est un épisode remarquable. Nous y trouvons une vivante illustration de récits authentiques.

Les interprètes sont tous excellents: James Gagney, dans le rôle de Sullivan, Humphrey Bogart et Georges Bancroft dans ceux de deux sinistres gangsters et toute la troupe juvénile que nous connaissons bien et qu'il faut se dépêcher d'utiliser encore quelques fois car elle grandit

LOUISE

Il est tout aussi superflu de raconter « Louise » que d'approcher aux Bruxellois que la tour de l'Hôtel de Ville est pointue et le Palais de Justice pareil à un colossal encrier avec son dôme resplendissant. Les mâmes de Charpentier errent-elles dans les cinémas lorsque les ombres amoureuses de Julien et de Louise y soupirent harmonieusement? Peut-être car la transposition opérée par Abel Gance n'a rien qui puisse les choquer. Tout en se servant d'un outil très moderne, ce dernier des romantiques reste bien dans la note où l'opéra fut conçu.

Abel Gance est un poète; nous l'avons dit quand parut son « Beethoven », nous le répétons aujourd'hui. Dans son imagination ardente tout devient effervescent et ce n'est pas sans raison qu'on a dit de lui qu'il est le Victor Hugo d'

BEAUX ARTS

Le plus grand
succès mondial

Le meilleur film
anglais depuis
« HENRY VIII »

PYGMALION

de BERNARD SHAW

interprété par

Leslie HOWARD et Wendy HILLER

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Un film de vedettes! oui....
Mais un film d'artistes

DERRIÈRE LA FACADE

RÉALISÉ PAR YVES MIRANDE
AVEC LA COLLABORATION de GEORGES LACOMBE

cran; il aime la foudre et les éclairs. Aussi ne s'en est-il pas privé dans « Louise ». Tandis que les parents de la jeune fille se désolent en épiant les fenêtres du ravisseur, un orage éclate et c'est sous un ciel sillonné d'éclairs que s'accomplit le grand déchirement de la séparation. Quand Louise chante son bonheur, c'est dans un jardin où toutes les fleurs du printemps semblent s'être donné rendez-vous lorsque Montmartre en fête la proclame reine, la joie tourne à la frénésie. Nous avouons ne pas détester ce lyrisme qui fait penser à quelque strophe retentissante et si Butte n'a jamais vu tant de confettis et de serpentins ce n'est pas une raison pour se priver d'images métaphoriques. Cette fête à Montmartre est d'ailleurs admirablement imposée.

Le film est plein de trouvailles esthétiques: le groupe du père qui berce sa fille, passant tour à tour, par le mouvement de balancement, de l'ombre au cercle lumineux de la lampe, l'éclairage de certains profils, le nuage flou qui entoure le visage de Louise à certains moments, le baiser perçu dans l'eau, bien d'autres détails encore où l'artiste révèle.

Grace Moore fait une Louise délicate et sa belle voix est bien certainement le principal attrait du film. Elle est beaucoup plus photo et phonogénique, si nous osons dire, que Georges Thill, peut-être desservi par l'enregistrement des amplificateurs trop bruyants. Nous lui avons préféré André Pernet dont la belle voix de basse fait merveille à l'écran sonore. Ce bel artiste a rendu avec un magnifique accent la douleur paternelle, soutenu par les crescendos de l'image qui grossissent et rapprochent ses traits avec le crescendo des sentiments exprimés. C'est là une des caractéristiques d'Abel Gance de découvrir des liens secrets entre les lignes, les sons et les mouvements de l'âme. Il tranche fermement sur la production actuelle, ce qui lui crée des antagonismes, si bien qu'on oublie de voir ou qu'on ne veut pas voir ce qu'il apporte à l'art du cinéma. Le romantisme n'est pas usé à la mode.

Ginette Leclerc et Le Vigan apparaissent dans des rôles épisodiques. Quant à Suzanne Desprès, elle remplit admirablement, aussi bien au physique qu'au point de vue psychologique, le rôle de la mère. Elle en dessine une figure sévère sobre qui s'harmonise parfaitement avec la conception que s'est faite André Pernet de celle du père.

L'accompagnement orchestral est de tout premier ordre. Ceux qui aiment la partition de « Louise » y prendront un très vif plaisir.

NUITS D'ANDALOUSIE

Carmen, José, Antonio Vargas, Heredia... est-ce l'opéra Bizet transposé à l'écran ? Pas tout à fait. Certes, une fille aux yeux noirs séduit tour à tour le torero et le brigadier de la garde, mais elle n'est pas impitoyable et, au lieu de rejeter le pauvre José, elle tremble pour lui et se tue lorsqu'il se fera tuer pour sauver ses anciens compagnons d'armes. Elle pleurera aussi Antonio que le taureau insperce de ses cornes au moment où il se baise pour passer l'ocillet qu'elle lui a jeté. Deux amours sincères,

une Carmen désespérée d'avoir causé la perte de ceux qu'elle aimait, voilà qui nous change de l'insolente et cruelle cigarière. Quoi qu'il en soit, Imperio Argentina fait une adorable Carmen. Non seulement, elle est d'une éblouissante beauté, mais encore, elle possède ce timbre de voix un peu rauque et pourtant chaud et pathétique dont seuls sont capables les gosiers espagnols et sud-américains.

Le film ne comporte pas une partition d'ensemble; on s'est contenté de le disposer de telle sorte qu'il donne occasion à Imperio Argentina de chanter une succession de chansons et de romances argentines. C'est là d'ailleurs, avec les danses, le principal attrait de cet ouvrage d'allure parfois un peu artificielle.

Quelle poésie ardente et mélancolique dans ces chansons d'Espagne, lumineuses et oppressantes comme un ciel trop bleu et un soleil trop lourd. Imperio Argentina les détaille avec une indicible grâce fidèlement rendue par un enregistrement de premier ordre.

Beaucoup d'images ne manquent pas de grandeur s'il en

SCALA

*un film puissant et
mouvementé,
un mélange d'héroïsme
et d'humour,
une réalisation de*

JOHN FORD

PATROUILLE EN MER

AVEC

**RICHARD GREENE
NANCY KELLY
GEORGE BANCROFT
SLIM SUMMERVILLE**

A LA

SCALA



est qui sentent un peu trop le décor théâtral : les scènes de montagne, par exemple, la corrida et la ville endormie, dont la voix d'Argentina exprime la douceur.

GRANDS DUCS ET PETITES CHOUETTES

Ce spectacle est complété par un documentaire extrêmement intéressant, car il permet de voir comment les cinéastes s'y prennent pour surprendre la vie des bêtes sauvages.

On les voit construire dangereusement une cabane de feuillages sur la pente abrupte d'un rocher, afin d'y installer une camera automatique. Pendant des jours, les oiseaux se font ainsi photographiés de près sans qu'aucun détail de leur activité n'échappe à l'objectif. On voit la femelle couvrir ses œufs, les petits éclore, la mère se mettre en chasse pour rapporter du gibier au nid et la vorace nichée gober comme pilule moineaux et souris.

Ainsi apparaissent à l'observateur des secrets que ses yeux ne pourraient apercevoir, même s'il était armé des plus puissantes jumelles. Parmi ces découvertes, les plus curieuses, nous ont paru être l'envol et l'atterrissage de ces étranges aviateurs aux yeux ronds.

Les images sont d'une clarté parfaite et l'on dirait que les oiseaux ont posé tout exprès pour la camera. Il y a, par exemple, une rangée de petites chouettes toutes pareilles, tournant la tête en même temps, d'une impayable cocasserie. La nature, comme on le voit, n'ignore pas l'humour.

N.

LOTÉRIE COLONIALE

TIRAGE DU 25 MARS 1939

3^{me} tranche 1939

DESTINATION PREMIERE DES BILLETS GAGNANTS
Lot d'un million :
Bourse de Liège.

Trois lots de 250.000 fr. :

- 1 divisé en 1/5 par l'O.N.I.G.
- 1 Bruxelles-Nord (Chemin de Fer)
- 1 Hasselt (Télégraphes et Téléphones)

Dix lots de 100.000 fr. :

- 5 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
- 1 Bourse de Bruxelles
- 2 Postes (Denderleeuw-Lanklaar)
- 1 Courtrai (Chemin de Fer)
- 1 guichet de la Loterie

Dix lots de 50.000 fr. :

- 3 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
- 1 Bourse de Bruxelles
- 1 Bourse de Liège
- 3 Postes (Bruxelles - Liège - Malines)
- 1 Bruxelles-Nord (Chemin de Fer)
- 1 guichet de la Loterie

N.-B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

Chronique du sport

Devant une salle comble, l'écrivain-aviateur Antoine de Saint-Exupéry a fait, il y a quelques jours, à la tribune de la « Conférence du Jeune Barreau », une causerie étonnante à la fois par le sujet qu'il traita et la manière dont il le développa.

« Je ne suis pas orateur », dit-il presque avec humilité en débutant. Et puis, sans une note, sans un papier cherchant parfois ses mots, il raconta le plus simplement du monde, évitant la littérature et le pathétique, trois accidents de caractère différent, dont il fut victime au cours de sa courageuse carrière de pilote de lignes.

Trois combats qu'il livra à la mort, trois victoires qui remportèrent sur elle... sans trop savoir comment ! Et après un coup dur, lorsqu'il voulut confier au papier les épreuves subies, les angoisses qu'il avait connues, il se trouva fort embarrassé : le récit qu'il en faisait ne traduisait jamais exactement la vérité, les mots qu'il alignait sonnaient faux à ses oreilles lorsqu'il les répétait à haute voix. « J'étais trop loin, je dépassais la mesure, je dramatisais » qui ne m'avait pas paru dramatique dans le moment même mais seulement après, l'imagination aidant, et lorsque je me disais : Tiens, tiens, mais après tout, j'aurais pu laisser ma peau ! » C'est ainsi qu'il recommença par trois fois la description d'une tempête effroyable dans laquelle pilotant un gros avion de transport, un jour il brouillait guère dangereusement. Une heure de sport terrible, au cours de laquelle il dut faire appel à toute sa volonté, à toute son énergie à toutes ses ressources physiques pour s'en tirer. Il crut que jamais il n'en sortirait vivant, tant son appareil était secoué, ébranlé par les bourrasques, jusqu'à lui faire perdre, à certains moments, le contrôle de sa machine. Après l'atterrissage, il n'osa pas raconter ses camarades l'aventure qu'il venait de vivre, par crainte de se voir taxé d'exagération. Mais lorsque, ensuite, armé de son stylo, il essaya de noter les phases de la bataille qu'il venait de livrer aux éléments déchainés, il en fut peu près incapable. Il « déchira » ainsi plusieurs tempêtes.

Les métiers de pilote de lignes et de pilote d'essais sont durs et épuisants. Dans ses livres, si sincères et si attachants, « Vol de Nuit », « Courrier Sud », « La Terre des Hommes », Antoine de Saint-Exupéry en a, en connaissance de cause, défini l'essentiel. Au cours des essais d'un prototype d'avion, il capota en mer et passa trois minutes atroces, prisonnier, sous l'eau, dans l'habitacle du « coucou ».

Une autre fois, ce fut la perspective de la mort pendant la soirée qu'il entrevit à la suite d'un atterrissage catastrophique, la nuit, dans le désert à 500 kilomètres des pistes de caravanes. Cinq jours sans boire sous un soleil atrocement chaud.

En Amérique du Sud, son avion trop lourdement chargé ne parvint pas à décoller normalement sur un terrain trop court, et alla s'écraser contre une colline voisine ; le pilote resta pendant sept jours dans le coma à la suite de ce « bousillage »...

Et voilà les trois « incidents » relevant des risques professionnels quotidiens, que le brillant aviateur français narra à son auditoire ; il les narra d'une façon simple et charmante comme s'il en avait été le témoin curieux, et non pas le héros ou la victime.

Ce fut, à tous points de vue, une soirée de qualité et pour des heures envolées, elles n'ont pas été perdues.

Avec verve, humour et fantaisie, Maître Jean Thévenin avait présenté l'aviateur-écrivain aux auditeurs : une belle page d'éloquence qui mit à l'honneur, en termes particulièrement heureux, l'aviation et ceux qui se dévouent, jusqu'au sacrifice, pour sa grandeur.

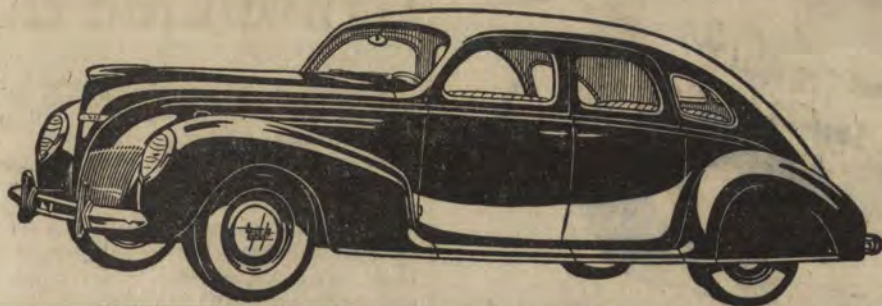
???

La presse allemande a annoncé la semaine dernière, sous une forme très diplomatique « qu'en raison de difficultés diverses, plusieurs rencontres sportives France-Allemagne ont été remises à des jours meilleurs, les deux pays étant tombés d'accord pour remettre les matches annoncés ».

On ne dira plus que les événements politiques n'ont plus leur répercussion dans le domaine sportif. Autrefois en était autrement. Mais les temps sont bien changés.

« Pas de politique dans le sport », disait-on, « sinon la gangrène s'y mettra ». Et l'on proclamait avec ferveur que le sport n'avait pas de patrie alors que déjà il devenait de plus en plus un élément du patriotisme. Ce ne sera pas un mal si, du patriotisme, on ne glissait à la défiance de celui-ci, au chauvinisme !

Là où le sport est « une affaire d'Etat » en tant qu'organisation rationnelle et saine de l'éducation physique, c'est



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

son de l'aide morale et financière apportée aux fédérations sans attenter à leur autonomie, il n'y a que bienfaits en attendre; mais où les choses changent du tout au tout, c'est lorsque la haute direction du sport tombe aux mains des pouvoirs publics qui s'emparent de lui pour en faire exclusivement un instrument de propagande à l'étranger. La question du prestige national domine, dès lors, toutes les autres. Dans certains pays, les joueurs et les athlètes sont considérés comme de véritables fonctionnaires soumis aux ordres du Ministère de la Propagande ou des Affaires Etrangères... Nous sommes loin du sport simple distraction, passe-temps agréable, jeu désintéressé, école de fair-play, ainsi qu'il est écrit dans son statut initial. Pourrait-on porter un jugement différent, sur la situation actuelle du sport international lorsqu'on lit dans les journaux que «c'est à la suite d'un entretien entre le Ministre des Pays-Bas à Berlin et le Reichssportsführer, von Tschammer und Osten, que la reprise des relations sportives entre les Pays-Bas et l'Allemagne pourra être envisagée à bref délai»? Les relations sportives entre ces deux pays n'avaient-elles pas été rompues d'ailleurs à la suite de l'interdiction, par le bourgmestre de Rotterdam, sur avis du Gouvernement, de jouer le match de football Hollande-Allemagne.

Peut-on concevoir autrement cette évolution du sport, à laquelle nous faisons allusion, lorsqu'on lit dans la presse française «qu'après avoir pris l'avis du Ministère des Affaires Etrangères et de la Préfecture de Police, les dirigeants de la Fédération Française de Rugby et ceux de la Fédération d'Escrime ont remis à plus tard les matches internationaux France-Allemagne qui devaient avoir lieu au début d'avril»?

Jusqu'en Angleterre où, à la suite, dit-on, d'une intervention du Foreign Office, la rencontre classique de hockey Allemagne-Great Britain a été remise sine-die.

«Remis», n'est pas «annulés». Bien sûr! Il n'y a pas d'interdiction à proprement parler, mais «l'atmosphère politique» n'était pas favorable aux manifestations projetées et inscrites de fort longue date au calendrier international.

Notez que, dans les milieux sportifs, on se gausse des plaintes exprimées par les autorités responsables, de voir l'ordre troublé. Dans nos pays, tout au moins, le stade a été que très rarement un lieu de scènes de désordre et de manifestations à caractère politique et, à notre con-

naissance, des événements graves et combien regrettables de l'espèce ne se sont produits qu'en Europe Centrale et en Amérique du Sud. Mais ici encore, en hauts lieux, l'on craint la contagion.

A d'autres de conclure !

???

Dombes...

C'est le titre du dernier livre écrit par notre ami, Marcel-E. Grancher, prix Courteline 1938 et grand sportif devant l'Eternel!

La Dombes est cet étrange pays de marais situé au nord-est de Lyon et au sud de Bourg, que délimitent les vallées de la Saône, du Rhône et de l'Ain. La Dombes est le paradis des chasseurs et des pêcheurs. Les Condé y venaient déjà courre le loup et le Duc de Maine, d'ailleurs Prince des Dombes, y possédait maints rendez-vous de chasse.

Le fusil y tonne durement de septembre à avril, et les truites que l'on y pêche ont une saveur toute spéciale.

Ce sont des histoires de chasse et de pêche, histoires paysannes aussi, traitées avec fantaisie et humour, que nous raconte Marcel Grancher, qui a tracé ce «Dombiste» truculent un portrait fort amusant. VICTOR BOIN.

Demandez le porte-plume réservoir avec point blanc, le vrai LIFETIME

SHEAFFER'S Feathertouch

veut dire écrire à la moindre pression.

Pour quelles raisons Feathertouch écrit-il si léger et si doux?

Parce que dans le canal d'encre de la plume en or, il y a du platine qui régularise la voie pour obtenir un rapide et régulier débit d'encre.

Essayez - le et vous remarquerez qu'un SHEAFFER'S Feathertouch Lifetime écrit très doux et très agréablement. En plus, il y a une garantie à vie, même pour la plume.

(Toutes les encres ne sont pas bonnes pour des porte-plumes réservoirs. Employez SKRIP, l'encre moderne en différentes couleurs qui améliore l'écriture de tous les stylos.)

En vente dans les principales maisons de porte-plumes réservoirs.

Agent Général : Spot-it Cy

72, rue des Chartreux, Bruxelles, — Téléphone : 11.30.47.



C'était, dimanche, journée grise. Le vent secouait les lattes des persiennes et faisait gémir les arbres dans les jardins.

Le vent est détestable! Il irrite par ses violences, ses déchainements, ses coups de fouet cinglants, ses destructions, son inconscience, sa stupidité, ses caprices, son inconstance, ses volte-face. Dans les phénomènes de la nature, c'est le seul dont les méfaits paraissent sans excuse aucune. C'est un fanfaron du mal. Il crie, il hurle, il déclame les tragédies qu'il engendre inconsidérément. Il est insupportable. ? ? ?

Déjà on entend dire par les tailleurs: je n'accepte plus rien à fournir pour Pâques. Le fait est qu'une toute petite semaine nous sépare du grand jour.

Si vous avez été imprévoyant, il est encore possible que vous n'en pâtissiez point. Mais il faut faire vite. Il faut visiter immédiatement, de préférence samedi, le département « A l'Américaine » du Bon Marché.

Dans le procédé « à l'américaine », on essaie le costume mi-fini, soit dans l'état où il se trouve chez le tailleur ordinaire lors du second essayage.

Dans cet état d'avancement, le client se rend exactement compte de ce que sera le costume fini; c'est un gros avantage; après les retouches, aucune désillusion possible.

Pour vous rendre compte du travail et des résultats, pour pouvoir juger la qualité et la variété des tissus employés au département « A l'Américaine », voyez à l'entrée du passage souterrain du boulevard Botanique, l'exposition spéciale aménagée par le Bon Marché.

Pour les acheteurs de dernière heure, il y a aussi les complets sport et sport-ville prêts à porter qui sont exposés dans le grand étalage Botanique.

Dans les deux départements des prix très, très avantageux. Un costume sur mesure au département « à l'Américaine » ne coûte que 450 francs.

Pour votre costume de Pâques, il est encore temps de vous adresser: Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

? ? ?

Au parc, entre deux raffles; un buisson accroche un passant :

— Merci d'être venu, dit-il. On n'a pas vu grand monde aujourd'hui. Quelle nouvelle chez toi?

— Ça va mal. Ne trouves-tu pas ce temps affreux?

— Tu exagères. Tout au plus désagréable.

— Tu ne crains pas le gel, toi?

— Un peu. Mais cela ne nous empêche pas de travailler.

— Travailler?

— Pour sûr. A présent, nous bourgeonnons ferme.

— Chez nous, tout est arrêté.

— Je vous croyais plus sages.

— Tu en parles à ton aise.

— Je parle d'expérience. Vois-tu cette place vide à mes côtés? L'an dernier, elle était occupée par un ami tout aussi bien portant que moi, mais craintif à l'excès et, comme vous dites, enclin à la neurasthénie. A l'automne, on parla d'une catastrophe. Le jardinier en chef discutait avec ses aides la destruction de tous les arbres pour faire place à la culture d'une nouvelle herbe qu'il appelait : idéologie.

Les deux succursales Rodina, 36, boulevard Adolphe M (côté Continental), Bruxelles, et 105, Meir, à Anvers, possèdent un département supérieurement achalandé de perfection sport-ville anglaise. La qualité, le chic, le goût jamais en défaut de tous les produits Rodina.

? ? ?

Mon ami en fut fort alarmé et si obsédé qu'il en oublia le froid qui venait et de se couvrir de mousse, qui n'est notre vêtement d'hiver à nous arbres.

On l'a déterré voici huit jours, car chez nous, on déterre les morts. On peut dire qu'il s'est suicidé par crainte-mourir.

Moi, je bourgeonne; demain j'aurai des feuilles, dans un mois des fleurs. Si la catastrophe doit venir, je souhaite qu'elle vienne alors et qu'on me déterre en beauté c'est-à-dire en pleine floraison.

Mais, ajouta l'arbuste, mon ancêtre que tu vois là-bas m'a dit qu'il ne fallait rien craindre. Il connaît cette espèce d'herbe qu'on appelle idéologie. Cela grandit très vite et au début cela ne manque pas d'attrait. Mais parce que cela grandit trop vite, ça ne résiste pas comme nous qui plantons solidement nos racines avant de nous élever. Quelques jours de sécheresse et l'idéologie meurt d'une bourrasque un peu plus violente que celle d'aujourd'hui la déracine.

? ? ?

A Gand, le meilleur chemisier est James.

James, de Gand, 52, rue de Flandre.

? ? ?

Reviens me voir dimanche, nous en reparlerons, plutôt nous n'en parlerons plus. Reviens me voir et fais-toi beau. Orne ton esprit de confiance, ouvre ton cœur à l'amour; graisse bien ton gosier de peur qu'à trop chatter il ne se s'aille; mets ton nouveau complet; choisis plus riante cravate, reviens me voir tout prêt à être heureux. Alors je te prendrai par la main et nous irons tous deux à la rencontre du printemps.

? ? ?

ESQUIRE, ESQUIRE, ESQUIRE.

Les merveilleux chapeaux, vêtements, chemises, cravates, de CAMILLE DIERICK, le spécialiste, 9 et 11, Bd. Anspach, Brux., sont le succès du jour.

? ? ?

Pour certains, c'est la raquette à la main qu'ils iront à la rencontre du printemps. Déjà les lourds rouleaux grinçants écrasent la brique pilée tant et si bien qu'ils en fera des tapis, bordés et divisés de larges rayures blanches. Le grain en est si fin que pour le fouler, il faut montrer patte blanche et sabot de mousse. La patte blanche est toujours en forte toile. La mousse n'est pas nécessairement verte, car on admet la mousse de caoutchouc.

? ? ?

Hello James! What about easter eggs?

— L'œuf de Pâques, répond James, est de plus en plus en chocolat. Cependant, l'épouse aimante l'achète chez le chemisier. A une quelconque friandise l'homme préfère toujours un bel accessoire de toilette, une belle cravate par exemple. La femme aimante pensera aussi au confort intime de son mari et à l'occasion des vacances de Pâques lui offrira une belle robe de chambre d'été. C'est devenu indispensable pour l'homme soucieux de correction séjourner à l'hôtel.

Ainsi parla « James », le chapelier, chemisier, tailleur de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, avenue de la Toison d'Or, 30A (angle rue Crespel).

? ? ?

C'est un crime de poser le pied sur un court si l'on est chaussé de cuir dur. Le soulier à semelle de caoutchouc est indispensable. C'est aussi l'objet vestimental qui mérite le plus de soin de toute la tenue du joueur de tennis. Comme les guerres, le match de tennis gagne principalement avec les pieds. Il faut une chaussure légère, souple, bien ajustée, semelles épaisses et antidérapantes. Quand le joueur prend son élan, le soulier subit la même torsion qu'un chausson de ballerine.

arrêt brusque, les ortels se cambrent et le talon s'enfonce dans le sol. Si le soulier est trop large, il reste en arrière dans le premier cas. S'il est trop étroit, chaque arrêt est une torture.

???

Il paraissait très embarrassé, ce jeune homme qui refusa les services de la vendeuse. Je veux parler au patron, dit-il. Au patron, il confia qu'il serait bientôt garçon d'honneur, que la mariée était une amie d'enfance, que son renoncement à lui, en faveur d'un autre, avait été douloureux, voire héroïque, qu'il s'était sacrifié pour son bonheur à elle, qu'il continuerait à l'aimer toujours, en silence.

— Voilà, Monsieur, ce que je voudrais lui dire avec des fleurs.

— Fiez-vous à moi, répondit Frouté; je vous composerai une gerbe splendide qui, mieux que des mots, lui dira votre état d'âme.

Frouté, 27, avenue Louise, aime à solutionner les problèmes difficiles. C'est un compositeur d'harmonies florales, mais ailleurs pas plus cher qu'un fleuriste.

Frouté, 27, avenue Louise, tél. 11.84.35 (Fleurop).

???

Il faut soigner tout particulièrement les lacets et leur ceud d'attache. Dans les parties amicales, les partenariales et adversaires peuvent à bon droit s'énerver s'il faut suspendre le jeu pour permettre à un joueur de renouer son lacet de soulier. Dans les matches-concours, la suspension du jeu pour cette raison est contraire aux règles. L'arbitre n'a pas le droit de la demander et il peut s'opposer à l'octroi d'une suspension, même si les deux joueurs s'entendent entre eux pour une suspension.

???

Sur mesures, à partir de fr. 49.50...

Comme vous l'avez deviné, il s'agit de l'offre exceptionnelle du chemisier Rodina.

A ce prix vous pouvez également commander vos chemises Rodina dans les succursales Rodina de province, soit : Anvers, Meir, 105; à Gand, 21, rue des Champs; à Charleroi, place du Sud; à Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Les chaussettes de tennis sont en laine blanche épaisse. Avec les shorts, on portera des socketlets ou petits chaussons de préférence aux chaussettes. Si on se décide pour les dernières ou aussi dans le cas où il faudrait utiliser ce que l'on possède, alors on roulera la chaussette vers le bas, de façon à former un bourrelet jusqu'à la cheville.

Avec le short, on voit aussi des chaussettes munies d'une bande caoutchouc Lastex. Il est bien entendu que, quand elle est mise en évidence, la chaussette doit être traitée avec soin, de façon à ne pas faire le moindre pli. Le soutien-chaussette serait inélégant jusqu'au ridicule.

Et, dans cette marche ascendante, nous voici arrivé au pantalon ou short dont déjà il fut question.

???

C'est seulement dans l'intimité que l'homme peut s'abandonner sans réserve à ses inclinations personnelles à l'égard des belles teintes. Ici point de restrictions à ses épanchements artistiques. Les beaux dessins, les couleurs vives, la juxtaposition de tons violents sont permis à la seule condition que l'ensemble soit harmonieux. Mais l'harmonie peut être du Wagner ou du Puccini.

Le dilettante qui recherche des tons inédits et des dessins uniques, trouvera une gamme infiniment variée et versatile dans le choix considérable de tissus pour robe-de-chambre et pyjama, toujours en stock dans les succursales Rodina. Du Wagner, du Puccini et aussi de la romance et de la chanson folklorique, on trouve tous les tons et toutes les harmonies chez le chemisier Rodina.

???

Nous avouerons volontiers que nous ne nous séparons pas du pantalon de flanelle blanche sans un petit serrement de cœur. C'est qu'il était vraiment élégant, ce pantalon. Il allongeait les silhouettes et les mouvements, apportant plus de grâce aux unes et aux autres. Mais, sous peine d'être traité de vieille baderne, sous peine de

ETES-VOUS PESSIMISTE ?

Mieux vaut, en tout cas, n'en rien laisser paraître. Le succès est à ceux qui, en toutes circonstances, donnent l'apparence de la sérénité et de la confiance.

Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe moderne, s'il a du chic, de l'allure, vous serez mieux armé pour plaire. Vous provoquerez la sympathie, la confiance. Vous réussirez et votre succès fera renaitre votre optimisme.

Le complet sport-ville, jeune, moderne, du business man américain, facilitera votre succès.

Confiez-en la réalisation et l'adaptation européenne à Charley qui déjà signe vos chapeaux et vos chemises.

Un complet de Charley se classe hors série dans la course au succès.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

n'être plus lu que par les plus de quarante, c'est-à-dire les vétérans du tennis, force nous est de l'abandonner au fripier et de parler de lui au passé.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Le tennis fut un jeu, sinon aristocratique, du moins de très bonne bourgeoisie. Il reste un exercice assez coûteux, trop coûteux pour obtenir la popularité qu'il mérite. Mais comme tous les jeux, il est devenu un sport, c'est-à-dire quelque chose de très sérieux. Il a ses reporters spéciaux, sa chronique spéciale; il emprunte aux grands sports une partie de leur vocabulaire, tels : performance, match, tournoi. Il a ses arbitres, ses vedettes classées, cataloguées; on l'a rendu si spectaculaire et payant qu'on est parvenu à recruter des professionnels qui donnent des exhibitions contre de plantureux cachets.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Grands matches et exhibitions exigent une mise en scène et des costumes. Le joueur de tennis devenu un vrai sportsman a recherché une tenue qui mette en valeur ses muscles, ses mollets avantageux. Le short a fait cela. Les belles spectatrices et les ardents spectateurs peuvent s'en mettre plein la vue au cours des évolutions de leurs joueurs favoris ou de leurs joueuses admirées.

Cela n'eût sans doute pas suffi à généraliser l'adoption du short, n'était que ce vêtement est, en plus, léger, peu encombrant, pas gênant du tout. L'utile et l'agréable se conjuguèrent. Le short a triomphé sur les courts. Il y est; il y restera. La très digne Queen Mary, habituée de Wimbledon, a dû s'habituer aussi à féliciter des champions à cuisses nues et des championnes en short plus court encore, shorts droits et shorts-tutu.

Nouveau complet, nouveau chapeau, nouveaux souliers, nouvelle cravate, l'homme tout comme la femme aime « étrenner » à Pâques. Aucune femme coquette ne consentirait à revêtir une nouvelle toilette avec de vieux gants. Les hommes, il faut le reconnaître, sont moins soigneux. C'est un tort.

Le soleil printanier accuse le défraîchi des gants. Au printemps, il faut délaissier le chrome et donner la préférence aux gants lavables ou perforés. Le gant idéal de printemps est en daim, suède ou peccari perforé. Il faut en tout cas des teintes claires.

Le rayon ganterie du Bon Marché est des mieux achalandés. Madame y trouve depuis longtemps gant à sa main et gant à sa bourse. Messieurs, suivez vos charmantes compagnes et profitez de leur expérience. Confiez aussi vos mains aux gentilles vendeuses du rayon ganterie du Bon Marché.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rez-de-chaussée Botanique, Bruxelles.

???

Ne croyez pas que n'importe quel short fera votre affaire. Essayez-le méticuleusement. La longueur de jambe peut différer de 3 ou 4 centimètres sans inconvénient. Par contre, la ceinture doit être ajustée au centimètre et la fourchette n'être ni trop ample, ni trop ajustée.

Au cours de l'essayage, tirez fortement vers le bas et voyez alors si la ceinture et l'ajustement aux hanches ont empêché le short de descendre. Après l'avoir descendu ainsi, assurez-vous qu'au haut de l'entre-jambe il reste une marche d'aisance d'au moins deux centimètres. Alors accroupissez-vous comme pour vous asseoir à même le sol, avec les genoux au menton. Dans cette position, le short ne devrait pas serrer outre mesure au sommet de l'entre-jambe.

???

A partir de fr. 49.50 vous pouvez obtenir une chemise sur mesure, à vos mesures, coupe et façon à votre goût, dans toutes les succursales Rodina.

A Bruxelles, il existe une succursale Rodina à votre porte, dans votre quartier, soit : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Trop large de fond, le short sera disgracieux. S'il tombe trop bas dans l'entre-jambe, il blessera son propriétaire à un endroit particulièrement sensible.

Dans tous les cas, même si le vendeur vous garantit un short irrétrécissable, accordez une petite tolérance pour les nombreux lavages que devra subir ce short blanc, vite souillé.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

En ce qui concerne le tissu, le short n'a pas voulu utiliser la flanelle ou serge blanche de son prédécesseur. Il a jeté son dévolu sur le lin, dont nous nous garderons bien de médire, puisqu'il est notre seul textile vraiment national.

Le lin, dont la solidité est très grande, a longtemps découragé ceux qui voulaient l'utiliser pour les vêtements autres que le linge de corps. On lui reprochait de se froisser trop aisément. Le tissu de lin infroissable, est maintenant de production courante. On apprête aussi le lin de telle façon qu'il soit pratiquement irrétrécissable.

Le short en calicot blanc se voit aussi, mais peu

MATTHYSSENS
de l'Habit
 Spécialiste de
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bb. M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine
 ???

Je prédis par contre un grand succès au short en soie artificielle. de cette variété mate qui imite le lin à s'y méprendre. Le lin cellulosique est de la chappe de rayonne. Un nouveau procédé d'apprêt donne à cette soie rayonne les principales caractéristiques des qualités énumérées ci-dessus pour le vrai lin.

Le short en chappe de rayonne est excessivement frais et se lave « comme un mouchoir de poche ».

Exigez que votre short soit pourvu d'une ceinture extensible par insertions de rubans élastiques. Demandez aussi une pièce de caoutchouc brut à l'intérieur de la ceinture. Cette pièce doit empêcher la chemise de remonter.

???

Achetez votre chemise Rodina sur mesures à partir de fr. 49.50, dans les succursales Rodina du Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse), 36, boulevard Adolphe-Max (côté Continental).

???

Rien n'est plus disgracieux que le geste trop fréquent des joueurs de tennis pour ajuster chemise et pantalon. Nous venons d'indiquer plus haut comment un détail dans la ceinture du pantalon jouera le rôle de frein.

Le second frein, double sécurité, sera incorporé dans la chemise elle-même. Cette chemise sera du modèle auquel le célèbre champion de tennis donna son nom. Découverte il y a une dizaine d'années, la chemise Lacoste reste suprême.

De nos jours, les chemises de toile, de popeline ou de flanelle ne se voient plus guère. Le tricot de laine a supplanté les tissages divers.

La chemise est toujours à demi-manches ou manches courtes. On n'en conçoit pas d'autres avec le short.

???

Avec votre nouveau costume, deux pièces de printemps, portez un pull-over ou slip-over de belle laine tricotée. Avec l'ensemble gris choisissez un pull-over gris, grenat, bleu ou vert; avec un costume brun portez un slip-over grenat ou brun. Dans les deux cas, avant de vous décider, voyez la collection riche et variée de coloris et dessins que vous offre le Bon Marché. Variété de prix aussi; de quoi satisfaire tous les besoins à tous les prix.

Les pull-over et slip-over sont en vente au département chemiserie, immédiatement face à l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Entre deux parties, si on reste sur les courts ou au jardin, le joueur revêtira un chaud lainage, un pull-over qui sera le plus souvent blanc comme la chemise et le short.

Cependant, dans certains clubs jeunes, le blanc n'est de rigueur que sur le court. Dès qu'on sort de la cage, on peut s'entourer de coloris divers. On voit ainsi de belles mascarades.

Dans un club chic, dirigé par un vieux colonel retraité, on insinuera aux nouvelles recrues que le pull-over n'est pas suffisant pour se présenter dans les salons et au bar du club. Le protocole exige un blazer, sorte de veston de flanelle, poches appliquées, non double.

Sans être vieux, ni colonel, ni retraité, on doit reconnaître que le blazer est beaucoup plus attrayant qu'un pardessus de ville ou une vieille gabardine jetée négligemment sur les épaules. Si le blazer n'est pas obligatoire, l'utilisation de vêtements de ville concurremment avec ceux de sport devrait être absolument interdite.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



**BELGIQUE -
ANGLETERRE**
pour une traversée
**RAPIDE et
CONFORTABLE**
à prix **MODÈRE**
les paquebots de la
ligne nationale belge

OSTENDE • DOUVRES

**Sur 2.500 kilos de bronze
retrouvés et ...à refondre
nous écrit M. Emile Renders**

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai appris avec satisfaction que les deux tonnes et demie de bronze, remises si mystérieusement, et pour cause, ont été retrouvées grâce à vos annonces. C'est un succès dont il me faut souligner toute l'importance, pour l'édification de nos fidèles lecteurs.

À la page 705 de votre numéro du 3 mars dernier, vous m'écriviez que je classe Rogier Van der Weyden parmi les peintres de Bruges. Permettez-moi de rectifier cette petite erreur, grosse de conséquences, tout en exposant les erreurs commises par feu Jules Destrée.

Jamais ni dans la presse, ni dans les revues d'art, ni dans mon livre « La Solution du Problème Van der Weyden-Fléalle-Campin », je n'ai soutenu que Rogier est de Bruges. Au contraire, j'ai loyalement cité les documents les plus authentiques que Rogier, nommé Rogier de Bruges par le prieur D'Ancone, naquit à Tournai; qu'il est le fils de Henry de la Pasture, coutelier établi à Tournai; qu'il était déjà un autre peintre de grande renommée quand il s'établit à Bruxelles pour y épouser, entre 1425-26, la Bruxelloise Elisabeth Goffaerts, fille du cordonnier Jean établi dans la rue actuellement rue de l'Empereur — où Rogier avait son atelier et où naquirent ses quatre enfants. Nous savons aussi que Maître Rogier devint, et resta jusqu'à sa mort, le peintre officiel de la ville de Bruxelles, tout en travaillant à Bruges et à Louvain. En outre, j'ai démontré, par des documents, que c'est par erreur que nos archivistes et critiques d'art wallons ont identifié Rogier, établi à Bruxelles, avec un homonyme plus jeune, Rogelet de la Pasture, natif de Tournai, un peintre décorateur qui entra en apprentissage, en 1427, auprès du maître peintre décorateur Robert Campin à Tournai, où Rogelet n'obtint la maîtrise du métier qu'en août 1432 seulement.

Enfin, j'ai aussi signalé que dans les Etats du Roi de France, dont Tournai faisait partie, il était d'usage de traduire les noms flamands de ceux qui vinrent s'y installer, en donnant à ces noms une forme française, tels Van der Weyden = de la Pasture, Van de Putte = de la Fosse, Van Hoogstraeten = de Haute Rue, Jan Snellaert = Jehan Néelart, De Bakker = le Bacré, Van Waeterloo = de Wateloo, etc., alors qu'en Flandre et Brabant, Philippe le Bon, le Prince du bon sens, comprenait — mieux que nos ministres actuels en déroute — que le bilinguisme était la formule, le secret pour maintenir l'égalité, la fraternité, l'union et la force.

C'est en identifiant le maître Rogier avec l'apprenti Rogelet que les historiens wallons et quelques flamands indifférents ont soutenu, depuis 1867 jusqu'à mon intervention, l'existence à Tournai d'une puissante école de peinture d'ex-

pression française et antérieure aux écoles de Bruges et de Bruxelles, respectivement créées en 1425 par Jan Van Eyck et par Rogier Van der Weyden.

Ainsi les Bruxellois réclamaient un monument à la gloire de Rogier, disciple de Jan Van Eyck et peintre flamand, alors que les Tournaisiens réclamaient un monument à la gloire de Rogelet, disciple de Robert Campin, peintre wallon. C'était pour faire admettre et sanctionner définitivement cette erreur historique à travers des discussions ambiguës et des confusions adroitement entretenues par le fin et rusé régionaliste Jules Destrée, que celui-ci, riant au nez et à la barbe des Bruxellois, imposa l'érection, non de deux monuments différents, mais un *seul monument* coulé à deux exemplaires, dont le premier orna l'exposition, au Heysel de 1935, et dont le second a déjà été inauguré à Tournai en présence des autorités ecclésiastiques qui l'ont classé parmi les monuments religieux.

???

Que signifie ce monument? qui représente-t-il? et quelle est sa valeur artistique?

Il ne signifie rien; il ne représente personne; il est sans valeur puisqu'il est incompréhensible. Destrée le voulait ainsi. Nos Flamands s'en désintéressaient. Huismans Van den Nest opta du bonnet et, bravant mon défi, Destrée obtint les deux exemplaires. Le Gaulois jubilait et le coq chantait.

Pour faciliter les recherches du monument perdu, en bon enfant, je me suis empressé de diffuser ses caractéristiques: *On cherche un monument mystérieusement enlevé au Heysel; un bloc de bronze bariolé bizarrement; une masse informe et indéchiffrable pesant deux mille cinq cents kilos; vu de près, on croit à un météore refroidi, vitrifié et luisant, tombé du Ciel; à distance, on y devine un mammifère préhistorique, un monstre marin, mouillé, gras, visqueux et myope se glissant sur une plage hérissée de rocs, pour rejoindre et regarder de près un autre mammifère, lourdement accroupi sur un bloc de chiste et allaitant son petit.*

Choqué et indigné à la vue d'un bronze mollement boudiné, tombé on ne sait de quel trou, et érigé à la gloire du créateur de l'élégance, de l'harmonie des lignes et des couleurs dans l'art brabançon du XV^e siècle, je lançais une lettre ouverte à Jules Destrée, à qui je reprochais toutes ses erreurs et toutes ses intrigues régionalistes: « Impossible » lui disais-je, « de détruire — scripta manent — la trop heureuse lettre ouverte que le séparatiste wallon que vous fûtes, adressa au jeune roi Albert au début de son règne. Vous nous accusiez de l'accaparement d'un génie wallon, en flamandisant de force le nom de la Pasture en

HOTEL METROPOLE

KNOCKE Digue, 50 ch, vue s/mer. Tout conf. Tél.: 620.69. Pens. av. et après saison: 40 fr. Pleine sais.: 50-55 fr. Dîner copieux: Fr. 12.50. - Même Direction: Pension LES MOINEAUX, 5, r. du Congo, à 30 fr.



Demeuldre-Coché

141, CHAUSSEE DE WAVRE, IXELLES
1, RUE DES COLONIES, BRUXELLES
Filiale : 8, PARVIS DE LA TRINITÉ

ses porcelaines

ses faiences

ses cristaux

ses objets d'art

**garnissent le mieux
la table et l'intérieur**

celui de Van der Weyden. Le système, auquel actuellement encore vous avez recours, ne date donc pas d'hier.

???

Que les lecteurs bruxellois de *Pourquoi Pas?* qui s'intéressent à l'histoire de l'art et à la gloire de leur ville, prennent note qu'après la publication de mon livre sur Van der Weyden-Flémalle-Campin, M. Des Marez, le savant et le regretté archiviste de la Ville de Bruxelles et professeur à l'Université Libre de la ville, m'écrivit: « Vous avez mis en œuvre une méthode d'une telle rigueur que les conclusions en faveur du grand maître en jaillissent d'elles-mêmes. Flémalle est Rogier. Rogelet ne peut être le grand Rogier. Je vous félicite de la grande œuvre que vous avez réalisée et je m'emploierai à sa diffusion. »

Que les mêmes lecteurs sachent encore que, vers la même époque, M. Adolphe Max, bourgmestre de la Ville de Bruxelles, m'écrivit: « La protection que lui accorda [à V. L. Weyden] le Magistrat de jadis, celui d'aujourd'hui la doit à sa mémoire. Aussi vous suis-je reconnaissant de la contribution précieuse qu'avec tant d'érudition vous avez apportée à la controverse portant sur une question qui est pour nous d'un si haut intérêt. »

L'éminent historien, le Dr Max J. Friedländer, le roi de la critique, universellement loué et consulté et qui plane au-dessus de nos mesquines querelles politiques et régionalistes n'a-t-il pas confirmé en 1937, dans le XIV^e volume, page 8 de son « *Altniederländische Malerei* », que j'ai fait sauter à juste titre, les combinaisons tournaisiennes auxquelles Hulin de Loo, Jules Destrée et tant d'autres critiques s' cramponnent encore?

???

De ce qui précède, nous pouvons conclure en toute confiance et en toute équité que jamais le premier magistrat de la Ville de Bruxelles, qui promet à Rogier Van der Weyden la protection qu'il doit à sa mémoire, ne permettra qu'on puisse confondre plus longtemps le grand Rogier avec son prétendu lui-même, le parasite Rogelet, malgré les ingénieuses manœuvres régionalistes de Jules Destrée qui proclama publiquement, le 13 octobre 1912, à l'occasion de la constitution de la société « Les Amis de l'Art Wallon »: *Nous ne sommes pas des Flamands, nous ne voulons pas l'être, nous nous sentons différents d'eux et si éloignés que des peuples étrangers nous semblent plus près de nous, et nous ne pouvons éternellement entendre parler de gloire flamande, comme si les Flamands seuls étaient les artisans de celle-ci.*

Après cette tirade blessante pour les Flamands les plus modérés, le futur ministre socialiste Jules Destrée, le précurseur du séparatisme (une gangrène contagieuse que cultivait le Docteur Martens en temps de guerre), ne dédaigna pas de s'accaparer des œuvres de Van der Weyden, la gloire du Brabant, pour en doter deux illustres inconnus wallons: Robert Campin (jadis Flémalle) et Rogelet de la Pasture qui, du coup, devinrent, l'un, le précurseur, le génial créateur et, l'autre, le meilleur artisan de notre Art flamand du XV^e siècle.

A l'instar de Dieu le Père qui, d'un geste élégant, tira majestueusement d'une côte d'Adam la toute gracieuse et ingénue Eve, Destrée le Gaulois, voulant faire mieux épater ses électeurs gogos, jeta avec mépris notre grand Rogier dans son petit chapeau noir, pour en tirer deux illustres peintres wallons de Tournai.

Noyé sous un flot d'arguments sortis de ma plume et écrasé sous le poids du ridicule, le ministre escamoteur et dérobeur échoua piteusement. Nous sommes de ceux qui savent pardonner, et de tout cœur nous souhaitons que son âme repose en paix.

Par l'attitude franche de notre bourgmestre Max, un exemple de la droiture, pas de doute qu'en des temps meilleurs, les tonnes de bronze retrouvées et remisées serviront à couler un bronze à la gloire du grand Rogier, un monument savamment planté, modelé et patiné, non par un plâtrier décorateur et barioleur d'un cirque ou d'un Zoo, mais par un statuaire de talent capable de comprendre l'âme et l'œuvre du génial créateur des trois chefs-d'œuvre: *La Vierge debout avec l'Enfant*, du Musée de Francfort; *Le Larron*, du même musée, et *La Descente de Croix de l'Escurial*. A elles seules, ces trois pages montrent que Flémalle (Campin) est Rogier Van der Weyden. Que les critiques aveugles se taisent si leur but est de défendre la Science avant de défendre les bêtises qu'ils ont décrites.

Emile Renders.

P. S. — Jusqu'à épuisement de ce qui me reste de l'édition « Lettre ouverte à Jules Destrée », j'enverrai gratuitement un exemplaire à tout lecteur bruxellois de *Pourquoi Pas?* qui en fera la demande par écrit à mon adresse, nouveau domicile: 1240-42, chaussée de Wavre, Auderghem, Bruxelles.

E. R.

En AFFICHES, en IMPRIMÉS
la PHOTO est d'actualité!



LE PHOTOGRAVEUR APERS

réalise tous

CLICHÉS TYPO-LITHO

et le GRAND FORMAT

OFFSET 1.60 x 1.20 M.



12.73.21
12.44.22

51, Vieux-Marché-aux-Grains-BRUXELLES



Solution possible de l'affaire Martens

Le Parlement devrait voter une loi interprétative.

Mon cher Pourquoi Pas?

La question soulevée par l'affaire Martens sera encore
tière après les élections comme avant celles-ci. C'est pour-
ce qu'il est de toute nécessité de prendre position d'une
manière ferme et précise.

l'estime que si l'on veut arriver à une solution apaisante
je dirais « nationale » de l'affaire, il faut, avant tout,
la preuve de réalisme.

C'est par manque de réalisme qu'ont péché toutes les
solutions qui, jusqu'à présent, ont été retenues.

Peut-être rendrait-on service à la cause nationale si
ingérence menacée, en indiquant une solution qui,
mon sens, serait la seule possible.

Il suffit de s'en rapporter à la Constitution. La loi d'am-
nistie de juin 1937 doit être appliquée autant dans son
esprit que dans sa lettre. Tout le problème se résume à une
question d'interprétation.

M. Spaak prétend avoir agi en parfaite conformité avec
la loi d'amnistie. C'est là précisément, ce qu'il faut démon-
trer et qui, légalement, ne l'est pas du tout, car, par appli-
cation de l'article 28 de la Constitution, l'« interprétation
des lois, par voie d'autorité, n'appartient qu'au pouvoir
législatif ». Telle était, je crois, la portée de la proposition
du député de Bruxelles, M. Baillon, qui fut rejetée.

Le gouvernement Spaak a obtenu un vote de confiance,
mais la portée de ce vote était d'éviter la chute du gouver-
nement; la Chambre a donc émis un « vote politique » et
pas un « vote législatif », lequel aurait tranché la question
de légalité.

A cet égard, rien n'est fait.

Il faut donc que la question soit dégagée de toute contin-
gence étrangère à ce qui est proprement la Loi et qu'elle

soit posée dans son principe au Parlement qui voterait une
« Loi interprétative ».

Il ne paraît pas douteux qu'une majorité déciderait que
l'esprit de la loi du 11 juin 1937 s'oppose à la nomination,
au sein d'une Académie Royale, d'un ancien condamné à
mort pour trahison.

Le législateur, en effet, a formellement exclu l'amnistie en
ce qui concerne « le droit d'éligibilité perdu en suite d'une
condamnation à mort » (art. 1^{er}, alinéa 4 de la loi).

Au moment du vote de cette loi, nul ne prévoyait les cas
présent; mais l'on peut affirmer que, par identité de motifs,
voire a fortiori, le législateur de 1937 a écarté l'aptitude
d'un homme tel que le Docteur Martens à faire l'objet d'une
nomination à un poste honorifique de l'Etat.

Puisque la question est controversée, la Constitution
donne la parole au Pouvoir législatif qui seul peut se pro-
noncer par voie d'autorité.

Si le législateur s'explique sur ses intentions dans le sens
indiqué, un nouvel arrêté royal devrait rapporter purement
et simplement, comme non conforme à la loi, l'arrêté royal
de nomination.

Cet arrêté ne serait pas, à proprement parler, un acte
de révocation.

Au demeurant, et quelle que soit la décision des Cham-
bres, la question serait tranchée, sur le terrain de la léga-
lité intrinsèque, par l'ensemble des représentants élus de
la nation. Cette solution serait dans la réalité constitution-
nelle.

Souhaitons donc que le député Baillon reprenne sa pro-
position et qu'il soit suivi.

L. D.

Une propagande contre-nazie

Soutenir, à temps, les pays menacés.

Mon cher Pourquoi Pas?

Ni la France, ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis, ni l'U.
R. S. S. ne prendront jamais « l'initiative » d'entamer des
hostilités contre l'Allemagne; ces pays se borneront néces-
sairement à venir en aide à une nation attaquée et « qui
se défend elle-même contre l'agression. »

Si la nation attaquée ne commence pas par se défendre
elle-même, comme la Belgique en 1914, l'Allemagne
aura beau jeu et poursuivra le cycle de ses conquêtes
pacifiques.

Le remède? Empêcher les nations voisines de l'Alle-
magne de se désagréger intérieurement, engager une pro-
pagande contre-nazie dans les pays menacés, ne leur mé-
nager ni les capitaux, ni les avantages économiques pour



visitez

NEW-YORK

et son Exposition Universelle

UNE ligne recommandable et pratique pour les Belges, c'est la Holland-America Line. En un an elle a lancé trois bateaux ultra-modernes : le « Nieuw Amsterdam » qui jauge 36.000 tonnes et les deux bateaux à une classe «Noordam» et « Zaandam ». La Holland-America Line est renommée pour sa cuisine excellente et son service impeccable. Les cabines des bateaux à une classe sont toutes extérieures, avec salle de bain ou douche privée et toilette. ● La Holland-America Line vous fera bénéficier d'une forte réduction à l'occasion de l'exposition de New-York.

HOLLAND-AMERICA LINEAGENTS GÉNÉRAUX: **RUYS & C^o**BRUXELLES - R. DES COLONIES, 58 ANVERS - OEVER 13
TEL.: 12.14.93 - 12.89.90 TEL.: 218.80 (10 LIGNES)

atteindre ce but sans évidemment abandonner pour cela une solide politique de réarmement.

Je suis convaincu que si demain, la Hongrie ou la Roumanie se laissent envahir sans opposer la force de leurs armes, les nations démocratiques ne bougeront pas plus qu'en septembre 38 ou en mars 39.

A ceux qui en doutent, je répondrai que la politique de Hitler est pourtant assez limpide et notre seule chance de salut est qu'il hésitera à provoquer l'étincelle qui risquera d'allumer une nouvelle guerre mondiale.

L. T., Anvers

Il est temps...

Et il y a, dans cette lettre, des vérités un peu crûment dites mais qui ne sont pas toutes déraisonnables.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Il est temps, grand temps, de fortifier notre ligne de défense de l'Est, par toutes voies et moyens! Le danger vient de l'Est, rien que de là. Et on a perdu assez de temps avec les enfantillages et excentricités de nos stratèges.

La ligne Gallet-Nuyten est d'un comique intense tant que Kriegspiel de temps de paix; mais en ce moment-ci, il ne s'agit pas de vieux militaires sur le déclin ou de Kriegspiel; la guerre nous menace, elle nous menace de l'Est.

Le Roi Albert disait que les talents de l'Etat-Major étaient modestes; on aurait vu quelque chose si, à l'offensive de 1918, le Roi avait chargé ces Messieurs Houtheur, des opérations au lieu de prendre le général Degoutte, comme chef d'Etat-Major! Puisque les talents sont restés modestes, qu'on s'adresse à des spécialistes français! Les bons patriotes belges ne seront pas humiliés si les spécialistes français nous mettent définitivement à l'abri d'une attaque venant de l'Est.

La Belgique a produit beaucoup de champions cyclistes, mais pas de stratèges! C'est là un fait comme la menace venant de l'Est! Et comme disait Douglas Haig : « fact is more respectable than a Lord Mayor ».

Le fort de Remouchamps... Si le Reich n'a pas envie de nous attaquer, ce fort ne peut l'offusquer; s'il a cette envie, nous n'avons pas à demander son avis.

Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures! Mais tout de même, quand on voit ce qui est arrivé en Tchécoslovaquie, on comprend pourquoi certains politiciens ont suscité l'affaire Martens, et refusent de faire construire le fort de Remouchamps! Imbéciles, c'est vite dit; arrivistes plutôt, « per fas et nefas! » le sang, les larmes et les ruines ne comptent pas!

Quel parti mettra dans son programme : « Tous les députés resteront en première ligne, durant toute la durée de la guerre; les ministres et anciens ministres aussi ». On n'a qu'à aménager une ligne, genre Maginot avec tous les comforts modernes!

De V

P. S. — L'amnistie... Est-il exact que Hitler l'ait exigée sous quelles menaces? Il désirait prouver que le Reich soutenait ceux qui l'avaient aidé pendant l'occupation. Il faut inspirer confiance aux futurs traités de la paix.

Quelques meneurs flamingants

Mais la masse des Flamands n'a aucune hostilité contre les français.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

J'ai fait jeudi dernier, une randonnée en Flandre passant par Courtrai, Menin, Ypres, Roulers, Deynze, Gand.

J'ai dû demander ma route à de nombreuses personnes de toutes conditions sociales: agent de police, gendarme, facteur des postes, curé, paysan, ouvrier; personne n'ign

CHANGEMENT D'ADRESSE

Tél. : 34.24.71

LE DÉTECTIVE MEYER

Ex-membre de la Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles. — Honoré de la confiance du Barreau et des plus importantes firmes belges. — Titulaire de nombreuses distinctions honorifiques.

A le plaisir d'informer son honorée clientèle que par suite d'EXTENSION ses bureaux auxiliaires précédemment établis 56, rue du Pont-Neuf, et 81a, rue de la Loi seront REUNIS, à partir du 1^{er} avril 1939 au :

SIÈGE PRINCIPAL : 10, Avenue des Ombrages, BRUXELLES-CINQUANTENAIRE

(Rond Point Saint-Michel — Deuxième artère à droite dans l'Avenue de Broqueville)
(Trams 20 - 22 - 23 - 29 - 31 - 39 - 40 - 41 - 90, etc. et autobus direct K de la Bourse)

En centralisant ses services, Jos. MEYER, répondant aux vœux exprimés, pourra ainsi recevoir et examiner PERSONNELLEMENT toutes les MISSIONS DE CONFIANCE dont vous voudrez bien le charger et, comme par le passé, il peut vous garantir des interventions professionnelles DISCRÈTES et IMPECCABLES, qui lui ont valu, en ces vingt dernières années, des MILLIERS DE SUCCÈS et autant D'ÉLOGIEUSES RÉFÉRENCES.

CONSULTATIONS : Tous les jours de 2 à 7 heures, sauf le samedi et sur rendez-vous.
Pendant les vacances judiciaires du 15 juillet au 15 septembre MARDI, MERCREDI, JEUDI de 2 à 5 h.

le français et il était visible que sans leur être chaque fois familier, le français était employé facilement. J'ai fait de nombreux voyages en pays flamand et j'ai chaque fois constaté la même chose. Il m'est réellement difficile de croire que le mouvement anti-français en Flandre possède toute l'ampleur que vous attribuez. Et si réellement cela est, il est bien regrettable que quelques hommes aient pu acquérir une telle influence néfaste, car je reste convaincu que la grosse masse des Flamands ne nourrit aucun sentiment hostile à la langue française. Je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas ? » à toute ma sympathie.

J. J.

Sur la case de tête, encore

Les opinions se suivent...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

F. V., dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? », précède de se passer de la case de tête et déclare qu'il y a lieu, à son avis, de choisir dans une liste un ou deux hommes. Dans le dernier cas, son bulletin serait nul.

Il vaudrait-il pas mieux, dans le futur, la supprimer complètement? Cela éviterait de voir composer des listes en contre de la volonté des huit dixièmes des électeurs. L'occurrence, dans la liste libérale dont s'occupe F. V., est-il pas navrant de voir, sur la même liste, des personnalités douteuses, pour ne pas dire plus, en matière d'amitié, et d'autres, telles que celles de l'avocat Botson et de l'ami Vande Wiele ?

Cette suppression de la case de tête permettrait à l'électeur sensé, non inféodé à un parti, de choisir les hommes qu'il estime probes, honnêtes financièrement et moralement. Les polls, actuellement, n'ont aucune valeur et puis-je me permettre d'en donner un exemple frappant?

Il y a quelques années, devant rencontrer un homme politique, je fus admis à une assemblée générale d'un cercle

politique d'un de nos faubourgs. A l'ouverture de la séance, le président annonça avec satisfaction que 160 nouveaux membres s'étaient faits inscrire et on donna lecture de leurs noms.

A., employé à la ferme des boues; B., fossoyeur; C., fontainier; D., instituteur; F., concierge à l'école N.; etc., etc. Tous, ou à peu près, appartenaient de près ou de loin à l'administration communale.

Tous avaient été présentés, et les cotisations probablement payées par le même mandataire dont la réélection à un poll prochain était assez douteuse.

Tous ces nouveaux adhérents étaient-ils ...mettons libéraux ?

La chose était sans importance; il suffisait au « parrain » que ces bonnes voix au poll libéral viennent lui garantir une bonne petite place en ordre utile à l'élection prochaine.

Croyez-vous, F. V., E. P. et V. de B., que si le corps électoral libéral tout entier avait la faculté de faire un choix, non entravé par une classification officielle, que tel ou tel passerait en ordre utile? Je n'en crois rien.

On reproche à la liste des combattants que leurs candidats sont peu connus. Ne vaut-il pas mieux qu'ils le soient trop peu — cela donne de l'espoir — que trop? C. R.

Sur la liste des combattants

Un mot de l'U. F. A. C

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de prendre connaissance d'une lettre intitulée « Et la liste des Combattants! » parue page 988, vendredi 24 mars.

Cette communication, qui est due à un de vos correspondants occasionnels, met en cause l'U. F. A. C., dont je suis le président, et affirme que le dépôt d'une liste de combattants pour les élections prochaines est due à l'initiative de cet organisme.

Je tiens à opposer à cette affirmation le démenti le plus

les cravates

INFROISSABLES

SOIE NAT

27.50

32.50



RAYONNE

16.50

BEMBA

22,50

SONT
GARANTIES
INOÉFORMABLES

GRACE A LEUR INTERIEUR
SPÉCIAL "CHEVRO"
EXIGEZ CETTE MARQUE CHEZ VOTRE
FOURNISSEUR

catégorique, le conseil d'administration de l'U. F. A. C. n'ayant pris aucune initiative.

Si, parmi les candidats figurant sur la liste des combattants, il en est qui sont membres de fraternelles ou même qui ont fait partie du conseil d'administration de l'U. F. A. C., il en est également qui sont affiliés à d'autres fédérations, telles que F. N. C., Volontaires de Guerre, Croix de l'Yser, etc.

Je vous prie, etc.

Le Président, L. Louvau.

???

« Précisons », dit ce lecteur.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ce qui a été dit, dans votre dernier numéro, sur la liste des combattants, est complètement erroné. Voici la vérité : la liste des combattants a été mise sur pied le jeudi 16 mars 1939 lors d'une réunion tenue à Bruxelles par des délégués de toutes associations et de toute la Belgique. Quant à l'Ufac, le président Louvau a été mis au courant le vendredi 17 mars 1939.

Je pense que ces quelques lignes suffiront à vous prouver que cette liste de combattants n'est sortie d'aucun tiroir, mais a été mise sur pied le jeudi 16 mars 1939 après discussion entre les différents délégués rassemblés à cet effet et ce, à l'initiative de quelques anciens.

C. E. 30.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES

ADRESSEZ VOUS

à la Maison GILLET

99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Lettre d'Amérique

Eloges et critiques.

New-York, 24 février

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je lis toujours avec plaisir ce « cher Pourquoi Pas ». C'est vraiment un excellent journal et ses notes sur la politique étrangère sont pleines d'informations intéressantes et amusantes et de jugements très justes. Mais j'avoue j'ai été un peu déçu par les « miettes » sur l'Amérique qui ont paru dans le numéro du 24 février. Vous blâmez M. Roosevelt et la presse américaine. Soit. Mais vous avez l'air de vouloir faire croire à vos lecteurs que l'attitude germanophile de Roosevelt est due surtout à des raisons électorales et que si les grands journaux américains sont germanophobes, c'est surtout parce qu'ils appartiennent à des Juifs.

C'est exactement ce que disent les germanophiles d'Amérique. Mais, en vérité, il n'est pas nécessaire d'expliquer ainsi la germanophilie. Les raisons que l'on a ici de détester Hitler et Goebbels et leur odieuse idéologie ne manquent pas. « Pourquoi Pas ? » écrit : « Les Américains possèdent le droit de libre discussion et n'en usent pas. » Je vous assure qu'ils en usent. Témoins les grands meetings contradictoires et les manifestations germanophiles. Le « Pourquoi Pas ? » dit : « On s'en tient à la radio où les Juifs ont beaucoup à dire. » Et les antisémites donc ! avec le P. Coughlin en tête, qui, tous les dimanches, s'adressant à des millions d'auditeurs, accuse les Juifs de tous les maux du monde et s'inspire des articles de Goebbels. Il y a en ce moment une grande vague d'opinion contre les totalitaires contre Hitler et Mussolini. Tant mieux. Heureusement qu'on réagit contre la propagande naziste et fasciste. Vous paraissent oublier l'importance de cette propagande. Grâce à la liberté de la presse, on publie dans ce pays des journaux nazistes en allemand et en anglais, des journaux fascistes en italien et même des pamphlets japonais. Des milliers de membres du « Deutsche Bund » ont fait une grande manifestation à New-York arborant le drapeau nazi et la swastika. C'est probablement à cause des germanophiles qu'on a fait un patin de tous les diables à propos de la vente des avions à la France, alors qu'on n'a rien fait des achats de munitions qu'ont fait les totalitaires et le Japon. Et c'est probablement à cause de l'influence des germanophiles que l'on a voté le « Neutrality Act » sous lequel dans le cas où l'Allemagne attaquerait la France, les Etats-Unis devraient s'abstenir d'aider celle-ci en quoi que ce soit. En ce moment, un grand nombre d'Américains organisent un mouvement d'opinion pour faire supprimer ou amender le « Neutrality Act ». Il faut s'en réjouir et éviter de blâmer des gens qui résistent à une propagande effrénée et combattent pour la bonne cause.

Un Belge d'Amérique

La lettre de notre aimable correspondant nous donne tous les détails intéressants sur l'état de l'opinion aux Etats-Unis pour que nous hésitions un moment à la publier. Faisons notre « mea culpa » en ce qui concerne la liberté de discussion et constatons que les Américains en usent abondamment, mais faisons observer au « Belge d'Amérique » qu'il a vu dans l'écho incriminé des intentions qui n'y étaient certainement pas. Amica America !

Bruges-élections

Les catholiques voteront-ils blanc ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il est certes peu de villes où la situation électorale est aussi tendue qu'en la bonne ville de Bruges.

Aux dernières élections législatives, le député Geuens était resté sur le carreau et avait dû céder la place à un nationaliste flamand. Par suite de la démission du député démocrate chrétien De Bruyne, il était indiqué que l'ex-député Geuens, échevin des finances, prenne la tête de la liste catholique. Mais à Bruges, la Gilde der Ambachten, dirigée par deux ecclésiastiques d'un flamingantisme



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



CHARLEROI,

PLACE ALBERT I^{ER}
TÉLÉPHONE 18321

Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue Ste-Barbe, 15 STRASBOURG

que, prétend imposer ses volontés, tout aussi bien pour la désignation des représentants des deux Chambres pour l'administration des intérêts communaux. Cela lui a pas toujours réussi, à preuve que pour la désignation des échevins, son candidat, le nommé De Groeve, pagandiste de métier et activiste camouflé, avait été proposé comme candidat, à la majorité catholique du conseil, mais fut proprement blackboulé, grâce au vote unanime de l'opposition renforcée par deux voix catholiques désignèrent à sa place un conseiller autrement sympathique que le candidat de la Gilde.

Inde irae » des manitous de la Gilde qui, pour se venger, imposèrent le blackboulé De Groeve comme premier candidat à la Chambre, sous menace de présenter une liste séparée, tandis que l'ancien député Geuens fut relégué en deuxième place, place de combat évidemment. Le journal catholique de Bruges a dépeint en termes très élogieux le premier candidat de la liste, qui prendra à la place la place occupée pendant plus de cinquante ans par le distingué Bourgmestre, comte Visart, d'honorable mémoire. A moins que les catholiques brugeois n'hésitent devant le dilemme que le même journal catholique belge, à savoir : « s'ils vont collaborer à augmenter à la Chambre le nombre de ceux pour qui la Constitution actuelle de la Belgique est susceptible d'une modification radicale dans le sens du séparatisme, ou bien, en votant pour une autre liste, d'affaiblir la représentation catholique à la Chambre ».

Placé devant ce dilemme, un grand nombre ne pourront résoudre que par l'abstention. V. T. Ran.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Sur un « exploit admirable »

L'autre cloche.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je tiens à relever les allégations inexactes qui se trouvent dans votre article (p. 852) concernant la soi-disant attaque des « troupes de choc » de la Légion nationale.

Tout d'abord, il y avait des jeunes gardes wallonnes, de nombreux étudiants de l'U. L. B. et bon nombre (peut-être centaine environ) de messieurs d'une trentaine d'années qui faisaient le service d'ordre et qu'on ne peut pas traiter de gens rassis. Arrivés dans la salle, les légionnaires se sont contentés de répondre au cri de « Vive la France » par le cri unanime de « Vive la Belgique ». A quoi la réponse ne se fit pas attendre : les cris de « A bas la Belgique » retentirent immédiatement. On en vint aux mains. Les premiers coups furent portés par les partisans de l'abbé Mahieu, cela est une certitude que nul ne pourra nier; d'ailleurs que pouvaient faire 42 légionnaires contre 350 personnes déchaînées?

Il y eut bagarre, oui, mais bagarre inégale, où les patriotes étaient exactement 42, alors que la salle était bondée de séparatistes. Vous appelez leurs divagations « la bonne parole », apprenez donc que, en plein milieu de la salle, une banderole disait : « En Belgique aussi, il y a une question de nationalités »; que la salle était pavée aux couleurs françaises, sans le moindre drapelet aux couleurs belges, et que le cri de guerre de ces bons citoyens était « A bas la Belgique ».

Quant à vos allégations concernant le courage des légionnaires, j'estime qu'elles ne valent pas la peine d'être relevées : nous avons apporté la contradiction à suffisamment de meetings communistes et flamingants, — et nous le ferons encore ces jours prochains, — pour que les faits eux-mêmes vous apportent un cinglant démenti.

Je compte sur votre loyauté pour publier cette lettre et vous prie de croire à ma sympathie pour tout ce qui n'est pas séparatiste dans votre journal.

Un Légionnaire.

Diverses lettres analogues — une douzaine — nous sont parvenues. D'aucunes nous prient d'ajouter que la « Légion » a envoyé quelques-uns de ses militants au meeting des séparatistes flamands tenu à Bruxelles le 26 mars et que, là aussi, il y eut du sport. Reconnaissons bien volontiers que les légionnaires se montrent en tout ceci excellents patriotes et qu'ils n'ont pas froid aux yeux.

DEWAR'S WHISKY



Du pensionné à M. Lefranc belge

A propos d'un fromage.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. Lefranc belge (page 896) a trouvé : « Il faut tailler dans le fromage des 7 milliards que représentent les traitements, salaires et pensions des fonctionnaires. » Et il affirme « que 836.000 pensionnés de l'Etat (et leur famille) vivent confortablement et sans soucis, pendant que le commerce se meurt » malgré cette riche clientèle de 836.000 pensionnés...

M. Lefranc belge ignore-t-il que parmi ces 836.000 pensionnés, il en est qui le sont à titre d'invalides civils ou militaires de la guerre et qui ne reçoivent que quelques centaines de francs par an ?

Il ajoute : « Le pensionné à 40.000 francs n'a pas l'air de se rendre compte que cette somme représente l'intérêt d'un capital d'un million. » Mais la comparaison avec le commerçant qui doit épargner un million en quarante ans ne tient pas debout, car, le commerçant disparu, ses héritiers conservent un capital d'un million ! Tandis que, au bout de quelques courtes années, la pension disparaît avec le pensionné.

Un mot encore : pour « un franc belge », monsieur, vous

SUPPORTS



Le
Sous-Vêtement
SUPPORTS

pour le TENNIS,
le GOLF, l'EQUITA-
TION, la VIE
JOURNALIERE,
a conquis l'homme
de tout âge.
En avez-vous déjà
fait l'essai ?

LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰
LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie.
Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à




W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

GAND

ROYAL SUD
LE RESTAURANT DE L'ELI

me paraissez un peu... défaitiste. A vous entendre (et vous mettez en jeu tous les banquiers et tous les agents change), on ne peut placer un million à 4 p. c. en toute sécurité. Que faites-vous donc de nos Dettes unifiées 4 p. c. qui, au cours actuel, vous donnent 4.60 p. c. ? Si vous avez si peu confiance en l'argent belge, ne le dites pas, et surtout ne l'écrivez pas. Vous ne devez cependant pas craindre une réduction de l'intérêt, puisque vous écrivez que l'intérêt de la Dette est représenté au budget par une dépense incompressible.

Croyez-moi bien ; laissez les fonctionnaires en paix. Ce ne sont pas eux qui ont échangé 5 milliards de marks à l'armistice, ni qui ont reçu de gros dommages de guerre. Ce ne sont pas eux qui, même en activité, vivent confortablement et sans soucis. Mais ce sont eux qui, souvent, ont été éclaboussés par les automobiles des nouveaux riches. Car si je ne connais pas de fonctionnaire qui se soit enrichi avant, pendant ou après la guerre, je connais, par contre, beaucoup d'industriels et commerçants qui doivent ou ont dû leur prospérité à la guerre.

N B un des 836,000.

???

A ces considérations, ajoutons celles-ci :

Mon cher *Pourquoi Pas?*

...M. Lefranc belge oublie de dire, en ce qui concerne les pensions de l'Etat, que les pensionnés ont payé leur quote-part, que l'Etat s'est emparé de l'avoir de certaines caisses autonomes de pensions, que l'Etat ne débourse pas un sou pour les fonctionnaires communaux.

Il y a trop de fonctionnaires ? Soit. Mais pourquoi en crée-t-on des nouveaux tous les jours ? Et puis de 1914 à 1939, nous avons eu les statistiques d'hygiène, celles du ministère de la Santé, etc., etc.

Le commerce se meurt ? On ne le dirait pas. Les affaires saines sont prospères. Et s'il y a plus de protégés, combien n'a-t-on pas créé de commerces nouveaux à la légère ?

Les impôts rentrent difficilement ? C'est que ceux qui devraient et pourraient les payer ne le font pas. Une petite enquête adroitement menée à ce sujet serait bien édifiante.

R. D. L.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La Jonction, le canal de Nimy à Antoing, tant d'autres choses inopportunes, voilà ce qu'on veut faire payer par le personnel de l'Etat et les pensionnés. On fait état de ce que coûtent les traitements et pensions. Qu'il y ait des abus, c'est possible, mais il ne faut chercher qu'en haut de l'échelle, dans les prébendes créées en masse par les ministres qui se succèdent au gouvernement, dans les cumulés, dans la nomination de certains fonctionnaires revêtus d'emblée d'un très haut grade et assurés d'arriver à l'éméritat, après un minimum de cinq ans.

Pour corser le raisonnement, on donne parfois le total de ce coûtent les pensions, en se gardant de dire que là-dedans sont comprises les pensions de toutes sortes (retraite, vieillesse, accidents, mineurs, etc.).

On oublie volontiers que jadis, ainsi qu'on l'a déclaré à la Chambre, les traitements du personnel de l'Etat étaient excessivement bas parce qu'il y avait la certitude de la pension. Actuellement encore, il y a des fonctionnaires pensionnés qui débutèrent à 75 francs par mois et même à 50 francs par mois, et qui devaient verser un cautionnement de 1.000 francs. Ceux qui les jalourent maintenant se moquent d'eux il y a 30 ou 40 ans. Qu'on laisse ceux qui s'usèrent au travail finir tranquillement leurs jours. Et pour ceux qui travaillent encore, qu'on n'oublie pas que, seuls, ceux qui savent qu'ils seront convenablement rémunérés peuvent fournir un travail convenable. On en a toujours pour son argent.

Un vieux pensionné.



Vous pouvez gagner beaucoup d'argent

EN ACHETANT DE PREFERENCE

LES CAFES TORREFIES « DIOR »

LA MARQUE DES CAFES FINS

Pour tout envoi de 5 kg. (même expédiés en deux fois) vous recevrez 1/5^{me} de billet de la Loterie Coloniale

Les 5 kilogs peuvent être assortis dans les qualités ci-après :

MELANGE BON GOUTle kg.	16.—	NOTRE BUT :
MENAGE EXTRA	18.—	FAIRE
CARACOLI SUPERIEUR	19.—	CONNAITRE
MELANGE FIN	20.—	NOS
DESSERT	22.—	QUALITES

Envoi franco contre remboursement. — MAISON DE CONFIANCE
Echantillon gratuit sur demande.

128, chaus. d'Ixelles, 128
Bruxelles - Tél.: 11.49.81

Uccle flamand ?

Du travail pour Florimond.

Mon cher Pourquoi Pas :

Permettez-moi de signaler à votre bonne attention la carte « Michelin » N° 3 (Bruxelles-Liège). Vous pourrez y aller y chercher Lierre, Bourg-Léopold ou Weert Saint-Georges. Vous n'y trouverez que « Lier », « Leopoldsborg » « St. Joris-Winge ».

Mais il y a mieux : « St. Stevens Woluwe » (Woluwe Saint-Etienne?) Boschvoorde, Oudergem et... Ukkel. J'hâte précieusement Uccle et je ne vous cache pas que j'ignore qu'il y eût une majorité d'expression flamande. Si c'est ainsi, veuillez signaler le cas à M. Grammens, il trouvera certainement matière à utiliser ses talents de peintre.

Je suppose qu'il existe d'autres cartes routières que les « Michelin » flamandisées..

A. T.

Les P.S.P. sont mécontents

Cumulards forcés...

Mon cher Pourquoi Pas?

Au risque de vous transformer en cahier de revendications des agents de l'Etat, me permettez-vous de vous entretenir des sous-percepteurs des postes, les psp en argon administratif?

Pour être admis, nous devons avoir atteint notre majorité; malgré cela, occupés de 5 à 8 heures par jour, suivant la classe du bureau, nous débutons à des traitements variant entre 6.500 et 10.500 fr., en moyenne 4 fr. 35 net.

Nous assumons la gerance d'un bureau, la surveillance du service de plusieurs facteurs et effectuons les mêmes opérations de guichet que les autres bureaux. On nous classe parmi les agents chargés d'un poste de confiance; faut qu'il en soit ainsi puisque, pour ne citer qu'un exemple, en 1938, dans un bureau au traitement initial de 7.000 francs, il a été fait des opérations de guichet pour plus de 9 millions de francs.

Si nous obtenons la gerance d'un bureau plus important (plus d'heures de service), il peut nous arriver de gagner plus, globalement, mais nous constatons en général, une diminution du salaire-heure; le traitement nouveau pourrait même être inférieur à l'ancien, en ce cas, le dernier est conservé par mesure spéciale.

Quand elle examine notre candidature, l'Administration, comme mère, s'enquiert des autres ressources qui, conjointement avec notre traitement, nous permettront de couvrir les deux bouts. Malgré cela, puisque c'est de bonne guerre à présent, les cumuls sont en voie d'interdiction. Il s'agit pourtant de traitements en dessous du minimum vital, avec occupation journalière partielle, répartie sur un cycle de treize heures, ce qui nous gêne sérieusement dans la recherche d'une occupation supplémentaire complètement indispensable.

De plus, ces emplois sont, en principe, réservés à ceux qui ont, pendant la guerre, rendu des services au pays; mais si un des nôtres, handicapé à l'armée ou autre

part, est titulaire d'une pension minime, fût-elle de 4.000 francs l'an ou moins, il devra en perdre les 3/8; avouez qu'il pourrait avoir mieux comme récompense et que tout ceci écarte de la légende des agents de l'Etat royalement payés!

Psp.

L'I. N. R. et les auditeurs congolais

Voici qui confirme et précise une autre lettre donnée la semaine dernière.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il y a déjà quelque temps, me semble-t-il, que l'on n'a plus parlé dans vos colonnes, des émissions de notre I. N. R. vers le Congo?

Je tiens à exposer la situation actuelle dans le Ruanda Urundi (je me doute qu'il doit en être de même dans une partie du Congo, tout au moins).

Il y a environ trois mois, il était encore possible d'écouter à peu près tout le programme émis en Belgique, de 18 h. 30 à 20 heures.

Depuis, de nouveaux postes émettent sur des ondes proches de celle de l'I. N. R. et, dès lors, les émissions sont brouillées et le journal parlé, aussi bien en flamand qu'en français, devient totalement inintelligible.

Il est bon de spécifier que la majorité des auditeurs au Congo, prennent l'I. N. R. surtout pour avoir des nouvelles de la Mère Patrie; quant à celles de l'étranger, on n'a que le choix de bons speakers, de nouvelles détaillées, etc... en tournant le bouton.

Si la Belgique émet un programme quotidien, il est évident qu'elle doit veiller à ce que l'audition soit convenable dans toute sa Colonie. Le poste le plus gênant ici, semble être celui de Bandoeng (Indes Néerlandaises). Or, à l'heure où ce poste émet et gêne l'audition du journal parlé belge, il doit être 2 heures du matin aux Indes?

Etant donné nos bonnes relations avec la Hollande, ne pourrait-on demander à nos voisins de cesser les émissions plus tôt ou donner les nouvelles plus tôt en Belgique?

En cas d'impossibilité, il existe une autre solution ; changer la longueur d'onde, comme Paris Mondial l'a fait récemment, en passant de 31 à 41 mètres.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? » mes cordiales salutations.

Le Mogabo.

Ruvigliana - Lugano (Suisse)

HOTEL-PENSION VILLA EUGENIA

Les villégiateurs trouvent le calme, le repos et l'occasion de faire du sport.

COMMUNICATIONS FERROVIERES TOUTES
LES 10 MIN AUTOBUS. - TOUT CONFORT.
PENSION DE 9 A 12 FR. - Téléph.: 239.45

A vendre : WATERLOO-CHENOIS

Situation unique, 26, DREVE MARGUERITE, 26

TRES JOLIE PROPRIETE

18 ares, compr. : cuisine, veranda, salon, sal. à manger, 3 ch. à coucher, salle bain, garage, 2 w.-c., tennis, serre, dépendances, arbres fruitiers, 150,000 fr. Pour visites : tél. 11.10.77.

A vendre terrain, 16 ares, situé en face,
donnant sur deux rues, à 22 fr. le m².

Les chevrons de front

Deux poids, deux mesures?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'on a réouvert les délais pour faire valoir ses droits au titre d'invalidé, mais que de complications et quel est le médecin qui, après plus de 20 ans, pourrait encore nous délivrer un certificat, etc...? Comme si nous ne sentions pas que nous sommes handicapés et, pour convaincre le sceptique, il suffit de lire les nombreux départs vers... l'oubli, signalés journalièrement dans les nécrologies et d'en remarquer les dates de naissance.

Nous n'avons pas hésité une seconde en 1914 et ce n'était certes pas dans le but de récolter tel ou tel avantage, mais pourquoi « deux poids et deux mesures »? C'est injuste!

Ne trouvez-vous pas que « tous » ceux qui ont des chevrons de front, peu importe l'âge, « ont droit » à la rente?

A propos, la commission appelée « Commission Six » s'est-elle occupée des jeunes chevrons, ou les a-t-elles aussi... oubliés?

Pour en terminer, puisqu'il y a tant de fédérations, d'associations, etc. qui ont oublié les jeunes chevrons de 1914-18, pourquoi ne prendraient-ils pas eux-mêmes leur défense et ne se réuniraient-ils pas?

Les 3 frères « chevrons » qui ne touchent pas la rente.

Désespéré à cause de ses nombreux Rhumes de Cerveau

IL SE TROUVE MERVEILLEUSEMENT SOULAGE
PAR CES NOUVELLES GOUTTES POUR LE NEZ

« Je souffrais de rhumes de cerveau à chaque changement de temps et rien ne pouvait me soulager jusqu'à l'hiver passé, où j'essayai pour la première fois le Va-tro-nol Vicks. » Voilà les paroles de M. Michaux, 45, rue Pijcke, Anvers.

« Au moment même où j'emploie ce remarquable liquide », ajoute M. Michaux, « la sensation de gêne, les douloureux battements de tête disparaissent. »

Avec le Va-tro-nol Vicks, il est si facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration

redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

PREVIENT BIEN DES RHUMES

Mais pourquoi attendre jusqu'au moment où votre nez sera bouché? Employez le Va-tro-nol au premier éternuement ou reniflement et vous éviterez ainsi bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la « zone dangereuse » du nez, où débute 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

**VA-TRO-NOL
VICKS**

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

La Fagne et ses monolithes

Un démantèlement déplorable.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ceux qui ont parcouru un tantinet les Fagnes, connaissent les bornes frontalières marquées B, côté W, et P, côté E. Ce sont des monolithes, prismes hexagonaux de deux mètres de hauteur. Celles de Périgny, de la Helle, de Croix des Fiancés, notamment, sont familières aux coureurs de brousse et constituent, en quelque sorte, des repères d'une sobriété de bon ton et d'une efficacité indéniablement outable.

Certaines d'entre elles revêtent, outre leur caractère historique (elles datent de la seconde moitié du XIX^e siècle) un intérêt d'ordre sentimental ou romantique. La borne 15 est, par exemple, indissolublement attachée à la lugubre odyssee de François Reiff et Marie Solheid, cette dernière étant morte, comme on sait, en 1871 exactement à cet endroit.

Les Amis de la Fagne, soucieux de conserver ces témoignages de granit dans leur état primitif, ont, à leurs frais, restaurés certains d'entre eux. C'est ainsi que les stèles portant les numéros 145 et 144, que la Furia iconoclaste d'après l'armistice avait brisées ou renversées, ont été réinstallées, sur les indications d'un officier cartographe de l'I. C. M., à leur emplacement originel. Et notre Association a été félicitée pour le retablissement de ces jalons séculaires.

Or, les services de l'Administration compétente auraient décidé de transporter ces masses à l'extrême Est du territoire, pour y remplir le rôle qu'elles jouaient ici, avant la signature du traité de Versailles.

Outre que ces bornes sont d'un poids respectable (elles pèsent environ 400 kg.) et partant, difficilement véhiculables, il nous paraît que leur réemploi constitue une économie de bouts de chandelle. On imaginera d'ailleurs, aisément, ce que leur transfert des fonds de la Helle ou de l'Eau Rouge à la nouvelle frontière coûtera de peine et d'argent!

On nous a assez reproché, dans certaines sphères mercantiles, d'être dénués de sens pratique, pour ne pas appeler à la rescousse des considérations d'ordre utilitaire quand elles servent notre devise : « Défendre et Illustrer ».

En prenant la défense de ces modestes gardiennes, nous sommes persuadés de faire la joie des gens de bon goût que sont les fagnards.

Un A. F.

Le gagnant exigeant

n'était pas si exigeant que cela, nous dit-il.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre numéro du 17 courant, page 852, vous parlez d'« un gagnant exigeant ». Je suis ce gagnant. Et je voudrais vous dire que : si j'ai gagné l'auto à la tombola de Charleroi :

1) Je n'ai pas eu, et je n'ai jamais demandé d'avoir la taxe de roulage pour un an, ni la plaque officielle. Mais ces messieurs prétendaient me faire payer la taxe de luxe. Or, il ne faut pas oublier que je n'ai pas acheté, mais gagné la voiture, en conséquence, la taxe d'achat ne m'incombe pas, mais bien à l'acheteur;

2) Aucune proposition de transaction ne m'a été faite, et l'entrée en matière avec les dirigeants qui devaient remettre les lots a plutôt été peu courtoise. En conséquence, j'ai trouvé juste de ne pas me laisser traiter en mendiant, mais en gagnant et la preuve que j'avais raison, c'est que les dirigeants ont dû s'incliner.

Agréés, etc. G. D., Quai de Flandre, Charleroi.

Un capitaine au long cours se plaint...

Parias ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Le mercredi, 22 mars 1939, a eu lieu au Palais de Justice d'Anvers, la distribution des diplômes pour les décorations

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

rnées a nos vaillants et héroïques marins. Nous étions
quelques-uns de toute la hiérarchie maritime, depuis le
mandant jusqu'au chevalier de la pelle à charbon.
omme plusieurs des décorés étaient en mer, ils étaient
ésentés par leur femme ou leur fille.

ans la salle, pas un drapeau belge, pas un buste de Sa
esté le Roi, aucun ornement sauf une vieille rose des
s, fixée sur le mur, derrière le fauteuil présidentiel.
e rose des vents sert peut-être à ne pas nous faire
re le Nord. Mais on annonce « le conseil ». Solennelle-
t, les juges et accesseurs entrent. Il y a parmi eux des
aines d'armement, des capitaines en fonctions et des
aines pensionnés. Personne n'est en uniforme, sauf le
et très sympathique M. Aspeslagh, directeur du Com-
ariat Maritime d'Anvers. Le vice-président nous lit un
ours en flamand, comme de juste, dans lequel il exalte
alliance de nos marins.

près, il fait l'appel des nouveaux décorés, un shake-
d, quelques mots de félicitations, et chacun ou chacune
it deux feuilles de papier, l'une est le diplôme. Nous
mes tous gênés ne sachant que faire de la deuxième
lle, mais le paternel M. Aspeslagh explique à chacun
doit remplir et signer cette feuille, qu'elle sert de reçu
ue l'on doit la lui renvoyer. Le président du conseil ar-
quand la cérémonie est presque terminée.

me rappelle qu'il y a quelques années, au bon temps
nous recevions encore les bijoux de nos décorations.
s, marins, fûmes reçus dans un des corridors du pilotage.
ntenant les temps ont changé, nous recevons un di-
ne et nous sommes reçus dans une des plus hautes
es du Palais de Justice. Il y a donc de l'amélioration.
tant quand des civils ou des militaires sont décorés.
« tralala » avec bannières et musique. Pour nous, les
ins, aucune ou très peu de cérémonie, pas même un
eau belge. N'avons-nous pas raison de penser que l'on
s considère comme les parias de la société ?

E. H. 188.

Des livres pour nos soldats

Le accusés de réception pour les copieux envois de la
aine dernière commencent à nous parvenir. Voici ce qui
s parvient du fort de Flémalle :

La variété de cet envoi permet de satisfaire tout le
de et de donner une ampleur accrue aux différentes
gories nécessairement créées dans notre bibliothèque à
uite de vos expéditions répétées : relations historiques
patriotiques; romans d'auteurs « sérieux »; sujets artis-
es et documentaires; aventures; feuilletons et romans
ilaires; revues, etc.

ans ces conditions, tout grade ou soldat du fort de
malle vous doit un chaleureux merci.

de leur côté, les Chasseurs ardennais nous envoient leur
el à l'adresse des généreux donateurs.

éjà de nouveaux colis nous parviennent et notre fonds
eforme. En voici la liste :

e H. Hirsch, Liège, un colis de revues et un autre de
naux illustrés, un annuaire de T. C. B. 1937; de Mme
ays, Anderlecht, des journaux et des revues; de M. Lin-
Herstal, une magnifique collection de 50 romans et
numéros de la « Revue belge »; Anonyme, avenue Long-
mps, une grande caisse d'illustrés; de Jordant, Bru-
es, 1 colis de « Patriote illustré » et de bulletins du
T. B.

tous un chaleureux merci.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Il est exact que le retrait à Verviers des régiments de
carabiniers cyclistes est envisagé. Toutefois, votre corres-
pondant Lariguette ne doit pas oublier qu'il existe à Eupen
et à Malmédy des unités cyclistes frontières et que ces
unités vont se dédoubler. Le retrait du 2 Cy. est envisagé
pour 1940 et le 1er de ligne, qui se trouve à Verviers, sera
caserné à Saive. — E. G. 103.

— Ayant appris — avec quelle stupeur ! — qu'un journal
nazi flamand paraissait à Anvers, je n'en suis procuré un
exemplaire, que je vous envoie. Vous voyez qu'il a comme
emblème la croix gammée et s'intitule « Kampblad der
Nationaalsocialistische Vlaamsche Arbeiderspartij » (ouf !).



C'est parce qu'ils veulent vous
conseiller la plus haute valeur
expertisable pour votre dé-
pense, que tant d'horlogers,
tant de bijoutiers, recom-
mandent la montre Ery





Quand on dit : ERY, on dit : précis !

Sa lecture vous édifierait, mais est moins significative, à mon avis, que le fait qu'une pareille publication soit ouvertement tolérée en Belgique. Jusqu'où nos dirigeants vont-ils pousser leur coupable négligence ? — Une fidèle lectrice bien inquiète.

— Au lieu de dire aux Louvanistes intégralement unilingués : « Que voulez-vous que nous y fassions, ce n'est pas nous qui avons élu votre conseil communal ? », mieux vaut leur répéter : 1. Affiliez-vous à la Ligue locale de défense, 64, boulevard de Namur, à Louvain; 2. Faites de la propagande. Et si le comité somnole, secouez-le ou même remplacez-le, mettez-vous en rapport avec les autres ligues en vue d'une action commune. Tous au poste avec discipline. — G. V. B.

— Un chroniqueur médical annonçait, il y a deux bons mois, que l'on traite à présent la paralysie générale par des inoculations de malaria, de façon à déterminer des fièvres intenses et répétées. Il ajoutait que la maladie est ainsi améliorée dans 50 p. c. des cas, dont 30 p. c. d'améliorations définitives. Ces chiffres ne sont-ils pas en désaccord avec les statistiques publiées dans « Bruxelles Médical » par le professeur Beunard ? Et cet optimisme ne serait-il pas de nature à faire se relâcher la prudence en ce qui concerne les dangers de la syphilis, cause de la paralysie générale ? — L. F.

— Un groupe de policiers n'ayant pas dû rejoindre l'armée en 1914, mais ayant fait le service de policier durant la guerre 14-18, demande pourquoi ils n'ont pas reçu la médaille commémorative et celle de la Victoire. Un grand nombre furent victimes des Allemands et ils firent courageusement leur devoir. Si l'on pensait à eux ? — M.

???

La place nous manque aujourd'hui : le metteur en pages nous permet tout juste de remercier ceux qui nous ont expédiés des timbres. Merci donc à P. J. pour son riche envoi, à Tony Vandergoten, à un aimable anonyme et A. Z.

Cette semaine, nous ferons de nouveaux envois.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE

LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20

LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

Philanthropie :

— Ancien officier, privé d'emploi depuis cinq mois, de liquidation, invalide, 43 ans, universitaire, ex-comptable ayant occupé honorablement les situations de chef de ventes et d'achats dans grosse société coloniale, directeur commercial et adjoint financier, ayant beaucoup voyagé en Afrique centrale et au Maroc, cherche place de secrétaire ou d'adjoint aux côtés d'un administrateur ou d'entreprise exigeant une aide intelligente et dévouée et un élément qualifié pour exercer l'emploi de délégué, visiblement médical. Meilleures références dans les deux cas — L.

— A. F., 65 ans, a eu bien des misères. La longue maladie de sa femme obéra à tel point son avoir qu'il ne sut payer les mensualités de la petite maison qu'il avait achetée à terme. Elle fut vendue; l'épouse décéda; enfin reprise d'un petit commerce qui ne réussit pas acheva sa ruine. Le malheureux doit vivre d'une misérable pension alimentaire de 130 francs. Qui voudrait lui procurer un petit supplément en l'occupant comme surveillant, cierge, caviste ou homme de course?

— Ex-sous-officier, âgé de 36 ans, marié et père d'un enfant, j'occupe, depuis quelques années, un emploi dans une fabrique que l'impossibilité d'exporter oblige à licencier son personnel. Des dizaines de demandes d'emploi sont restées sans réponse, sans doute parce que je dépasse la trentaine. A la peur du chômage, de la misère pour ma petite famille, me fait songer aux possibilités d'obtenir d'un des nombreux lecteurs de « P. P. » un tuyau quelconque pour une petite fabrication ne nécessitant pas un gros capital et que je pourrais commencer chez moi. Je suis débrouillard et je suis posé à effectuer aussi bien un travail manuel qu'intellectuel. Je pourrais alors envisager l'avenir avec plus de confiance. En tout cas, merci d'avance. — E. B., Bruxelles.

— Instabilité des temps actuels! Je croyais ma situation de tout repos et me voilà tout à coup devant l'angoissant problème du chômage. Technicien diplômé en électricité ayant assuré, pendant plus de douze ans, le service d'entretien électro-mécanique de deux importantes usines, mettrai au service de qui voudrait bien m'employer, avec un sincère dévouement, mes connaissances théoriques et pratiques en électricité, mécanique et dessin industriel, si qu'une incontestable habileté manuelle. Agé de 42 ans, marié et père de famille, de conduite, de probité et de réputation sans tache, j'ai d'élogieux certificats de mes employeurs précédents. Cela suffira-t-il pour que, « Pourquoi Pas? » m'aiderait, quelqu'un me fasse le signe que j'espère. — G. B., BRUX.

— Je vous serais très obligé si vous vouliez insérer mon appel. Voici ma situation : Agé de 28 ans et marié depuis un an, je n'ai encore pu gagner honorablement ma vie. Depuis cinq ans commis agréé stagiaire dans un bureau d'enregistrement, au traitement de 600 francs, cette prime fut radicalement supprimée en décembre dernier, suite de dispositions légales (90 p. c. des agrésés sont de mon cas). Jusqu'à ce jour, tous mes efforts pour trouver un emploi sont restés vains; ma famille a pu subsister grâce à quelques économies et au travail de ma femme. Mais les charges sont élevées : loyer 250 fr., entretien de ma mère veuve et de mon frère étudiant à l'U. L. B. Si cela ne change pas, mon frère devra abandonner ses études, la gêne menacera notre petit toit familial. Je possède de bons certificats délivrés par mes patrons, un diplôme de langues, des manités, je connais la dactylographie et j'ai de bonnes notions de flamand et de comptabilité et toutes les connaissances de droit requises pour faire un bon clerc de notaire, un employé d'assurances ou de société immobilière hypothécaire. — J. A., Charleroi.

Nous avons reçu : S. Laeken, 3 p. chaussures, 2 chemises, un pantalon et veston; E. B., 10 fr.; D. P., Verviers, 5 fr.; J. D. B., Anvers, 10 fr.; Mtziri, 10 fr.; Fegé, 5 fr.; R. C., e/v., 10 fr.; J. A., Châtelaineau, 10 fr.; Mme G., chaussettes et cols, pardessus, chaussettes, gilet laine, robe; s. nyme, une paire chaussures.

Merol.



du Soir, 23 mars, ce titre :

L'affaire Martens
Weidmann
et ses complices
devant la Cour d'assises
de Seine-et-Oise

si on le recondamne à mort, qu'on ne le rate plus,
le fois !

De *Francine*, par Claude Montorge :

— Des œufs ? Mais ce sont des poulets en pilules ! Alors, nous allons casser le cou à une omelette au lard et à une boîte de sardines.

Lesquelles sont des pilules de quoi ?

???

Des *Souvenirs du dîner Bizio*, par Jules Claretie :

Detaille va me peindre un soldat, un clairon sur un obus du siège de Paris que j'ai acheté et, pour le peindre, il l'a étendu sur un tas de pantalons rouges de drap.

On demande à voir ce tableau-là.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *Le Voyage du Centurion*, par Ernest Psichari :

Maxence ne put monter sur un tertre — parce qu'il n'y en avait pas.

Et il n'y a vraiment aucun reproche à adresser à Maxence.

H. 439

Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dit M^r C. Ch., rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais tout essayé : tisanes, pommades, dépuratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais plus que faire lorsque je reçus votre brochure *Herbesan*. J'essayai ce remède; le cinquième jour, je me trouvais déjà mieux. J'en suis au 2^me paquet, le mal disparaît rapidement, mais je continue la cure. »

On ne guérit pas la constipation par des drogues car, le plus souvent, elles irritent les intestins. Mieux vaut recourir aux plantes à l'action laxative douce mais durable. *Herbesan* est un mélange de 14 plantes choisies, récoltées au meilleur moment. Une cure d'*Herbesan* vient à bout des constipations les plus opiniâtres.

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

du Soir, 24 mars (page du Cinéma)

ailleurs, pour finir — notre tribut d'admiration à « *Pygmalion* » étant payé — nous vous invitons...

à partager ?

???

du *Matin* d'Anvers, 24 mars :

es miettes de l'histoire.

La saison finie, elle (la Mallbran) part pour Bruxelles elle fait la connaissance du violoniste Blériot...

Le mariage avec Charles Blériot eut lieu...

Blériot, qui l'adorait...

Et pendant ce temps-là, de Bériot réussissait la traversée de la Manche en avion.

De *L'Histoire de la Révolution*, par Michelet (tome III, page 52) :

... Les gardes du corps n'avaient ni armes à feu ni l'idée de s'en servir.

Et ils sont ainsi bien excusables de ne pas avoir tiré.

???

De *L'Histoire illustrée de la guerre*, par Gabriel Hanotaux :

... Maison où Napoléon passa la nuit du 10 au 12 février 1814...

Après quoi il se sentit bien reposé.



Il facilite la croissance de l'enfant, stimule les forces de la femme, décuple celles de l'homme. Buvez du Maté Rancho, il n'empêche pas de dormir, il détend et repose le système nerveux.

Epiceries et maisons d'alimentation, 8 et 13/50 frs

Vente en gros?
22, r. de la Glacière, Bruxelles

maté RANCHO

D'André Gide, dans ses *Souvenirs de la Cour d'ussises* (page 29) :

Et malgré que quelques noms furent trouvés dans l'urne, l'affirmative l'emporta de beaucoup.

Ces non de non de typos, tout de même !

???

De *Le cambrioleur-fantôme*, roman de Herman Laudon, traduit de l'anglais :

— C'est du tonnerre ! marmotta-t-il. Singulière bizarrerie...

Singulier, cette singulière bizarrerie !

???

De *Un enlèvement*, roman de S.-S. Van Dine, traduit de l'anglais :

— Attention, mon cher, attention, cria-t-il d'une voix courante, n'allez pas trop vite.

Un ton traînant eût été plus indiqué.

???

Du *Petit Larousse illustré* :

Fronde, n. f. (lat. funda). Instrument fait d'un morceau de cuir et de deux bouts de corde, avec lequel on lance des pierres ou des balles : les frondes des anciens tuaient un homme à plus de 400 pas. Jouet d'enfant servant au même usage.

Et on empêche les gosses d'aller au cinéma !

???

De *Le Cercueil de verre*, de Maurice Rostand (p. 109) :

Transformant le mot de Pascal dans une variante pathétique, j'avais donc pu m'écrier : « Je souffre, donc je suis. »

Mais les héritiers de Descartes pourraient bien réclamer des droits d'auteur.

???

Des *Mémoires d'Outre-Tombe*, de Chateaubriand (édition Biré, III, p. 297) :

Pour moi, la terre fût-elle un globe explosif, je n'hésiterais pas à y mettre le feu s'il s'agissait de délivrer mon pays.

Numérotez vos os !...

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... partie

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page il a paru.

ON REPOND

— Pour M. J. W. — Tige : subst. masculin wallon. Grand gagnage fait rapporter le mot « tige » francisé en « tiège » à un primitif liégeois « theodie » qui, dit-il, pourrait être le gothique « thiudisk » signifiant « popularis », c'est-à-dire « qui appartient à tous ».

Primitivement, on dénommait ainsi les berges, les talus « therats » des chemins creux, ce qui fait que beaucoup considèrent « tige » comme une viciation de « therat ». Ces talus étaient gazonnés, on y menait paître le bétail commun. L'herbe y devenant maigre et rare, on étendit le pacage par des bandes gazonnées plus ou moins larges, chaque côté du chemin, même quand ces chemins n'étaient pas creux, et on leur donna le nom de « tiges ».

Dans une savante étude de ce mot « tige », Jean Maréchal (Etymologies wallonnes et françaises, p. 250) conteste « l'explication » donnée par Grandgagnage. Il voit dans le mot « tige » ou « tiège » un pendant d'un autre mot wallon « pige » ou « piège » dont le sens est « chemin pierre ». « Tige » aurait donc eu pour premier sens corrélatif « chemin de terre ». « Il faudrait, dit-il, reconstituer la filiation sémantique établie par G. G. G. G. définir « tige » : « chemin de terre bordé de gazon » ; là, « bande de gazon », etc.

Les « tiges » ou « tièges » sont très nombreux dans toute la province de Liège. Ils abondent en Hesbaye; nous avons relevé en quarante communes. Ce grand nom s'explique par le fait que les « communes », c'est-à-dire les biens communaux les « aisements », étant pour ainsi dire nulles en cette région par suite de la grande fertilité du sol, les pacages banaux au profit de la classe pauvre durent se créer le long des routes. Le plateau de Herve nous en a révélé une douzaine, la région condruzienne quinze et la région ardennaise vingt. Nous relevons presque toujours

« tige » en Hesbaye, tandis que « tiège » domine au de Herve. Le sud de la province nous donne, selon les ges, « tige » ou « tiège » et même « tièche ». Souvent, nomination est employée seule ou accompagnée d'une position : « au tiège », « sur le tiège », « dessus » ou « sous le tiège », etc., ou d'un qualificatif : le « haut tiège », le « long tiège », le « petit tiège », le « rond tiège », etc. Parfois, le mot est accompagné d'un autre substantif qui spécifie la destination ou le voisinage : « tige des tombes » à Viemme (c'est-à-dire réservé aux taureaux munaux; « tige de l'herberain » à Seny; « tige de la tombe » à Ramelot; « tige des tombes » à Fraiture; « tige de la tombe » à Burdinne; « tige du maka » à Clermont; « tige du may » à Viemme (c'est-à-dire réservé aux taureaux munaux; « tige de messe » à Vinalmont, c'est-à-dire conduisant à l'église; « tige des hamindes » à Sives et à Merdop (haminde : barrière); « tige de molle » à Fallais; « tige de rafroyaige (rafroyaige : substantif verbe rafroyi : ôter les pierres d'un champ. — A. C.

Pour J. W. — Une autre cloche : Non seulement à Bresson et à Herstal, mais dans tous les villages de l'agglomération liégeoise, il existe un endroit dit « Le Tige » ou une « rue du Tige ». Ce mot est la corruption du vocable « tixhe » ou « Tixhe », transposition ancienne en français du mot allemand « deutsch ». Il signifie « german » par opposition à « latin » ou « romain ».

Il n'est ainsi qu'il existe à la limite des parties wallonne flamande du pays deux villages : Heure-le-Romain et Heur-le-Tixhe, orthographe d'ailleurs transformée, elle est, car on devrait écrire « Eure », ce mot venant du latin « terra », qui signifie « frontière, limite », d'où le nom « orée ». En France, d'ailleurs, la même chose existe : Audun-le-Romain, voisin de « Audun-le-Tiche » (Meurthe-et-Moselle). Ce nom répandu en Wallonie n'est-il pas « Tixhon ». Ce mot signifie tout simplement « L'Allemand ». — Edouard D., *op. cit.*

Pour Curieuse. — « C'est de sa faute » est condamné par Faguet et André Maurel comme étant une expression vieillie. Cependant, les meilleurs prosateurs français emploient cette expression. Donc, employez-la sans crainte. Lorsque vous écrivez « de sa faute » est suivi d'un second « de », il est bon de laisser tomber le premier. Exemple : « Je ne sais si c'est la faute de mon esprit obtus. » Sainte-Beuve, « Nouveaux Lundis ». — Philomate, Gand.

Pour Curieuse. — 1. C'est exact. L'historien G. Lenôtre, mort il y a quatre ans, a voulu être inhumé dans le cimetière de Picpus (au numéro 35 de la rue de Picpus, au quartier de la Station, à Paris). Là furent enterrés dans un affreux charnier 1.300 victimes guillotines place du Père-Lachaise, au cours de la révolution. Lenôtre a voulu reposer au milieu de ces suppliciés dont il connaissait si bien l'amatique histoire; 2. Vous pourriez consulter le livre de Bernard Fay, « La Franco-Maçonnerie et la Révolution intellectuelle du XVIIIe siècle » (Editions de Cluny, 1935). — D.

Pour O. V. de C. — Les premier canons dont parle notre histoire sont, en effet, les canons anglais de Crécy, en 1346. Ils étaient d'ailleurs de si petit calibre et si peu maniables qu'ils ne semblent pas s'être montrés supérieurs aux armes jetées alors en usage. Mais il existe un document antérieur relatif aux armes à feu; c'est une autorisation donnée par le pape de Florence de procéder à la confection « de canons en métal et de balles de fer pour servir à la défense des camps et du territoire ». L'artillerie serait-elle d'origine italienne? — L.

Pour L. D. Faïen O. R. — L'ouvrage de Jules Flamme, « Les Régiments de Guides depuis leur création », illustré de 38 photographies et de 4 planches d'uniformes, a été imprimé, en 1898, chez Eggericx, 46, rue Prince-Albert, Bruxelles, 184 pages. L'ouvrage est épuisé depuis longtemps et est introuvable aujourd'hui. Il doit se trouver à la Bibliothèque Royale et, peut-être, à la bibliothèque du 1er Régiment des Guides. — L. Ly.

Pour G. J. — La meilleure défense de Danton a été, nous le savons, écrite par M. Louis Barthou dans son « Danton » (Collection « Les Grands Révolutionnaires », chez

Albin Michel, 1932). M. Barthou ne retient aucune accusation comme prouvée; il aboutit soit, et le plus souvent, à la constatation d'une innocence évidente, soit, dans les cas extrêmes, à un doute qui doit être interprété favorablement à l'« accusé ». Les savants et terribles réquisitoires d'Albert Mathiez, entre autres, ne lui paraissent pas déterminants. — L.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Pour E. G. 22. — L'œuvre de Duquesnoy à laquelle vous faites allusion est une « Marie-Madeleine couchée » (et non lisant). Elle est au catalogue des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, rue de la Régence. Elle s'est trouvée dans le Parc de Bruxelles jusqu'en 1904. On l'a déplacée à cette époque et remplacée par une copie de Louis Samain, faite en 1895. Celle-ci se trouve actuellement dans le bas-fonds de droite (dos tourné au Palais du Roi), où l'on peut l'y voir, en demandant l'autorisation à un gardien, tout près du bassin rendu célèbre par Pierre-le-Grand et du buste de ce monarque offert à la Ville de Bruxelles par le prince Demidoff en 1854.

Je vous signale une excellente publication du regretté G. Des Marez, le « Guide illustré de Bruxelles », édité en deux volumes (Monuments civils, Monuments religieux), avec de nombreuses illustrations, par le Touring Club de Belgique, en 1917, et réédité en 1918 et en 1928. — G. Ph.

— Pour V. J. C. — Consultez : 1. « Les revendications territoriales de la Belgique », par Maurice des Ombiaux, Blaud et Gay, 7, place Saint-Sulpice, Paris (1916); 2. « La Politique belge depuis l'armistice » ou « La grande peur de la victoire », même auteur, Editions Bossard, 43, rue Madame, Paris (1921). Ces deux ouvrages existaient encore à l'Office de Publicité, rue Neuve, à Bruxelles, vers 1933. — R. M.

— Pour A. B. C. — Vous pourriez vous adresser au Gouvernement provincial à Namur (place Saint-Aubain) qui était chargé (et l'est encore sans doute, comme d'ailleurs dans toutes les provinces) de recevoir les inscriptions aux examens de géomètre-arpenteur. Les détails que vous cherchez doivent se trouver dans les archives. — R. M.

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE

RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc.

— Pour V. G. M. — Consulter « Histoire illustrée de la Forêt de Soignes », grande encyclopédie brabançonne de Sander Pierron. Le texte est illustré de plusieurs clichés se rapportant à Watermael (en trois volumes).

— Pour R. B. 39. — Henri Fayol a exposé en 1916 dans le « Bulletin de la Société de l'Industrie minière » (3e livraison de l'année) ses principes sur l'administration des entreprises, principes sur lesquels s'est développée depuis toute une littérature. C'est à cette doctrine qu'a été donné le nom de « Fayolisme ». Le meilleur ouvrage à consulter a été édité à Paris chez Dunod, 92, rue Bonaparte, sous le titre de : « Administration industrielle et générale », par H. Fayol. — A. B. 38.

— Pour Repriels, Mahieu, Anonyme. — La Belle et Bonne Chanson de Saint-Josse vous remercie bien sincèrement pour les belles partitions et soifèges qui lui sont parvenus par l'entremise de la Direction de « P. P. ? ».

Chers lecteurs... continuez.

— En brûlant des fleurs de chrysanthèmes séchées, les moustiques sont tués ou quittent la chambre; l'odeur en est aromatique et pas du tout désagréable. A Venise, on fait, à l'aide de ces feuilles, de petites bougies qui servent à cette fin. D'autre part, personnellement, pour me préser-

ver des moustiques, très abondants chez moi, parce qu'habituant près de prairies, je m'applique sur le visage une goutte d'essence de géranium; je les entends bourdonner et ils quittent précipitamment ma chambre, dont la fenêtre reste ouverte la nuit. Cette essence de géranium coûte 2 fr. le gramme. — *W. de Q.*

— Pour *R. B. 47.* — Adressez-vous à l'éditeur de musique Lelong, 33, rue des Pierres, Bruxelles.

— Pour *Willy J.* — Bien reçu votre carte. Transmise à J. P. D. Mercl.

— Pour *L. D. 100.* — Transmis votre offre à E. D., Manage.

ON DEMANDE

— Voudrait-on m'aider à trouver à bon compte : un dictionnaire Vercoullie (format Petit Larousse illustré); une grammaire espagnole Otto Sauer? — *D. M., soldat-étudiant.*

— Est-il besoin d'être croyant pour interpréter Bach convenablement? Est-il possible de trouver encore en librairie le recueil de poésie russe intitulé « Les Perles de la Poésie slave », traduction de Henri Grégoire? Est-il indispensable de connaître toutes les clefs pour devenir bon musicien? — *Mtziri.*

— 1. Qu'est-ce que les peintres appellent huile grasse? 2. Quel est son nom flamand? 3. Quels livres consulter concernant les anciens procédés de la peinture? — *M.R.S.A.*

— Se trouverait-il quelqu'un pour céder à bas prix à une étudiante pauvre un cours d'anglais sur disques? — *L. J. 168.*

— Un aimable lecteur pourrait-il me donner les noms des villages du littoral belge que la mer a submergés à diverses époques? Et, également, les dates approximatives de l'engloutissement de ces villages? — *Sam.*

— Qui pourrait me donner quelques renseignements au sujet du peintre Paul Hagelstein? — *Sam.*

— Des lecteurs connaîtraient-ils les descendants d'Albert Grisar, musicien anversois (1808-1869). Son buste, érigé dans le vestibule du théâtre d'Anvers, a été inauguré vers 1870. Quel sont les détails de cette cérémonie et quels en furent les organisateurs? Occupée à l'étude de l'œuvre de ce compositeur d'opéras-comiques, je remercie les lecteurs qui pourraient me donner quelques détails inédits. — *Muse-hic.*

Coin des Math.

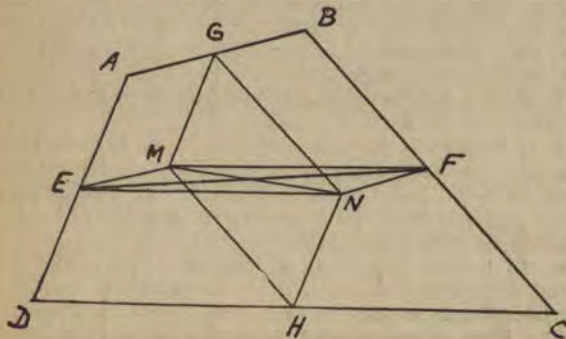
Construction bouillonnaise

Voici comment *M. E. Bailly* construit son quadrilatère :

Données : $AB = a$, $BC = b$, $CD = c$, $DA = d$ et $EF = m$.

Sur EF comme base, construire le triangle EMF avec $EM = a/2$ et $FM = c/2$, et le triangle ENF avec $EN = c/2$ et $FN = a/2$.

$EMFN$ est un parallélogramme.



Sur sa diagonale MN comme base, construire : le triangle

MGN avec $MG = d/2$ et $NG = b/2$ et le triangle avec $MH = b/2$ et $NH = d/2$.

Par les points G , F , H et E , mener les parallèles respectivement à EM , GN , FM et HN .

Le quadrilatère $ABCD$ est le quadrilatère demandé, que $AG = EM = a/2$ et $GB = NF = a/2$.

D'où $AB = a$; $BC = b$, etc.

Corollaires : Il résulte de cette construction :

1) Que les diagonales DB et AC passent respectivement par les points M et N et que MN est la droite qui joint le milieu de ces diagonales;

2) Que GH et EF passent par le milieu de MN .

Donc, dans un quadrilatère, les segments qui joignent les milieux des côtés opposés et les milieux des diagonales se coupent en un même point qui est leur milieu commun.

N. B. — Les conditions de possibilité de la construction sont celles de la construction des différents triangles ENF , MGN et MHN .

Nos lecteurs n'ont pas tous suivi la méthode de M. E. Bailly, mais citons cependant les constructions intéressantes de :

Z. Bontemps, Laeken; Clément Thiry, Gand; Germeau, Meix-devant-Virton; Charles Leclercq, Bruxelles; P. Decastiau, Anderlecht; D. Lagasse, Liège; Emile Lagasse, Amay; W.-G. Prevot, Bressoux; Jules Paquet, Jambes; Marcel Delaby, Hannut; Claude Nier, Nimy.

De l'arche à nous

Simple, déclare *M. Raymond Longval* :

Soient p la population actuelle, n le nombre d'années, P la population finale et $1/m$ le rapport d'accroissement.

La formule $P = p(1 + 1/m)^n$ donne :

$$P = 8 \left(1 + \frac{1}{222} \right)^{4200} = 8 \frac{223^{4200}}{222^{4200}}$$

$$\text{On a donc } \log P = \log 8 + 4200 \log \frac{223}{222}$$

$$\log P = 0,90309 + 4200 (2,3483049 - 2,346)$$

$$\log P = 9,10107.$$

Cherchant le nombre correspondant, on trouve 1 milliard 262 millions.

Les réponses varient également. Ont cependant trouvé le chiffre exact :

Z. Bontemps, Laeken; Charles Leclercq, Bruxelles; Germeau, Meix-devant-Virton; W.-G. Prevot, Bressoux; J. Paquet, Jambes; Marcel Delaby, Hannut; Dr Eud. Lagasse, Liège; P. Decastiau, Anderlecht; W.-G. Prevot, Bressoux; J. Paquet, Jambes; Marcel Delaby, Hannut; Dr Eud. Lagasse, Liège; P. Decastiau, Anderlecht.

Quels sont ces trois ?

M. D. Lagasse, de Liège, nous envoie cet intéressant problème :

Trois nombres, A , B , C , entiers et positifs, sont en progression arithmétique et tels que l'on a :

$$A \cdot B + B \cdot C + AC = 647$$

Quels sont ces trois nombres ?

Histoire de facteurs

M. Emile Borquet, de Clermont-sous-Huy, interroge :

Décomposez 252 en deux facteurs pour que la somme de leurs cubes soit égale à 43248, 248.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Résultats du Problème N° 479

...t envoyé la solution exacte : Mme A. Ponsart, Forest; ...ebuisson, Saint-Josse; Fern. Cantraine, Botsfort; P. De ...ne, Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; C'était du ...llamini, bonj. affect., Wol.-Camb.; Nondézo, Léon, er ...e d'été gari pour l'bal des Gaumais! V. D.; L. Lellu- ...Mainvault; H. Doulliez, Bracquegnies; Deux Hutois ...s à Ath; L. A. Mast, Gand; Mme M. Smetryns, Gand; ...G. Stevens, Saint-Gilles; Mercl, Gaston! Renoir à ...erb.; J. Sosson, Wasmès-Briffœil; A. Brasseur, Liège; ...ens au poteau; Chers crossistes, votez pour les libé- ... Dans six semaines le Houlé Poyon contempera le ...l Ensoltojapol; Bouboule Libert, Anvers; G. Decloux, ...iers; J. Suigne, Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; ...G. De Mets, Anvers; Dje na sié ren, mais gnie des ...ttes à la voue la vatche, L. B.; Van de Wiele-De Saint- ...in, Amougies; J. Patriarche et son fils Gaston, Ni- ...s; Mme L. Davia, Florenville; H. Maeck, Molenbeek; ...uits Cécély, Bruxelles; Mme Fr. Deguitte, Piéton; Del- ...sée, Uccle; F. Bayer, Saint-Nicolas (Waes); Les Roins ...sistent et se f... de la politique; Ph. Nemégaire, Schaer- ...; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Carnaval tout à fait ...scité; T'es foutu, A. D., Theux; G. Vanderwaeren, ...telles; L. Neukelmance, Namur; Mlle D. Goorieckx, ...telles; Faut tout faire au pas de gymnastique, M. Char- ...me N. Van der Meulen, Uccle; Est-ce que la Fifine ...dou tourtié à Pâques? R. K.; Aux barbouilleurs du ...um, patr. une balle dans la peau, J. Huet, Bruxelles; ...M. Reynaerts, Tirlemont; R. G. F. Dechamps, Fo- ...Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Coquananie, Auderghem; ...nd Jeanne perd, elle griffe; Pour que le « génie » ...ende; Laure et Joseph, Schaerbeek; R. Grün, Ver- ...M. Goche, Namur; Nouv. boucher, rosbig extra, Fél. ...ont; H. Staquet, Ecaussinnes; Mlle S. Guianotte, Brus- ...s III; Léona et Marguerite; Joe Crèveœur, Bruxelles; ...Picard, Luxembourg; Alexis de Marneffe, Forest; ...E. Van den Bergh, Huy; A tous, Pré-Vent, avenir, sa- ...Pili; C. Georges, Gembloux; F. Moulin, Courtrai; ...nt la paix et les mots croisés, Arsène et Pauline; F. ...lard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; R. Foret, Char- ...J. R. Rochez, Vieux-Genappe; Tapez... vous ne cas- ...pas la tête de Bébé, Bibi, Coco; G. Leblanc, Thy; ...P. Wéra, Ostende; Jean-Paul a pendu le chat!; Mme ...rousseau, Ixelles; Anatole, c'est ta tournée, Henri; Les ...Marcachous, Anvers; P. Piret, Ans; Duhant-Lefebvre, ...vaucamps; Mon cherry R'cker, je t'adore; Ritteke m'a ...que j'étais bête! Yet; Nelly, Monique, Léon et Paul, ...mont; E. Themelin, Gérouville; Mme A. Laude, Schaerb.; ...liez frères Péruwelz; Félic, et meill. vœux à G. Van ...der; J. P. Amay; Augusta à Namur; E. Deltombe, Win- ...lag; A. Dupont, Bruxelles; Hautin de France et de ...BA; « Me revoiçi », F. Plumier, Watermael; M. Wil- ...te, Linkebeek; Que de temps perdu dans l'Estérel, ...se P. H.; A. Haine, Marche-les-Dames; Quelq. mots don- ...à Milo ont aidé à la réussite; Martens au poteau; Baby, ...gré ton attitude, je t'aime; Le « peuple » fait le cross ...seul, « dedans » son bureau; Et c'est seulement main- ...tant qu'on voit qu'Hitler est un hypocrite? le ketje; ...Sempoux, Etterbeek; L'apothicaire de l'hôpital, Ber- ...m-Sainte-Agathe; Mme Edm. Gillet, Ostende; Pour que ...fant n'ait plus peur; Les « méditations » de Zéphyr ...ont-elles un heur. résultat?; Dispa, Winterslag; Brok- ...houille t'as le bonj. d'A. Piepandul; Ciro's Hotel, Os- ...te; J. Poinsoel, Schaerbeek; Une réponse non signée ...vers; N. Klinkenberg, Verviers. ...e ketje; dans certaines éditions du P. L., par exemple ...es de 1908, 1910.

...es réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; ...s doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter ...en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 480

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	I	R	A	C	E	S			A	B
2	E	R	I	N	O	S	E		A	S	
3	N		D	U	E	T	T	I	S	T	E
4	T	I	E	R	S		I	N	T	E	R
5	I	S	E	E		A	F	F	I	N	E
6	L	E		S	A	L	E	E		E	B
7	E	O	L	E		E	R	R	E		E
8	U		A		E	N	E	E		R	
9	S	U	P	E	R	E			C	A	S
10	E	V	I	A	N		B	R	I	M	E
11	S	E	S		E	S	C	A	L	I	N

E. A. = Emile Augier — B. C. = Benjamin Constant

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 7 avril.

Problème N° 481

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. qualifie un genre; 2. fébrifuge — en Suisse; 3. protège les nerfs; 4. s'occupe des courses — plante officinale; 5. favorisée des biens de ce monde — laid; 6. ordre de départ — calme; 7. conjonction — paillasses; 8. bornée par le Maroc français — préfixe — espèce de jeu; 9. certains avaient une valeur double — substance épaisse, légèrement laxative; 10. ville belge — signifie « habitants » dans l'Afrique du Nord; 11. personnage mythologique — utilise la vapeur ou l'air comprimé.

Verticalement : 1. peut s'appliquer à un homme de plume; 2. ouvre les pores — initiales d'un écrivain et dramaturge français; 3. commence en décembre et finit en janvier — qualifie un ouvrage d'art à Paris; 4. cordon employé en tapisserie — rendu nul; 5. maintenir dans la position horizontale — article; 6. mesure — étaient marqués au front d'une tache blanche; 7. deux traités y furent signés : en 1858 et 1885 — préfixe; 8. service féodal — offre des fluctuations; 9. principe colorant; 10. dans la Bible — petite pluie; 11. oiseau — terre.

Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre déshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Egypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise; elle ne coûte que Fr. 149,— (le pyjama assorti : Fr. 149.—). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95.— et Fr. 110.—, la robe assortie : Fr. 149.—.

RODINA vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande.



RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MONSEN